PIERRE RIPERT



LA FRANC-MAÇONNERIE

RÉVÉLÉE AUX PROFANES

Presses du Châtelet

PIERRE RIPERT

LA FRANC-MAÇONNERIE RÉVÉLÉE AUX PROFANES

PRESSES DU CHÂTELET

DU MÊME AUTEUR

Les Tarots de Mlle Lenormand, De Vecchi, 2008.
Histoire de la franc-maçonnerie française, De Vecchi, 2006.
Le Compagnonnage, De Vecchi, 2005.
Les Ordres de chevalerie européens, De Vecchi, 2005.

www.pressesduchatelet.com

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue et être tenu au courant de nos publications, envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre, aux Presses du Châtelet,
34, rue des Bourdonnais 75001 Paris.
Et, pour le Canada, à
Édipresse Inc., 945, avenue Beaumont,
Montréal, Québec, H3N 1W3.

eISBN 978-2-8459-2436-9

« Partout où il y a une cause humaine,
on est certain d'y trouver la Franc-Maçonnerie,
car elle est la base fondamentale de toutes
les sociétés réellement libérales.
Toute ma vie, je serai fier de mon appartenance à la Franc-Maçonnerie. »
Garibaldi

« Celui qui est haï par le peuple
comme le loup par les chiens,
c'est l'esprit libre, l'ennemi des entraves,
celui qui n'adore pas et qui hante les forêts. »
Nietzsche

À J.-P. Cap…, J.-P. Pit… et G. Tre…,
vieux frères-loups des forêts cévenoles et dauphinoises.
P. R.

Sommaire

Avant-propos

« L’ouvrage que nous offrons au monde maçon est une collection de manuscrits trouvés dans le cabinet d’un Maçon très instruit, après son décès et parmi ses papiers les plus précieux. Devenus acquéreurs de ces manuscrits, nous avons dès lors pensé à en faire part aux Maçons, puisque leur objet les concerne directement et ne peut manquer de les intéresser en leur procurant la facilité d’apprendre, au moyen d’une simple lecture, des choses que d’anciens Maçons très expérimentés n’ont pu apprendre qu’avec beaucoup de peine, d’assiduité dans les Loges, et avec la lenteur des temps.

On y trouve les termes les plus usités dans la Maçonnerie, les expressions les plus consacrées dans les Loges, et les usages les plus universels ; de sorte qu’au moyen de ce recueil, dont le principal mérite est une concision bien entendue, le Maçon nouvellement reçu peut, facilement, et en très peu de temps, parler le langage figuré et convenu de la Maçonnerie avec la même précision et la même étendue que le Maçon le plus ancien et le plus versé.

[…] Les désordres de la Révolution et les dévastations générales auxquelles les Loges Françaises ont été exposées ont fait disparaître cette collection précieuse, et la Maçonnerie en était privée ; c’est donc se rendre utile à tous les Maçons de la reproduire aujourd’hui et de l’offrir comme une planche salutaire après le naufrage.

Ce recueil nous a paru digne d’être offert au peuple maçon, et c’est pour lui seul que nous l’avons entrepris. Trop heureux

si notre zèle peut lui être agréable et si notre offre obtient son suffrage[1]. »

Pourquoi, pour un livre édité en 2009, choisir la préface d'un ouvrage intitulé *Vocabulaire des francs-maçons*, sous-titré *Ouvrage indispensable à tout maçon régulier qui veut s'instruire, mis en ordre par des francs-maçons*, et rédigé à Paris vers 1814 ?

Parce qu'en maçonnerie on modifie, on évolue, mais on ne bouleverse pas. Certes les obédiences se sont multipliées, les femmes ont acquis, en loge, les mêmes droits que les hommes, mais les rites élaborés il y a plus de trois siècles sont, à quelques mots près, les mêmes que ceux pratiqués actuellement.

Un franc-maçon, lors de son initiation, et après chaque tenue en loge, jure de ne rien révéler de ce qui s'est dit et passé dans cette loge. Mais rien ne lui interdit de transcrire ce qu'il a lu dans des manuels maçonniques. Étant franc-maçon, je ne trahirai pas le secret en révélant, par exemple, grands moments et détails de ma vie maçonnique ; mais je ne me priverai pas de retranscrire tout ce que je sais en faisant référence aux innombrables ouvrages publiés sur le sujet. Attitude jésuistique ? Non, simplement maçonnique, même si des disciples d'Ignace de Loyola fréquentent les Colonnes. Que les auteurs d'ouvrages maçonniques qui n'ont pas utilisé cette argutie me jettent la première pierre, brute et mal polie ! D'autant qu'Internet a bouleversé la donne ; on y trouve tout, des commentaires éclairés sur l'Art royal, des éructations antimaçonniques aussi stupides que fausses, et même des initiations filmées !

À la façon de l'Apprenti qui étale ses outils avant d'entreprendre son labeur, j'ai mis dans ce livre tout ce que j'aurais aimé savoir avant d'entrer en maçonnerie.

Et pour clore provisoirement un débat depuis longtemps ouvert, voici ce qu'écrivait, dans son avant-propos, l'auteur d'un *Dictionnaire maçonnique* de 1825 :

« C'est une question souvent discutée, mais non point résolue, de savoir si la publication des livres de Maçonnerie est nuisible ou favorable à l'Ordre. Je n'entreprendrai point de la résoudre ; nous croyons, dans tous les cas, après la publication de divers manuels contenant les grades fondamentaux en entier, l'émission de ce nouvel ouvrage maçonnique très inoffensive. Toutes les parties de l'antique édifice de l'initiation sont rassemblées et mêlées ici, et ne présentent, en apparence, qu'un assemblage confus de matériaux étrangers l'un à l'autre ; mais un ouvrier un peu exercé les peut réunir et classer, et en former un tout parfait. »

---

1. Toutes les citations de ce livre reproduisent les syntaxes d'origine *(N.d.E.)*.

I

Pourquoi devient-on franc-maçon ?



1. « Pénétré de respect pour une institution... »

Pourquoi devient-on franc-maçon ? Qu'est-ce qui pousse des profanes (c'est ainsi que les francs-maçons appellent ceux qui ne le sont pas), hommes ou femmes, à tenter de franchir les portes du Temple ?

On devient franc-maçon parce qu'on a envie de l'être, ou/et parce qu'on vous a demandé de l'être...

Il y a, dans la famille, un vieil oncle dont vous avez, enfant, entendu dire par des adultes, avec des hochements de tête entendus, « qu'il en était ». Depuis, vous rêvez de laisser flotter dans votre sillage le même parfum de mystère et de scandale...

Vous avez été témoin, comme l'auteur du texte qui suit, d'un fait exemplaire qui a suscité en vous la vocation (c'est d'autant plus rare qu'un vrai franc-maçon doit savoir rester discret sur ses appartenances) : « Un vaisseau de la marine royale anglaise faisait voile vers les côtes de Bretagne, chargé de prisonniers français, que la paix de 1814 ramenait, après un

long exil, dans leur pays. Parmi ces prisonniers était un Maçon. À peine eut-il été reconnu pour tel par un officier du bord qu'il fut tiré de l'étroit espace où étaient entassés les passagers. Cet Anglais le logea près de lui, le reçut à sa table, et le combla de soins et d'égards. Le même prisonnier, en mettant le pied sur le sol natal, fut accueilli avec non moins d'empressement par un Maçon français ; et pénétré de respect pour une institution qui prescrivait ces devoirs réparateurs des maux que tant d'erreurs accumulent sur la triste humanité, je fis le vœu de lui appartenir, et l'accomplis bientôt. » (*in Dictionnaire maçonnique* de Quentin, Paris, 1882).

Le battage régulier que font les magazines en proposant, par des titres aussi alléchants que mensongers, de tout révéler sur la franc-maçonnerie, ses réseaux secrets et ses hommes (évidemment de l'ombre) qui hantent les couloirs des palais républicains, vous a donné envie d'être un de ceux-là. Vous risquez d'être déçu, mais vous ne le savez pas encore, et vous cherchez sur Internet l'adresse des obédiences, pour envoyer un courrier de candidature. Ou vous y allez au culot, et demandez autour de vous si personne ne connaît un franc-maçon auquel vous présenter. Parfois, ça marche !

Un collègue de travail, dont vous partagez les opinions, vous a proposé d'assister à une tenue blanche ouverte dans sa loge.

Vous avez envie d'être utile, de partager vos réflexions sur la société, mais redoutez l'embrigadement…

2. Qu'est-ce qu'un franc-maçon ?

Toutefois, avant d'aller frapper à la porte d'un Temple, lisez

ceci pour vous faire une idée – approximative – de ce qu'est, « réellement », un franc-maçon, car la franc-maçonnerie ne se révèle pas, elle s'apprend par l'initiation, qui est individuelle, donc intransmissible, et par son histoire.

En 1737, on se gausse déjà de l'habitude qu'ont les Frères maçons de tenir des réunions secrètes et de les clore par des agapes où l'on chante, récite des poèmes et porte de nombreuses santés, façon raffinée de s'enivrer en toute fraternité. Voici la réplique d'un (mauvais) poète maçon :

« Sur notre Ordre, en vain le vulgaire
Raisonne aujourd'hui,
Et veut que sa critique nous blesse ;
Nous rions de ses vains soupçons.
Savoir égayer la sagesse,
C'est le secret des Francs-Maçons. »

Le franc-maçon, notable radsoc modèle IIIe République, est volontiers bon vivant. Les agapes sont un indispensable complément au rituel.

En 1783, un Frère de Lyon écrit au Grand Orient : « Rien n'égale la fureur maçonnique qui règne dans cette ville [...]. Une foule d'ateliers, dont il serait difficile de connaître le nombre, sont élevés de tous côtés. On reçoit tout venant sans le moindre examen de caractère, de mœurs, de conduite, mais encore on emploie de basses sollicitations pour attirer ou racoler qui l'on peut, pourvu qu'il apporte de l'argent cela

suffit et l'on est content [...]. »

Il arrive que le franc-maçon ait le prosélytisme facile, lorsqu'il s'agit de remplir le trésor de sa loge. Une obédience française est même allée jusqu'à faire du recrutement par petites annonces dans la presse, méthode jusqu'alors réservée aux loges américaines, qui ont la maçonnerie extravertie et philanthropique.

En 1812 paraît un petit ouvrage posthume, intitulé *De l'origine de la franc-maçonnerie*, signé du Frère Thomas Payne. Selon lui, le véritable secret des francs-maçons n'est rien d'autre que leur origine.

« La Maçonnerie, par ses coutumes, ses cérémonies, ses hiéroglyphes et sa chronologie, n'est que les débris de la religion des anciens Druides, qui, semblables aux Mages de la Perse, aux Prêtres d'Héliopolis en Égypte, étaient Prêtres du Soleil... Dans la Maçonnerie, plusieurs cérémonies des Druides sont conservées dans leur état naturel, ou du moins sans parodie. Avec eux le Soleil est toujours le Soleil ; et son image, sous la forme du Soleil, est le grand emblème des loges et des ornements maçonniques. C'est la figure centrale de leurs tabliers, et ils le portent aussi sur le sein, dans leurs loges et dans leurs processions. Quand la religion chrétienne renversa la religion des Druides en Italie, dans l'ancienne Gaule, dans la Grande-Bretagne et en Irlande, les Druides devinrent l'objet de la persécution. Ce qui naturellement, et nécessairement, obligea ceux d'entre eux qui restaient attachés à leur religion originelle, de se réunir, en secret, et sous les plus fortes injonctions du secret. Leur sûreté en dépendait. Des restes de la religion des Druides, ainsi conservés, une Institution s'est

formée, dont tous les membres, pour éviter le nom de Druides, prirent celui de Maçons et ils pratiquent, sous ce nouveau nom, les rites des Druides. »

C'est historiquement indéfendable, mais le franc-maçon est parfois utopiste et ésotérique, et inversement.

En 1814, après la première abdication de Napoléon Ier, à Marseille, la Loge Saint-Napoléon devient la Loge Saint-Louis, en l'honneur du nouveau roi Louis XVIII. D'autres l'imitent, et à la Saint-Jean d'été, le Grand Orient invite les Orateurs des loges à célébrer dans leurs discours « toute la joie qu'éprouve le peuple maçon en revoyant enfin son roi légitime environné de son auguste famille ».

Le franc-maçon est opportuniste, cela s'est souvent vérifié.

En 1815, sensiblement à la même époque, un Frère écrit :

« Dans la maçonnerie, La Mecque et Genève, Rome et Jérusalem sont confondus. Il n'y a ni juifs, ni mahométans, ni papistes, ni protestants, il n'y a que des hommes ; il n'y a que des frères qui ont juré devant Dieu, le père commun de tous, de rester toujours frères. »

Le franc-maçon est tenté par l'œcuménisme. L'Église, dont c'était le monopole, le lui a beaucoup reproché. D'autant que le franc-maçon peut avoir simultanément la fibre anticléricale.

Lors de la révolution de 1848, un dirigeant du gouvernement provisoire, Crémieux, s'exclame : « La maçonnerie n'a pas pour objet la politique, mais la haute politique [...]. Sous l'oppression de la pensée comme sous la tyrannie du pouvoir, la maçonnerie a répété sans cesse ces mots sublimes : Liberté, Égalité, Fraternité [...]. La République est dans la maçonnerie, la République fera ce que

fait la maçonnerie. »

Le franc-maçon est viscéralement républicain. Souvent vrai, mais pas toujours.

En 1851, à la veille du coup d'État de Napoléon III, une circulaire du Grand Maître adjoint du Grand Orient (qui n'ignore rien ou presque de ce qui se trame) précise : « Faite pour unir, la maçonnerie doit s'abstenir avec soin de tout ce qui divise les hommes ; elle s'interdit de la manière la plus absolue toute controverse politique ou religieuse. »

Le franc-maçon sait se montrer prudent, voire pusillanime. Ce qui ne l'empêche pas de mourir pour ses idées. En 1871, lors de la Commune, Thiers ayant éconduit à deux reprises, depuis Versailles, les délégations de francs-maçons venues de Paris demander la fin des combats, le *Journal officiel* aux mains des insurgés, daté du 24 mai, publie cet appel : « Frères, la Commune, défenseur de nos principes sacrés, vous appelle à elle. Vous l'avez entendue et nos bannières sont déchirées par les balles et brisées par les obus de nos ennemis. Vous avez répondu héroïquement : continuez avec l'aide de tous les compagnonnages. L'instruction que nous avons reçue dans nos respectables ateliers dictera à chacun de nous, à tous, le devoir sacré que nous avons à remplir. Heureux ceux qui succomberont dans cette lutte sainte. »

En 1993, Gilbert Abergel, Grand Maître du Grand Orient, dans un article de la revue maçonnique *Humanisme*, définit le rôle social du franc-maçon : « Au-delà du constat opéré par tous des difficultés que nous traversons, plusieurs attitudes s'offrent à nos esprits. Soit on fait entrer dans un cadre immuable, dans une vérité inaccessible au doute, les choses de

ce monde, soit, mû par une pulsion de connaissance qui ne saurait connaître de limites, on cherche, à défaut de réponses, de nouvelles questions […] Les dogmes du calme passé ne conviennent plus à l'orage présent […]. Il faut penser à neuf et agir à neuf […]. Triturer les concepts, les valider sans cesse au risque de devoir en déclarer l'inadéquation aux réalités contemporaines, telle est une des tâches du franc-maçon. »

Le franc-maçon ne cesse de se chercher : c'est sa raison d'être.

En 1995, Patrick Kessel, autre Grand Maître du Grand Orient, déclare lors d'un colloque : « La citoyenneté devient un mot creux. C'est dans la patrie des droits de l'homme que des femmes et des hommes meurent chaque année de froid et de faim. Nous sommes en train de vivre le fracassement du noyau dur de la République. C'est la perte des repères, la perte d'espoir, la solitude des individus […]. Avoir vingt ans, aujourd'hui, c'est le chômage, le sida, la drogue, la violence […]. Une République qui n'est pas capable de proposer un idéal collectif et des valeurs éthiques est une République qui se nie elle-même […]. Aussi faut-il refonder la République. Nous voulons un véritable pacte républicain entre nation et citoyen, un nouveau contrat social. Ce débat n'appartient pas à un seul camp. On le trouve défendu à droite comme à gauche. Nous avons un seul interdit : toute relation ou concession aux forces de la xénophobie et du racisme. »

Le franc-maçon aspire à un monde meilleur tout en étant lucide sur celui qui l'entoure. La franc-maçonnerie, les francs-maçons, c'est tout cela à la fois.

En franc-maçonnerie, l'idéal ne suffit pas. Il y a aussi des

devoirs. Voici, vers 1814, ce que le règlement du Grand Orient, alors seule obédience française, imposait aux Frères qui le composaient :

« Chaque Membre de la Loge prêtera son obligation de garder un secret inviolable sur nos Mystères. De taire tout ce qui se passera en Loge, tant aux personnes qui ne sont point initiées dans l'Ordre, qu'aux Maçons Membres d'autres Loges et même aux Membres de la Loge qui n'auront point été présents.

À la délibération, s'il a été ordonné de garder le silence sur ce qui aura été dit et décidé.

De ne jamais parler directement ou indirectement contre l'État ou la Religion.

De ne jamais tenir des discours contraires aux bonnes mœurs.

De pratiquer la bienfaisance et de secourir les malheureux autant que sa fortune le lui permettra.

D'apporter toujours en Loge l'aménité, la docilité et l'esprit d'égalité si nécessaires pour y maintenir l'union.

De ne jamais conserver d'inimitié contre ses Frères ; de s'en rapporter, pour les affaires maçonniques, aux moyens que la Loge croira devoir employer pour tout concilier, et de se conformer exactement à sa décision.

De se dispenser, autant qu'il lui sera possible, de parler de Maçonnerie en présence des personnes qui ne la connaissent point.

D'être, à cet égard, très circonspect dans sa famille.

De n'assembler jamais hors de la Loge de Comité maçonnique, s'il n'y est pas autorisé par une délibération

expresse de la Loge.

De se conformer aux Statuts et Règlements du Grand Orient de France.

De lui rester constamment attaché.

Si les circonstances l'obligent à quitter la Loge, de se présenter aussitôt à une autre Loge régulière pour y être agrégé.

Enfin de ne partager jamais les travaux des Loges irrégulières, et de ne point communiquer maçonniquement avec des Maçons irréguliers. »

Un autre manuel du début du XIXe siècle énonçait ces instructions maçonniques à l'usage des « jeunes » maçons :

« – Si la curiosité t'a conduit ici, va-t'en ; si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu seras mal parmi nous.

– La vie est sans cesse troublée par le tumulte des passions, le choc des intérêts divers, mais celui qui prend la vertu pour guide finit par trouver le chemin plus agréable.

– L'homme vertueux est sans cesse obligé de combattre pour triompher des attaques du vice, et il faut s'armer de courage pour les supporter.

– La charité doit présider à ses paroles et à ses actions, et il ne doit jamais oublier ce précepte d'une morale sublime, et commune à toutes les nations : “Ne fais à autrui que ce que tu voudrais que l'on te fasse.”

– Un acte de bienfaisance ne doit point être un acte ostentatoire.

– Il doit s'engager de ne rien faire qui puisse blesser les bonnes mœurs, ni la fidélité qu'il doit au gouvernement [*à*

l'époque de ce texte, la maçonnerie était sous la haute surveillance de la police].

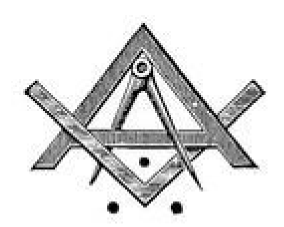
– Il doit promettre d'aimer ses frères et de les secourir selon ses facultés. »

Ce qui est demandé aujourd'hui à un franc-maçon n'a guère changé.

Voulez-vous continuer ?

II

Comment devenir franc-maçon ?



3. Les démarches

Vous vous êtes décidé(e) à franchir le pas. Pour qu'une candidature soit acceptée, il faut que le postulant soit majeur, « libre et de bonnes mœurs » ; cette référence, qui remonte à l'Ancien Régime, signifie en langage moderne que vous voulez rejoindre la franc-maçonnerie, hors de toute contrainte, familiale (« Ton grand-père était maçon, ton père était maçon, c'est à ton tour de porter le tablier. ») ou professionnelle (« Dans notre service, mon jeune ami, nous sommes tous des Frères trois points, qui ne sont pas de suspension. Ou tu es des nôtres, ou on te vire au contentieux, un bureau vient de s'y libérer. »).

Ne vous trompez pas d'obédience ; toutes, qu'elles n'accueillent que des hommes, que des femmes ou qu'elles soient mixtes (voir « Obédience »), ne font pas de la croyance religieuse un impératif, sauf une : la Grande Loge nationale

française (GLNF), seule obédience reconnue par la Grande Loge unie d'Angleterre, exige de ses membres une croyance en Dieu (quelle que soit la religion pratiquée), et refuse donc les athées. Dans les autres obédiences, c'est la liberté absolue de pensée, même si dans certaines, on fait allusion dans les rituels à un principe créateur, à un voltairien « Grand Horloger », devenu GADLU, Grand Architecte de l'Univers.

À part cette parenthèse religieuse, aucun a priori à votre entrée en franc-maçonnerie. La couleur de votre peau, vos mœurs sexuelles, votre appartenance à un club de lépidopteronécrophiles (collectionneurs de papillons) ou le fait d'être ancienne cheftaine scout de la 7e compagnie de Grenoble, les frangins et frangines s'en moquent.

En revanche, lors des enquêtes, il vous sera demandé si votre épouse ou votre compagnon est d'accord pour vous voir déserter le nid familial de deux à quatre soirées par mois, si vous-même êtes prêt à accepter les règles de la franc-maçonnerie, et sa démarche humaniste, si vos valeurs sont la liberté de pensée, la tolérance, le respect de l'autre, la fraternité.

Facho s'abstenir. L'extrême droite, dont des leaders se gargarisent encore du « complot judéo-maçonnique », n'est guère appréciée dans les loges, quelle que soit l'obédience à laquelle elles appartiennent. Le général Franco a fait fusiller des francs-maçons; Hitler et Pétain les ont envoyés en camp de concentration d'où peu sont revenus.

En conclusion, il ne vous sera pas demandé de vendre votre âme au diable.

Vous faites acte de candidature, soit seul, soit épaulé par un

parrain. Le Vénérable de la loge à laquelle vous vous êtes adressé (ou à laquelle on vous a adressé) vous rencontre, vous demande de joindre à votre lettre d'intention un extrait de casier judiciaire (vierge !) et une photographie pour le « trombinoscope » (voir plus loin), tout en vous envoyant trois enquêteurs.

Ce sont des Frères de la loge qui, en conversant avec vous à votre domicile, chez eux ou dans un bar, vont non pas vous tester, mais chercher à mieux vous connaître. Soyez vous-même, ce ne sont ni des psychologues professionnels ni des inspecteurs de police détachés à la surveillance des sectes. De la conversation qu'ils auront eue avec vous, ils devront faire un rapport écrit, ce qui, pour nombre d'entre eux, est une épreuve aussi laborieuse que de questionner un postulant muet de trac.

Chaque enquêteur ignore qui sont les deux autres, afin qu'il n'y ait pas entre eux de concertation. Ne vous étonnez donc pas de devoir répondre, trois fois de suite, aux mêmes questions, même si chacun d'eux a un thème différent à développer : vie sociale, opinions philosophiques, etc.

Chaque compte rendu d'enquête sera lu en loge, et les Maîtres (les Apprentis, en la circonstance, n'ont pas droit à la parole) apprécieront s'il convient de poursuivre avec vous ce parcours de sauts d'obstacle qu'est l'entrée en maçonnerie.

Les Maîtres étant d'accord à une forte majorité, vous allez pouvoir passer sous le bandeau.

4. Le passage sous le bandeau

Le rendez-vous a été donné à l'entrée de la loge. Là, un individu – vous ne savez pas qu'il s'agit d'un Frère, il a ôté son tablier et ses gants – vient vous voiler les yeux avec un bandeau noir. Ce masque de velours opaque est nécessaire : vous ne devez pas reconnaître ceux qui vous interrogent afin de ne pas être perturbé dans vos réponses et vous devez aussi ignorer leur identité, au cas où votre candidature ne serait pas retenue.

Lorsque vous êtes reçu dans la loge, il est également préférable de ne pas voir des décors et des symboles dont vous ne connaissez pas la signification. Sur le plan symbolique, le profane n'ayant pas reçu la Lumière ne peut participer visuellement au nouveau milieu qui l'accueille.

On vous entraîne dans ce qui vous semble un labyrinthe. Arrêt. On frappe à une porte.

On vous fait asseoir sur une chaise comme un condamné dont les jambes sont trop faibles pour le soutenir devant un peloton d'exécution, puis les questions fusent.

Pas de panique. Ceux qui vous interrogent ne vous veulent aucun mal. Ils ne vous connaissent, pour la plupart, qu'à travers les rapports des trois enquêteurs qui viennent de leur être lus. Certains souhaitent obtenir des éclaircissements sur vos prises de position, d'autres vous demandent votre avis sur la fiscalité automobile, la baisse des taux monétaires ou si Malraux avait raison en prétendant que le XXIe siècle serait religieux ou pas… Ce n'est pas un tribunal, même si la mise en scène est volontairement impressionnante, ni un bizutage.

On ne cherche pas à vous mettre dans l'embarras ; les voix qui vous parviennent sont celles d'individus qui, si vous savez

les convaincre, vous appelleront bientôt Frère, et qui veulent vérifier que vous êtes digne de la confiance et de l'amitié qu'ils sont prêts à vous accorder.

Difficile de rester serein quand on ne voit pas qui vous fait face. Cependant, répondez clairement, sincèrement, et surtout brièvement. Ce n'est pas parce que l'entretien sera court qu'il sera défavorable, au contraire. N'ayez aucune crainte à afficher vos idées, même si vous croyez qu'elles ne sont pas celles de vos interlocuteurs; quand vous connaîtrez mieux ces derniers, vous serez surpris de leur diversité.

Lorsque la voix qui dirige le débat (vous avez reconnu celle du Vénérable que vous avez déjà rencontré) vous libère, après vous avoir demandé de pouvoir compter sur votre discrétion, re-labyrinthe. Vous voilà débarrassé de votre bandeau. Le Frère qui est venu vous chercher retourne à son travail en loge après vous avoir rendu à la vie civile. Dès le lendemain, vous allez attendre le verdict donné par téléphone. Le Vénérable a promis de rapidement vous avertir de la décision de la loge.

Vous êtes passé, sans le savoir, si l'entretien a lieu au siège de l'obédience, devant le trombinoscope, un panneau où sont épinglées les photos des postulants et que les francs-maçons regardent lorsqu'ils se rendent à leurs tenues. Il arrive d'y reconnaître un voisin, un collègue, un ami ou, c'est l'une des raisons de l'affichage, un escroc… Le Vénérable de la loge où il postule sera alors prévenu.

Pendant que vous vous éloignez, ceux qui vous ont interrogé votent, avec une boule blanche s'ils sont d'accord pour vous recevoir dans la loge, une boule noire s'ils s'y opposent. Sachez

que le vote, en loge, est codifié, et obéit à des règles compliquées que l'Orateur se plaît à énumérer avant chaque scrutin. L'abstention est interdite.

Vous concernant, trois solutions se dégagent du vote :

– votre candidature est acceptée ;

– vous êtes ajourné, c'est-à-dire que la loge s'octroie un an de réflexion ; il vous faudra faire face à trois nouveaux enquêteurs et à un nouveau passage sous le bandeau. Ne prenez pas cette décision pour de la défiance à votre égard ; il va vous être suggéré de mieux vous préparer à votre éventuelle entrée en maçonnerie. Le fait de « tenir » un an de plus plaidera en votre faveur ;

– votre candidature est rejetée. Le Vénérable, lorsqu'il vous informera de la décision de l'atelier, vous dira pourquoi, et vous suggérera éventuellement de vous adresser à une autre obédience, plus conforme à votre démarche intellectuelle.

Comme dans la majorité des cas, votre candidature a finalement été acceptée, vous voilà convoqué un soir…

Franc-maçon, moi ? Jamais !

Voici, mon cher ami, les raisons qui me font renoncer à devenir franc-maçon :

1° Du moment qu'on entre dans une société quelconque, surtout dans une de celles qui ont des prétentions, bien inoffensives du reste, à être sociétés secrètes, on est astreint à certaines règles,

on promet certaines choses, on se met un joug sur le cou, et, quelque léger qu'il soit, c'est désagréable. *J'aime mieux payer mon bottier qu'être son égal* ;

2° Si la chose était sue, – et elle le serait fatalement – car il ne me conviendrait pas d'entrer dans une réunion d'honnêtes gens pour m'en cacher comme d'une chose honteuse, je me trouverais, d'un seul coup, à peu près mis à l'index par la plus grande partie de ma famille, ce qui serait au moins fort inutile, si ce n'était en outre fort préjudiciable à mes intérêts. Par égoïsme, méchanceté ou éclectisme, je veux n'être jamais lié à aucun parti politique, quel qu'il soit, à aucune religion, à aucune secte, à aucune école ; ne jamais entrer dans aucune association professant certaines doctrines, ne m'incliner devant aucun dogme, devant aucune prime et aucun principe, et cela uniquement pour conserver le droit d'en dire du mal.

Je veux qu'il me soit permis d'attaquer tous les bons Dieux, et bataillons carrés sans qu'on puisse me reprocher d'avoir encensé les uns ou manié la pique dans les autres, ce qui me donne également le droit de me battre pour tous mes amis, quel que soit le drapeau qui les couvre.

Vous me direz que c'est prévoir bien loin, mais j'ai peur de la plus petite chaîne qu'elle vienne d'une idée ou d'une femme.

Les fils se transforment tout doucement en câbles, et un jour qu'on se croit encore libre, on veut dire ou faire certaines choses ou passer la nuit dehors, et on s'aperçoit qu'on ne peut plus. J'ai peur de vous paraître prêcheur en cette énumération de causes et de motifs.

Tout cela a l'air plus sérieux que cela n'est, soyez-en persuadé. Et puis… J'ai gardé la bonne raison pour la dernière, et la voici :

Je ne suis pas encore assez grave et assez maître de moi pour m'engager à faire sans rire un signe maçonnique à un frère (voire à mon garçon de restaurant) – il l'est et me l'a dit – (ou même à mon vénérable) et ma gaieté d'augure pourrait m'attirer des vengeances, peut-être me faire « sabler » par le marchand d'anguilles qui passe rue Clauzel où j'habite.

Surtout, ne vous fâchez pas contre moi. Je vous ai dit oui trop vite, l'autre soir, devant une consommation que vous m'offriez!!! Mais, plutôt que de vous blesser en quelque chose, je serais prêt à me faire maçon, mormon, mahométan, mathématicien, matérialiste en littérature, ou même admirateur de *Rome vaincue*…

Tout à vous.

Lettre envoyée par Guy de Maupassant, en 1876, au poète Catulle Mendès (1841-1909), qui l'avait approché
afin qu'il entre en maçonnerie.

III

En loge



5. L'initiation

« On comprend par initiation un ensemble de rites et d'enseignements oraux qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier… À la fin de ses épreuves, le néophyte jouit d'une tout autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu un autre[1]. »

Selon la pensée religieuse grecque, Déméter initia les hommes comme Isis et Osiris avaient précédemment initié les Égyptiens. Déméter présidait aux grands mystères d'Éleusis dont elle avait fixé les rites, illustrant les cycles de vie, de mort et de régénérescence. Les mystères grecs, c'est-à-dire les initiations, consistaient à faire revivre la naissance, la mort puis la renaissance de Dionysos par des rituels symboliques, à des profanes qui faisaient serment de taire les secrets qu'ils allaient découvrir.

En franc-maçonnerie, l'initiation est une cérémonie, sans définition religieuse, pendant laquelle un profane accède à la Lumière symbolique, propice à la découverte de lui-même et des autres.

L'initiation doit mener un être vers sa transformation et la prise de conscience de son état spirituel. Cela ne s'opère pas toujours au moment de la cérémonie, mais joue son rôle au fil du temps et des tenues. C'est la raison pour laquelle, quoique élevé dans son art et son degré, tout franc-maçon reste un perpétuel novice à la recherche ce qui est juste et vrai.

Tout le contenu ésotérique de la franc-maçonnerie est inclus dans la première initiation, celle qui fait du profane un franc-maçon. Les initiations suivantes sont destinées à finaliser, perfectionner et transcender cette première cérémonie dont le but est le « Connais-toi toi-même » du fronton des temples grecs.

Un franc-maçon n'est pas un ascète coupé du monde profane, mais il doit cependant être conscient de la vanité des choses. Cela explique la nécessité de laisser les métaux à la porte du Temple car la seule richesse exigée est celle qui vient du cœur. Selon Aristote, ceux que l'on initie ne doivent pas apprendre quelque chose, mais éprouver des émotions et être mis dans certaines dispositions.

L'initiation est un grand et beau moment de la vie maçonnique, qu'on la reçoive ou qu'on la donne. C'est une cérémonie déconcertante et émouvante, dont la puissance symbolique vous marquera. Il vous faudra un certain temps pour « comprendre » votre initiation. Sachez que, selon les traditions, l'initiation pouvait se transmettre par le regard, la

parole, la répétition d'un mantra, le toucher ou encore la salive (les premiers bénédictins s'embrassaient sur la bouche). Pour vous, soyez rassuré, rien de tel. Pas de regard laser, de moulin à prières ou d'enlacements étouffants.

Sachez, si, dans la confusion de la cérémonie, on avait oublié de vous prévenir, qu'il vous sera demandé, lorsque vous l'aurez subie, de rassembler vos impressions et de les transmettre à la loge (ce sera la seule fois, avant longtemps, où la parole vous sera donnée). Vous vous apercevrez plus tard, lorsque, membre de la loge, vous participerez à l'initiation d'autres profanes, que vous avez oublié la moitié des événements de votre propre initiation, et vous serez surpris par l'ingéniosité de la mise en scène, par ses « trucages », preuve que le franc-maçon, même spéculatif, est aussi un adepte du système D.

Suite du chapitre précédent : vous vous rendez à votre rendez-vous vêtu sobrement. D'autres personnes attendent dans le hall, ou le couloir ; ceux qui vont être initiés avec vous, car l'initiation est une cérémonie « lourde », qui demande de la préparation, et que les loges n'organisent en général qu'une fois par an. Enfin on vient vous chercher.

Les métaux

On vous conduit dans un lieu retiré, où l'on vous invite à vous défaire de tous les objets métalliques que vous portez sur vous : argent, bijoux, décorations, montre, déposés ensuite dans une enveloppe qui vous sera rendue après la cérémonie. Vous venez, au propre comme au figuré, de vous déposséder

de vos métaux.

Dans la symbolique maçonnique, les métaux manifestent toutes les préoccupations étrangères aux travaux de la loge. Lors des tenues, vous entendrez le Vénérable vous inviter à « laisser les métaux à la porte du Temple » ; cela signifie que les francs-maçons, le temps de leur tenue en loge, doivent se détacher des intérêts et des considérations d'ordre matériel.

Les métaux représentent non seulement l'argent et la réussite sociale, sources d'inégalité, mais aussi l'orgueil et le pouvoir, bannis dans les loges maçonniques car nuisant aux rapports fraternels.

Vous êtes prêt pour l'épreuve de la Terre.

Le cabinet de réflexion

L'épreuve du cabinet de réflexion (sans s !) correspond à l'épreuve de la Terre. Vous voici enfermé dans un placard, un cagibi sinistre aux murs peints en noir. Il doit, réglementairement, renfermer un crâne humain (certains avaient des squelettes entiers), un morceau de pain (rassis), une cruche d'eau, une soucoupe avec du soufre, une autre avec du sel et un escabeau. En bref, un vrai cachot. Un bel endroit pour se préparer à mourir au monde profane et renaître à une nouvelle vie initiatique.

Sur le mur, des formules peu amènes :

« Si la curiosité t'a mené ici, va-t'en ! »

« Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu seras mal parmi nous ! »

« Si ton âme a senti l'effroi, ne va pas plus loin ! »

« Si tu tiens aux distinctions humaines, sors, on n'en connaît point ici ! »

« Si tu es capable de dissimulation, tremble, on te pénétrera ! »

Sans omettre la plus fréquente : « Connais-toi toi-même », et celle, encourageante :

« Si tu persévères, tu seras purifié par les éléments,

Tu sortiras de l'abîme des Ténèbres,

Tu verras la Lumière ! »

Dans la semi-pénombre, vous distinguez aussi un panneau où sont peints un coq, un sablier, une faux et une banderole où est inscrit « Vigilance Persévérance ». Plus loin, un mot énigmatique: VITRIOL, et non pas vitriol, il ne s'agit pas d'une promotion pour l'acide sulfurique concentré, mais du résumé de la formule *Visista Interiora Terræ Rectificando que Invenies Occultum Lapidem* (« Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la pierre occulte [pierre cachée des sages] »). Cette devise des alchimistes opératifs fut aussi celle des mystiques et des rosicruciens qui associèrent alchimie et quête spirituelle.

Le cabinet de réflexion est une survivance du séjour que les impétrants égyptiens puis grecs devaient passer de nuit soit dans une crevasse soit dans la crypte d'un temple, ou enfermés dans un cachot, comme dans le culte perse de Mithra. De même, le futur chevalier, avant son adoubement, devait passer la nuit en prière à genoux sur la pierre d'une chapelle. Le cabinet de réflexion est ainsi un lieu sépulcral ayant une symbolique proche de celle de l'athanor, propice à la purification et aux métamorphoses. Car les thèmes de la mort

et de la résurrection constituent les fondements de la maçonnerie initiatique.

Ce cadre macabre n'est pas gratuit : tous les objets qui y sont disposés ont une signification.

Comme VITRIOL, certains sont des résurgences alchimiques: le coq illustre le mercure ; si soufre, sel et mercure sont placés près du profane, c'est afin de lui montrer qu'il possède en lui tous les éléments nécessaires à sa transmutation, s'il sait les utiliser à bon escient. *Soufre*, symbole de l'esprit, *sel*, symbole de la sagesse et de la science, e t *mercure* correspondent aux trois phases alchimiques, putréfaction, coagulation et dissolution, illustrant respectivement la mort, la résurrection et l'exaltation. Mais il n'est pas demandé de diplôme d'alchimie pour entrer en maçonnerie, et nombre de vieux Maîtres incollables sur le rituel ignorent ces détails, et s'indigneraient si on insinuait qu'ils sont peut-être les derniers alchimistes, au moins sur les plans spirituel et initiatique. S'ils ne fabriquent pas de pierre philosophale ni ne transmutent aucun métal, les adeptes contemporains, ou Frères, ne recherchent dans leurs Temples qu'à transformer le plomb du vieil homme en or du nouvel initié, à travailler la pierre brute (*materia prima*) pour la rendre propre (pierre philosophale parfaite), à entrer dans la construction du Temple idéal de l'humanité.

Le *coq* était jadis consacré à Hélios, puis à Apollon, dont il annonçait l'arrivée, le soleil semblant se lever à son chant. Le coq accompagnait aussi l'âme des défunts dans le royaume d'Hadès et de Perséphone (Pluton et Proserpine), tout comme il escortait le guérisseur Asclépios qui pouvait ressusciter les

morts. Pour le christianisme, le coq est l'oiseau de saint Pierre ; il illustre la repentance humaine et le pardon divin mais, plus souvent, il symbolise, sur les sculptures des églises, la volonté orgueilleuse de l'homme. Symbole solaire de naissance (à l'aurore) et de renaissance (résurrection), il était aussi censé chasser les ténèbres, et les monstres et démons qui s'y cachent : c'est pourquoi on le plaçait tout en haut des clochers. Dans la tradition que perpétue la franc-maçonnerie, le coq manifeste la pérennité des cycles de lumière sur la Terre et dans l'Autre Monde, dans le monde physique et dans le monde spirituel. Qu'il soit dans le cabinet de réflexion ou au faîte d'un clocher, le coq chrétien ou maçonnique montre combien les opposés et les contraires peuvent se rejoindre et se compléter dans une même symbolique.

Le *pain* était l'aliment principal des anciens Égyptiens qui en faisaient offrande à leurs dieux et à leurs défunts, dans les tombeaux desquels ils le déposaient. L'Égypte assimilait le pain et le blé au symbolisme de la Lumière, des cycles de vie et de l'éternité, puisque le blé était une des manifestations du dieu Osiris, qui avait appris aux hommes à le cultiver, à faire la farine et à préparer le pain. Dans son culte, l'initié rompait le pain, montrant ainsi qu'il franchissait le passage séparant la vie et la mort, qu'il organisait consciemment son itinéraire entre les deux mondes, car le pain rompu représentait Osiris mort et ressuscité. Une inscription des pyramides précise qu'en mangeant du pain un défunt avale l'esprit, le savoir et l'intelligence du dieu. À son insu, le profane qui séjourne dans le cabinet de réflexion s'associe à cet ancien processus aujourd'hui oublié, où ce qui est mort renaît toujours, où ce qui

est nuit devient Lumière.

Le *crâne* est une pièce essentielle placée parmi les objets du cabinet de réflexion (et parfois de la loge, au grade de Maître). Le crâne, qui peut être accompagné de tibias, comme sur le drapeau pirate, et d'une faux, n'est pas seulement destiné à faire méditer le profane, ou le Frère, sur la brièveté de l'existence et le peu que représente l'homme face à l'infini de l'univers. Il symbolise aussi le principe initiatique de la mort et de la renaissance, et le pouvoir régénérateur de la Connaissance.

Le *sablier*, disposé dans le cabinet de réflexion à côté du crâne, de la bougie, du pain, de l'eau et du sel, doit faire prendre conscience au prétendant à l'initiation de l'importance du temps qui conduit à la maturité les êtres et les choses, selon la symbolique de Cronos qui avalait ses enfants mais les restituait adultes et prêts à régner.

Au bout d'un moment qui lui a paru long – le candidat n'a plus de montre pour chronométrer –, la porte s'entrouvre. Fin de la méditation.

Le testament philosophique

Ne vous levez pas, vous n'êtes pas encore libéré de votre geôle. On vous tend un crayon et une feuille. Pour vous aider à quitter la vie profane et à renaître à un mode supérieur d'existence, vous allez devoir rédiger votre testament philosophique, et répondre à quelques questions concernant vos obligations envers vous-même, vos semblables et la société humaine en général et votre patrie en particulier. Au

Rite écossais s'ajoutent aussi les devoirs envers Dieu.

Votre accompagnateur, que vous commencez à connaître, vient ramasser la copie et vous promet de revenir rapidement.

Ce qu'il fait, pour vous préparer, comme une demoiselle d'honneur vient aider la mariée à s'habiller. En la circonstance, ce sera l'inverse. Vous allez vous retrouver l'épaule gauche découverte jusqu'au cœur, le pantalon retroussé au-dessus du genou droit, et le pied gauche déchaussé. Il ne s'agit pas de profiter de votre désarroi, entretenu par le séjour dans le cabinet de réflexion, pour vous ridiculiser. Si l'épaule gauche est visible jusqu'au sein, c'est que vous avancez « à cœur ouvert », que rien ne vous isole de la fraternité maçonnique. Si le pied gauche n'a plus de chaussure, c'est parce que, à l'instar des Orientaux et des musulmans, vous vous êtes déchaussé avant de fouler le sol d'une enceinte sacrée. Si votre genou droit est visible, c'est parce que vous êtes prêt à vous agenouiller par piété philosophique dans votre recherche de la Vérité (explication d'Oswald Wirth). Puis votre accompagnateur vous passera la corde au cou (pas toujours, c'est selon la coutume des loges ; il ne s'agit pas de participer à un remake des Bourgeois de Calais, la corde, en la circonstance, symbolise le… cordon ombilical !) et vous mettra un bandeau sur les yeux. Encore ! Mais, vous l'avez compris depuis le cabinet de réflexion, il faut abandonner tout rationalisme.

Vous venez d'entrer – en boitillant – de plain-pied dans le symbolisme. Grâce au bandeau, les paroles rituelles que vous allez entendre vont prendre un autre retentissement, une autre dimension. Pour se déplacer, vous allez devoir vous

appuyer sur des Frères qui vont vous guider, lors de ces voyages initiatiques, tel un aveugle. Déplacements qui vous donneront l'impression d'évoluer dans un labyrinthe. Lorsque ce bandeau vous sera définitivement retiré, dans la lumière de la loge, vous aurez ressuscité d'une mort symbolique, vous serez passé des ténèbres à la lumière. Une nouvelle vie commencera…

Mais vous n'en êtes pas encore là, même si vous en avez fini avec l'épreuve de la Terre. Avec les voyages symboliques, les épreuves vont rythmer les différentes étapes de votre initiation. Elles sont destinées à vous mettre dans un état de réception vous permettant de ressentir les quatre éléments, Terre, Eau, Feu et Air, constituant la matière que vous allez apprendre à connaître et à maîtriser, et qui correspondent au corps physique (Terre), à l'émotionnel (Eau), à l'énergie et à la volonté (Feu), à la spiritualité (Air). Nous n'allons pas vous en révéler les détails, car ces voyages n'ont d'intérêt que pour ceux qui les entreprennent et les ressentent, mais simplement en esquisser les lignes directrices.

Vous entendez des coups violents et désordonnés frappés à une porte, un dialogue où il est question d'un Frère Couvreur autorisé à donner l'entrée du Temple, bien qu'on y frappe de manière irrégulière, et que vous-même êtes né libre et de bonnes mœurs… Ne cherchez pas (tout de suite) à saisir les subtilités langagières du rituel. Concentrez-vous sur vos sensations et votre équilibre.

La porte a dû s'ouvrir puisqu'on vous demande d'avancer ; mais elle doit être basse car votre guide vous demande de

vous tasser et de baisser la tête pour la franchir, comme si vous deviez franchir le goulot d'un souterrain.

Fracas de chaînes remuées... Vous voici prêt à entreprendre le premier voyage, à subir l'épreuve de l'Air.

L'épreuve de l'Air

Ce voyage s'accomplit de l'ouest au nord, du nord à l'est, de l'est au sud dans un bruyant tumulte, avec franchissements d'obstacles, notamment d'une montagne, qui vous obligent à vous appuyer sur le bras de votre guide. Le Vénérable, à la fin du voyage, lorsque vous serez revenu au point de départ et aurez été purifié par l'Air, vous expliquera sa signification en vous incitant à la modestie et à la patience. Seul celui qui, chassant tous les désirs, vit sans passions, sans haines personnelles, sans égoïsme, verra la Lumière et connaîtra la Vérité.

L'épreuve de l'Eau

C'est le deuxième voyage, celui qui va vous purifier, vous « laver le cerveau ». Vous allez marcher sous le cliquetis des épées, puis être baptisé philosophiquement par votre poing gauche, celui qui est du côté du cœur, celui de la passivité, des sentiments et des idées acquises. Défiez-vous des ambitieux sans scrupules, des flatteurs qui attisent les haines à leur unique profit.

L'épreuve du Feu

C’est le troisième voyage, celui où vous allez devoir, les yeux toujours bandés, passer une triple enceinte de flammes qui défend l’accès du sanctuaire de la Connaissance. Par trois fois, vous en sentirez la chaleur. Ne craignez rien pour votre moustache, même si le manipulateur est maladroit : il y a toujours, près de là, l’eau du baptême du voyage précédent !

Pour l’épreuve de l’Air vous étiez enfant, pour celle de l’Eau un adolescent, maintenant vous voilà homme. Vous n’avez pas été dévoré par les flammes des passions, et le feu vous a communiqué son ardeur. Ne laissez plus s’éteindre le feu de l’altruisme et de la bienveillance.

Reste une dernière épreuve.

Le calice d’amertume

Appelé aussi breuvage, ou coupe d’amertume, c’est un récipient que l’on vous fait porter à la bouche. Il est d’abord empli d’eau fraîche, puis, après une allocution du Vénérable Maître sur la trahison, devient amer. Amertume censée vous inspirer le dégoût qu’il y aurait de rompre le serment maçonnique, mais aussi avertissement que tout ne sera pas facile dans le long chemin que vous entreprendrez en tant que nouvel initié. Il va falloir vous armer de courage dans vos entreprises, avec les profanes comme avec les Frères, matériellement et spirituellement. Soyez sans crainte pour vos papilles : une troisième dégustation suit, d’eau légèrement sucrée, qui montre qu’après les difficultés arrive le temps de l’apaisement et du réconfort. À la bonne santé du nouvel initié !

Lequel est conduit devant le Vénérable, qui lui fait promettre, sur son honneur, de garder tous les secrets de la franc-maçonnerie et de ne jamais révéler ses mystères, si ce n'est à un maçon régulier.

Sur l'assurance que le serment que vous venez de prononcer ne vous donne aucune inquiétude, la Lumière vous est accordée. Au signal donné, votre bandeau vous est ôté, le Temple s'illumine, et le nouvel initié – vous – voit face à lui des Frères pointant des épées contre sa poitrine !

Une voix, derrière, proclame : « Les liens qui unissent les francs-maçons répandus sur toute la surface du globe sont indissolubles. Ils nous engagent jusqu'au sacrifice de notre vie pour la protection de l'ordre, la défense de nos Frères et l'édification du Temple. C'est ce qu'expriment les épées tournées vers le néophyte que vous êtes. Qu'elles soient donc pour vous à la fois le symbole de la sauvegarde, de l'amour et du châtiment ! »

Il va être encore demandé au nouvel initié de reconnaître son pire ennemi. Il va devoir alors se retourner pour découvrir un simple miroir qui lui montre son propre visage. Cette phase un peu dramatique de la cérémonie a pour but de montrer à l'impétrant que l'homme possède en lui les germes de sa perfection la plus complète, comme les armes de sa propre destruction.

Puis c'est « l'adoubement » : le Vénérable, glaive flamboyant dans la main gauche, maillet dans la main droite, prononce la formule de consécration du récipiendaire, puis lui donne sa première accolade en l'appelant « mon Frère ».

C'est désormais la seule appellation que vous recevrez, que

vous soyez de sang royal ou fils de palefrenier, docteur ès lettres ou homme de loi, plombier ou maréchal des logis.

Le tablier et les gants

On vous remet le tablier. Insigne commun à tous les Frères, le tablier symbolise le travail (il rappelle au maçon que l'homme est condamné au travail, et qu'il doit mener une vie active et laborieuse) et constitue la marque principale des francs-maçons de tous les grades.

L'Apprenti encore novice porte un tablier de peau blanche dont la bavette triangulaire est relevée, le Compagnon, plus aguerri, porte le même tablier mais en abaissant la bavette, tandis que le Maître arbore un tablier qui le protège tout en montrant à tous la maîtrise qu'il possède de son art, ainsi que son appartenance maçonnique (le tablier de Maître est rouge au Rite écossais et bleu au Rite français). Le tablier de Maître peut comporter aussi des broderies, comme M M, pour « Maître maçon ».

Dans les musées maçonniques sont exposés des tabliers des siècles derniers, chefs-d'œuvre de broderie, d'autant que, dans les hauts grades, chaque degré a son tablier et ses couleurs.

Le tablier de l'Apprenti, qui s'inspire de ceux que portent les prêtres sur les dessins égyptiens, est théoriquement en cuir blanc de mouton, car l'agneau est depuis toujours symbole de pureté et d'innocence. C'est une incitation non à la naïveté, mais à une conduite sociale rigoureuse et à la noblesse intellectuelle.

On vous offre aussi les gants. Obligatoires au cours des

tenues, comme le tablier, ils sont blancs pour indiquer que ceux qui les portent sont innocents du meurtre d'Hiram, et que leurs mains doivent rester pures de tout acte criminel ou illicite.

On va aussi vous remettre une rose, destinée à la personne qui vous est la plus chère. Autrefois, c'était une paire de gants. « La blancheur de ces gants vous apprend que la candeur doit régner dans le cœur d'un homme honnête, et que ses actions doivent toujours être pures, disait l'ancien rituel. Nous n'admettons point de femmes parmi nous ; mais, en rendant hommage à leurs vertus, nous aimons à en rappeler le souvenir dans nos travaux. »

Goethe, lors de son initiation à Weimar en 1780, offrit cette paire de gants à Mme von Stein, sa muse du moment, en lui faisant remarquer que le cadeau était humble, mais qu'il ne pouvait être offert par un franc-maçon qu'une seule fois dans sa vie !

Un Frère – quand vous aurez appris à reconnaître les officiers de loge à leurs cordons, vous l'identifierez comme le Grand Expert – va immédiatement vous enseigner les signes, mots et attouchements, marche du grade, etc. Pas d'angoisse si vous ne parvenez pas à tout retenir. Vous avez la durée de votre « apprentissage » pour vous en imprégner. Et quand vous saurez tout par cœur, il vous faudra recommencer, comme Compagnon. Mais c'est au-delà des limites de cet ouvrage.

On finit par vous faire asseoir sur la Colonne nord, là où doivent siéger les Apprentis. Le Grand Expert et le Maître des cérémonies viennent vous restituer vos « métaux » et les

cendres de votre testament philosophique qui vient d’être brûlé devant vous : symboliquement, maintenant qu’a été brûlé ce que vous avez adoré, vous pouvez désormais entamer une vie nouvelle.

Une nouvelle vie maçonnique où il vous reste à faire une dernière découverte : celle du verbe. En maçonnerie, le verbe est essentiel, et les bons discours (*planches*) font les bonnes réunions (*tenues*). Le Frère Orateur, que jusqu’ici vous aviez peu entendu, va vous faire un discours fleuri de bienvenue.

Le discours de l’Orateur

Pour l’exemple, voici un discours type d’Orateur :

« Mes nouveaux Frères ! Vous venez d’être les héros et les témoins de votre premier mystère maçonnique. Les cahiers ou rituels que vous pratiquerez parlent tous des mystères maçonniques. L’origine des mystères se perd dans la nuit des siècles. Les Chaldéens parlent de quatre cent soixante-dix mille ans en supputant sur la création du monde, et l’on s’effraie quand on songe que l’astronomie et les sciences mathématiques ne leur étaient point inconnues, et que c’est à l’établissement des mystères qu’ils en ont dû la connaissance.

“Dans le chaos des superstitions populaires qui auraient fait de presque tout le globe un repaire de bêtes féroces, il y eut une institution salutaire qui empêcha une partie du genre humain de tomber dans un entier abrutissement ; ce fut celle des mystères”, écrivit Platon. Dès que les hommes eurent reconnu qu’il y avait un Être, une puissance toute sage et toute forte qui gouvernait le monde, il y eut des prêtres que l’on

chargea ou qui se chargèrent de le servir.

Exclusivement occupés d'observer la nature et de cultiver leur raison, ils furent inévitablement ceux qui firent les lois, instituèrent les fêtes ; mais, par un calcul tel qu'il devait l'être, ils se réservèrent les lumières qu'ils acquéraient (peut-être y furent-ils quelquefois obligés), et les consignèrent en des cérémonies symboliques dont eux seuls avaient le sens, et qu'ils ne communiquaient qu'à des hommes dignes d'être éclairés. Le système se perfectionna peu à peu, et il est probable que le premier peuple civilisé donna ses lois et son culte à ses voisins, qui les transmirent à d'autres. C'est ainsi qu'Orphée, Triptolème, Pythagore, initiés en Égypte, portèrent les mystères chacun dans leur patrie.

Vous êtes le dernier maillon de cette interminable chaîne initiatique, l'héritier de cette tradition, l'une des pierres brutes de cet immense édifice qui plonge ses fondations dans la nuit des temps. D'autres vous succéderont, auxquels vous transmettrez nos mystères.

Rappelez-vous que la discipline de l'Apprenti commence par le silence et finit par la méditation. (*En d'autres termes, qu'il va falloir vous taire, même si vous avez envie de parler, pendant le temps de votre apprentissage, un an minimum !*)

Travaillez ! Ne vous choquez de rien, ce qui vous étonne aujourd'hui ne vous étonnera plus demain. Cherchez ! Construisez-vous vous-mêmes votre Vérité transitoire. N'essayez pas de voler plus haut que ne peuvent vous porter vos ailes. On ne conquiert pas les hauteurs, elles se donnent.

Allez, mes Frères ! Faites votre devoir, accomplissez votre tâche, suivez votre voie, soyez patients, ne vous hâtez pas. Ce

n'est qu'ainsi que vous pouvez espérer voir, un jour, sourdre une première lueur de cette Lumière que vous êtes venus chercher, qui intensément vous entoure mais que vous ne pouvez percevoir car vous n'êtes pas encore sortis de vos propres ténèbres. Alors le Temple s'éclairera et nous pourrons dire que l'Ordre universel de la franc-maçonnerie comptera un Maître de plus. »

Vous venez de découvrir l'un des péchés mignons du dignitaire franc-maçon : l'emphase.

Mais si, à votre tour, vous êtes un jour élu Orateur, vous pourrez toujours reprendre ce discours : il est inspiré du chapitre « Mystère », dans le *Dictionnaire maçonnique* de Quentin (daté de 1825), et d'une « causerie initiatique » écrite en 1929 par Édouard E. Plantagenet.

Laissons la rhétorique et revenons à vos côtés, sur le banc des Apprentis, avec vos gants tout neufs, votre tablier tout raide et votre rose toute fraîche. Vous allez assister à votre premier rituel de *Fermeture des travaux* et rapidement abandonner symbolisme et ésotérisme pour d'autres travaux, dits « de bouche » : les *agapes* (du grec *agapê*, signifiant amour divin ou fraternel). Autrefois banquets fraternels des premiers chrétiens, et depuis collation prise entre Frères après que les travaux de loge sont terminés et avant de se séparer, les agapes visent à renforcer les liens d'amitié et de fraternité qui unissent les membres d'une loge.

Et comme il y a eu initiation, donc fête, le Frère Maître des banquets a mis les petits plats dans les grands. Vous vous

retrouvez dans un no man’s land entre le Temple et le monde profane, qu’il soit bistrot, restaurant ou *salle humide*. La parole est libre, abondante. Vos nouveaux Frères, que vous aviez hâtivement jugés compassés et peu diserts, entre les Colonnes, se révèlent bavards. Le tablier ôté, fini la langue de bois lourde de vocabulaire symbolique. Même l’Orateur plaisante…

Ce à quoi échappent les nouveaux initiés d’aujourd’hui…

Les Athéniens faisaient sanctifier, par les initiés, l’homme à sa naissance et à sa mort. Il fallait que le candidat fût présenté par un initié. On écrivait son nom et sa demande, un initié était chargé de s’enquérir de son pays, de sa profession et de sa religion. En Égypte, l’aspirant était abandonné dans un souterrain à ses réflexions. On lui laissait écrire ses pensées, que les initiés examinaient ensuite attentivement. On lui faisait apprendre des sentences gravées sur des colonnes. On bandait les yeux du récipiendaire. On le questionnait dès qu’il était introduit. On cherchait à l’effrayer par une imitation des effets de la tempête. On lui faisait prêter serment de fidélité aux pieds de l’hiérophante. On le plaçait entre deux colonnes. On lui ceignait un tablier.

En Égypte, dans le premier degré nommé

Pastophoris, on donnait au néophyte le mot d'ordre qui était *anaoun* (sois discret). Un breuvage symbolique lui était offert. Lors de la réception, l'hiérophante invoquait les dieux pour que le candidat sortît vainqueur des épreuves.

Des historiens grecs, en rapportant l'initiation de Pythagore, s'expriment ainsi : « L'aspirant, nu d'abord, fut revêtu d'une peau de faon ; il fut précipité du haut d'un édifice très élevé, il fut plongé dans un lieu de ténèbres, il entendit le tonnerre et les vents déchaînés, des mains invisibles le précipitèrent dans les ondes, il passa au travers des flammes ; enfin, à l'obscurité la plus complète succéda pour lui la plus brillante clarté. »

Thémistius, philosophe grec du IVe siècle qui finit sa carrière, sur ordre de l'empereur, comme préfet de Constantinople, décrit ainsi une initiation antique :

« L'homme, à l'instant de quitter la vie, éprouve les mêmes terreurs qu'au moment de l'initiation ; les mots semblent répondre aux mots, comme les choses répondent aux choses. Mourir et participer à l'initiation s'expriment par le même mot ou deux mots presque semblables. L'initié est d'abord environné d'illusions et d'incertitudes ; effrayé, il marche à travers les ténèbres les plus profondes ; il arrive enfin aux portes de la mort, aux confins de l'initiation. C'est là que tout est affreux, terrible,

épouvantable ; mais bientôt ces objets effrayants disparaissent ; des prés émaillés de fleurs brillent d'une lumière divine ; des hymnes et des chants charment tous ses sens. Reçu dans ces plaines charmantes par des fantômes saints et sacrés, il est initié.

Désormais il est libre, couronné de fleurs ; il parcourt les champs élysées, s'approche des initiés, et célèbre avec eux les saintes orgies. »

6. Le Temple

Vous allez enfin assister à votre première tenue (assemblée maçonnique).

L'émotion de l'initiation est passée, vous n'avez plus de bandeau sur les yeux, vous pouvez regarder autour de vous d'un œil critique. Avant l'ouverture des travaux (première partie du rituel permettant la consécration du Temple, qui se fait après que tous les Frères sont entrés dans l'atelier, et qui consiste en un dialogue entre les deux Surveillants et le Vénérable, par la vérification que tous les Frères présents sont membres de la loge ou visiteurs connus, puis par l'allumage des – feux cierges ou bougies – de la loge), vous visitez le local tout en saluant les Frères qui arrivent et se mettent en tenue, gants, tablier et cordon (large écharpe en travers de la poitrine, portée de l'épaule droite à la hanche gauche, comme un baudrier, et réservée au grade de Maître).

La loge

Dans sa définition symbolique, la loge « s'étend de l'orient à l'occident, du midi au nord ; elle a des coudées sans nombre de hauteur ; elle est couverte d'un dais d'azur parsemé d'étoiles, et soutenue par trois grands piliers triangulaires, qui se nomment sagesse, force et beauté. Sa profondeur est de la surface de la terre au centre ». Dans d'autres rituels, on trouve aussi cette formule, peu usitée de nos jours, sur les dimensions du Temple maçonnique: « La longueur de notre Temple va de l'occident à l'orient, sa largeur du septentrion au midi et sa hauteur du nadir au zénith », le nadir étant un mot arabe signifiant opposé, et en astronomie l'opposé vertical du zénith, soit la position du soleil de… minuit.

En pratique, la loge, ou Temple, est une pièce rectangulaire. Sur les deux côtés longs du rectangle, des rangées de sièges ou de bancs parallèles aux murs, dirigées vers l'intérieur. La porte, là où vous vous trouvez, parce que, venant de la *salle des Pas Perdus*, vous avez franchi les *parvis* du temple, est au centre d'un petit côté.

Sur le côté, en face, une estrade avec un *autel* (table située devant le plateau du Vénérable) et sur lequel on dispose la Constitution et le Règlement général au Rite français, la Bible ouverte au prologue de l'Évangile selon saint Jean (*Au commencement était le Verbe*…) au Rite écossais. C'est l'orient, l'est. Comme les églises romaines (et la plupart des temples antiques), la loge est théoriquement « orientée », c'est-à-dire que son chevet est dirigé vers l'est, où le soleil se lève. Si le Vénérable Maître siège à l'orient, c'est parce qu'il y reçoit la Lumière, et la « renvoie » à l'ensemble de l'atelier.

Tous les Frères de l’atelier se tournent vers lui pour la recevoir.

Les Colonnes

Si vous êtes dans l’embrasure de la porte, face à l’orient, donc à l’estrade, vous avez, à votre droite et à votre gauche, une Colonne. Elles sont posées chacune sur un entablement et surmontées d’une grenade.

Ces deux Colonnes rappellent celles qui furent jadis fondues en bronze par Hiram pour le temple de Salomon. Elles étaient nommées Jakin et Boaz et les initiales de ces noms, les lettres J et B, sont toujours inscrites sur les Colonnes des Temples actuels. Les Apprentis sont assis sur le côté dépendant de la Colonne du nord, tandis que les Compagnons se tiennent sur le côté dépendant de la Colonne du sud (ou midi).

Au Rite français, les Apprentis siègent à la Colonne J, les Compagnons à la Colonne B. Au Rite écossais, c’est le contraire, les noms des Colonnes ayant été inversés. Pourquoi ? Sans doute une lointaine querelle d’experts, nostalgiques des ergoteurs byzantins : il s’agirait d’une traduction différente de la Bible, dans laquelle il est raconté que, lorsque Maître Hiram vint fondre le bronze pour le temple édifié par Salomon, il fondit deux Colonnes que l’on plaça à l’entrée de l’édifice. Celle de droite fut nommée Jakin, en hébreu « Il établira », et celle de gauche Boaz, qui signifie « Dans la force », ce qui, en respectant le sens droite gauche de l’écriture hébraïque, indique : « Il établit [son temple] dans la force. »

Jakin et la Colonne J manifestent la lettre hébraïque *Yod* et

symbolisent l’aspect solaire d’un principe, l’expérimentation et le travail. Boaz et la Colonne B manifestent la lettre *Beth* et symbolisent l’aspect lunaire, nocturne, l’enseignement initiatique donné dans une loge. Les deux Colonnes du Temple symbolisent les tensions matérielles nécessaires à son équilibre. Les forces opposées s’annulent entre les deux Colonnes, c’est pourquoi le rituel exige que des Frères dans leur office, ou un impétrant dans une phase initiatique, soient placés *entre les Colonnes* avant de poursuivre un processus exigeant une parfaite sérénité.

Les rangées de sièges de l’un ou l’autre côté de la loge sont elles-mêmes appelées Colonnes. Ainsi, selon son grade, on dit être situé sur telle ou telle Colonne. Les Maîtres, quant à eux, peuvent se placer à l’endroit de leur choix. Élément essentiel de l’architecture antique, les colonnes manifestent la solidité d’un édifice et représentent l’axe du monde, ce qui unit le haut et le bas, le céleste et le terrestre, le divin et l’humain.

En franc-maçonnerie, *être placé entre les Colonnes*, à l’occident, signifie se tenir au centre de forces adverses, au milieu de tensions que l’on tente puis que l’on réussit à équilibrer. *Renforcer les Colonnes du Temple*, c’est assister aux séances ou aux fêtes d’une loge.

Depuis la plus haute Antiquité, les arbres les plus grands et les plus droits ont été vénérés et considérés comme des points de communication entre les dieux et les hommes. C’est ainsi que le dieu Hermès, image de la Connaissance, était représenté par des Colonnes, que le bâtard de Zeus, Héraclès, était surnommé *Gardien de la porte*. Les Égyptiens taillaient leurs colonnes en forme de grands végétaux et regardaient le

sycomore comme l'arbre sous lequel les dieux s'étaient d'abord manifestés sur terre.

Les druides et les Celtes établissaient leur Temple au cœur de forêts aux grands arbres car ces colonnes naturelles leur représentaient l'axe du monde. De même, les Nordiques et Germaniques considéraient le gigantesque frêne sacré Yggdrasill, dédié à Odin (ou Wotan), comme l'arbre de vie universelle. Les Colonnes maçonniques sont également visibles au cœur du Temple sous trois formes différentes, évoquant chacune une vertu et un âge symbolique particulier : on remarque la Colonne dorienne, la Colonne ionique et la Colonne corinthienne, symbolisant respectivement la Force, la Sagesse et la Beauté, vertus suprêmes que tout franc-maçon tend à acquérir.

Rien à voir avec les *Colonnes d'harmonie*, qui sont un ensemble musical, orchestre ou instrument destiné à accompagner musicalement les différents moments d'une cérémonie ou tenue rituelle. Les anciennes loges pouvaient posséder une Colonne d'harmonie formée de Frères musiciens d'une très grande valeur, tel Mozart qui composa de nombreuses musiques maçonniques.

Rien à voir non plus avec la *Colonne funéraire*, sur laquelle s'inscrivent les noms des Frères décédés.

La corde à nœuds et les luminaires

Partant des deux Colonnes et courant, sur les murs, tout le périmètre de la loge, une corde à nœuds, appelée aussi *houppe dentelée*, et ses nœuds *lacs d'amour*... C'est à la fois une

référence à la science héraldique médiévale, lorsque les blasons des veuves étaient ornés de ces nœuds, et un symbole de la communauté maçonnique et de leur amour fraternel. Les nœuds (nœuds en huit, pour les marins) reproduisent la lettre grecque (en minuscule) oméga, l'infini en mathématiques. Ces nœuds sont généralement au nombre de douze, comme les signes du zodiaque. Autrefois, la houppe dentelée était un grand cordon, orné de houppes de soie couleur d'or.

Il existe une autre *corde à nœuds*, l'originelle, celle des maçons opératifs, outil indispensable pour calculer les angles et exécuter sur le sol les tracés des bases de l'édifice à construire.

Derrière le bureau du Vénérable, les deux *luminaires* de la loge, le soleil et la lune, qui ornent les ateliers maçonniques aux trois premiers grades, symboles (évidents) du jour et de la nuit. Ils représentent aussi les deux Colonnes, Jakin et Boaz, et manifestent les travaux de l'apprentissage et de l'expérimentation. Lune et soleil sont placés à gauche et à droite dans le dos du Vénérable au Rite français, inversés au Rite écossais. Les rayons solaires sont symbolisés par des lignes droites dorées, les rayons lunaires sont représentés par des larmes d'argent décorant les tentures noires (nuit et mort) de la loge, lorsqu'elles sont déployées.

Pour rester dans le céleste, des *étoiles* sont souvent peintes au plafond des loges maçonniques. Une ancienne pratique voulait que l'on fasse précéder l'entrée d'un dignitaire dans la loge par un flambeau, nommé *étoile*, afin de signaler aux membres de l'atelier l'importance de la Lumière qu'il représentait.

Le delta lumineux

Symbole ternaire par excellence – il a la forme d’un triangle –, le delta se trouve dans les Temples maçonniques aussi bien que dans les églises chrétiennes. Il se présente sous la forme d’un triangle isocèle, dont les angles mesurent respectivement 36, 108 et 36 degrés. Il symbolise généralement la divinité qu’un œil placé en son centre manifeste. Ce Dieu, qu’on ne veut ni nommer ni représenter, est ainsi présent sous la forme d’un symbole théiste permettant de laisser chacun libre d’imaginer, d’admettre ou d’ignorer la notion du Grand Créateur. Dans les loges maçonniques, le delta lumineux est placé au-dessus et derrière le siège du Vénérable. Certains rites inscrivent le Tétragramme (Yod, Hé, Wav, Hé) en son centre, ou l’œil divin (« L’œil qui me sert à voir Dieu est cet œil-là même par quoi Dieu me voit », selon Maître Eckhart, théologien dominicain du XIVe siècle), tandis que d’autres l’illuminent pendant les cérémonies.

Le pavé mosaïque

Le pavé mosaïque orne le Temple du seuil du portique à l’estrade. Il est constitué de carrés blancs et noirs disposés en alternance, comme sur un damier ou un jeu d’échecs. Le pavé mosaïque symbolise le jour et la nuit, l’esprit et la matière, toutes les dualités non confondues. Il ne s’agit ni de choisir l’une ou l’autre couleur, ni de se faufiler entre elles mais, au contraire, de les intégrer, de faire en sorte qu’elles s’harmonisent. Le pavé « à la mosaïque », comme on le

désignait autrefois, exprime la diversité des rangs, des opinions et des religions qui doivent venir se confondre dans la maçonnerie.

Le gonfanon (étendard) des Chevaliers du Temple était composé d'une moitié noire et d'une moitié blanche, symbolisant la confrontation continuelle de la lumière et des ténèbres, de la vie et de la mort.

Le tableau de loge

Sur le pavé mosaïque est posé le tableau de loge. Tapis ou tableau étendu, ou tracé (autrefois on le crayonnait sur le plancher, et l'Orateur ou tout autre Frère ayant les qualités requises en faisait l'explication au nouveau venu en en désignant, avec une petite baguette, chaque partie détaillée du tableau), disposé au milieu de l'atelier, le tableau de loge présente les outils symboliques utilisés lors de la tenue suivant le degré où elle travaille, ce qui signifie que le tableau de loge n'est pas le même selon que la tenue se fait au grade d'Apprenti, de Compagnon ou de Maître.

Chacun le voit à sa façon et en tire l'enseignement qui lui est profitable. Dans le tableau de loge, tout est symbole, soit dans les figures exposées, soit dans leur organisation et leur disposition.

Temple symbolisé, le tableau montre, au grade d'Apprenti, les deux Colonnes J et B, trois marches conduisant au pavé mosaïque, deux grenades, une pierre brute et une pierre cubique, le soleil et la lune, une corde comportant trois nœuds, et les outils qu'utilisent les francs-maçons : équerre, compas,

niveau, maillet et ciseau. Ces présentations et dispositions peuvent être différentes selon les obédiences et les rituels observés.

Une certitude, c’est sur l’un des outils ou objets du tableau de loge que l’Apprenti devra *plancher* (en termes moins respectueux, gloser) lorsqu’il devra faire un exposé symbolique devant l’atelier pour son augmentation de salaire, afin d’être initié Compagnon.

Figurent aussi sur le tableau au grade d’Apprenti, comme sur les murs de toutes les Loges bleues, trois fenêtres représentées munies de grillage, sur trois côtés du Temple, à l’orient, au midi et à l’occident. Il s’agit de montrer comment la lumière arrive dans l’assemblée des Frères, d’abord par le lieu où se trouve le Vénérable Maître (à l’orient), puis par celui où travaillent les Compagnons (au midi) et enfin par l’entrée du Temple (à l’occident) que surveille le Couvreur. Il n’y a pas de fenêtre sur le côté nord car le soleil ne s’y déplace jamais ; la lumière reçue est celle du midi. Contrairement à ce qu’ont supposé des ésotéristes, les fenêtres grillagées ne sont pas destinées à empêcher les Frères de repartir vers le monde profane, pas plus qu’elles ne servent à rappeler les côtés par où Hiram tenta de fuir les mauvais Compagnons dans le temple de Salomon. Elles symbolisent simplement les différents aspects de la Lumière reçue par les francs-maçons, et les grilles ne sont là que pour les protéger de l’intrusion de profanes et d’ennemis de la maçonnerie, authentiques ou supposés.

Au grade de Compagnon, le tableau ne diffère que sur le nombre de nœuds de la corde, cinq au lieu de trois, des

sphères au lieu de grenades, tandis qu'à la place de la pierre brute sont placés la règle et le levier. L'étoile à cinq branches et la lettre G sont les ajouts majeurs de ce tableau du second degré.

Au grade de Maître, le tableau comporte essentiellement un cercueil (celui d'Hiram) disposé la tête à l'ouest, recouvert d'un drap noir marqué de la croix latine. Sur le cercueil sont placés le compas sur l'équerre (aux pieds), un rameau d'acacia (au cœur), la lettre G au centre d'un triangle (à la tête), tandis que six crânes humains sont posés trois par trois autour de l'ensemble, ce qui, en tenant compte du gisant, totalise sept crânes pour ce tableau.

Depuis l'Antiquité, un emplacement sacré est toujours séparé du plan horizontal par trois niveaux, ou degrés, de telle sorte que l'on ne puisse pas assimiler le monde profane au monde divin. Trois marches amenaient à l'autel ou sur le lieu des sacrifices, ce que l'on reconnaît encore dans la plupart des anciens Temples et des églises. Il en va de même pour le plateau du Vénérable Maître dans les loges maçonniques.

Le tableau de l'Apprenti représente ces *trois marches* qui invitent ceux qui travaillent à ce grade à franchir les trois plans se définissant comme physique, intellectuel et initiatique, mais aussi comme l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse, ou encore, maçonniquement, les niveaux d'Apprenti, de Compagnon et de Maître. Le tableau du Compagnon présente cinq marches tandis que celui de Maître n'en présente plus puisque celui-ci a atteint la perfection des trois niveaux. Cela n'est cependant pas une pratique identique dans toutes les obédiences.

Les Lumières

Pas de tenue régulière sans Lumière ! Ces trois Lumières fondamentales, qui peuvent être disposées sur les plateaux du Vénérable Maître et des deux Surveillants (au Rite français), mais aussi sur le haut des trois Colonnes (piliers) symboliques (au Rite écossais) ont pour nom Sagesse, Force et Beauté. Sous forme de cierges ou de bougies, elles sont solennellement allumées au cours du rituel d'Ouverture des travaux, et mouchées lors du rituel de Fermeture. Il peut y avoir d'autres *flambeaux* (noms donnés aux bougies et cierges illuminant la loge).

À ne pas confondre avec d'autres Lumières, car le franc-maçon, au langage maçonnique souvent obscur, a une prédilection pour la clarté symbolique. Ainsi, ils se disent à la fois fils de la Veuve (c'est-à-dire de la Nuit) et fils de la Lumière, c'est-à-dire fils du Jour et du Soleil. Au cours de leurs travaux, ils sont en quête de la Lumière, philosophique et spirituelle. Elle est la Connaissance développée tout au long de la vie maçonnique. *Donner la Lumière*, on l'a vu dans le chapitre précédent, consiste, au terme de l'initiation, à enlever le bandeau couvrant les yeux du profane pour l'éblouir soudain dans la lumière de la loge. Déjà Diogène, pour montrer la différence existant entre la lumière du jour et la Lumière intérieure, brandissait en plein jour une lampe allumée en disant qu'il cherchait un homme, c'est-à-dire un initié ou quelqu'un méritant de l'être.

Il y a aussi les *Lumières de la loge* : c'est ainsi que les rituels désignent les cinq officiers dignitaires de la loge, constituée du Vénérable Maître, du Premier Surveillant et du Second

Surveillant, de l'Orateur et du Secrétaire.

Les *Grandes Lumières* de la loge sont, elles, constituées de l'équerre, du compas et du Livre sacré et se trouvent placées sur l'autel des serments. À ces Lumières rituelles s'ajoute celle qu'incarne chaque Frère présent sur les Colonnes. Selon les anciens rituels, l'arrivée d'un Frère visiteur était ainsi saluée : « Nous recevrons avec reconnaissance le concours de vos Lumières... »

Enfin, *recevoir la Lumière*, c'est être initié aux mystères maçonniques. En 1778, Voltaire fut reçu franc-maçon, à près de quatre-vingts ans, dans la Loge des Neuf Sœurs, à Paris. Nicolas Bricaire de La Dixmerie, Orateur de cette Loge, lui adressa ce quatrain :

> « Au seul nom de l'illustre frère
> Tout Maçon triomphe aujourd'hui,
> S'il reçoit de nous la lumière,
> Le monde la reçut de lui. »

Rarement nouvel initié ne fut aussi bien traité ! Autre initié tardif, Émile Littré, auteur d'un monumental *Dictionnaire* qui, après avoir reçu la Lumière à l'âge de soixante-quinze ans, présentait ainsi son travail d'Apprenti, en 1876 : « Le principal devoir de l'homme envers lui-même est de s'instruire ; le principal devoir de l'homme envers ses semblables est de les instruire. » On ignore la réponse de l'Orateur ; mais cela arrive aussi en maçonnerie que les Apprentis soient meilleurs que les

Maîtres. Mais il n'y a qu'en maçonnerie que l'on descend de l'orient à l'occident aussi vite qu'on y est monté, que cela ne soulève aucune rancœur, car comme il est dit sur la *Table d'émeraude* d'Hermès Trismégiste (le trois fois grand), bible des alchimistes et des gnostiques, « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas »…

La déambulation

On ne se déplace pas dans un Temple comme dans un hall de gare. Généralement, on le fait sur l'ordre du Vénérable, et précédé du Maître des cérémonies, qui scande sa marche et la vôtre en frappant le pavé mosaïque avec le bout de son bâton. Et un dignitaire se trouvera, en plus, escorté par le Grand Expert, l'épée à l'épaule !

La déambulation dans le Temple s'organise de manière à reproduire le déplacement de la lumière sur la surface terrestre, c'est-à-dire de la gauche vers la droite, dans le sens solaire (sens des aiguilles d'une montre). On part de l'occident, entre les deux Colonnes Jakin et Boaz pour monter vers l'orient, le long de la Colonne du nord, on revient à sa place, après avoir salué le Vénérable, qui a le soleil dans le dos, en longeant la Colonne du midi… Franchir la porte du Temple, c'est retourner dans le concret du monde, mettre en pratique l'enseignement reçu au cours de la circonvolution. Ce retour au monde profane représente une petite mort, l'abandon de la Lumière symbolique et de la quiétude de la caverne des sages.

Au contraire, les anciens rituels compagnonniques situaient

le Vénérable Maître à l'occident afin qu'il dirige les travaux en ayant toujours le soleil (énergie et divinité) en face de lui et qu'il le reflète et le redistribue, tel un miroir, sur l'ensemble des Frères. Dans la tradition, c'est toujours à l'ouest que se trouvent la Connaissance et l'au-delà. Le démontrent les voyages symboliques des héros des mythologies antiques. Dans les églises médiévales, les gisants ont la tête disposée à l'ouest, de telle sorte que, chaque jour, la lumière de l'aurore vienne illuminer leur visage, et qu'ils soient les premiers témoins de la parousie, c'est-à-dire du retour, par l'orient, du Christ sur la terre, lors du Jugement dernier.

Le Temple maçonnique est un endroit sacré qui ne peut se parcourir autrement qu'en respectant la circulation physique de la lumière du Soleil sur la Terre. Pendant les tenues maçonniques, seuls les officiers, Grand Expert, Maître des cérémonies ou quelque Frère spécialement désigné peuvent se déplacer dans le Temple pour y exercer leur charge. La marche se fait toujours de gauche à droite, les talons devant, à l'arrêt, se rejoignent en équerre.

Lorsqu'un Frère arrive en retard à une tenue, alors que le Temple est déjà couvert, il doit demander de façon rituelle son entrée dans la loge fermée et gardée par le Frère Couvreur. Il commence par frapper (« régulièrement ») plusieurs coups (variant suivant le degré de la tenue) à la porte du Temple. Le Couvreur interrompt alors les travaux pour annoncer *qu'un Frère demande l'entrée du Temple*. Dûment reconnu par le Couvreur, le retardataire est alors autorisé à entrer. Par des pas rituels, et selon le degré de la tenue, il salue les trois principaux officiers de la loge et, sur l'invitation du Vénérable

Maître et selon son grade, prend sa place sur une Colonne.

Lorsqu'un Frère se déplace dans le Temple, il se *tient à l'Ordre*.

Au cours d'une tenue, un Frère peut, à la demande du Vénérable ou pour une raison impérieuse, *couvrir le Temple*, c'est-à-dire quitter la loge alors que les travaux sont en cours. Il ne quitte l'atelier qu'après avoir salué rituellement les officiers et les membres de l'atelier.

Le temple de Salomon, d'après la Bible

Ce fut la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte que Salomon bâtit la maison à l'Éternel, la quatrième année de son règne sur Israël, au mois de Ziv, qui est le second mois.

La maison que le roi Salomon bâtit à l'Éternel avait soixante coudées de longueur, vingt de largeur, et trente de hauteur. Le portique devant le temple de la maison avait vingt coudées de longueur répondant à la largeur de la maison, et dix coudées de profondeur sur la face de la maison.

Le roi fit à la maison des fenêtres solidement grillées.

Il bâtit contre le mur de la maison des étages circulaires, qui entouraient les murs de la maison, le temple et le sanctuaire ; et il fit des chambres

latérales tout autour.

L'étage inférieur était large de cinq coudées, celui du milieu de six coudées, et le troisième de sept coudées ; car il ménagea des retraites à la maison tout autour en dehors, afin que la charpente n'entrât pas dans les murs de la maison.

Lorsqu'on bâtit la maison, on se servit de pierres toutes taillées, et ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait. […]

Après avoir achevé de bâtir la maison, Salomon la couvrit de planches et de poutres de cèdre.

Il donna cinq coudées de hauteur à chacun des étages qui entouraient toute la maison, et il les lia à la maison par des bois de cèdre. […]

Après avoir achevé de bâtir la maison, Salomon en revêtit intérieurement les murs de planches de cèdre, depuis le sol jusqu'au plafond ; il revêtit ainsi de bois l'intérieur, et il couvrit le sol de la maison de planches de cyprès. Il revêtit de planches de cèdre les vingt coudées du fond de la maison, depuis le sol jusqu'au haut des murs, et il réserva cet espace pour en faire le sanctuaire, le lieu très saint.

Les quarante coudées sur le devant formaient la maison, c'est-à-dire le temple.

Le bois de cèdre à l’intérieur de la maison offrait des sculptures de coloquintes et de fleurs épanouies ; tout était de cèdre, on ne voyait aucune pierre.

Salomon établit le sanctuaire intérieurement au milieu de la maison, pour y placer l’arche de l’alliance de l’Éternel.

Le sanctuaire avait vingt coudées de longueur, vingt coudées de largeur, et vingt coudées de hauteur. Salomon le couvrit d’or pur. Il fit devant le sanctuaire un autel de bois de cèdre et le couvrit d’or. Il couvrit d’or pur l’intérieur de la maison, et il fit passer le voile dans des chaînettes d’or devant le sanctuaire, qu’il couvrit d’or. Il couvrit d’or toute la maison, la maison tout entière, et il couvrit d’or tout l’autel qui était devant le sanctuaire.

Il fit dans le sanctuaire deux chérubins de bois d’olivier sauvage, ayant dix coudées de hauteur. Chacune des deux ailes de l’un des chérubins avait cinq coudées, ce qui faisait dix coudées de l’extrémité d’une de ses ailes à l’extrémité de l’autre. La hauteur de chacun des deux chérubins était de dix coudées. [...]

Salomon couvrit d’or les chérubins.

Il fit sculpter sur tout le pourtour des murs de la maison, à l’intérieur et à l’extérieur, des chérubins,

des palmes et des fleurs épanouies.

Il couvrit d'or le sol de la maison, à l'intérieur et à l'extérieur.

Il fit à l'entrée du sanctuaire une porte à deux battants, de bois d'olivier sauvage ; l'encadrement avec les poteaux équivalait à un cinquième du mur. Il y fit sculpter des chérubins, des palmes et des fleurs épanouies, et il les couvrit d'or. [...]

Il bâtit le parvis intérieur de trois rangées de pierres de taille et d'une rangée de poutres de cèdre.

La quatrième année, au mois de Ziv, les fondements de la maison de l'Éternel furent posés ; et la onzième année, au mois de Bul, qui est le huitième mois, la maison fut achevée dans toutes ses parties et telle qu'elle devait être. Salomon la construisit dans l'espace de sept ans.

Salomon bâtit encore sa maison, ce qui dura treize ans jusqu'à ce qu'il l'eût entièrement achevée. [...]

Pour toutes ces constructions, on employa de magnifiques pierres, taillées d'après des mesures, sciées avec la scie, intérieurement et extérieurement, et cela depuis les fondements jusqu'aux corniches, et en dehors jusqu'à la grande cour.

Les fondements étaient en pierres magnifiques et

de grande dimension, en pierres de dix coudées et en pierres de huit coudées.

Au-dessus il y avait encore de magnifiques pierres, taillées d'après des mesures, et du bois de cèdre. […]

Le roi Salomon fit venir de Tyr Hiram, fils d'une veuve de la tribu de Nephthali, et d'un père tyrien, qui travaillait sur l'airain. Hiram était rempli de sagesse, d'intelligence, et de savoir pour faire toutes sortes d'ouvrages d'airain. Il arriva auprès du roi Salomon, et il exécuta tous ses ouvrages.

Il fit les deux colonnes d'airain. La première avait dix-huit coudées de hauteur, et un fil de douze coudées mesurait la circonférence de la seconde. Il fondit deux chapiteaux d'airain, pour mettre sur les sommets des colonnes ; le premier avait cinq coudées de hauteur, et le second avait cinq coudées de hauteur.

Il fit des treillis en forme de réseaux, des festons façonnés en chaînettes, pour les chapiteaux qui étaient sur le sommet des colonnes, sept pour le premier chapiteau, et sept pour le second chapiteau.

Il fit deux rangs de grenades autour de l'un des treillis, pour couvrir le chapiteau qui était sur le sommet d'une des colonnes ; il fit de même pour le second chapiteau. Les chapiteaux qui étaient sur le

sommet des colonnes, dans le portique, figuraient des lis et avaient quatre coudées.

Les chapiteaux placés sur les deux colonnes étaient entourés de deux cents grenades, en haut, près du renflement qui était au-delà du treillis ; il y avait aussi deux cents grenades rangées autour du second chapiteau.

Il dressa les colonnes dans le portique du temple ; il dressa la colonne de droite, et la nomma Jakin ; puis il dressa la colonne de gauche, et la nomma Boaz. Il y avait sur le sommet des colonnes un travail figurant des lis. Ainsi fut achevé l'ouvrage des colonnes.

Il fit la mer de fonte. Elle avait dix coudées d'un bord à l'autre, une forme entièrement ronde, cinq coudées de hauteur, et une circonférence que mesurait un cordon de trente coudées.

Des coloquintes l'entouraient au-dessous de son bord, dix par coudées, faisant tout le tour de la mer ; les coloquintes, disposées sur deux rangs, étaient fondues avec elle en une seule pièce.

Elle était posée sur douze bœufs dont trois tournés vers le nord, trois tournés vers l'occident, trois tournés vers le midi, et trois tournés vers l'orient ; la mer était sur eux, et toute la partie postérieure de

leur corps était en dedans. Son épaisseur était d'un palme ; et son bord, semblable au bord d'une coupe, était façonné en fleur de lis. Elle contenait deux mille baths.

Il fit les dix bases d'airain. Chacune avait quatre coudées de longueur, quatre coudées de largeur, et trois coudées de hauteur. [...] La fonte, la mesure et la forme étaient les mêmes pour toutes.

Il fit dix bassins d'airain. Chaque bassin contenait quarante baths, chaque bassin avait quatre coudées, chaque bassin était sur l'une des dix bases. [...]

Hiram fit les cendriers, les pelles et les coupes. Ainsi, Hiram acheva tout l'ouvrage que le roi Salomon lui fit faire pour la maison de l'Éternel ; deux colonnes, avec les deux chapiteaux et leurs bourrelets sur le sommet des colonnes ; deux treillis, pour couvrir les deux bourrelets des chapiteaux sur le sommet des colonnes ; les quatre cents grenades pour les deux treillis, deux rangées de grenades par treillis, pour couvrir les deux bourrelets des chapiteaux sur le sommet des colonnes ; les dix bases, et les dix bassins sur les bases ; la mer, et les douze bœufs sous la mer ; les cendriers, les pelles et les coupes. Tous ces ustensiles que le roi Salomon fit faire à Hiram pour la maison de l'Éternel étaient d'airain poli.

Le roi les fit fondre dans la plaine du Jourdain dans un sol argileux, entre Succoth et Tsarthan.

(Livre des Rois, I, chap. 6, 7)

7. Les officiers de la loge

Les officiers (le terme n'a rien de militaire) sont ceux qui officient, responsables d'un office indispensable pour que l'atelier puisse travailler. Leur nombre et leur place varient selon les rites et les obédiences. L'ensemble des officiers constitue le *Collège*. On compte neuf ou dix officiers par loge. La charge qu'ils occupent n'est pas seulement honorifique, elle exige une grande attention car du respect du rituel et de l'organisation pratique de la loge dépend la qualité du travail de chacun et de l'ensemble de l'atelier.

Vénérable

Première Lumière de la loge, le Vénérable Maître la dirige et la représente lors des Convents, congrès et autres activités de l'obédience. Le Vénérable Maître est installé à l'orient de la loge, à la place attribuée à Jupiter dans la disposition planétaire, entre l'Orateur à sa droite et le Trésorier à sa gauche, ou entre l'Orateur à sa gauche et le Secrétaire à sa droite, selon les rites.

Président de la loge, le Vénérable Maître a la charge la plus lourde et la plus importante, tant sur le plan symbolique que

sur le plan de l'organisation et de la vie de la loge. C'est le Vénérable Maître qui fait prêter serment au nouvel initié, c'est lui aussi qui intervient pour que les opinions contradictoires ne divisent jamais les Frères, mais les rassemblent dans un même respect et une tolérance réciproque.

« Le Vénérable présidera la Loge dans toutes ses assemblées ordinaires et extraordinaires. Aucun Frère ne pourra reprendre le Vénérable, sa dignité le mettant au-dessus de toute réprimande; mais on pourra lui faire les observations que l'on croira convenables, lorsque l'on ne sera pas de son avis sur les objets mis en délibération.

Le Vénérable sera Commissaire né de toutes les Commissions qui pourront être établies pour quelque cause que ce soit. Mais il pourra s'en dispenser. Le Vénérable nommera les Commissaires. Le Vénérable aura seul le droit de faire convoquer des Assemblées extraordinaires, lorsqu'elles n'auront point été indiquées par la Loge, et aucun Frère ne pourra l'assembler extraordinairement, à moins qu'il ne soit pas possible d'en demander la permission au Vénérable.

Tout Frère aura la liberté de faire des propositions, mais le Vénérable aura seul le droit de les mettre en délibération. Il ne pourra cependant se dispenser de le faire lorsqu'il en sera requis par la Loge.

Le Vénérable aura le droit de fermer les travaux au milieu d'une délibération, lorsqu'il le croira nécessaire pour la tranquillité de la Loge.

Le Vénérable aura seul le droit de communiquer nos Mystères aux nouveaux initiés.

Tout Frère qui présidera la Loge, en l'absence du Vénérable,

jouira de ses privilèges, mais il n'aura pas celui de convoquer les Assemblées extraordinaires. Lorsque le Vénérable se présentera à la Loge ouverte, il sera annoncé, et le Président nommera cinq Frères pour aller le recevoir ; chaque Frère se mettra à l'ordre, le glaive en main, et les maillets battront. Le Vénérable sera introduit sous la voûte d'acier, et conduit à l'Orient où le Président lui remettra le maillet et lui rendra compte de ce qui aura été exécuté pendant son absence. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Sur son sautoir d'officier est brodée (ou suspendue) *l'équerre*, emblème maçonnique symbolisant la sagesse. L'équerre est destinée à tracer les angles droits afin d'obtenir croix, carrés et perpendiculaires. Premier outil du franc-maçon, symbole de la rectitude de l'esprit et de l'équité, l'équerre illustre le travail, la loi et le devoir et détermine le premier champ de l'expérience maçonnique.

L'équerre du Vénérable a des bras d'inégales longueurs, dans un rapport 3/4 (illustration du rectangle sacré de Pythagore, dont les côtés sont de 3 et 4 pour une hypoténuse de 5).

Lorsque la loge travaille au grade d'Apprenti, sur la Bible ou les Constitutions, une équerre est placée sur le compas tandis que pour une tenue au grade de Compagnon, l'équerre est entrelacée avec le compas. Lorsque la loge travaille au grade de Maître, le compas est placé sur l'équerre. Dans le déroulement des cérémonies maçonniques, de nombreux attouchements, positions des bras ou des pieds, et signes symboliques reproduisent, directement ou en plusieurs gestes,

la forme particulière de l'équerre.

Le Vénérable, pour diriger les débats, tient en sa main droite un *maillet*. Symbole du commandement et de la volonté humaine qui peut transformer la matière, le maillet est, selon les interprétations rituelles, à double face comme le marteau du dieu nordique Thor, ou avec un côté plat et un côté tranchant comme celui qu'utilisaient les tailleurs de pierre. Seuls le Vénérable Maître dirigeant les travaux et les deux Surveillants en sont équipés car il est un outil actif, permettant une réalisation immédiate. Il prolonge la puissance d'autres outils comme le ciseau et, par sa force et le bruit qu'il fait, symbolise la puissance et l'autorité de celui qui le tient, toujours de la main droite.

Afin de montrer que dans le Temple du Seigneur seul celui-ci avait pouvoir et autorité, le roi Salomon fit venir des pierres toutes taillées afin que ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer ne soient entendus dans la maison pendant qu'on la construisait.

Lorsque le maillet retentit dans le silence de la loge au début de la cérémonie d'Ouverture des travaux, il annonce, comme un coup de tonnerre, l'entrée de l'atelier dans le monde des symboles et des initiés (« À mon coup de maillet, je déclare ouverts les travaux de la Respectable Loge. »).

Rituellement, le Vénérable est le premier maillet, le Premier Surveillant est le deuxième maillet et le Second Surveillant est le troisième maillet. Une information transmise *sous le maillet* signifie qu'elle doit impérativement rester secrète.

Surveillants

Représentant respectivement la deuxième et la troisième Lumières qui éclairent la loge, le Premier et le Second Surveillants sont les assistants privilégiés du Vénérable Maître.

Dans la pratique maçonnique de la loge, le Premier Surveillant est responsable des réunions de Compagnons et le Second Surveillant de celles des Apprentis, tous deux étant toujours disponibles pour répondre aux questions ou pour conseiller les Frères plus jeunes en maçonnerie. C'est souvent le Premier Surveillant qui est élevé au plateau de Vénérable Maître lorsque celui-ci ne se représente plus.

Le Premier Surveillant, associé à la planète Mars, a le *niveau* pour attribut, et le Second Surveillant, associé à la planète Vénus, a la *perpendiculaire* pour attribut. On observe que Mars et Vénus étaient amants, c'est-à-dire qu'ils représentaient des énergies polaires et conciliables. Dans la pratique vulgaire, ils illustraient le portier et l'hôtesse, celui qui protège le lieu sacré et celle qui accueille, celui qui excite les énergies et celle qui les apaise.

Les deux Surveillants ont effectivement un tel rôle dans l'organisation de la loge maçonnique.

« Les Surveillants auront, après le Vénérable, l'autorité maçonnique sur toute la Loge. Ils annonceront chacun à sa colonne les travaux proposés par le Vénérable ; ils l'avertiront de tout ce qui se passera, soit dans l'intérieur, soit à l'extérieur de la Loge ; ils veilleront particulièrement à ce que les Frères de leurs colonnes observent le plus profond silence, soient à l'ordre, et travaillent avec régularité, décence et uniformité.

Lorsqu'un Frère leur demandera la permission de parler, ils

avertiront le Vénérable qui seul aura le droit de l'accorder. Lorsqu'un Frère parlera sans permission, ils lui imposeront silence, et l'avertiront qu'il doit la demander.

Les Surveillants n'accorderont la permission de sortir de la Loge que lorsque les Frères, qui la leur demanderont, seront dans l'intention de rentrer avant la clôture des travaux, sinon ils avertiront le Vénérable, qui seul pourra accorder la permission de se retirer.

Les Surveillants ne pourront, pour quelque cause que ce soit, laisser leurs places vacantes, et toutes les fois qu'ils seront obligés de les quitter, ils ne pourront le faire qu'après avoir demandé et obtenu la permission de se faire remplacer.

Les Surveillants en fonction ne pourront être repris que par le Vénérable, aucun Frère ne pourra les accuser.

Lorsqu'un Surveillant sera introduit, les travaux étant ouverts, tous les Frères se tiendront debout et à l'ordre, jusqu'à ce que le Vénérable lui ait ordonné de prendre sa place. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Le bijou du Premier Surveillant est un *niveau*. Outil en forme de triangle isocèle (équerre dont l'angle au sommet est de 90 degrés) au sommet duquel est attaché un fil à plomb et comportant à sa base des graduations permettant de mesurer les pentes. Symboliquement, l'Apprenti va de la perpendiculaire (insigne du Second Surveillant) au niveau pour devenir Compagnon, ce qui signifie qu'il applique les premières règles de l'art qu'il vient d'apprendre pendant son temps d'écoute et d'enseignement. Le niveau donne l'horizontale ainsi que la verticale, ébauche du graphisme de la croix.

Le bijou du Second Surveillant est la *perpendiculaire*, ancien nom du fil à plomb, qui sert à vérifier les verticales et symbolise la droiture maçonnique. Il est figuré au centre d'un arceau tandis que, pour le niveau, le fil à plomb est suspendu à la pointe haute d'un triangle.

Équerre, niveau, perpendiculaire sont les outils fondamentaux permettant de tracer planches et morceaux d'architecture, c'est-à-dire de présenter un travail symbolique au cours d'une tenue maçonnique.

Orateur

Officier gardien des Règlements de la loge, placé à la gauche du Vénérable Maître à l'orient de la loge. Il conclut les travaux de la loge et, en cas de litige, arbitre le débat dans le respect des règles.

Il est le seul à pouvoir faire quelques observations, d'ordre maçonnique, au Vénérable Maître pendant les travaux. Après l'initiation de nouveaux Frères, l'Orateur est chargé, au nom de l'atelier, d'accueillir et de souhaiter la bienvenue aux nouveaux venus. Sa situation dans la loge correspond au dieu Apollon et au Soleil.

« Il ne sera décidé aucune affaire importante, arrêté aucun Règlement, délivré de Certificat, et accordé de secours, avant que l'Orateur n'ait donné ses Conclusions.

L'Orateur ne s'écartera jamais, dans ses Conclusions, des Statuts de l'Ordre et des Règlements de la Loge, il veillera spécialement à ce qu'ils soient observés, et en requerra l'exécution toutes les fois qu'il s'apercevra qu'on s'en

éloignera.

Lorsqu'il aura des Conclusions à donner sur le travail d'une Commission, ce travail lui sera toujours remis dans l'Assemblée qui précédera celle où il devra donner ses Conclusions.

L'Orateur instruira les nouveaux initiés des devoirs du Maçon et de l'importance de nos Mystères. Il sèmera des fleurs sur la tombe des Frères que la mort aura enlevés, et célébrera les qualités qui les distinguaient. Aux Fêtes de l'Ordre, il rendra compte des principaux objets dont la Loge se sera occupée pendant le semestre, et fera un discours relatif à la Fête, ou traitera quelque point important de la Maçonnerie.

Lorsque la Loge aura ordonné la composition de quelque morceau important d'Architecture destiné à sortir de l'Atelier, il en prendra communication, et si la Loge le charge de retoucher ce travail, il ne pourra s'en dispenser. Lorsque l'Orateur adjoint sera chargé d'examiner une affaire, en l'absence de l'Orateur, il en continuera l'examen jusqu'à ce qu'elle soit terminée, et donnera ses Conclusions, quand même l'Orateur serait présent. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Le bijou de l'Orateur est un livre ouvert.

Secrétaire

Officier placé près du Vénérable Maître à l'orient de la loge. Le Secrétaire tient à jour le livre de l'atelier où sont consignés les travaux et les événements survenus pendant les tenues maçonniques.

Il est le cinquième officier de la loge, sa mémoire, et appartient au symbolisme de la Lune. Au début de chaque tenue, sur la demande du Vénérable Maître, le Secrétaire lit le résumé de la tenue précédente. Son rapport est ensuite accepté par l'ensemble de la loge qui vote à main levée.

« Le Secrétaire convoquera la Loge par des circulaires dans lesquelles il indiquera le lieu, le jour, l'heure et l'objet de l'Assemblée. Il préviendra les Frères que s'ils ne peuvent point s'y rendre, ils doivent en avertir le Vénérable. S'il y a Banquet, il préviendra chaque Frère que s'il ne peut point y assister, il doit en avertir deux jours avant, sans quoi il serait obligé de payer la cotisation du Banquet. Il signera les lettres de convocation pour les Assemblées ordinaires et extraordinaires ordonnées par la Loge. Il tiendra la plume pendant l'Assemblée, et fera une note sommaire et claire des travaux. Il fera un extrait des pièces d'architecture qui auront été présentées à la Loge dans l'Assemblée, et insérera cet extrait dans sa rédaction.

Il présentera à l'Assemblée qui suivra celle où les Officiers auront été élus le Tableau de tous les Membres de la Loge. Ce Tableau contiendra les noms de baptême, les noms de famille, les surnoms, les qualités civiles et maçonniques, la date de la réception ou de l'agrégation, l'âge, le lieu de la naissance et la demeure de tous les Frères. Il fera signer ce Tableau par tous les Membres de la Loge. Il présentera un second Tableau entièrement conforme au premier, et le fera signer également. Il enverra ce second Tableau au Grand Orient et lui fera passer aussi, pendant le cours de l'année, l'extrait de toutes les délibérations qui produiront quelque changement dans le

Tableau.

Il sera chargé de faire les lettres, expéditions et autres écritures ordonnées par la Loge et il apposera à toutes sa signature par Mandement de la Loge. Il fera tous les envois.

Dans l'Assemblée qui précédera la première de chaque semestre, il présentera un état de toutes les planches et pièces d'Architecture de la Loge, lequel sera fait double et signé par le Vénérable, les deux Surveillants et l'Orateur. Le premier de ces états sera déposé dans les Archives avec toutes les pièces dont il y sera fait mention, et le second restera entre les mains du Secrétaire, et sera remis dans la suite à son successeur. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Le bijou du Secrétaire représente deux plumes d'oie croisées.

Trésorier

Officier de la loge chargé de percevoir les cotisations annuelles et de régler les problèmes financiers. Son cordon d'officier est orné des deux clés croisées de la serrure du coffre qui ne peut être ouvert, symboliquement, que par le Trésorier ou le Vénérable Maître.

« Le Trésorier sera le dépositaire de tous les fonds de la Loge. Il tiendra un Registre de recette et de dépense. La recette et la dépense seront numérotées et écrites sur la même page, sans interruption, et les sommes seront portées au bout de la ligne dans des colonnes différentes, dont les unes seront pour la recette et les autres pour la dépense, de

manière que l'on puisse voir d'un coup d'œil le total de l'une et de l'autre.

Chaque Article de recette contiendra la date du jour où la somme aura été reçue, le nom de celui qui aura payé, et pourquoi il aura fait le paiement.

Chaque Article de dépense contiendra la date du jour où la dépense aura été faite, le nom de celui à qui la somme aura été payée, pourquoi elle aura été donnée, et la date de l'ordonnance qui aura autorisé le Trésorier à payer.

Le Trésorier ne recevra aucune somme pour cotisation, don gratuit et prêt, qu'il n'en délivre quittance. Chaque quittance contiendra la date du jour où la somme aura été reçue, le nom de celui qui l'aura payée, la valeur de la somme, pourquoi elle aura été payée, et le numéro sous lequel cette somme sera portée sur le Registre.

Le Trésorier ne pourra payer aucune dépense qu'en vertu d'une ordonnance de la Loge ; cette ordonnance sera signée par le Vénérable, les Surveillants, l'Orateur et le Secrétaire par Mandement de la Loge, et il en sera fait mention sur la planche.

Cependant il paiera, sans ordonnance et sur de simples quittances, le loyer de la Loge, son don gratuit et autres dépenses arrêtées définitivement par la Loge.

Dans chaque Assemblée le Trésorier donnera une note des sommes qu'il aura reçues depuis la dernière tenue. Cette note sera déposée au Secrétariat.

Dans la dernière Assemblée de chaque Trimestre, il présentera la note de ce qui sera dû pour cotisation ou quel qu'autre objet que ce soit, et remettra la liste des Frères qui

devront le verser, mais il les en préviendra huit jours au moins avant l'Assemblée.

Le Trésorier rendra ses comptes tous les six mois dans l'Assemblée destinée à célébrer la Fête de l'Ordre. Pour ce, il les présentera avec toutes les pièces justificatives à l'Assemblée précédente, qui nommera pour les examiner, article par article, deux Commissaires, outre l'Architecte-Vérificateur de la Caisse.

Les Commissaires feront leur rapport dans l'Assemblée du jour de la Fête. Le Registre y sera vérifié hautement, article par article, comparé avec celui de l'Architecte, et ensuite clos, arrêté et signé par tous les Membres de la Loge. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Le bijou du Trésorier représente deux clés (celles du coffre de la loge !) croisées.

Grand Expert

Officier de la loge chargé de reconnaître, de tuiler les visiteurs et d'aider dans la pratique du rituel. Avec le Maître des cérémonies, il dirige rituellement toutes les initiations et augmentations de salaire. Il lui incombe, en début de cérémonie, d'installer rituellement le Temple, de déployer le tapis de loge au grade désiré et d'allumer les cierges.

Le Frère Grand Expert est le recteur de l'atelier. Son rôle demande une parfaite connaissance des rites et des déambulations. Sa situation dans la loge correspond au dieu et à la planète Saturne.

« Lors des votes, il est chargé de distribuer le scrutin, de le

recueillir et de le vérifier ; de distribuer les bulletins pour les élections, de les recueillir et de les vérifier. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Le bijou du Grand Expert représente une épée croisée avec une règle.

L'*épée* maçonnique est une référence à l'ancienne aristocratie car tout franc-maçon en loge, même d'origine roturière, était l'égal d'un gentilhomme (qui seul avait le droit de porter une épée). C'est la raison pour laquelle, au XVIIIe siècle, tous les Frères, quelle que soit leur origine sociale, sans distinction de rang, portaient une épée dans le Temple, même s'ils devaient laisser leurs métaux sur les parvis… L'épée peut, selon les rituels de hauts grades, illustrer la vengeance ou la protection. Elle sert aussi à constituer la voûte d'acier en hommage aux dignitaires faisant une entrée solennelle dans le Temple. Les Frères placés sur les Colonnes ont des épées à la lame droite tandis que le Vénérable Maître arbore une épée à la lame ondulée, appelée aussi *Épée flamboyante*. Symboliquement, l'épée représente la Lumière triomphant des ténèbres, la puissance du verbe semblable à un rayon solaire. L'épée à double tranchant tue d'un côté et ressuscite de l'autre, repousse l'ignorance et initie à la Connaissance. Elle marque la maîtrise donnant la souveraineté, comme Excalibur faisant d'Arthur le roi des chevaliers de la Table ronde. Arme souvent magique, l'épée participait des combats physiques autant que spirituels. C'est ainsi que l'on reconnaît sur les vitraux des cathédrales Durandal, l'épée de Roland, et Joyeuse, l'épée de Charlemagne.

La *règle* est l'un des outils actifs usités en maçonnerie, symbolisant (fort logiquement) la ligne droite, la juste mesure, la loi, et dont les Frères doivent se servir, mais aussi la précision des travaux. Outil emprunté au compagnonnage et composé de vingt-quatre graduations, la règle est l'instrument principal des Compagnons initiés au Rite écossais. Les significations changent lorsque l'on associe la règle et l'équerre, la règle et le levier, et la règle et le compas. Toutes ces associations mettent en valeur l'art de la géométrie et celui de tracer des surfaces planes selon des lois que les constructeurs et les francs-maçons se doivent de respecter.

Maître des cérémonies

Officier responsable du bon déroulement de la tenue, chargé d'accompagner tous ceux qui doivent, quelle que soit la raison, se déplacer dans la loge. Le Maître des cérémonies tient dans la main droite un bâton qui lui donne l'autorité et la Connaissance de la marche terrestre tandis que le Grand Expert tient l'épée symboliquement destinée à montrer puissance et mission terrestre. Lors des circulations dans le Temple, le Maître des cérémonies frappe le sol avec son bâton et, suivant les rites, allume ou éteint certains cierges. Il est placé dans le Temple face au Maître Grand Expert dont il incarne l'aspect complémentaire.

À la fin des travaux, il fait circuler dans le Temple le sac des propositions (le tronc de la Veuve est tenu par le Frère Hospitalier). Sa situation dans la loge correspond au dieu et à la planète Mercure.

« Le Maître des Cérémonies veillera à ce que chaque Frère remplisse la place qui lui appartiendra, et avertira, à voix basse, celui qui ne sera point à la sienne. Le soin particulier du Maître des Cérémonies sera de connaître les honneurs à rendre, d'avertir le Vénérable de ceux qui seront dus aux Frères Visiteurs, quand le Vénérable le lui demandera. Le Sérénissime Grand Maître sera reçu par neuf Frères. Le Très Illustre Administrateur Général, par sept, le Très Respectable Grand Conservateur, par cinq. Un Officier d'honneur du Grand Orient par trois. Un Officier en exercice du Grand Orient chargé d'une commission pour la Loge par trois Frères. Plusieurs Officiers du Grand Orient chargés de représenter le Grand Orient par neuf Frères. Les Députations des Loges par trois.

Le Maître des Cérémonies attendra toujours l'ordre du Vénérable, et l'exécutera en dirigeant les Frères nommés pour rendre les honneurs, et en conduisant chaque Frère à la place qui lui sera due. Lorsqu'un Membre de la Loge sera introduit, le Maître des Cérémonies ne le conduira point, mais il veillera à ce que ce Frère prenne la place qu'il devra occuper. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Le bijou du Maître des cérémonies représente deux cannes entrecroisées.

Avant d'être la marque de la maîtrise dans le compagnonnage, la *canne* était l'un des attributs du pharaon lorsqu'il procédait à certains rites, notamment la fondation d'un temple. Sans que la filiation soit vérifiable, la canne, ou le bâton sacré, se trouve dans les cultures et religions antiques,

de la Bible aux constructeurs du Moyen Âge. Pour ces derniers, la canne avait trois utilisations : elle assistait le Compagnon dans les longues marches qu'il effectuait entre deux chantiers qui appelaient ses services. Elle était, grâce à certaines marques utiles au travail, un signe de reconnaissance entre Compagnons (chacun avait à cœur de la décorer de motifs précis, de symboles connus seulement des initiés, ainsi que de rubans qui permettaient de reconnaître le Devoir, c'est-à-dire l'obédience, de son possesseur). Enfin, elle pouvait servir de moyen de défense contre d'éventuels assaillants, ce qui était fréquent lorsqu'il y avait de longues routes à parcourir. La taille précise de la canne était généralement de 24 pouces et se composait de trois parties : la pomme, le jonc et l'embout. Selon la symbolique maçonnique, la canne illustre la force et la protection, la maîtrise et le pouvoir spirituel. C'est pourquoi on la trouve entre les mains des évêques (crosse épiscopale). Accessoire indispensable au Maître des cérémonies pour asseoir sa dignité, elle renforce aussi son autorité quand il frappe martialement le sol à chacun de ses déplacements dans le Temple.

Hospitalier

Officier de la loge chargé de l'entraide et de la fraternité à l'extérieur du Temple. Il visite les Frères hospitalisés ou esseulés et recueille des fonds pour des causes caritatives à la demande de la loge.

« L'Hospitalier sera toujours, autant qu'il sera possible, d'une profession qui le mette à portée de soulager les malades

et de veiller à ce que les secours dont ils auront besoin leur soient sagement administrés. Il visitera tous les Membres de la Loge qui seront malades, aura soin qu'il ne leur manque aucun secours de quelque espèce que ce soit, et rendra compte de leur situation à chaque Assemblée de la Loge. Il sera le dépositaire des fonds destinés à soulager l'indigence. Il tiendra un registre de recette et de dépense conforme à celui du Trésorier. À chaque Assemblée de la Loge, l'Hospitalier fera la quête. Ce sera lui qui recevra les dons gratuits que l'on pourrait faire pour des Actes de bienfaisance. Il les portera sur son registre, en donnera quittance, et en rendra, ensuite, compte à la Loge, mais sans nommer les personnes qui ne voudront pas être connues. Toutes les demandes présentées pour des secours, soit pécuniaires, soit alimentaires, seront remises à l'Hospitalier qui en rendra compte à l'Assemblée suivante. Quand la requête paraîtra assez importante pour exiger l'examen de plusieurs Commissaires, la Loge nommera des Adjoints à l'Hospitalier. Ce sera l'Hospitalier qui éclairera la Loge sur les moyens d'employer d'une manière utile les fonds destinés au soulagement des infortunés.

L'Hospitalier ne pourra donner qu'autant qu'il aura dans sa Caisse les fonds nécessaires.

Cependant lorsqu'un Frère, Membre de la Loge, sera malade, et manquera de secours, l'Hospitalier avancera ce qui sera nécessaire, mais il en rendra compte à la première Assemblée qui le fera rembourser sur les fonds de la Loge, le premier devoir des Maçons étant de soulager leurs Frères.

L'Hospitalier présentera à chaque Trimestre ses registres de recette et de dépense, afin que la Loge puisse connaître

l’état de la Caisse des secours. Ces Registres seront vérifiés par trois Commissaires et ensuite arrêtés et signés par tous les Frères présents.

Lorsqu’un Membre de la Loge sera malade, l’Hospitalier tâchera de se faire confier les papiers maçonniques de ce Frère, lesquels lui seront remis s’il est rendu à la vie, et déposés dans les Archives de la Loge, si elle a le malheur de le perdre, afin que ces papiers ne tombent point dans des mains qui pourraient en abuser. Il en sera de même des bijoux et habits maçonniques qui appartiendront à la Loge. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Le bijou de l’Hospitalier représente une aumônière, souvent en forme de cœur.

Maître des banquets

Officier qui organise les agapes, c’est-à-dire les repas rituels. Il s’agit d’une charge pratique.

« Le Maître d’Hôtel (*ainsi désignait-on aussi le Maître des banquets*) sera chargé de tout ce qui regardera les travaux des Banquets, même de la décoration, chauffage et illumination de la salle où ils se tiendront. Il sera tenu de se conformer à ce qui aura été arrêté par la Loge, et il ne pourra rien innover s’il n’y a pas été autorisé par une délibération particulière.

Il choisira les fournisseurs, mais, avant de les employer, il consultera la Loge et ne se servira point de ceux auxquels on aura des reproches à faire. Ce sera à lui que chaque Frère remettra ce qu’il devra pour le Banquet.

Si les frais du Banquet passent la recette des cotisations, il

lui sera expédié une ordonnance du surplus, laquelle sera payée par le Trésorier. S'il y a du bénéfice sur les cotisations du Banquet, il remettra ce bénéfice à la Loge qui en disposera pour quelque acte de bienfaisance. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Couvreur

Officier gardien de la porte du Temple et placé à l'intérieur de celui-ci. Il veille à ce que le Temple soit couvert, c'est-à-dire fermé. Il est chargé d'écarter les éventuels profanes indiscrets et de vérifier, avant l'Ouverture des travaux, que les parvis (entrée extérieure du Temple) sont déserts. L'office de Couvreur est généralement tenu par l'ancien Vénérable Maître de la loge, qui est ainsi passé symboliquement de l'orient où il officiait à l'occident, lieu de la fin des choses et du départ vers l'Autre Monde. Dans certaines loges, on lui donne le titre de *Frère Terrible*.

« Le Frère Couvreur pourra seul ouvrir et fermer la porte de la Loge. Lorsqu'on frappera, il se lèvera et ira, à voix basse, avertir un Surveillant. Il n'ouvrira la porte qu'après en avoir reçu l'ordre. Lui seul communiquera à l'extérieur tous les ordres pour lesquels la Loge n'enverra personne dans la salle des Pas Perdus. Il demandera le mot de passe à tous ceux qu'il aura reçu ordre d'introduire. Il leur demandera aussi le mot de Semestre. Il examinera s'ils sont habillés. Il refusera l'entrée de la Loge à tous ceux qui ne lui donneront point les mots ou qui ne seront point revêtus de l'habit de l'Ordre. Lorsqu'il aura refusé l'entrée, il en avertira les Surveillants et attendra de

nouveaux ordres. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Le bijou du Couvreur représente une épée.

Où se situent les officiers en loge ?

Au Rite français, le Vénérable dirige les travaux depuis son estrade, avec à sa droite le Secrétaire, à sa gauche l'Orateur. Le Rite écossais procède de la même manière.

Au Rite français, à la Colonne J, près de la porte, à gauche en entrant, se tient le Second Surveillant. Celui-ci a l'œil sur les travées où sont assis Apprentis et Maîtres. À l'extrémité des travées, au pied de l'estrade, l'Hospitalier, et, devant lui, le Maître des cérémonies. À la Colonne B, près de la porte, à droite en entrant, se tient le Premier Surveillant, qui a l'œil sur les travées où sont assis Compagnons et Maîtres. À l'extrémité des travées, au pied de l'estrade, le Trésorier, et, devant lui, le Grand Expert.

Au Rite écossais, c'est l'inverse. Le Couvreur, quel que soit le rite, campe sur sa chaise devant la porte, entre les deux Surveillants.

The Mother Lodge

Le romancier anglais Rudyard Kipling (1865-1936) fut initié franc-maçon en 1885 à la Loge Espoir et Persévérance. Il en témoigna dans un poème, *The Mother Lodge* (La Loge mère).

Il y avait Rundle, le chef de gare,
Beazelay, des voies et travaux,
Ackman, de l'intendance,
Donkin, de la prison,
Et Blacke, le sergent instructeur,
Qui fut deux fois notre Vénérable,
Et aussi le vieux Franjee Eduljee,
Qui tenait le magasin « Aux Denrées Européennes ».

Dehors, on se disait : « Sergent !, Monsieur !, Salut !,
Salaam ! »,
Dedans, c'était « Mon Frère », et c'était très bien ainsi.
Nous nous rencontrions sur le Niveau et nous nous quit-
tions sur l'Équerre,
Moi, j'étais Second Diacre dans ma Loge-Mère, là-bas !

Il y avait encore Bola Nath, le comptable,
Saül, le Juif d'Aden,
Din Mohammed, du bureau du cadastre,
Le sieur Chuckerbutty,
Amir Singh, le Sikh,

Et Castro, des ateliers de réparation,
Le Catholique romain !

Nos décors n'étaient pas riches,
Notre temple était vieux et dénudé,
Mais nous connaissions les anciens landmarks
Et les observions scrupuleusement.
Quand je jette un regard en arrière,
Cette pensée souvent me revient à l'esprit :
Au fond, il n'y a pas d'incrédules,
Si ce n'est peut-être nous-mêmes !

Car tous les mois, après la tenue,
Nous nous réunissions pour fumer
(Nous n'osions pas faire de banquets
de peur d'enfreindre la règle de caste de certains frères)
Et nous causions à cœur ouvert de religions
Et d'autres choses
Chacun de nous se rapportant
Au Dieu qu'il connaissait le mieux.

L'un après l'autre, les Frères prenaient la parole

Et aucun ne s'agitait.
Jusqu'à ce que l'aurore réveille les perroquets
Et le maudit oiseau porte-fièvre ;
Comme après tant de paroles,
Nous nous en revenions à cheval,
Mahomet, Dieu et Shiva
Jouaient étrangement à cache-cache dans nos têtes.

Bien souvent depuis lors,
Mes pas errants au service du gouvernement,
Ont porté le salut fraternel
De l'Orient à l'Occident
Comme cela nous est recommandé,
De Kohel à Singapour.
Mais comme je voudrais les revoir tous
Ceux de ma Loge-Mère, là-bas !

Comme je voudrais les revoir,
Mes Frères noirs ou bruns,
Et sentir le parfum des cigares indigènes
Pendant que circule l'allumeur,
Et que le vieux limonadier
Ronfle sur le plancher de l'office,

Et me fait retrouver Parfait Maçon
Une fois encore dans ma Loge d'autrefois.

Dehors, on se disait : « Sergent !, Monsieur !, Salut !,
Salaam ! »
Dedans, c'était : « Mon Frère », et c'était très bien ainsi.
Nous nous rencontrions sur le Niveau et nous nous quit-
tions sur l'Équerre,
Moi, j'étais Second Diacre dans ma Loge-Mère, là-bas !

Rudyard Kipling

8. Tenue au grade d'Apprenti

Ouverture et Fermeture des travaux

Lorsque tous les maçons sont présents dans la loge, le Vénérable et les officiers procèdent à l'Ouverture des travaux. C'est une courte cérémonie, codifiée, obéissant à un rituel dont le vocabulaire rappelle le XVIIIe siècle dont il est issu, qui

marque symboliquement l'abandon du monde profane au profit de l'univers maçonnique. Pour la résumer, car les dialogues échangés entre le Vénérable et les Premier et Second Surveillants diffèrent selon les rituels et les grades, le Vénérable fait vérifier par le Frère Couvreur que le Temple est « couvert », « que les parvis sont déserts et les profanes écartés ». Ensuite, il ordonne aux Surveillants de s'assurer, sur les Colonnes, que les Frères présents, qui se tiennent « debout et à l'ordre », sont « membres de l'atelier ou visiteurs connus ». Puis il fait procéder par le Grand Expert et le Maître des cérémonies à l'allumage des feux (les trois Lumières, cierges ou bougies, Sagesse, Force et Beauté) : « Que la sagesse dirige nos travaux, que la force les cimente, que la beauté les orne. » Il termine par une *batterie* d'allégresse et l'*acclamation*.

La tenue s'achève comme elle a commencé, par un rituel de Fermeture.

Lorsque l'ensemble des travaux mis à l'ordre du jour est épuisé, le Vénérable ferme la loge aussi rituellement qu'il l'a ouverte au début des travaux. Avant de frapper le dernier coup de maillet d'une tenue au grade d'Apprenti, il s'adresse au Premier Surveillant :

– Frère Premier Surveillant, à quelle heure les francs-maçons terminent-ils leurs travaux ?

Le Premier Surveillant répond :

– À minuit, Vénérable Maître !

– Quelle heure est-il, Frère Premier Surveillant ?

– Il est minuit, Vénérable Maître !

Le Vénérable Maître procède alors à la Fermeture rituelle

de son atelier. Circulent, portés par l'Hospitalier et le Maître des cérémonies, le tronc de la Veuve et le sac aux propositions. Éventuellement une chaîne d'union est formée. Le Grand Expert et le Maître des cérémonies procèdent à l'extinction des feux puis, après la batterie et l'acclamation, « les ouvriers s'en retournent satisfaits du travail accompli, et se séparent sous la loi du silence ». Le Temple spirituel disparaît, déserté par les Frères qui le quittent et s'en retournent dans le monde profane tenter, en théorie, d'expérimenter l'enseignement reçu (voir chapitre « Les idéaux maçonniques illustrés par l'exemple », en encadré, les rituels d'Ouverture et de Fermeture revus par Pierre Dac).

Ils ne se séparent pas pour autant. La plupart des membres de l'atelier vont prendre un verre en *salle humide*, notamment avec les Frères visiteurs.

Quand même les francs-maçons vont au catéchisme : Instructions d'Apprenti (premier degré) au Rite français

Certaines questions et réponses du dialogue qui suit se retrouvent dans le rituel d'Ouverture des travaux. Les instructions (autrefois appelées catéchismes, ce qui faisait hurler les libres-penseurs) ci-dessous datent du début du XIXe siècle. Ces instructions, qui rassemblaient toute la symbolique qu'un Apprenti nouvellement initié doit savoir (se reporter au chapitre « L'initiation »), ont été modifiées à plusieurs reprises, quant à la forme.

Le fond reste identique, une fois ôtées les allusions à Dieu. Les francs-maçons qui observent leur devoir d'assiduité y reconnaîtront des phrases qu'ils connaissent par cœur, même sans les avoir apprises, car ils les ont entendues alors qu'ils se tiennent debout et à l'ordre, face à l'orient. Les profanes pourront s'en amuser à la première lecture ; qu'ils les relisent afin d'en saisir la portée symbolique.

Demande. Êtes-vous franc-maçon ?

Réponse. Mes Frères me connaissent pour tel.

D. Qu'est-ce qu'un franc-maçon ?

R. Un homme libre[2], également ami du pauvre et du riche s'ils sont vertueux.

D. Que venons-nous faire en loge ?

R. Vaincre nos passions, soumettre nos préjugés, et faire de nouveaux progrès dans la maçonnerie.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans une loge juste et parfaite.

D. Que faut-il pour qu'une loge soit telle ?

R. Que trois la gouvernent, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.

D. Depuis quand êtes-vous maçon ?

R. Depuis que j'ai reçu la Lumière.

D. À quoi reconnaîtrai-je que vous êtes Maçon ?

R. À mes signes, mots et attouchements.

D. Comment se font les signes maçonniques ?

R. Par équerre, niveau et perpendiculaire.

D. Que signifie le signe d'Apprenti ?

R. Que j'aimerais mieux avoir la gorge coupée que de révéler le secret des maçons…

D. Dites-moi le mot sacré.

R. Je ne dois ni lire ni écrire, je ne puis qu'épeler ; dites-moi la première lettre, je vous dirai la deuxième. (*On épelle*).

D. Que signifie-t-il ?

R. *Ma force est en Dieu*. C'était le nom d'une Colonne d'airain placée au septentrion du temple de Salomon, auprès de laquelle les Apprentis recevaient leur salaire.

D. Donnez-moi le mot de passe.

R. *On le donne*.

D. Que signifie-t-il ?

R. C'est le nom du fils de Lameth qui inventa l'art de travailler les métaux.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir maçon ?

R. Parce que j'étais dans les ténèbres, et que j'ai désiré voir la Lumière.

D. Qui vous a présenté en loge ?

R. Un ami vertueux que j'ai ensuite reconnu pour mon Frère.

D. Dans quel état étiez-vous quand on vous a présenté en loge ?

R. Ni nu ni vêtu, dépourvu de tous métaux.

D. Pourquoi ?

R. Ni nu ni vêtu, pour nous représenter l'état d'innocence, et nous rappeler que la vertu n'a pas besoin d'ornements, dépourvu de tous métaux, parce qu'ils sont l'emblème et souvent l'occasion des vices que le maçon doit éviter.

D. Comment avez-vous été introduit en loge ?

R. Par trois grands coups.

D. Que signifient-ils ?

R. Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.

D. Qui a produit ces trois coups ?

R. Un Expert qui m'a demandé mes nom, prénoms, âge, pays, état, et si c'était bien ma volonté d'être reçu maçon.

D. Qu'a fait de vous cet Expert ?

R. Il m'a introduit dans la loge entre les deux Surveillants, puis m'a fait voyager comme un Apprenti doit le faire, afin de me faire connaître les difficultés qu'il faut surmonter pour devenir maçon.

D. Que vous est-il arrivé ensuite ?

R. Du consentement unanime de tous les Frères, le Vénérable m'a reçu maçon.

D. Comment vous a-t-il reçu ?

R. Avec les formalités requises.

D. Quelles sont ces formalités ?

R. J'avais le genou droit nu sur l'équerre, la main droite sur le Grand Livre ; de la gauche, je tenais un compas ouvert en équerre, la pointe appuyée sur la mamelle gauche, qui était découverte.

D. Qu'avez-vous fait dans cette posture ?

R. J'ai juré de garder fidèlement les secrets de l'ordre maçonnique.

D. Qu'avez-vous vu en entrant en loge ?

R. Rien, Vénérable Maître.

D. Qu'avez-vous vu en recevant la Lumière ?

R. Le Soleil, la Lune et le Maître de la loge.

D. Quel rapport peut-il y avoir entre ces astres et le Maître de la loge ?

R. Comme le Soleil préside au jour et la Lune à la nuit, le Maître préside la loge pour l'éclairer.

D. Où se tient le Maître de la loge ?

R. À l'orient.

D. Pourquoi ?

R. De même que le Soleil se lève à l'orient pour ouvrir la carrière du jour, de même le Vénérable se

tient à l'orient pour ouvrir la loge et mettre les ouvriers à l'œuvre.

D. Où se tiennent les Surveillants ?

R. À l'occident.

D. Pourquoi ?

R. Pour aider le Vénérable dans ses travaux, payer les ouvriers et les renvoyer contents et satisfaits.

D. Où se tiennent les Apprentis ?

R. Au septentrion.

D. Pourquoi ?

R. Parce qu'ils ne peuvent supporter qu'une faible Lumière.

D. Comment se nomme votre loge ?

R. La Loge Saint-Jean.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Prise de parole

Que font les maçons dans leur loge, derrière les portes closes du Temple ? La question est sans cesse posée aux Frères lorsque, dans le monde profane, ils avouent leur appartenance à l'ordre maçonnique.

– Nous discutons, répondent-ils. Beaucoup, ajoutent-ils.

– De quoi ?

– De symbolique, de morale, de faits de société, d'actualité, de sujets que l'on a envie d'aborder, à condition qu'ils soient inscrits à l'ordre du jour.

– Autant le faire au comptoir d'un bistrot ! répliquent les méprisants.

– Impossible ! En maçonnerie, on apprend à peser ses mots, à maîtriser son verbe, pour rendre sa pensée claire et concise. Les grandes gueules réapprennent à parler posément, les taiseux à se faire entendre. Le tout dans le cadre de règles acceptées, avec un vocabulaire symbolique commun, qui permet d'unifier le langage et de mettre sur le même pied d'égalité le licencié ès lettres et l'artisan serrurier.

– Bref, votre truc, c'est un cours de diction ! Vous dites ça pour donner le change, mais on ne vous croit pas, concluent ceux qui, à l'instar des papes, sont persuadés que le franc-maçon, dans le cocon de son Temple, trame des complots cosmopolites et tisse des liens étroits entre pouvoir politique, haute finance et magie noire.

En effet, dans le Temple maçonnique, les Frères ne peuvent prendre la parole pour participer à la réflexion et au travail en cours qu'en observant un rituel visant à débarrasser l'intervention de l'émotionnel qui l'empêcherait d'être profitable à tous.

Un Frère a été appelé à l’orient « au plateau d’Orateur pour présenter son travail ». À l’ordre, il prend place, déclare « Vénérable Maître, et vous tous mes Frères, en vos grades et qualités », et lit, *in extenso*, sans aucune interruption, sa planche.

Ensuite, c’est le débat orchestré par le Vénérable qui l’ouvre, à son coup de maillet, en déclarant que « la parole circule entre les Colonnes ».

Avant de parler, un Frère doit en demander l’autorisation au Premier ou au Second Surveillant, suivant la Colonne sur laquelle il se trouve. À son tour, le Surveillant concerné avertit le Vénérable Maître qu’un Frère demande la parole, puis le Vénérable Maître accorde ou refuse au Surveillant le droit de parole au Frère toujours assis à sa place.

Le Surveillant retransmet la réponse du Vénérable Maître et, seulement à ce moment-là, le Frère peut se lever et dire ce qui lui tient à cœur, ou demander des éclaircissements, voire apporter de sérieuses réserves aux propos de l’Orateur. Ce n’est pas parce qu’on est Frère qu’on doit censurer ses propos ! Toutefois, il ne peut le faire qu’en se tenant à l’ordre, et après une phrase rituelle, changeant selon les rites, mais débutant généralement par : « Vénérable Maître, et vous mes Frères… »

La coutume veut qu’en prenant la parole, en intervenant dans un débat déjà commencé, un Frère ne réponde jamais à un autre, mais s’adresse uniquement au Vénérable de la loge.

De même, dans un souci d’ordre et afin de ne pas laisser les débats entre les mains de quelques-uns, on ne doit jamais demander la parole plus de deux fois sur le même sujet. Seuls

les Maîtres et les Compagnons peuvent s'exprimer durant une tenue puisque les Apprentis sont tenus au silence.

Cependant, ces derniers peuvent répondre à une interrogation du Vénérable Maître lorsque celui-ci, exceptionnellement, le juge nécessaire à l'intérêt du sujet traité. S'ils souhaitent intervenir, ils ont toujours la possibilité d'inscrire leur réflexion sur une feuille qu'un Maître lira à haute voix en leur nom, après l'avoir demandé de manière rituelle.

Le procédé peut paraître fastidieux, mais il permet à ceux qui demandent une prise de parole de préparer leur intervention –d'autant qu'ils doivent tout dire en une seule fois – et d'éviter les réponses précipitées, qui souvent font monter la tension. Le Vénérable peut interrompre à tout moment le débat d'un coup de maillet, quand il juge qu'il devient trop passionné ; il suggère alors à ceux que la polémique échauffe de vérifier qu'ils ont bien « laissé leurs métaux à la porte du Temple ». Et si le ton monte entre deux Frères, leurs voisins s'entremettront pour les réconcilier lors des agapes qui suivent, s'ils ne le font pas d'eux-mêmes.

En loge, on peut parler de tout, sauf de politique et de religion, quelle que soit l'obédience.

Lors de débats, une pause peut être nécessaire. Le Vénérable en décide ; à son coup de maillet, la loge est *mise en récréation*, les travaux s'interrompent momentanément et les Frères peuvent discuter, voire circuler librement dans le Temple. Au second coup de maillet, les travaux, selon la formule rituelle, « reprennent avec force et vigueur ».

Chaque année, l'obédience soumet aux ateliers des

« questions à l'étude des loges », questions qui portent sur l'évolution de la société, les grands débats qui l'agitent et l'ébranlent (euthanasie, immigration, droit au travail, politique pénale, écologie, politique humanitaire, etc.). C'est l'occasion, pour les Frères, de partager leurs diverses expériences profanes et d'en faire la synthèse dans un rapport. Après avoir été accepté, celui-ci est envoyé à une commission qui, à son tour, réalise la synthèse de tous les rapports reçus pour élaborer un texte qui, parfois, se retrouve sur une table ministérielle.

Rapports qui ne témoignent pas nécessairement de l'intensité des débats, car porter le même tablier et partager le même rituel n'obligent pas les Frères à avoir des opinions identiques. Il est fréquent que les synthèses soient difficiles à faire, au grand désespoir des rapporteurs. Raison pour laquelle la fonction de rapporteur est peu recherchée ; le Vénérable, sage entre les sages, désigne alors un Compagnon à ce poste, en lui faisant miroiter que, s'il s'en sort sans trop de dommages pour sa santé mentale et son équilibre nerveux, il sera dispensé de plancher une nouvelle fois pour son augmentation de salaire.

Les tenues au grade de Compagnon et au grade de Maître ressemblent aux tenues au grade d'Apprenti, même si les rituels d'Ouverture et de Fermeture sont sensiblement différents. Elles sont beaucoup plus rares que les tenues au grade d'Apprenti, qui constituent l'essentiel de l'activité maçonnique en loge.

Une tenue au XIXe siècle

(Les tenues des XXe et XXIe siècles se ressemblent, à quelques détails près ; les initiés, selon les rites auxquels ils travaillent, les apprécieront.)

Les Travaux seront toujours ouverts à une heure précise.

Le Vénérable se placera à l'Orient.

La colonne du midi sera composée de l'Orateur, de l'Orateur-adjoint, du Trésorier, de l'Architecte, du premier Expert, du Maître des Banquets, de la moitié des Maîtres, par leur rang d'ancienneté dans la Loge, et des Compagnons. Elle sera fermée par le premier Surveillant.

Le Secrétaire, le Secrétaire adjoint, le Garde des Sceaux, l'Hospitalier, le Garde des Archives, le deuxième Expert, la moitié des Maîtres, et les Apprentis formeront la colonne du Nord, elle sera fermée par le second Surveillant.

L'Orateur, le Trésorier auront une table devant eux. Le Secrétaire et l'Hospitalier en auront une

aussi.

Le Maître des Cérémonies sera placé devant une table entre les deux Surveillants, un peu au-dessus d'eux.

Le Frère Couvreur se placera sur un siège auprès de la porte dans l'intérieur de la Loge. Il aura toujours le glaive en main.

Le Vénérable présidera la Loge.

En son absence, la Loge sera présidée par le premier Surveillant et, à son défaut, par le second.

L'Orateur, le Secrétaire et le Trésorier ne tiendront jamais les maillets, à moins qu'il y ait nécessité absolue.

Le premier Expert remplacera toujours le second Surveillant, il tiendra le second maillet, quand il sera vacant, et présidera en l'absence du Vénérable et des deux Surveillants.

Tous les Frères seront revêtus des habits de l'Ordre.

Tous les Officiers seront décorés des bijoux de leur charge.

Tous les Membres de la Loge, quelque grade qu'ils

possèdent, ne pourront porter les attributs de leur grade que dans la forme adoptée par la Loge, et ainsi que le grade l'ordonne sans aucun ornement étranger.

On n'admettra à l'ouverture aucun Visiteur, quand même il serait connu.

Dès que le Vénérable aura annoncé l'ouverture des travaux, le plus grand silence régnera dans l'Assemblée.

Dès cet instant, on ne pourra plus parler sans en avoir demandé et obtenu la permission.

Les Surveillants la demanderont en frappant un coup de maillet.

L'Orateur, le Secrétaire et les Frères placés à l'Orient s'adresseront au Vénérable pour obtenir la permission de parler ; pour cela, ils se lèveront, se mettront à l'ordre et tendront la main.

Les Frères placés sur les colonnes se lèveront, se mettront à l'ordre et tendront la main vers le Surveillant de leur colonne.

Le Vénérable fera les demandes ordinaires pour l'ouverture des travaux, et fera ensuite, à plusieurs membres, diverses questions relatives aux principes de l'Ordre.

Lorsqu’un Frère interrogé ne sera pas assez instruit pour répondre, il priera le Surveillant de sa colonne de l’éclairer ; et celui-ci satisfera à la demande du Vénérable.

Après l’Ouverture des travaux, le Secrétaire remettra au Vénérable la note des objets dont la Loge devra s’occuper et le courrier. Il remettra aussi à l’Orateur l’esquisse (compte rendu) de la dernière Assemblée.

Le Vénérable ordonnera au Maître des Cérémonies de faire l’appel.

Dès cet instant, on ne pourra plus entrer dans la Loge avant que l’appel ne soit fini.

Pendant l’appel, le Secrétaire écrira sur l’esquisse les noms des Frères présents.

Après l’appel, le Secrétaire lira les lettres des Frères qui auront prévenu de leur absence.

Le Maître des Cérémonies sera ensuite envoyé dans la salle des Pas Perdus pour voir s’il y a quelques Visiteurs.

Il en prendra les noms, les qualités maçonniques, les titres de leurs Loges, les noms de leurs Vénérables, et leurs certificats, s’ils en ont.

Il rentrera dans la Loge, demandera la parole au premier Surveillant et, après l’avoir obtenue, il rendra compte de sa commission.

Le Vénérable enverra un ou deux experts reconnaître les Visiteurs.

Les Experts les tuileront exactement, et leur demanderont s’ils ont les mots de Semestre.

Les Experts rentreront, demanderont la parole an premier Surveillant, et après l’avoir obtenue rendront compte de leur commission.

Lorsqu’un Visiteur, qui n’aura pas le mot de Semestre, présentera un certificat, la Loge, avant de l’introduire, examinera s’il a pu assister aux travaux de la Loge dont il est Membre ; si c’est par sa négligence qu’il a été privé de recevoir ce mot, il ne sera point admis ; mais s’il a été dans l’impossibilité de se présenter à sa Loge, il sera introduit après qu’on aura vérifié sa signature sur celle de son certificat.

Il en sera de même d’un Frère ancien membre d’une Loge régulière qui ne subsiste plus. Le Frère sera introduit, pourvu qu’il ait un certificat, ou qu’il soit parfaitement connu, mais on lui fera promettre de s’attacher incessamment à une Loge régulière.

Tout Maçon qui sera irrégulier depuis plus de six

mois ne sera jamais introduit. Il ne pourra y avoir de dispense que pour ceux qui auront fait un voyage de long cours.

Les Visiteurs seront ensuite introduits, ceux à qui il ne sera pas dû d'honneurs, les premiers, ceux à qui il sera dû les plus grands honneurs les derniers.

Aucun Visiteur ne sera introduit s'il n'est revêtu de l'habit de l'Ordre.

Tout Visiteur ou Membre de la Loge, lorsqu'il sera introduit, restera entre les deux Surveillants, et attendra que le Vénérable lui dise de prendre place.

Les Visiteurs, à qui il ne sera point dû d'honneurs, seront conduits par le Maître des Cérémonies qui les fera placer sur les colonnes au-dessous des Officiers de la Loge. Lorsqu'il sera dû des honneurs à un Visiteur, le Vénérable nommera des Frères pour l'introduire et le conduire à l'Orient.

Les Frères Membres de la Loge ne seront point conduits par le Maître des Cérémonies, il veillera seulement à ce qu'ils prennent les places qui leur appartiendront.

Lorsque les Visiteurs auront été introduits, le Secrétaire fera la lecture de la rédaction de la planche tracée dans la dernière Assemblée.

Pendant la lecture de la rédaction, l'Orateur vérifiera si elle est conforme à l'esquisse.

La lecture finie, le Vénérable demandera si l'on n'a point d'observations à faire sur la rédaction.

Les observations ne pourront avoir pour objet que la manière dont l'esquisse sera rédigée.

S'il n'y a point d'observations, on applaudira à la rédaction et l'Orateur la signera.

On pourra faire ensuite des observations sur les affaires dont traitera la rédaction.

Après cette lecture, le Vénérable mettra en délibération le premier objet dont la Loge devra s'occuper et demandera l'avis des Frères.

Tout Frère qui voudra dire son avis en demandera la permission et sera à l'ordre tant qu'il parlera.

Il ne sera jamais permis d'interrompre un Frère, mais il sera obligé de garder le silence, dès que le Vénérable ou un des Surveillants fera entendre son maillet, et il attendra que le Vénérable lui ordonne de continuer ses observations.

On ne pourra obtenir deux fois la parole sur le même objet. Mais le Vénérable pourra ordonner au Frère qui aura déjà parlé de s'expliquer davantage.

Lorsque les observations seront terminées, l’Orateur fera le résumé des différents avis et discutera l’affaire.

On pourra faire ensuite de nouvelles observations. Lorsqu’elles seront finies, ou si l’on n’en fait point, l’Orateur donnera ses conclusions.

Les conclusions seront simples et claires, afin que le Vénérable puisse établir la proposition contraire et faire délibérer par oui et par non.

Lorsque les conclusions seront données, on ne pourra plus faire d’observations.

Le Vénérable établira le contraire des conclusions et demandera le vœu de la Loge.

Si l’affaire est simple, on pourra voter en levant la main. Mais quelle que soit l’affaire, si un Frère demande le scrutin, le Vénérable ne pourra le refuser.

Pour ce, le premier Expert donnera à tous les Frères une boule blanche et une noire.

La boule blanche sera toujours le oui de l’objet proposé, et la boule noire pour le non, quelles que soient les conclusions de l’Orateur.

Le scrutin délivré, le premier Expert présentera à

tous les Frères une boîte dans laquelle ils mettront une boule, selon leur vœu. La boîte sera couverte de manière que l'on ne puisse voir quel est l'avis d'un Frère, le scrutin devant toujours être secret.

Le second Expert suivra le premier et recueillera, dans une boîte également couverte, la boule que chaque Frère aura gardée.

La boîte du scrutin sera remise au Vénérable qui l'ouvrira en présence des deux Experts, comptera les boules, et annoncera le nombre des blanches et des noires. La pluralité formera la décision.

Si les boules sont égales, le Vénérable aura la voix prépondérante.

La décision sera portée sur la planche avec le nombre des voix pour et le nombre des voix contre.

Un frère, qui sera entré en Loge pendant la discussion de l'affaire, s'abstiendra, s'il ne la connaît pas, de donner sa voix, mais s'il croit être instruit, il pourra voter.

Toutes les décisions seront définitives, quand la Loge sera garnie de sept de ses Membres, ce nombre étant suffisant pour rendre une Loge complète. Mais quand l'Assemblée ne sera pas composée de sept Membres, la décision ne sera que provisoire et ne pourra être exécutée que lorsqu'elle aura été

confirmée dans une autre Assemblée suffisamment garnie.

Quand les affaires présentées seront terminées, il sera, dans chaque Assemblée, passé, sur les deux colonnes un sac dans lequel chacun des Frères mettra la main et sera libre de jeter, par écrit, toute proposition qu'il jugera convenable pour le bien de la Loge. Ce sac sera présenté par le premier Expert.

Le sac des propositions sera porté sur-le-champ au Vénérable qui fera la lecture de tous les billets.

Lorsque les propositions mériteront d'être prises en considération, elles seront portées sur l'esquisse, afin que la Loge puisse s'en occuper dans une autre Assemblée.

Pendant tous les travaux on ne pourra ni quitter sa place, ni marcher dans la Loge, sans permission.

Cependant, un Frère qui voudra sortir pour quelque temps pourra aller doucement en demander la permission au Surveillant de sa colonne.

Un Frère qui voudra quitter les travaux demandera la parole, et, après l'avoir obtenue, priera le Vénérable de lui permettre de se retirer.

Il ne sera jamais permis de parler bas.

On obéira avec la plus grande docilité aux ordres du Vénérable.

Les Règlements seront toujours suivis à la lettre.

Il ne sera jamais permis de s’occuper en Loge d’objets étrangers à la Maçonnerie.

On ne pourra jamais dénoncer en Loge un Maçon pour des fautes graves, ni pour des objets qui intéresseront son honneur.

Tout Frère qui troublera la Loge en manquant aux Règlements prescrits pour sa tranquillité sera amendé sur-le-champ. L’amende sera mise dans le tronc des pauvres.

Les amendes étant destinées à soulager l’infortune, le Vénérable est invité à ne pas user de trop d’indulgence. Par la même raison tout Frère paiera l’amende sans réclamation.

Dans chaque Assemblée, l’Hospitalier fera une quête pour les pauvres. Le tronc pour la quête sera fait de manière que l’on ne puisse voir ce qu’on y met.

La quête sera présentée au Vénérable qui la comptera et en annoncera le montant. Le Secrétaire le portera sur la Planche et la quête sera remise à l’Hospitalier.

Lorsque le Vénérable voudra fermer les travaux, il demandera, avant de le faire, si quelque Frère n'a point d'observations à proposer pour le bien de l'Ordre et de la Loge.

Si les colonnes restent muettes, le Vénérable ordonnera de payer les ouvriers, ce qui sera fait. Mais le salaire ne sera accordé qu'à ceux qui auront été présents à l'appel.

Les ouvriers étant payés, le Vénérable expliquera les emblèmes pour l'instruction des nouveaux Frères et fermera la Loge.

(Extrait des Règlements généraux,
in Vocabulaire maçonnique, 1814)

Le silence de l'Apprenti

Pourquoi l'Apprenti maçon est-il, durant tout l'apprentissage maçonnique (de un à trois ans), condamné au silence ? Dès son admission en loge, le nouvel initié est confronté à un univers différent qu'il a désiré, mais dont il ne sait rien ou peu de choses. Ce qu'il découvre peut aussi bien l'aveugler que l'éclairer, suivant le principe symbolique de la foudre de Zeus qui initiait ou consumait ceux qu'elle touchait.

Lorsqu'il commence sa quête maçonnique, lui seul sait ce

qu'il recherche réellement, ce dont il a besoin et ce que les autres Frères pourront lui apporter, en plus de l'esprit fraternel. Les premières années maçonniques se partagent entre la joie d'appartenir à une société, qui a compté parmi les siens les plus grands esprits, et la difficulté de parvenir aux buts qu'elle se fixe, c'est-à-dire la recherche du bien, physique, intellectuel et moral, de ses membres et de l'humanité.

L'Apprenti est condamné au silence pour lui apprendre à écouter, à observer et à interpréter. Il apprend aussi à être patient. Il doit d'abord recevoir ce qu'il aura bientôt à transmettre. Il doit mettre de l'ordre dans ses pensées, ses idées, ses croyances... Le silence imposé lui procure avant tout une qualité d'écoute exceptionnelle. N'ayant pas la possibilité de poser de questions (du moins en loge), ni de formuler un avis, il s'évite de la sorte une mécanique mentale qui brouillerait son écoute tandis qu'il prépare son intervention orale.

Il s'aperçoit, depuis sa Colonne du nord, que s'il était intervenu dans le débat, il aurait sans doute exposé des lieux communs, des idées toutes faites, voire quelque ineptie. Parce qu'il est encore marqué du besoin de paraître, de briller, d'imposer haut et clair un avis comme cela se fait dans le monde profane ; autant de besoins que la maçonnerie néglige. En loge, on ne s'exprime que pour faire avancer le débat, lorsqu'on a bien pesé ses idées, et que l'on est certain de bien les exprimer (en théorie!). Le silence de l'Apprenti, c'est l'application du proverbe selon lequel il faut remuer sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. Sagesse, Beauté,

Force – les trois Lumières –s'acquièrent d'abord dans le silence de l'Apprenti. Application d'un autre proverbe, selon lequel la parole est d'argent, mais le silence est d'or…

Agapes

On l'a vu plus haut, après la Fermeture des travaux, les maçons se retrouvent pour des agapes en salle humide. Celle-ci est un lieu où « il peut pleuvoir », c'est-à-dire où des profanes peuvent entendre ce qui se dit. Elle est humide car, cela va de soi, non sèche, comme l'espace sacré qu'est la loge (ou l'atelier). Dans la pratique, la salle humide est un lieu de rencontres et de réunions pour initiés et parfois pour profanes, meublée de tables et dans laquelle on peut prendre une collation avant ou après les travaux, un lieu d'échanges et de détente, où se tiennent parfois les agapes et les banquets d'ordre. Il s'agit souvent, quand la loge n'est pas installée au siège de l'obédience ou dans un bâtiment regroupant plusieurs Temples, de l'arrière-salle d'un restaurant dont le patron ou le gérant travaille, pour les initiés, « de midi à minuit ».

Les premières loges se réunissaient dans des tavernes, et la tradition perdure : chaque atelier se doit d'avoir parmi ses membres un restaurateur, qui se voit promu, dès qu'il a été exalté à la maîtrise, Maître des banquets. Autre profession souvent représentée sur les Colonnes, celle de policier. Là encore il est question d'héritage, mais des maçonneries bonapartiste et légitimiste, quand le pouvoir, préoccupé par l'agitation républicaine, envoyait en mission des limiers qui se faisaient initier pour trahir ensuite le secret maçonnique dans

le bureau du commissaire, lui-même membre d'un autre atelier… La pratique existe toujours. Le Frère Michel Baroin, qui avait commencé sa carrière professionnelle comme commissaire de police, avant d'être préfet, chef de cabinet de deux présidents de l'Assemblée nationale et président d'un grand groupe d'assurances, aurait été chargé, en 1959, d'infiltrer le Grand Orient de France ; il le fit avec brio puisqu'il y fut élu Grand Maître de 1977 à 1979.

Banquets d'ordre

Les banquets d'ordre ont lieu aux environs de la Saint-Jean d'hiver (Jean l'Évangéliste) et de la Saint-Jean d'été (Jean le Baptiste). Il s'agit de célébrer, comme dans les traditions antiques, le passage des solstices, et non pas d'honorer des saints dont les fêtes furent subtilisées aux cérémonies païennes par les rédacteurs médiévaux du calendrier chrétien.

Le banquet d'ordre d'été est aussi appelé banquet familial quand les compagnes des Frères sont conviées à partager leur repas, généralement copieux, et au cours duquel on abandonne tout rituel.

En revanche, le banquet d'ordre d'hiver obéit à un rituel précis ; on s'y livre à des « travaux de table », dits aussi « travaux de mastication ». Le vocabulaire employé est un héritage des temps napoléoniens et de ses loges peuplées de militaires. Lorsque, sur

ordre du Vénérable, on porte des toasts (à la république, à l'obédience, à la loge et à ses officiers, aux absents...) on *aligne*, sur trois rangs, les *tuiles*, les *barriques de poudre forte* ou *de poudre faible* (bouteilles et carafes), et les *étoiles* (bougies). La *poudre faible* désigne l'eau, la *poudre rouge* ou *poudre forte* le vin rouge, la *poudre blanche* le vin blanc, la bière et le cidre, la *poudre fulminante* l'eau-de-vie et les liqueurs, la *poudre du Liban* le tabac, et non pas des herbes aussi euphorisantes qu'illégales en usage chez les Haschischins du Vieux de la Montagne. On *charge les canons* (on remplit les verres de poudre), avant de les porter, dans un ensemble plus ou moins parfait, à ses lèvres. L'assiette est une *tuile* ou une *platine*, le couteau un *glaive*, la cuillère une *truelle*, la fourchette une *pioche* ou un *trident*... Le *sable blanc* évoque le sel, le *sable gris* ou *sable jaune* le poivre, la *pierre brute* le pain. *Faire feu*, c'est boire un feu (une santé). Lorsque le Vénérable propose une *santé*, les Frères doivent cesser de *mastiquer* et se mettent à *l'ordre de table* : ils posent la main gauche à plat sur la table (*atelier* ou *planche à tracer*) recouverte d'une nappe (*grand drapeau*), les quatre doigts serrés, le pouce écarté, le long du bord de la table, afin de former une équerre. La serviette (*drapeau*) doit être repliée et placée sur l'épaule gauche afin de tomber perpendiculairement à l'épaule (selon certains rituels, les Apprentis et les Compagnons doivent

porter cette serviette sur le bras gauche. Certaines santés peuvent aussi se porter debout, le *glaive* – le couteau – à la main gauche).

Autrefois, les banquets d'ordre s'achevaient par des cantiques (*chansons maçonniques*). Quelques loges, dont le Vénérable est mélomane, perpétuent la tradition ; les paroles sont édifiantes ! (voir « Cantique »). Lors de la *chaîne d'union*, qui clôt ces agapes, on entonnait :

Tenons-nous mains en mains,
Tenons-nous ferme ensemble ;
Rendons grâce aux destins
Du nœud qui nous rassemble.

9. Les cérémonies maçonniques

L'une des principales cérémonies maçonniques est l'initiation. Mais il en est d'autres, toutes aussi lourdes de symbolisme, elles aussi réglementées par les rituels qui jalonnent la vie maçonnique. Lorsqu'un franc-maçon est élevé à un grade supérieur, on déclare qu'il reçoit une *augmentation de salaire*. Terme venu de toute évidence du compagnonnage où se pratiquait solennellement ce type de cérémonie faisant

de l'apprenti un compagnon, et du compagnon un compagnon fini. Augmentation de salaire toute symbolique puisque les métaux n'ont pas leur place en loge. L'expression signifie simplement que le Frère élevé va travailler à d'autres tâches, avec une nouvelle conscience et de nouveaux outils.

Élévation au grade de Compagnon

Les puristes – ils sont nombreux sur les Colonnes – réservent le terme « d'élévation » à la cérémonie durant laquelle un Compagnon reçoit le grade de Maître, car ce terme provient de la traduction du mot *raising*, utilisé par les maçons anglais. Il fait référence au moment clé de la cérémonie où le futur Maître est élevé, ou plutôt relevé par les autres Maîtres, ses nouveaux pairs, alors qu'il est étendu au sol. Mais les francs-maçons contemporains préférant employer le terme « exaltation » pour qualifier cette cérémonie, l'élévation est… descendue d'un grade.

Cérémonie moins émouvante que l'initiation de l'Apprenti, l'élévation au grade de Compagnon comporte elle aussi des voyages initiatiques.

Pendant son initiation, le profane doit, au cours de voyages simulés, sortir de terre, avant d'expérimenter les trois purifications données par l'Air, l'Eau et le Feu. L'Apprenti élevé au grade de Compagnon accomplit, lui, cinq voyages qui permettent de découvrir la valeur physique et symbolique des outils dont il aura à se servir dans son expérience et son travail. Il s'agit pour le premier voyage du maillet et du ciseau, pour le deuxième voyage de l'équerre et du compas, pour le

troisième voyage de la règle et du levier, pour le quatrième voyage du niveau, pour le cinquième voyage de la truelle, pour le Rite français, car le Rite écossais répartit ces outils pendant les quatre premiers voyages.

Le passage du grade d'Apprenti au grade de Compagnon est décrit comme le passage de la perpendiculaire au niveau, c'est-à-dire la capacité d'associer le plan terrestre au plan céleste, comme le montre le niveau de forme triangulaire. Placé sous l'auspice du chiffre cinq (trois pour l'Apprenti), le maçon en cours d'initiation compagnonnique, lorsqu'il effectue ses cinq voyages, découvre, pour le premier, les cinq sens permettant à l'homme d'agir et de ressentir, pour le deuxième, les quatre ordres d'architecture, pour le troisième, la science et les arts libéraux.

Au quatrième voyage, le Rite français fait apparaître la science et ce qu'elle peut apporter à l'humanité tandis qu'au Rite écossais c'est la philosophie que l'impétrant découvre. Au cinquième voyage, les deux rites rassemblent dans le principe du travail tout ce qui a été montré jusque-là et souligne la valeur de l'expérience, sur soi-même et sur la matière.

Le grade n'a plus aujourd'hui autant d'importance qu'à l'origine bien que sa riche symbolique soit essentielle à l'édifice maçonnique. Les attributs du Compagnon sont l'Étoile flamboyante et la lettre G.

L'Étoile flamboyante est une étoile à cinq branches qui porte en son centre la lettre G ; le Compagnon déclare « avoir vu l'Étoile flamboyante » lorsqu'on l'interroge sur son état maçonnique.

Ce symbole ancien décrit par Pythagore, et dans lequel

Léonard de Vinci inscrivit son homme cosmique (*L'Homme de Vitruve*), reprend la structure des pentacles chers aux mages et sorciers médiévaux. Lorsque l'Étoile flamboyante s'illumine au grade de Compagnon, c'est que celui qui était Apprenti est devenu apte à percevoir ce qui était jusque-là invisible, apte à voir et entendre ce qui était caché jusqu'alors à ses sens physiques.

La lettre G, quant à elle, a plusieurs significations. Ce G provient-il du gamma grec ou du gimel hébraïque ? Est-ce l'initiale du mot géométrie, gnose, gloire, gravité, Grand Orient ? Le G maçonnique n'est pas réellement rattaché à la tradition symbolique; il ne se rencontre dans aucun rituel antérieur à l'année 1737.

Qu'est-ce qu'un Compagnon ? La franc-maçonnerie compte trois grades fondamentaux : Apprenti, Compagnon et Maître. Si les Apprentis, on l'a évoqué précédemment, doivent garder le silence tout le temps de leur grade et travailler la pierre brute, les Compagnons, qui sculptent la pierre cubique, peuvent s'exprimer en tenue bien qu'ils n'aient pas le droit de tenir un poste d'officier (mais peuvent être nommés adjoints) et, selon les obédiences, le droit de voter, sauf cas exceptionnel. Le terme de Compagnon fait référence aux ouvriers constructeurs du Moyen Âge. Le compagnonnage est né à cette époque en Europe occidentale du Nord.

Dans son ouvrage *Le Compagnonnage, des origines à nos jours*, Elie Lerou en donne cette définition : « Le compagnonnage est une religion, dont le dieu est Salomon, son martyr, Hiram, ses prophètes, Maître Jacques et le Père Soubise. Elle possède ses rites, ses mystères, sa propre

théologie. Sa hiérarchie compte les compagnons et les apprentis. Elle ne prétend pas à l'universalité, n'a aucune hostilité de principe à l'égard des autres religions ; elle est en marge. En tant que corps constitué, la religion des compagnons ne prétend pas se mêler des querelles politiques. »

Comme celles des francs-maçons, les origines des compagnons se situent loin dans l'Antiquité et datent symboliquement de la construction du temple de Salomon, environ mille ans avant notre ère. L'utilisation du terme compagnon est assurée à partir du XIe siècle (1080). Il signifiait alors « celui qui partage le pain », et non celui qui se sert du compas, comme on peut le lire parfois. Le plus ancien texte français qui ait établi la liste d'une association de différents corps de métiers date de 1250 et est attribué aux Forgerons du Devoir. Dans ce document, les comtes de Champagne octroient la liberté de circulation aux compagnons forgerons. En échange de cette franchise, ils devaient forger des armes pour leurs bienfaiteurs.

Le Devoir (*deveria*) désignait ces associations qui permettaient à chaque ouvrier d'avoir un travail et un salaire, une certaine liberté, ce qui n'était pas le cas de tous. Ces ouvriers francs se réunissaient dans une loge installée au cœur des chantiers, à l'abri des regards. Dans cet endroit protégé, on ne pénétrait qu'avec certains mots de passe, puis on y observait le secret le plus absolu car « ce qui est dit en loge est le secret de tout maçon ».

Les compagnons se réunissaient ainsi aussi bien pour préparer leurs travaux que pour décider des augmentations de salaire. Ils y honoraient Dieu mais aussi saint Jean (le

Baptiste) et les Quatre Couronnés, des tailleurs de pierre martyrisés par les Romains. Les sept arts libéraux, *quadrivium* et *trivium*, y étaient enseignés ainsi que l'art du trait, et, secret des secrets, la géométrie pour les rares compagnons destinés à devenir architectes.

Avant la franc-maçonnerie, les compagnons subirent les foudres religieuses. En 1655, à la suite de la trahison d'un compagnon chapelier qui avait révélé les rites secrets de ses pairs, la Faculté de Paris, la Sorbonne (14 mars 1655), condamna les compagnons comme impies, sacrilèges et superstitieux.

Ce deuxième grade de Compagnon, qui s'inspirait de corporations médiévales, gêna nombre de fondateurs de la maçonnerie spéculative, qui lui cherchaient des racines dans l'Antiquité.

Ils croyaient savoir que les mystères d'Éleusis, pratiqués en Grèce, n'avaient que deux degrés concordant avec le premier (Apprenti) et le troisième (Maître) de la maçonnerie. Ils regardaient celui de Compagnon comme une addition moderne exigée par le nom même d'un ordre qui se réclamait de bâtisseurs opératifs chez lesquels un maître s'appelait un « compagnon fini ». Il se trouva opportunément un décrypteur de hiéroglyphes qui découvrit, dans des rituels d'initiation de l'Ancienne Égypte, une classe intermédiaire entre l'Apprenti et le Maître, un deuxième degré semblable, quant au fond, à celui de Compagnon. Il se nommait Néocoris. La géométrie, l'architecture, le calcul des inondations périodiques du Nil entraient dans les études de ce degré.

Depuis, « ce grade simple, ingénieux et attachant est très

estimé », comme le précise un rituel de 1814, il « est la jeunesse du Maître, quand il commence à s'avancer de lui-même dans les sentiers de l'initiation ; on déroule devant lui une partie du tableau des mystères maçonniques, une partie de la doctrine de l'ordre lui est révélée ; on lui confie les armes à l'aide desquelles il pourra combattre et vaincre les ennemis de la maçonnerie, c'est-à-dire les passions ennemies de la sagesse ». Ces armes sont la *règle*, le *compas* et *l'équerre*.

La légende des Quatre Couronnés

Les Quatre Couronnés (*Quatuor Coronati*) faisaient partie des saints patrons que reconnaissaient, avec quelques autres, les compagnons du Moyen Âge. La légende des Quatre Couronnés est rapportée par Jacques de Voragine, dans sa *Légende dorée* (1240). Selon lui, quatre martyrs furent condamnés à mort sous Dioclétien (en 285) et, comme l'Église ignorait leurs noms, on les honora le même jour que cinq autres martyrs, sculpteurs, qui avaient refusé de façonner l'image du terrible empereur et qui, pour cela, avaient été enfermés vivants dans des tonneaux plombés jetés à la mer (en 287). C'est ainsi que furent fêtés, le 8 novembre, les quatre martyrs dont les noms furent finalement découverts. Il s'agissait de Carpophore, Sévère, Sévérien et Victorin, qui auraient été des soldats romains convertis. Ces quatre martyrs furent retenus par les compagnons ; on leur attribua les

outils de tailleur de pierre et de sculpteur, comme le montrent des gravures du XVe siècle les représentant tenant respectivement un maillet, une règle, une équerre et une pince. Les quatre martyrs sont reconnaissables sur les chapiteaux ou les façades des églises romanes.

Exaltation à la maîtrise

L'exaltation à la maîtrise est l'ultime épreuve « imposée » à un maçon afin qu'il devienne Maître. Il en aura fini avec les initiations, à moins qu'il ne veuille persévérer dans sa quête philosophique et entrer dans les hauts grades. La plupart des maçons se contentent de poursuivre leurs travaux en Loges bleues, qui restent le fondement de la maçonnerie, et auxquelles il est obligatoire d'appartenir pour poursuivre dans les ateliers supérieurs.

Troisième et dernier grade de la franc-maçonnerie bleue, le Maître doit guider les Apprentis et les Compagnons dans leurs travaux.

Ce grade n'a pas existé aux débuts de la maçonnerie spéculative car il n'était qu'un grade temporaire chez les Compagnons, seulement attribué à celui qui était désigné pour diriger les travaux d'un chantier.

Le grade de Maître fut rapidement introduit au sein de la franc-maçonnerie spéculative, où des membres de l'aristocratie cherchaient à conserver leur rang alors que des

membres de la bourgeoisie voulaient conquérir des honneurs. Cependant, le grade de Maître fut lui-même dépassé par l'arrivée des hauts grades et des ateliers supérieurs, introduits notamment par le chevalier de Ramsay. Le grade de Maître se réfère à Maître Hiram et toute la symbolique de l'initiation à ce grade, l'exaltation, est fondée sur le mythe de sa mort.

Le grade de Maître autorise celui qui le reçoit à quitter le monde du travail manuel, symbolisé par les outils (compas, équerre, niveau, perpendiculaire, levier) pour se voir attribuer la planche à tracer, permettant d'éditer des plans, que les ouvriers auront ensuite à réaliser. Il lui reste cependant un outil manuel, le maillet, qui est dans ce cas l'insigne de l'autorité et de la puissance. Le Maître peut voter, accéder à tous les postes d'officier et se placer où il le désire sur les Colonnes de la loge.

Le lieu où se rassemblent les Maîtres, où ils travaillent, où se célèbrent les plus intimes mystères de l'ordre s'appelle la Chambre du milieu. Une réunion en Chambre du milieu est une réunion rituelle à laquelle ne participent que les Maîtres. Outre le travail symbolique, elle a aussi pour but de régler les affaires internes de la loge. Les Maîtres siègent au milieu, c'est-à-dire qu'ils se placent loin des extrêmes et des passions, dans une attitude leur permettant de mener à bien les affaires parfois complexes de l'atelier. Si, au cours d'une tenue normale, on doit organiser une Chambre du milieu, on demande alors aux Apprentis et aux Compagnons de couvrir (quitter) le Temple.

Autre raffinement, l'orient, au grade de Maître, devient le debhir. Lors de l'élévation, le debhir est fermé par un rideau

noir, qui le sépare du reste du Temple. Dans le temple de Salomon, le debhir, ou « Lieu Très Saint », était la chambre la plus profonde du Temple, qui abritait l'arche d'alliance. Entre le debhir et le vestibule, on trouvait le heykhal, « Lieu Saint ».

La cérémonie d'exaltation s'inspire du meurtre d'Hiram, dont voici la légende.

Selon la Bible, Salomon voulut élever une Maison pour le Seigneur son Dieu, afin d'y abriter l'arche d'alliance (voir « Temple »). Salomon appela les meilleurs architectes et les plus habiles ouvriers ainsi qu'un fondeur de bronze nommé Hiram, qui venait de Tyr. Hiram fabriqua les deux colonnes de l'entrée du Temple qu'on appela Boaz et Jakin.

À partir de ce texte court et succinct s'est construite une légende racontant comment, dirigeant les travaux et les hommes, Hiram résolut de répartir les ouvriers en catégories (Apprentis, Compagnons et Maîtres) à qui il donna un signe, un mot, ainsi qu'un attouchement différent pour pouvoir les reconnaître et leur donner le juste salaire auquel ils avaient droit. Malheureusement, si les ouvriers travaillaient parfaitement sous la direction de leurs chefs, les distinctions établies par Hiram entretenaient de nombreuses jalousies. C'est ainsi que trois Compagnons voulurent devenir Maîtres sans en avoir les qualités requises et sans attendre d'être nommés par l'architecte. Ils décidèrent malgré cela de demander à Hiram les mots, signes et attouchements du niveau qu'ils voulaient atteindre.

Un soir, ils se cachèrent dans le Temple qui n'était pas encore achevé et se postèrent l'un au midi, l'autre au septentrion et le troisième à l'orient. Comme chaque soir,

Hiram faisait le tour du chantier et inspectait, seul, l'avancement des travaux. Selon son habitude, il entra par la porte de l'occident et, après avoir parcouru l'immense salle déserte, il s'apprêtait à sortir par la porte du midi lorsqu'il croisa l'un des Compagnons qui lui demanda sous la menace les mots, signes et attouchements de Maître. Hiram lui répondit calmement que les mots n'étaient pas donnés de cette façon-là et qu'il devait attendre avec sagesse le temps nécessaire. Fâché par cette réponse, le Compagnon voulut lui donner un grand coup de règle sur la tête, mais la règle dévia et frappa le Maître à la gorge.

Cependant, le coup ne fut pas assez violent pour le tuer, et le Maître eut assez de force pour s'enfuir vers la porte située sur le côté du septentrion. Il y rencontra le deuxième Compagnon qui lui fit la même demande, et Hiram répondit de la même manière. Tout aussi en colère que le premier, le deuxième Compagnon assena un fort coup de son équerre de fer sur le sein gauche (la place du cœur) du Maître qui, blessé mais toujours vivant, réussit une nouvelle fois à s'enfuir pour atteindre le côté de l'orient.

Le troisième et dernier Compagnon se tenait près de la dernière porte et agit comme les deux précédents, frappant et tuant Hiram d'un coup de maillet sur le front. Les trois Compagnons cachèrent le corps du Maître sous des pierres et attendirent la nuit tombée pour l'enterrer près d'un petit bois. Sur son tertre ils plantèrent une branche d'acacia.

Salomon s'inquiéta rapidement de l'absence d'Hiram et demanda à neuf Maîtres de le retrouver. Ils se réunirent

d'abord dans la Chambre du milieu tendue de voiles noirs, puis partirent trois par trois et pendant neuf jours à la recherche du disparu.

Un après-midi, trois d'entre eux, accablés par la fatigue de leurs recherches, s'arrêtèrent près de l'endroit où était ensevelie la victime et découvrirent la branche d'acacia. Ils s'aperçurent que la terre avait été remuée, creusèrent et trouvèrent le corps d'Hiram.

L'un d'entre eux prit un doigt du cadavre mais la peau se détacha. Le deuxième fit de même, et là aussi la peau partit, le troisième les imita obtenant le même résultat. Ils s'écrièrent alors *mach-benach !* – ce qui signifie « la chair quitte les os ». Salomon fut prévenu du résultat des recherches. Peiné, car il aimait et estimait Hiram, il décida que sa sépulture se trouverait au sein du Temple que le Grand Architecte avait conçu. Il ordonna à tous les Maîtres d'aller chercher le cadavre et l'on procéda à un enterrement d'une grande dignité. Afin de bien montrer qu'ils n'étaient pour rien dans la mort d'Hiram, tous les Maîtres présents portaient des gants blancs pendant la cérémonie.

Cette légende d'Hiram constitue la base traditionnelle de la franc-maçonnerie, au-delà même des Loges bleues. La mort du Maître sacralise le Temple maçonnique. La seule manière de venger son martyre est de poursuivre son œuvre. Ainsi, Hiram meurt et ressuscite à chaque initiation et revit dans ceux qui veulent atteindre sa perfection.

Quant aux larmes d'argent qui ornent le linceul du Maître, lors de l'élévation au troisième degré, elles ne sont pas signe du deuil d'Hiram, puisqu'il renaît, mais symbolisent les rayons

lunaires.

Dans toutes les légendes, il y a un héros frappé à mort par un monstre, un génie, un assassin ; ce héros a une épouse, un fils. Si ce héros est le soleil, cette épouse est la terre, ce fils est l'homme. Il existe sans doute quelques divergences dans ces différentes légendes, mais elles parviennent toutes au même but par des chemins divers. Tantôt le héros ressuscite, tantôt il est vengé et remplacé par son fils. Ce cas se retrouve dans la légende d'Hiram. L'enfant, le *fils de la Veuve*, est le franc-maçon qui, dans plusieurs grades, est appelé à remplacer Hiram. Des Frères fondateurs de la maçonnerie (l'Église a bien ses Pères, pourquoi la maçonnerie n'aurait-elle pas ses Frères ?) tentèrent de substituer Osiris, qui renaît sous le nom d'Horus.

Le troisième grade se nommait « porte de la mort ». Le cercueil d'Osiris, dont l'assassinat était supposé récent, s'élevait au milieu de l'emplacement où se tenait la réception. On demandait à l'aspirant s'il avait pris part au meurtre d'Osiris. Il était frappé ou on feignait de le frapper à la tête d'un coup de hache. Il était renversé, couvert de bandelettes de momie ; des éclairs brillaient, le mort supposé était entouré de feu...

Mais, comme l'écrivait le Frère Quentin, il s'agit moins de savoir d'où vient la maçonnerie que de savoir ce qu'elle est et ce qu'elle vaut.

D'Adam à Hiram, de la reine de Saba au zodiaque...

Les exégètes s'en sont donné à cœur joie : la légende d'Hiram a été enjolivée, agrémentée de détails, symboliques ou simplement romanesques (même un maçon exalté à la maîtrise peut, dans son infinie sagesse, avoir son petit coin de rêve !). Gérard de Nerval, qui n'était pas maçon, mais passionné d'ésotérisme et de symbolique, l'a reprise dans son *Voyage en Orient,* et racontée à travers l'*Histoire de la Reine du matin* (reine de Saba) *et de Soliman* (Salomon), *prince des génies*. Il n'est pas le seul…

À la demande de l'Éternel, donc, Salomon fait construire le fameux temple de Jérusalem sur la colline de Moria, où Abraham faillit immoler son fils. Il réunit trente mille fondeurs, quatre-vingt mille maçons, soixante-dix mille manœuvres, sous les ordres d'Adonhiram (ou Hiram Abif selon certains rituels maçonniques) que le roi de Tyr envoie à Salomon.

Adonhiram, Grand Maître d'œuvre, organise les travaux sous sa propre surveillance et celle de trois mille trois cents intendants. Il institue des initiations à trois degrés : Apprenti, Compagnon, Maître ; ainsi que des mots, signes et attouchements propres à chaque degré pour différencier les salaires et éviter les jalousies.

Initié lui-même aux sagesses de l'Égypte, Adonhiram, qui descend en droite ligne de Tubalcaïn,

le grand forgeron qui sut faire de l’or, lui-même descendant d’Énoch, fils de Caïn, qui apprit aux hommes à tailler la pierre et à bâtir des édifices, est assassiné tandis qu’il fait sa ronde nocturne dans le Temple qu’il construit par le mineur Méthousaël, le charpentier Amrou, et le maçon Phanor. Lorsque Méthousaël le menace de son maillet et le frappe, Adonhiram arrache de sa poitrine, suspendu à son cou, le triangle d’or sur lequel sont inscrites les règles secrètes transmises par Moïse, ainsi que le véritable nom du Grand Architecte de l’Univers, et le jette dans un puits situé au coin de l’orient, vers le midi…

Les meurtriers enveloppent le corps dans un long tablier de peau blanche, l’emportent sur les bords du Cédron, y creusent un trou et l’y enterrent. Dans le sol fraîchement remué, Méthousaël plante une branche d’acacia, pour reconnaître le lieu et faire disparaître plus tard le corps (il existe une variante selon laquelle Maître Hiram aurait été enseveli au pied d’un acacia. C’est en tout cas le symbolisme de l’acacia qui revêt ici une importance : gage de résurrection et d’immortalité, l’acacia se retrouve dans toutes les traditions, notamment dans la couronne d’épines du Christ).

Il n’est aucune légende signifiante sans l’apport de l’éternel féminin ; la mort d’Hiram ne saurait donc y faire exception. Lors du meurtre de Maître Hiram, Balkis, reine de Moared en Saba, belle et désirable,

rend visite à Salomon qui ne dédaigne pas les jolies femmes (même la Bible en témoigne !). Il est curieux de constater combien le mythe d'Hiram se rapproche du mythe arthurien où la belle Guenièvre trompe Arthur avec l'un de ses chevaliers. Même trame légendaire avec le trio Salomon, Hiram et Balkis qu'un lien d'amour passionnel lie à l'Architecte du Temple : elle est de sa lignée, ils ont un ancêtre commun du côté d'Énoch et elle porte en son sein le fruit de ses amours avec le fougueux Maître d'œuvre (cet enfant naîtra et sera la souche de la lignée des négus éthiopiens, qui se revendiquaient de Salomon plutôt que d'un fondeur phénicien, fût-il d'airain !).

Balkis est la première à s'inquiéter. Après sept jours d'absence, Salomon, qui veut la faire entrer dans son lit, ordonne, pour lui être agréable, à neuf Maîtres de rechercher le Maître d'œuvre. Après dix-sept jours de recherches, trois d'entre les neuf Maîtres retrouvent le corps enterré sous la branche d'acacia.

La légende se poursuit, avec la mort des trois meurtriers et d'autres aventures pour ceux qui les poursuivent. Légende utilisée dans certaines initiations des hauts grades.

Telle est, en substance, la grande légende, qui fait des fils de la Veuve les descendants d'Adonhiram et de la reine de Saba ! Aussi pittoresque et naïve

qu’elle puisse paraître à un profane, cette légende n’en révèle pas moins nombre de secrets à l’initié, par le truchement du symbolisme et de l’analogie.

Quand on se réfère à la compilation, de 1723, des anciennes chartes maçonniques, on y découvre que les anciens rédacteurs font remonter la franc-maçonnerie à Adam, qui « possédait les sciences libérales, et notamment la Géométrie, gravées dans le cœur ».

Les grands principes maçonniques ne sont pas aisément compréhensibles; ils s’abreuvent à la source de la tradition à propos de laquelle un très ancien rituel maçonnique formule ceci : « Notre institution remonte aux temps les plus reculés. Elle a subi dans ses formes extérieures l’influence des siècles, mais son esprit est constamment resté le même. »

Les Indiens, les Égyptiens, les Syriens, les Grecs, les Romains avaient leurs mystères. Les Temples, où l’on était initié, offraient, dans leur ensemble, l’image symbolique de l’Univers. Le plus souvent, la voûte de ces Temples, étoilée comme le firmament, était soutenue par douze colonnes qui figuraient les douze mois de l’année. La plate-bande qui couronnait les colonnes s’appelait zoophore ou zodiaque, et un des douze signes célestes y répondait à chacune des colonnes. Quelquefois aussi, la lyre d’Apollon,

emblème de cette mélodie que, selon les anciens initiés, produit le mouvement des corps célestes, mais que nos organes trop imparfaits ne peuvent saisir, y tenait la place des signes du zodiaque. Le corps de cette lyre était formé par le crâne et par les deux cornes du bœuf, animal qui, pour avoir été employé à sillonner la terre, était devenu le symbole de l’astre qui la féconde ; les cordes, au nombre de sept, faisaient allusion aux sept planètes alors connues.

Les officiers, qui présidaient aux initiations de l’Antiquité, et notamment à celle d’Éleusis, représentaient les grands agents de la création. On trouve les mêmes ministres dans la loge maçonnique.

Le personnage principal dans la légende maçonnique est Hiram, le même qu’Osiris, Mithra, Bacchus, et tous les dieux célébrés dans les mystères anciens : une des mille personnifications du Soleil. Hiram signifie en hébreu « vie élevée », ce qui désigne bien la position du Soleil par rapport à la Terre. La mort d’Hiram correspond au grade de Maître, quand le Soleil redescend vers l’hémisphère inférieur, autrement dit le Soleil est parvenu aux trois quarts de sa course annuelle : les trois mauvais Compagnons correspondent aux trois mois d’automne.

Tenue funèbre

Dès que le Vénérable est averti du décès d'un Frère de la loge, il convoque aux obsèques, avec l'Hospitalier, ceux qui peuvent y assister. Lorsque le cadre des obsèques s'y prête, les Frères, après les funérailles, font une dernière chaîne d'union, un peu différente de celle exécutée à la fin des travaux (« Gémissons, gémissons, gémissons, espérons ») avec une batterie de deuil en l'honneur du Frère passé à l'Orient Éternel, quelque part vers le lointain occident…

De surcroît, tous les trois ans au moins, la loge doit organiser une tenue funèbre en l'honneur de ses Frères décédés durant cette période. Lors de cette tenue, le rituel est suspendu pour que les proches des défunts puissent assister à l'hommage qui leur est rendu.

---

1. Mircea Eliade, *Naissances mystiques*, Gallimard, 1959.

2. « libre », dans ce contexte, signifie qu'il ne peut être un homme de condition servile ; il s'agit d'une réminiscence de l'Ancien Régime.

IV

Statuts de l'association des tailleurs de pierre et maçons



En maçonnerie, tout est codifié, ritualisé, ou presque. Déjà les corporations de bâtisseurs utilisaient des règlements précis. Les règlements maçonniques se ressemblent, quelles que soient les obédiences, et se situent en dehors de l'enseignement symbolique et ésotérique. À ne pas confondre avec les Constitutions, qui définissent les principes maçonniques.

Ces règlements datent pour la plupart du XVIIIe siècle, comme le vocabulaire. Voici, sous forme alphabétique, un aperçu des us et règles qui différencient le maçon du profane, l'amicale des anciens du lycée Champollion des membres de la Respectable Loge Les Amis de l'Univers, et que les Frères sont tenus d'observer, les Secrétaires de bien connaître, et le Vénérable de faire respecter.

Ce chapitre complète le précédent (dans lequel certains termes ci-dessous sont mentionnés) pour comprendre la vie

maçonnique dans un atelier.

Absence

En acceptant l'initiation, les nouveaux Frères s'engagent à respecter les Devoirs maçonniques : l'un des premiers est l'assiduité. Chaque membre qui ne peut se rendre à la réunion habituelle de sa loge doit au préalable s'excuser et présenter une raison sérieuse auprès d'un Frère, qui se chargera de l'excuser et de verser pour lui son obole dans le tronc de la Veuve.

Quatre absences successives sans motif peuvent entraîner la radiation du négligent.

Acceptation

Au XVIIe siècle, en Angleterre, pendant la période de transition, des hommes étrangers aux métiers des compagnons furent acceptés dans les loges des maçons opératifs. Ils étaient admis en fonction de leur valeur morale. Ces maçons acceptés furent de plus en plus nombreux dans les ateliers, où ils travaillaient de façon spéculative, c'est-à-dire philosophique, plutôt qu'opérative et manuelle.

Acclamation

Cri rituel et ternaire, c'est-à-dire repris trois fois, entonné par les participants lors d'une tenue, après le signe et la

batterie du grade. Au Rite écossais, les acclamations sont constituées des mots *Huzza ! huzza ! huzza !,* du vieil anglais *huzzah* signifiant « Vive le Roi ! » (l'explication peut paraître approximative, mais les Frères français, dénoncés comme ennemis du trône sous la Restauration, ne se privèrent pas de la colporter pour s'attirer les faveurs du pouvoir). Ce *huzzah* est lui-même la déformation phonétique du « Hourra ! », cri de joie dans ce cas poussé par les francs-maçons (français) heureux de quitter le monde profane, avec ses vicissitudes et ses passions, pour le calme et la sérénité de leurs ateliers !

Notons aussi que, dans la langue hébraïque, le mot oza signifie « force ». Au Rite français pratiqué généralement par le Grand Orient de France, ce cri est remplacé par la devise républicaine *Liberté ! Égalité ! Fraternité !*

Les francs-maçons observant le Rite français ancien utilisaient une exclamation latine et criaient : *Vivat, Vivat, Semper Vivat* (« Qu'il vive, qu'il vive, qu'il vive toujours ! »), faisant ainsi référence à Maître Hiram, mort assassiné mais ressuscité à travers les Maîtres maçons.

Accolade (triple)

La triple accolade est une embrassade trois fois répétée, signe de fraternité que les Frères échangent en diverses occasions, lors de retrouvailles ou pendant leurs tenues rituelles. Quand un profane vient d'être initié, il reçoit immédiatement la triple accolade de la part de tous les membres de sa nouvelle loge. Plus qu'une simple salutation, l'accolade, qui connaît quelques variantes suivant les différents

rites, trouve ses origines dans les pratiques de la chevalerie qui l'utilisaient rituellement, mais aussi dans le « baiser de paix » que se donnaient mutuellement les premiers chrétiens en signe de reconnaissance.

Affiliation

Action d'entrer dans une loge, et d'en faire partie, tout en ayant été initié dans une autre (dite *Loge mère*). Lorsqu'un Frère veut fréquenter un atelier autre que celui de son initiation, il doit prouver sa qualité maçonnique, répondre à une enquête succincte et attendre le résultat d'un vote qui fera de lui un nouveau maillon de sa Loge d'adoption. Un Frère peut toutefois rester visiteur d'une loge pendant des années et fréquenter librement un atelier autant de fois qu'il le désire. Deux loges, à court de membres et dont les Frères ne sont pas assez nombreux pour ouvrir les travaux, peuvent s'unir afin que le nombre des Frères présents le permette.

Ajournement

Un profane frappant à la porte du Temple maçonnique n'est pas obligatoirement élu après avoir répondu aux enquêtes et traversé les épreuves rituelles. Cependant, ne le jugeant pas encore prêt, les membres de l'atelier peuvent lui proposer de repasser ces épreuves s'ils considèrent qu'il y a en lui suffisamment de qualités pour être un jour initié.

Allumage des feux

Première tenue d'une loge venant d'être créée. Un haut dignitaire de l'ordre la dirige suivant un rituel bien précis. On peut aussi rallumer les feux d'une loge, éteints pour différentes raisons (guerre, décès, abandon de la loge). Dans la plupart des obédiences, les loges ont un numéro distinctif. Si une loge renaît, elle reprend celui qu'elle avait initialement.

Amende

Même en franc-maçonnerie, il existe des amendes imposées aux Frères ou aux loges ayant gravement manqué au règlement de l'ordre ou de l'atelier. Le montant de celles-ci est toujours versé au tronc de la Veuve, c'est-à-dire destiné à des œuvres caritatives diverses.

Assiduité

L'assiduité est l'une des premières obligations d'un Frère, quels que soient son grade et son ancienneté. Les absences doivent être justifiées et excusées par un Frère mandaté qui fournira une obole au tronc de la Veuve à la place de l'absent. Un manque trop important d'assiduité (quatre absences sans excuse) peut entraîner la radiation d'un membre de l'atelier.

Atelier

La loge dans tous ses grades. On emploie généralement ce

mot en le faisant précéder de l'adjectif « respectable ». Ce nom a pour origine les ateliers dans lesquels les compagnons opératifs, tailleurs de pierre ou charpentiers, se réunissaient au Moyen Âge. Les francs-maçons font de même dans un local aménagé et paré de symboles traditionnels. Ce local, sacralisé par l'allumage des feux, devient, l'espace d'une tenue, un lieu réservé au labeur maçonnique. L'ensemble des Frères participant au travail de la loge pendant une tenue est parfois appelé atelier.

Augmentation de salaire

Demander une augmentation de salaire (symboliquement), c'est demander à accéder à un grade supérieur au sien.

Bannière

Enseigne de l'atelier généralement faite de soie de couleur. Sur la bannière sont brodés les nom, numéro, date de l'allumage de ses feux et devise de l'atelier, ainsi que quelques symboles indiquant l'idéal que se sont fixé les Frères fondateurs de la loge. Seules les loges les plus anciennes en possèdent une, et l'ont souvent remise au musée de l'Obédience. On déploie la bannière, héritage du compagnonnage, lors des très rares manifestations publiques auxquelles participent les francs-maçons avec leurs cordons.

Batterie

Applaudissements rituels, selon une cadence particulière à chaque grade. Trois coups pour les Apprentis, cinq coups pour les Compagnons et neuf coups pour les maîtres, qui précèdent les acclamations et ponctuent les différents travaux de la loge. Les batteries peuvent être d’allégresse, de salutation ou de deuil.

Une coutume récente veut que l’on répète, en chambre d’Apprenti, les batteries selon l’expression « triple et chaleureuse batterie ». Symboliquement, cela constitue une erreur puisque le triplement rituel est réservé au grade de Maître. Selon les rites utilisés, la manière de frapper les coups des batteries varie, notamment les trois coups du grade d’Apprenti, répartis uniformément au Rite écossais, alors que le Rite français frappe deux coups rapprochés et un coup espacé.

Bijoux

En maçonnerie, les « bijoux » ne sont ni des œuvres de joaillerie destinées à une mise en valeur de leur porteur, ni des placements suggérés par un Frère orfèvre, ils sont les insignes particuliers des officiers des loges, des hauts grades et des dignitaires. Les ornements des trois Lumières : équerre (Vénérable Maître), niveau (Premier Surveillant), perpendiculaire (Second Surveillant), sont dits *bijoux mobiles*.

Les *bijoux fixes* ou *immobiles* sont la pierre brute, la pierre taillée et la planche à tracer.

La planche à tracer est l’emblème du bon exemple que nous devons à nos Frères, la pierre cubique du soin que le maçon se

donne pour corriger ses penchants vicieux, la pierre brute de l'homme ignorant et grossier, que l'étude de lui-même peut seule polir et rendre meilleur. La planche à tracer est le symbole de la perfection ; la pierre cubique celui de l'émulation, la pierre brute celui de l'ignorance.

Les *bijoux mobiles* servent à équarrir les matériaux, à placer les pierres horizontalement, à élever les bâtiments d'aplomb sur leur base ; les bijoux immobiles servent aux Maîtres pour tracer leurs plans, aux Compagnons pour aiguiser leurs outils, aux Apprentis pour s'exercer. Moralement, les bijoux mobiles servent à nous avertir. L'équerre signale que toutes nos actions doivent être conformes à la justice, le niveau, qu'il doit régner une égalité parfaite parmi les maçons, la perpendiculaire, que tous les biens viennent d'en haut.

Ces symboles s'appellent des bijoux car ils manifestent avec éclat ce que la franc-maçonnerie a de plus précieux. Parce que les francs-maçons doivent impérativement laisser les métaux à la porte du Temple, aucun d'eux ne peut porter de bijoux (médailles, décorations) dans les loges, à l'exception des médailles maçonniques remises à un Frère (*bijou de loge*), le récompensant pour ses travaux, son assiduité maçonnique ou pour ses qualités remarquables.

Blanc

C'est la couleur caractéristique des Apprentis dont le tablier et les gants sont blancs. On disait « être condamné au blanc » pour exprimer la punition qu'avait encourue le Frère décoré

de grades, et qui consistait à être obligé de porter dans les assemblées générales, pendant un temps déterminé, le tablier et les gants blancs tel un simple Apprenti.

Boules

Dans les scrutins maçonniques, les boules servent à distinguer les votes positifs des votes négatifs. Le vote par boules blanches ou noires est fréquent bien que certains votes se fassent aussi à main levée, notamment pour les questions purement administratives ou de service. Un certain quota de boules noires entraînant un vote négatif, on utilise aussi dans le monde profane l'expression anglaise *blackbouler* pour signifier le rejet d'un projet.

Cahiers

Rituels de chaque grade, au moyen desquels les officiers d'une loge la dirigent.

Candidat

Profane présenté à l'initiation, ou maçon proposé pour un grade supérieur à celui qu'il possède.

Capitation

Somme que doivent acquitter chaque année tous les

membres des loges maçonniques. Une partie des sommes recueillies est reversée au siège central de l'obédience pour son fonctionnement administratif, indispensable à la vie pratique des ordres.

Carte d'identité maçonnique

Carte remise au moment de l'initiation à chacun des nouveaux Frères. Elle peut servir de passeport pour les voyages dans les loges d'autres obédiences. Le maçon y colle chaque année les timbres qui prouvent qu'il est à jour de ses cotisations.

Chaîne d'union

La chaîne d'union est formée par tous les participants d'une cérémonie maçonnique. Tous les Frères, dégantés, se donnent la main et forment un cercle clos, symbole de la cohésion de la loge et de l'échange d'énergie et de fraternité liant tous ses membres. Pour former cette chaîne, chaque Frère croise le bras droit sur le bras gauche, donnant sa main droite à la main gauche de son voisin de gauche et sa main gauche à la main droite de son voisin de droite.

Propice au recueillement, la chaîne d'union est l'occasion de se recueillir dans le silence ; elle est parfois accompagnée d'un morceau musical soulignant la quiétude ou la gravité du moment.

La chaîne d'union, déjà utilisée par le compagnonnage, symbolise la communauté des hommes, leur fraternité. C'est

pourquoi tout nouvel initié est invité dès sa réception à participer à une chaîne d'union, afin de s'intégrer dans la nouvelle cohésion de la loge. Selon la symbolique traditionnelle, une chaîne d'union accumule une énergie capable, sinon de guérir, du moins d'effacer la fatigue.

Collège des officiers

Ensemble des officiers d'une loge. En Loge bleue, travaillant aux trois premiers degrés, le Collège, que dirige un Vénérable Maître, est nommé par un vote annuel. Il est composé du Vénérable, des Premier et Second Surveillants, de l'Orateur, du Secrétaire, de l'Expert, du Maître des cérémonies, du Trésorier, de l'Hospitalier et du Couvreur, chacun d'eux (sauf les trois premiers) étant secondé par un *adjoint* susceptible de le remplacer en cas d'absence. Suivant les obédiences et les loges, on compte également un Garde des sceaux, un Maître des banquets, un Bibliothécaire Archiviste, un Maître de la Colonne d'harmonie ou un Maître Étendard.

Ne pas confondre avec le *Collège des Rites*, obédience régissant les hauts grades du Grand Orient de France.

Commission

La commission regroupe un certain nombre de Frères (les *commissaires*) envoyés en mission pour le service de la loge ou chargés d'un travail quelconque. Tous les ans, les obédiences soumettent des « questions à l'étude des loges », auxquelles répondent les Frères regroupés en commission.

Conclusion

Lorsqu'une question est posée en loge, c'est à l'Orateur, gardien de la loi maçonnique, de donner ses conclusions, à la demande du Vénérable. Conclusions qui sont ensuite soumises au vote de l'atelier.

Congé

C'est en général la permission qu'un membre d'une loge demande afin de s'absenter de la loge pour un temps limité ou illimité. Selon les règlements de l'obédience à laquelle il appartient, il paie ou non une cotisation.

Consécration

Cérémonie d'installation d'un nouvel atelier, c'est-à-dire allumage des feux ou admission d'un nouveau Frère au sein d'une loge après son initiation. La cérémonie rituelle consiste pour le Vénérable à tenir l'Épée flamboyante de la main gauche, à la poser au-dessus de la tête de l'initié et à taper trois fois sur la lame avec le maillet tenu de la main droite. Cette consécration reprend le rite chevaleresque au cours duquel on frappait trois fois la nuque du futur chevalier avec le plat d'une épée tenue de la main droite.

Convent

Assemblée maçonnique annuelle au cours de laquelle sont

élus les membres du Conseil de l'Ordre qui dirigent l'obédience, et votées les lignes directrices qu'ils appliqueront pour l'année à venir. Le Convent légifère, le Conseil exécute. C'est à cette occasion qu'est élu le président de ce Conseil, c'est-à-dire le Grand Maître de l'Ordre.

Cordon

Cette écharpe, portée comme un baudrier, rappelle celle que portaient les gens de métier, membres des corporations médiévales puis compagnons. Seuls les Maîtres ont le droit de porter un cordon. Sa couleur varie selon les obédiences. Il est entièrement bleu pour le Grand Orient de France et les obédiences qui travaillent au Rite français, entièrement rouge pour la Grande Loge de France et les obédiences qui travaillent au Rite écossais. Le cordon, selon les grades, peut être orné de broderies représentant des outils ou des symboles. L'officier d'une loge exerçant son office remplace son cordon par un *sautoir*, qui se porte autour du cou, orné de l'emblème de sa fonction (livre ouvert pour l'Orateur, aumônière pour l'Hospitalier…)

L a *cordonite*, généralement aiguë, désigne l'appétit quasi maladif d'honorables maçons pour les dignités maçonniques et les hauts grades, où les cordons se parent de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, ou presque, comme sur la queue d'un paon.

Cotisation

Contribution financière que chaque Frère verse au Frère Trésorier pour faire face aux dépenses d'entretien, de loyer, et dans laquelle est incluse la *capitation*.

Couvrir

Couvrir la loge ou l'atelier, c'est s'assurer que la loge est à l'abri de la curiosité des profanes. Dans les cérémonies d'ouverture de la loge, le Vénérable demande si elle est parfaitement couverte ; et ce n'est que d'après l'assurance que lui en donne le Frère Couvreur, par l'intermédiaire des deux Surveillants, que le Vénérable ouvre la loge, selon les rites accoutumés.

On dit aussi couvrir la loge, le Temple ou l'atelier quand on en sort avant la fin des travaux.

Décors

Terme qui désigne tout ce qui doit orner le Temple pour une tenue selon son rite et son degré d'ouverture. On appelle aussi décors les bijoux et ornements rituels – tablier, gants, sautoir et écharpe – que portent les Frères selon leur grade et leur fonction. Les décors sont obligatoires pendant les tenues. Le décor le plus important du franc-maçon est le tablier de travail, puis viennent les gants ; le baudrier n'est qu'une marque honorifique.

Degré

Synonyme de grade.

Démission

Contrairement aux idées reçues, un franc-maçon peut quitter librement son atelier, soit pour abandonner la franc-maçonnerie, soit pour intégrer un autre atelier ou une autre obédience. Cependant, réglementairement, le démissionnaire devra faire part de son choix et se mettre en règle avec son atelier pour sa capitation de l'année en cours. S'il souhaite intégrer un autre atelier, il devra le signaler à son Vénérable afin de régler les formalités d'intégration à son nouvel atelier, où il retrouvera le grade acquis précédemment. S'il quitte la maçonnerie à jamais, il doit savoir que l'initiation reste toujours acquise et qu'un maçon qui s'est mis à l'écart de la vie maçonnique peut très bien la réintégrer quelques années plus tard.

Députation

Groupe de Frères envoyé par une loge à une autre ; par une loge à un Frère pour le complimenter ; envoyé de l'intérieur du Temple sur les parvis, pour honorer un ou plusieurs Frères revêtus de grade ou de dignité supérieurs.

Devise

Dans les anciennes loges, il était d'usage d'avoir une devise

dans laquelle les Frères se reconnaissaient et qu'ils mettaient en pratique en dehors de leurs ateliers. Ces devises s'inspiraient du compagnonnage, dont la maçonnerie spéculative utilisait nombre de symboles. Les maximes les plus fréquentes étaient relatives au travail, telles que *Ce que tu fais, te fais bien penser, bien dire et bien faire*, à quoi s'ajoutaient des pensées morales puisées dans les Évangiles, telles que *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fît*, ou *Fais ce que tu dois, advienne que pourra*. Quelquefois, les devises empruntaient celles des princes, des rois ou de l'Église. C'est ainsi qu'on entendait dans certaines loges *Dieu et mon droit*, ou *Post Tenebras Lux* (la Lumière après les ténèbres), *Fiat Lux* (Et la Lumière fut), ou *Ordo ab Chao* (l'ordre [est] sorti du chaos). Actuellement, *Liberté, Égalité, Fraternité* est la devise la plus utilisée, notamment au Grand Orient de France.

Dispense

Permission accordée par l'administration de l'obédience d'organiser des tenues supplémentaires.

Élections

Moments importants de la vie maçonnique, les élections rythment la vie d'une loge et de l'obédience, toutes deux fondées sur un fonctionnement démocratique. Dans les principales obédiences actuelles, nul ne peut exercer de charges à vie, contrairement à ce qui se pratiquait à l'origine.

Chaque année, les Frères élisent leur Collège des officiers et placent à sa tête un Vénérable Maître, qui ne peut assumer sa charge plus de trois ans, à l'instar du Grand Maître de l'ordre, et doit être réélu tous les ans. Les votes se font à bulletins secrets et non à main levée.

Étoile

En maçonnerie, toute bougie allumée pour éclairer le Temple.

Examen

Équivalent de l'augmentation de salaire. Le mot, en raison de sa connotation scolaire, est tombé en désuétude, les maçons ne fréquentant pas les loges pour subir des contrôles de connaissances, même symboliques. « Chaque frère, demandant une augmentation de gages, doit subir, dans le grade qu'il possède, un examen qui prouve qu'il est assez instruit pour monter un degré de plus. Cet examen devrait embrasser la lettre et l'esprit de chaque grade. Il faut dire que c'est un devoir qu'on ne remplit jamais, et que la plupart des Maçons ne connaissent rien à la maçonnerie », précise Quentin dans son *Dictionnaire* ; déjà, en 1825, il y avait des cancres sur le banc des Apprentis !

Excuses

Lorsqu'un Frère, pour une raison ou une autre, ne peut assister à une tenue de son atelier, il doit transmettre une excuse, par l'intermédiaire d'un Frère présent. Au début de la tenue, le Vénérable demande : « Mes Frères, avez-vous des excuses de Frères absents à présenter ? » On peut se faire excuser sans obole ou avec obole, ce que précise le Frère qui transmet l'excuse. L'obole de l'absent est versée dans le tronc de la Veuve.

Experts

Officiers de loge, adjoints au Grand Expert, chargés de diriger les aspirants dans le cours des épreuves, de les instruire, d'examiner et de tuiler les visiteurs sur les parvis du Temple.

Fraternelle

Réunion de francs-maçons dans le monde profane. Ceux qui les fréquentent appartiennent à un même métier ou possèdent des intérêts communs. Décriées pour certains excès, les fraternelles constituent cependant un lien non négligeable entre les Frères de différentes obédiences.

Frère

Tous les francs-maçons, quelle que soit leur obédience, utilisent entre eux le terme de Frère, autant comme signe de

reconnaissance que pour marquer leur appartenance à la grande fraternité des initiés. L'affection que doivent se porter les Frères se concrétise par l'accolade et le secours qu'ils ont tous promis de s'accorder en cas de nécessité.

Le terme Frère a été employé avant notre ère par les arvales, prêtres romains d'un Collège servant le culte de Dea Dia (Cérès), fondé par Romulus. Ce fut le seul groupe de prêtres dont les membres s'appelaient Frères et dont la charge consistait à veiller, par des sacrifices, à la prospérité des biens de la terre. Ce Collège était organisé selon les rituels précis et dirigé par un Maître du Collège, qu'assistaient un promaître et un flamine, qui veillaient au respect des règles du Collège. Lors de la pleine lune de mai, les arvales organisaient de grandes fêtes en l'honneur de Cérès. Dès l'origine du christianisme, les membres de la nouvelle religion utilisèrent le terme de Frère.

Grades

On appelle ainsi les divers degrés de l'initiation. Les grades symboliques sont les trois premiers ; les autres se désignent sous le nom de hauts grades. Une loge donne les trois premiers ; un Chapitre, ou un Conseil, les suivants. Chaque grade a ses termes sacrés, ses mots de passe, ses signes et ses attouchements particuliers, ses costumes et ses décorations ou bijoux.

Grand Maître, Grande Maîtresse

Président (ou présidente) d'une obédience maçonnique, qui peut être aussi qualifié de Sérénissime, de Très Respectable ou de Très Illustre, selon les rites. Ce titre honorifique est relativement récent et n'a pas toujours été porté par les responsables d'obédiences maçonniques.

Habit

Décor maçonnique.

Honorariat

À leur demande, et après vote de la loge, des Frères qui ont une grande ancienneté en maçonnerie (vingt-cinq ans ou plus), ou d'insurmontables problèmes financiers, peuvent obtenir l'honorariat qui les dispense du versement de cotisations ; en revanche, ils ne sont plus éligibles à des postes d'officiers, à moins de redevenir membres actifs.

Insigne

Ornement maçonnique désignant le grade possédé par un Frère. (Voir « Décors »)

Installation

Cérémonie par laquelle une obédience consacre une nouvelle loge.

C'est aussi la cérémonie durant laquelle le Vénérable Maître, les Surveillants et tous les officiers de la loge sont installés, au début de l'année maçonnique, dans leur fonction, leur office. Tous doivent prêter serment sous l'autorité d'un dignitaire de l'ordre venu spécialement présider et diriger la loge pendant le temps de l'installation, car la loge ne peut rester sans direction.

Au cours de l'installation, chaque officier se rend à l'orient et prête serment, puis il reçoit l'emblème de sa charge. Ce n'est qu'après cette cérémonie officielle qu'il entre effectivement en fonction.

Instance

On dit qu'une loge est en instance lorsqu'elle est en état de demande de Constitutions auprès d'une obédience.

Interstice

Intervalle de temps déterminé par les lois de la maçonnerie, ou les règlements de l'obédience, qui doit être observé entre la promotion d'un grade à un autre.

Invocation

La plupart des loges commencent leurs travaux après une invocation, un appel à un principe supérieur ou à un idéal. Cette mise en forme parachève la sacralisation de l'atelier ouvert selon les rites symboliques. Au terme des travaux, une

dernière invocation désacralise et ouvre le Temple afin que les Frères retournent dans le monde profane. Selon les obédiences, on invoque Dieu, le Grand Architecte de l'Univers, l'humanité ou ses grands principes.

Irrégulier

Maçon qui n'a pas été reçu dans une loge légalement constituée.

Jumelage

Deux loges peuvent s'unir par des marques de reconnaissance et d'amitié. Généralement, les jumelages se font entre loges de pays différents, mais de mêmes affinités. De nos jours, si une loge connaît des problèmes d'effectifs, elle peut, pour que les travaux perdurent, se lier à une autre loge prête à l'aider, ou connaissant les mêmes difficultés, car il faut sept Maîtres au minimum pour ouvrir les travaux.

Landmarks

Textuellement *bornes*. Règles édictées par les fondateurs de la franc-maçonnerie anglaise, inspirées de l'ancien compagnonnage. Certains de ces landmarks sont toujours respectés, notamment le neuvième qui souligne la nécessité pour les maçons de se réunir en loge, ou le vingt-deuxième qui exige l'égalité entre tous les maçons. Cependant, avec le temps

et les changements sociaux, le respect des landmarks, qui déjà à l'origine variait selon les obédiences, s'atténua, notamment avec la création de nouveaux ordres.

Selon les règles décrétées unilatéralement par la Grande Loge unie d'Angleterre (1929), lorsqu'un seul des huit landmarks actuels est négligé ou transformé, l'obédience responsable est déclarée irrégulière, ce qui met, selon la Grande Loge unie d'Angleterre, pratiquement toutes les obédiences dans l'irrégularité, notamment celles qui ne présentent pas la Bible (nommée *Livre de la Loi sacrée*) comme la première Lumière de la loge maçonnique (sixième landmark). Pour les ordres maçonniques français, particulièrement le Grand Orient de France, le seul landmark totalement admis est l'entière liberté de conscience qui, paradoxalement, est à l'opposé des « bornes » imposées par les Anglais qui, depuis les débuts de la franc-maçonnerie spéculative, oublieux de leur pragmatisme traditionnel, se considèrent comme les seuls dépositaires et dispensateurs de la Lumière maçonnique.

Liberté, Égalité, Fraternité

Devise républicaine et acclamation adoptée par le Grand Orient de France, que l'on peut mettre en regard de la devise « Dieu et mon droit » conservée par les loges dépendant de la Grande Loge unie d'Angleterre.

Livre d'architecture

Recueil des procès-verbaux d'une loge, dont le Secrétaire, officier de loge, a la charge. Au début de chaque tenue, le Secrétaire lit les résumés des travaux précédents et la liste des Frères qui y participaient. Cette lecture ne doit comporter ni erreurs ni lacunes, pour être soumise à l'approbation et aux remarques. Un vote doit approuver ce compte rendu avant qu'une nouvelle page soit ouverte. Le compte rendu définitif (dit aussi *plan parfait*) est alors classé dans le livre d'architecture.

Un registre est nécessaire pour chacun des grades.

Livre d'or

Recueil des procès-verbaux d'un atelier des hauts grades.

Livre d'éloquence

Recueil des morceaux d'architecture (ou *planches*) présentés à un atelier.

Livre de présence

Cahier dans lequel les membres d'une loge et les visiteurs doivent inscrire leur nom et apposer leur signature.

Livre sacré

Le Livre est l'ouvrage sacré posé sur l'autel des serments, et

sur lequel les Frères jurent leur fidélité à la franc-maçonnerie. À l'origine, seule la Bible était utilisée pour ces serments mais, actuellement, notamment au Grand Orient de France, elle est remplacée par le recueil des lois maçonniques, la Constitution de l'ordre, sans que cela soit limitatif, puisque certains ateliers choisissent le code civil ou des écrits sacrés de religions autres que le christianisme.

Loge

On donne ce nom à la fois à l'assemblée de francs-maçons qui y travaillent et au local, orné du décor rituel, qui leur sert de lieu de réunion. On distingue les loges régulières et les loges irrégulières ou bâtardes.

Les premières sont celles qui ont reçu des *Constitutions* d'une obédience, les secondes n'ont pas de Constitutions maçonniquement légales. Les membres des loges irrégulières ou bâtardes ne sont pas reconnus comme francs-maçons.

On appelle *Loge mère* toute loge qui en constitue d'autres, appelées *Loges filles*. La Loge mère est aussi l'atelier où un franc-maçon a reçu son initiation. Au Moyen Âge, à Cluny et chez les moines cisterciens, l'abbaye mère était le monastère d'origine d'où partaient les fondateurs d'abbayes filles.

Un franc-maçon appartient d'abord à la loge où il a été initié. Chaque loge possède un nom (la Loge des Neuf Sœurs, par exemple), un numéro (sauf au Grand Orient) et un orient, ville à laquelle elle appartient. La franc-maçonnerie n'a pas inventé le terme de loge, usité par les compagnons constructeurs de cathédrales. Ceux-ci établissaient une loge sur leurs chantiers

afin de se réunir hors du monde et de préparer leur tâche respective, d'y échanger des secrets de métier et de régler la marche de leur Devoir (corporation).

On observera que les premières loges anglaises tenaient leurs réunions dans des tavernes, dont elles prenaient le nom. C'est ainsi que les loges créatrices de la Grande Loge anglaise portaient toutes des noms de cabaret (*L'Oie et le Grill*, *La Couronne*, *La Taverne du Pommier*, *La Taverne de la Coupe* et *La Grappe de Raisin*).

La *Loge d'en haut*, comme l'*Orient Éternel*, est la loge où travaillent les francs-maçons qui ont déposé leurs outils, après leur décès.

C'est une règle toujours respectée, une loge ne peut se créer ou ouvrir ses travaux que si elle compte au moins sept Maîtres car « trois la dirigent, cinq la composent, et sept la rendent juste et parfaite », selon la formule symbolique consacrée.

Loge bleue

Loge bleue (ou symbolique) : loge travaillant du premier au troisième degré (Apprenti, Compagnon et Maître). D'autres noms sont utilisés pour désigner des ateliers de degrés supérieurs.

Loge de perfection

Loge travaillant du quatrième degré au quatorzième degré.

Loge sauvage

Loge qui refuse d'être rattachée à une obédience.

Loges d'adoption

Créées dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, les Loges d'adoption comptaient dans leurs rangs des hommes et des femmes, en opposition avec les *Constitutions d'Anderson* qui réservaient la franc-maçonnerie aux hommes. Des Frères français, dès 1770, organisèrent des loges qui « adoptaient » des femmes pendant une partie de leurs tenues (réunions). Voltaire fut initié en 1778 dans la plus célèbre des Loges d'adoption, nommée les Neuf Sœurs. Le mobilier et les boiseries de cette loge sont conservés à Paris dans l'immeuble du Grand Orient. Il fallut cependant attendre la fin du XIXe siècle pour que les femmes obtiennent des droits maçonniques identiques à ceux des hommes. La Grande Loge de France refusa jusqu'au milieu du XXe siècle la présence de femmes dans les loges de son obédience.

Maillet

Petit marteau en bois dont se servent, en loge, le Vénérable et les deux Surveillants, en frappant divers coups déterminés pour commander et faire exécuter les travaux d'une manière précise et symétrique, suivant la liturgie de la maçonnerie.

On dit *tenir le maillet* pour exprimer l'exercice de la dignité

de Vénérable ; *il a un an, deux ans de maillet*, c’est-à-dire, depuis un an, depuis deux ans, il est Vénérable.

Maillets battants

Hommage rendu à un visiteur important, utilisé généralement en même temps que se forme la voûte d’acier. Le Vénérable et les Surveillants frappent alternativement leur maillet sur leur plateau, comme un roulement de tambour.

Marche

Manière de se déplacer particulière aux francs-maçons, qui est à la fois une pratique rituelle et symbolique, et une façon de se présenter, afin d’annoncer l’appartenance à tel ou tel niveau maçonnique.

L’Apprenti se déplace suivant une trajectoire proche de la ligne droite, toujours associée à l’horizontale, tandis que la marche du Compagnon prolonge cette direction de deux pas rappelant la verticale, car ces deux dimensions lui sont acquises. Bien que restant comme l’Apprenti sur le niveau terrestre, il peut ainsi, symboliquement, aller partout sur la terre, suivant ses connaissances lui permettant toujours de retrouver le chemin initiatique.

Le Maître amplifie ce processus et, aux trois pas de l’Apprenti et aux deux pas du Compagnon, il ajoute deux autres pas de telle sorte qu’il semble éviter l’obstacle créé par le cadavre de Maître Hiram gisant sur le sol du Temple.

Les pas de Maître ajoutent l’espace au niveau terrestre

montré par les précédentes marches. Cela signifie qu'il a acquis toutes les connaissances nécessaires à son art, tandis que son pas de côté rappelle la légende de Maître Hiram et son assassinat. Maîtrisant ses passions et ses jugements, le Maître sait ce qu'il doit faire et comment le faire. Il évite les obstacles car il connaît la bonne direction. Dans la pratique courante, on peut observer que seule la marche de l'Apprenti est utilisée, notamment pour se présenter, lorsque l'on entre dans un Temple déjà couvert.

La marche du Maître et celle du Compagnon ne sont pratiquées qu'à l'occasion de tenues particulières et d'initiation. Par ailleurs, sans que de véritables raisons le justifient, le Rite écossais ouvre ses marches du pied gauche alors que le Rite français les ouvre du pied droit. Selon la symbolique traditionnelle, la première avancerait en priorité vers l'enseignement et la seconde vers l'action.

Morceau d'architecture

Travail (ou *planche*) fait par un Frère dans une loge, soit sur demande du Vénérable Maître, soit spontanément sur un sujet laissé au libre choix de l'intervenant. Parmi les morceaux d'architecture imposés se trouvent ceux que doivent fournir les apprentis proposés pour une augmentation de salaire les amenant au grade de Compagnon, et ceux faits par les Compagnons proposés à l'exaltation au grade de Maître.

Obédience

Fédération de loges regroupées sous une même autorité administrative. Dans une même obédience, des rites différents peuvent coexister et permettre aux Frères de travailler de manière plus personnalisée. Quoique relevant d'une autorité suprême, une loge maçonnique appartenant à une obédience reste toujours souveraine car celle-ci n'est qu'un pouvoir administratif. Il arrive que des ateliers quittent une obédience pour en intégrer une autre.

Obole

Petite somme d'argent que les francs-maçons déposent à chaque tenue dans le *tronc de la Veuve* pour aider leurs Frères nécessiteux ou participer à des œuvres collectives de charité ou toute autre cause humanitaire.

Office

Charge d'un officier (d'où il tire son nom) dans une loge. Il existe plusieurs charges électives, notamment celles de Vénérable Maître, de Premier et Second Surveillants, d'Orateur, de Secrétaire, d'Expert, de Maître des cérémonies, de Trésorier, de Couvreur et d'Hospitalier. Ces charges, ou offices, sont sensiblement les mêmes dans toutes les obédiences et tous les rituels.

Old Charges

Textes employés pour les initiations et augmentations de salaire, au tout début de l'histoire de la franc-maçonnerie. Ils sont tirés des règlements employés par les compagnons bâtisseurs et visent surtout à inculquer et à promouvoir la loyauté, l'usage unique de la parole véridique, l'amour du travail bien fait, la rigueur, l'honnêteté, le respect des autres et le sens de la justice, dans ce que l'on fait et dans les rapports que l'on entretient avec autrui. De plus, les *Old Charges* précisent le comportement et la discipline que doivent observer les francs-maçons pendant les tenues et dans la société en règle générale.

Ordre

Le sens le plus connu de ce mot en fait un synonyme d'obédience ou de franc-maçonnerie universelle. Ce terme est appliqué aussi aux différentes communautés rosicruciennes. En loge, il prend une valeur symbolique et rituelle.

Ordre (se tenir à l')

Lorsqu'un maçon circule ou prend la parole, il se met à l'ordre, se plaçant sous l'autorité du Vénérable Maître et signifiant qu'il mesure sa faculté d'expression. Quel que soit le degré dans lequel ils travaillent, tous les maçons doivent se mettre à l'ordre chaque fois qu'ils ont à s'exprimer au cours d'une tenue, notamment lorsqu'ils s'adressent au Vénérable Maître, seul élément de la loge à ne pas être tenu par cette attitude. Au grade d'Apprenti, la mise à l'ordre se fait en

plaçant la main à hauteur de la gorge ; au grade de Compagnon, en plaçant la main à hauteur du cœur ; et au grade de Maître en la plaçant devant l'abdomen. Vénérable et Surveillants se mettent à l'ordre en plaçant leur maillet tenu dans la main droite près du cœur.

Ordre du jour

Plan de travail de la tenue, généralement élaboré lors du Collège des officiers, qui recense les questions qui y seront traitées. Toute question qui n'y est pas inscrite ne peut être traitée ce jour-là par l'atelier.

Orient

L'orient peut signifier la ville dans laquelle est enregistrée une loge : la Loge de l'Amitié, à l'orient de Grenoble.

L'orient est la partie haute du Temple, là où siègent le Vénérable, l'Orateur et le Secrétaire, et où l'on place les dignitaires visiteurs.

Ornements

On donne particulièrement ce nom aux tabliers et cordons propres à chacun des grades maçonniques.

Parrain

Dans le langage maçonnique, le parrain est celui qui présente un profane, le propose pour une future initiation, et suggère qu'il devienne un nouveau membre de son atelier.

Au moment de l'initiation, le parrain est généralement celui qui ôte le bandeau des yeux de l'impétrant puis qui accompagne sa vie maçonnique débutante. Un parrain n'appartient pas nécessairement à la loge ou à l'obédience de son filleul.

Pièce d'architecture

On appelle ainsi tout discours qui se prononce en loge, tout écrit concernant la franc-maçonnerie.

Quitus

Quand un Frère souhaite changer d'atelier, il demande au Trésorier de la loge un quitus, prouvant sa mise à jour financière avec le trésor de la loge.

Quorum

Une loge ne commence ses travaux que si sept Frères présents peuvent assumer la charge des principaux plateaux. Cinq au moins doivent posséder le degré de Maître ; deux compagnons peuvent exercer, à titre exceptionnel, les charges d'officier de l'atelier.

Pas

Voir « Marche ».

Patrie

À l'origine, le franc-maçon déclarait avoir des devoirs envers Dieu, puis ce terme que de nombreux Frères contestaient fut remplacé par le mot patrie sous lequel pouvait indifféremment se placer le sens de terre, car les francs-maçons ont la terre pour patrie, ou le sens de mère patrie, c'est-à-dire leur pays d'origine ou de cœur. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le terme de patrie n'est pratiquement plus prononcé bien qu'il fasse toujours partie des ultimes questions posées au profane séjournant dans le cabinet de réflexion. Les mots homme, humanité, remplacent le mot patrie, de même que le terme République est souvent employé à la place de France, dans un souci (un peu) dogmatique de progressisme.

Planche

Exposé que l'on appelle aussi *morceau d'architecture*, présenté en loge par un franc-maçon. C'est aussi le nom que l'on donne au résumé des travaux effectués lors de la tenue précédente, et que propose le Frère Secrétaire, lisant au début de chaque tenue la planche tracée des derniers travaux. Cette planche est toujours soumise à l'approbation de l'ensemble de l'atelier, avec ou sans modification.

Plateaux

Les plateaux sont les tables occupées par sept officiers de la loge, le Vénérable Maître, les deux Surveillants, l'Orateur, le Secrétaire, le Trésorier et l'Hospitalier.

Préparation

Avant l'initiation d'un profane au Rite écossais (le Rite français n'a pas conservé dans ses rituels cette pratique, toutefois des loges y travaillant l'observent), l'impétrant est préparé, car il ne peut entrer dans le Temple en tenue parfaite et ne doit pourtant être ni nu ni vêtu. Ainsi, on dénude son bras et son sein gauche, ainsi que sa jambe et son genou droit, tandis que l'on retire la chaussure de son pied gauche.

Ce curieux accoutrement se retrouve dans certains chapiteaux des édifices romans où l'on voit des ermites ou des saints montrer un état d'imperfection vestimentaire, symbole de l'imperfection humaine. Selon la tradition, bras gauche, cœur, genou droit et jambe droite et pied gauche dénudés représentent la sincérité, l'humilité et la difficulté à se mouvoir avant d'avoir reçu l'enseignement initiatique.

Profane

Étymologiquement, le mot profane vient de *fanum*, sacré, tandis que *profanum*, à l'inverse, signifie hors du temple, du sacré – c'est-à-dire celui qui est devant le temple, qui n'est pas encore autorisé à y entrer et donc celui qui n'est pas initié.

C'est ainsi que les francs-maçons désignent entre eux ceux qui ne le sont pas.

Radiation

Un Frère peut être radié de sa loge pour trois raisons principales. Le non-paiement sans motif valable (chômage, difficultés financières) de ses cotisations, le manque d'assiduité, ou une condamnation judiciaire, puisqu'un franc-maçon doit toujours posséder un casier judiciaire vierge. Cependant, les loges se veulent conciliantes et un Frère n'est jamais chassé de sa loge sans explication et multiples avertissements. Quoi qu'il en soit, lorsqu'un Frère est radié pour les deux premiers motifs, il peut être réintégré assez facilement au sein de son atelier (après un vote) car, même radié, il demeure toujours un initié. Il lui sera éventuellement demandé de s'acquitter de ses cotisations.

Régularisation

Lorsqu'un franc-maçon souhaite changer d'obédience, il demande sa régularisation auprès de ses nouveaux Frères. Des parrains se portent garants avant qu'il ne prête serment auprès de chacun des ateliers qu'il souhaite fréquenter.

Régularité maçonnique

Vaste sujet de polémique chez les descendants de Maître

Hiram car pour la Grande Loge anglaise, seule détentrice, auto-proclamée, de la Vérité maçonnique, sont appelées irrégulières toutes les obédiences ou les loges qui ne répondent pas aux lois et règles édictées à l'époque victorienne et jamais révisées depuis.

La plupart des obédiences françaises sont donc irrégulières, tout comme leurs milliers de Frères. De même sont irrégulières les maçonnes non reconnues par la Grande Loge anglaise.

À l'intérieur d'une loge, un Frère est *irrégulier* lorsqu'il n'a pas réglé sa capitation.

Réintégration

La réintégration s'applique à un Frère ayant abandonné la franc-maçonnerie durant plusieurs années et désireux de participer à nouveau aux travaux des loges. Il en est de même du réveil intervenant après la longue absence (pour raisons professionnelles ou tout autre motif) d'un Frère qui veut revenir suivre les tenues de sa loge. La réintégration ne peut se faire qu'après un vote soumis à l'ensemble des membres de l'atelier.

Rituel

Ensemble des connaissances symboliques nécessaires au déroulement des cérémonies maçonniques. Les mots de passe, attouchements, circulations, banquets d'ordre, signes et symboles font partie de l'ensemble du rituel, ainsi que la

manière de se comporter en loge, de prendre la parole ou de présenter un ouvrage (planche).

Tout ce qui se fait ou se dit en loge participe du rituel et est sacralisé par lui. Les rituels sont différents selon les rites et les obédiences, mais le but reste inchangé. Il s'agit de se découvrir soi-même et de se perfectionner sans cesse.

Sac aux propositions

Petit sac qui circule à la fin d'une tenue maçonnique, tenu par le Maître des cérémonies (en même temps que le *tronc de la Veuve*, tenu par le Maître Hospitalier) et destiné à recevoir, notés sur un papier, les avis des membres de la loge. Le texte très court doit être signé, mais seul le Vénérable Maître en prend connaissance et fait part de la question, de la critique ou de la suggestion, qui reste anonyme, à l'ensemble des Frères. Selon le rite, le sac aux propositions sert aussi à annoncer la candidature d'un profane. Il est fréquent que le sac aux propositions revienne « vide (ou pur) et sans tache ».

Sautoirs

Cordons portés par les officiers sur lesquels sont brodés les attributs de leur fonction. La couleur du sautoir varie selon les obédiences. Il est entièrement bleu pour le Grand Orient de France et les obédiences qui travaillent au Rite français, et rouge pour la Grande Loge de France et les obédiences qui travaillent au Rite écossais. (Synonyme *Cordon*.)

Serment

Actuellement, le serment est obligatoire pour permettre à un nouvel initié d'être totalement franc-maçon et membre de plein droit d'une loge maçonnique. Ce serment peut être scellé sur le recueil des lois maçonniques, la Constitution de l'ordre, notamment au Grand Orient de France, sur la Bible à la Grande Loge de France, mais il peut aussi être prononcé sur d'autres livres tels que le code civil ou des écrits sacrés de religions autres que le christianisme.

Le serment maçonnique lie le nouveau Frère à sa société et consiste à lui faire promettre de ne pas trahir ses engagements et de toujours s'en tenir à une totale discrétion concernant l'ordre.

À chaque élévation correspond un nouveau serment.

Sommeil

Une loge en sommeil est une loge qui a cessé ses travaux. Ce fut le cas des loges françaises sous la Révolution et pendant les deux guerres mondiales. Sous le gouvernement de Vichy, qui avait interdit la franc-maçonnerie, elles se mirent en sommeil pour ne pas mettre en danger les Frères qui les composaient. À la Libération, le général de Gaulle leva cette interdiction : « Nous n'avons jamais reconnu les lois d'exception de Vichy. En conséquence, la franc-maçonnerie n'a jamais cessé d'exister. » Une obédience peut décider de mettre une loge en sommeil, pour différentes raisons techniques, mais aussi pour des raisons disciplinaires. La loge peut se réveiller en suivant

un rite précis, nommé *Rallumage des feux de la loge*.

Stalles

Sièges ou chaises, pour les Frères snobs ou attachés au folklore maçonnique.

Suprême Conseil

Puissance maçonnique qui, dans le Rite écossais ancien et accepté, gère les degrés du quatrième au trente-troisième.

Tableaux

Panneaux de loge qui offrent les différentes figures symboliques de chaque grade.

Temple

Synonyme de loge, désigne aussi bien le local maçonnique que le lieu symbolique dans lequel se réunissent les francs-maçons. Retiré du monde profane, le Temple doit être « clos et couvert ». Le Temple maçonnique se réfère à la symbolique du temple de Salomon, ainsi qu'à la vie et à la mort d'un de ses constructeurs, Maître Hiram, le fondeur de bronze de Tyr. Le temple de Salomon fut détruit par Nabuchodonosor, roi de Babylone. Reconstruit, il fut à nouveau et définitivement anéanti par les légionnaires romains de Titus en l'an 70.

Tenue

Réunion rituelle des francs-maçons, la tenue a lieu généralement deux fois par mois et se tient dans le Temple, loge ou atelier, préparé à cet effet. La *tenue* est appelée *blanche* lorsqu'elle est organisée par plusieurs loges. Elle devient une *tenue blanche fermée* lorsqu'elle réunit des Frères (sans décors apparents), mais que le conférencier invité n'est pas initié. Elle s'appelle *tenue blanche ouverte* si elle regroupe des francs-maçons (sans décors apparents) et des profanes.

Une *tenue funèbre* est pratiquée lorsque les Frères d'un atelier se réunissent pour un adieu rituel à l'un des leurs qui vient de passer à l'Orient Éternel.

Travaux

Opérations maçonniques.

« Toute Loge composée de Frères intelligents et expérimentés divisera ses séances en administratives et maçonniques. Toutes les propositions, ou questions financières ou contentieuses, seront attentivement élaguées de ces dernières, dans lesquelles on ne s'occupera que du cérémonial, de la collation des Grades, de l'audition des orateurs. Nous savons qu'il existe dans le sein de chaque Atelier un conseil d'administration ; mais, ou ce conseil règle définitivement tout ce qui est recette et dépense ou matière délibérative, ce qui est irrégulier et susceptible d'amener de graves abus ; ou il soumet à la sanction de la Loge ses opérations, qui sont

remises sous le maillet : ce qui produit de nouvelles délibérations, et alors est parfaitement inutile.

Nous voudrions donc pour la brièveté et la dignité des travaux que toute Loge s'assemblât maçonniquement une fois par mois, et administrativement tous les deux ou trois mois, selon que le besoin du service l'exigerait. Nous ne verrions pas les heures consommées en discussions oiseuses et fatigantes, et l'amalgame bizarre des travaux les plus disparates et les plus incompatibles.

Ce mode à peu près adopté par plusieurs Ateliers (où l'administration est entre les mains d'un comité composé de quelques Frères seulement) a été la cause de leur prospérité. Leurs séances, débarrassées de toute délibération contentieuse, ont été suivies avec un constant intérêt par tous les Maîtres ; une heureuse émulation a été le produit de cet hommage non suspect à la supériorité de ces Ateliers, qui n'ont cessé depuis de répandre les plus vives Lumières parmi les Frères qui les ont visités. » (Extrait des Règlements généraux, *in Vocabulaire maçonnique*, 1814)

Très Illustre

Terme courtois et honorifique employé pour désigner un haut dignitaire d'un ordre maçonnique.

Triangle

Un triangle est une association paramaçonnique réunissant des Frères pour une affaire profane commune. Un triangle est

aussi le prix à payer pour un repas fraternel, une excursion ou autre activité.

Tronc de la Veuve

Bourse présentée par le Frère Hospitalier à la fin des travaux et dans laquelle les Frères déposent discrètement leur obole. L'Hospitalier comptabilise et réserve les sommes récoltées pour des œuvres sociales. L'origine du tronc de la Veuve est parfois attribuée à la parabole évangélique racontant comment l'obole d'une pauvre veuve peut avoir plus de valeur que l'opulente offrande d'un riche (Marc, 12, v. 42-43). Ce tronc de la Veuve peut aussi rappeler le tronc d'arbre dans lequel le corps d'Osiris fut enfermé après qu'il eut été assassiné par son frère Seth. En ce cas, la veuve Isis, dont tous les francs-maçons sont les fils, recevrait l'offrande des hommes pour régénérer le dieu.

Trône

Autrefois, le Vénérable prenait place sur le « trône de Salomon ». Malgré le respect dû à leur président, les francs-maçons républicains trouvèrent cette référence exagérée ; les francs-maçons royalistes cette référence déplacée, les rois de France ayant eu du mal à rester assis sur le leur après la Révolution. Et c'est ainsi que le trône se fit chaire.

Tuilage

Interrogatoire auquel est soumis le franc-maçon visiteur désirant entrer dans le Temple. Ce sont le Couvreur et le Grand Expert qui pratiquent le tuilage, consistant en un échange de mots de passe, signes et attouchements du grade.

Tutoiement

Le tutoiement, signe de fraternité, est d'usage entre les Frères, qu'ils soient ou non en tenue (sauf, lorsque dans le monde profane, ils ne veulent pas donner l'éveil sur leurs liens maçonniques). Il n'est toutefois pas obligatoire.

Visiteur

On désigne ainsi le maçon qui vient assister aux travaux d'une loge autre que la sienne. Ces visites sont importantes dans la vie maçonnique car elles permettent de créer ou de resserrer des liens entre les différentes loges ou obédiences. Le visiteur apporte généralement le « salut fraternel » de sa loge et peut participer aux travaux de celle qu'il visite. À la fin, quand la parole lui est donnée par le Vénérable en chaire (sauf s'il est Apprenti), il utilise une formule de courtoisie dans laquelle il se félicite « d'avoir participé à des débats d'une haute valeur maçonnique ».

Vote

Toutes les décisions de l'atelier sont soumises au vote des

Maîtres, soit à bulletins secrets (pour les élections d'officiers ou les décisions importantes), soit à main levée. Seuls les maçons à jour dans leur capitation peuvent participer au vote. Voir « Boules ».

Voûte d'acier

Honneur rendu à un dignitaire de l'ordre maçonnique. Lorsqu'il traverse la loge, chacun des Frères du premier rang, bras tendu, tient une épée au-dessus de sa tête, formant ainsi une voûte d'acier.

Voûte étoilée

Plafond du Temple. À l'instar des temples de l'Antiquité et des églises, la voûte étoilée est souvent bleue, avec des étoiles dorées. La voûte étoilée doit inciter à la méditation et à la sérénité.

Voyages

Synonyme d'épreuves, lors d'initiations.

La charte gothique de Ratisbonne

En 1459, les loges (*bauhutte*) de tailleurs de pierre du Saint Empire (Strasbourg, Cologne, Vienne, Zurich) se réunissent à Ratisbonne. « Quatre semaines après Pâques, les Maîtres et

les ouvriers de cette corporation qui ont été à Ratisbonne jurent fidélité sur le livre » : l'assemblée adopte des statuts qui seront approuvés par l'empereur Maximilien en 1498. Statuts à comparer avec les *Constitutions d'Anderson*, et, pour ceux qui les connaissent, au Règlement général des obédiences.

Extraits des Statuts de l'association des tailleurs de pierre et maçons

Au nom de Dieu le Père, du Fils, du Saint-Esprit et de Sainte Marie, mère de Dieu, de ses bienheureux saints serviteurs, les quatre saints couronnés de mémoire éternelle, nous considérons que pour conserver amitié, union et obéissance, fondement de tout bien, de toute utilité et bienfait de tous, princes, comtes, seigneurs, localités et couvents, devenus actuellement et dans le futur églises, bâtiments de pierre ou constructions, nous devons former une fraternelle communauté ; cela pour le bien et l'utilité de tous les Maîtres et Compagnons du corps de métier des travailleurs de pierre et des maçons en terre allemande, surtout pour éviter toute discussion, échec, souci, dépenses et dommages provenant de désordres et de transgressions à la bonne règle. Nous nous engageons pour opérer tous les règlements pacifiquement et à l'amiable. Pour que notre entreprise chrétienne soit valable en tout temps, nous, Maîtres et Compagnons de ce dit métier, originaires de Spire, Strasbourg et Ratisbonne, en

notre nom et au nom de tous les autres Maîtres et Compagnons dudit métier ci-dessus mentionné, nous avons rénové et clarifié les vieilles traditions et nous nous sommes constitués dans un esprit fraternel en un groupement et nous sommes engagés à observer fidèlement les règlements ci-dessous définis et cela pour nous-mêmes et pour nos successeurs.

– Celui qui veut entrer dans notre organisation fraternelle doit promettre d'observer tous les points et articles qui sont mentionnés dans ce livre.

– Si un travailleur qui avait entamé un ouvrage honnêtement conçu venait à mourir, il faut que n'importe quel autre Maître expert en la matière puisse continuer l'œuvre pour la mener à bonne fin.

– S'il se présente un Compagnon compétent en la matière qui désire de l'avancement après avoir servi dans cette branche, on peut l'accepter.

– Si un Maître vient à mourir sans avoir achevé l'œuvre entreprise et qu'un autre Maître s'y attelle, celui-ci doit la mener à bonne fin sans l'abandonner à un troisième, et cela afin que ceux qui ont commandé le travail en question ne se trouvent pas engagés dans des frais exagérés qui porteraient préjudice à la mémoire du défunt.

– Celui qui est sous la dépendance d'un seigneur,

qu'il soit Maître ou Compagnon, ne doit être accepté dans la corporation qu'avec l'assentiment de son seigneur.

– Le Maître doit en toutes circonstances se comporter avec correction envers les Compagnons, selon le droit et la coutume des tailleurs de pierre et maçons, conformément aux usages de la région.

– Les Maîtres doivent conduire leurs travaux de telle manière que les bâtiments construits par eux soient impeccables durant le laps de temps déterminé par les usages de leur région.

– S'il convient à quelque Maître d'entreprendre un autre travail concurremment au sien et qu'il ne puisse le mener à bonne fin et qu'un autre Maître s'y adonne, celui-ci doit le pousser à achèvement afin que l'Œuvre ne reste pas inachevée. Mais si ce dernier n'a pas la compétence voulue pour aboutir comme il convient, il doit être repris et puni afin qu'on sache à quoi s'en tenir sur son compte.

– Si un Maître vient entreprendre un travail pour lequel il n'est pas compétent, aucun Compagnon ne doit l'assister.

– Chaque Maître qui réside dans son chantier ne doit pas avoir plus de deux aides. Et s'il avait un ou plusieurs chantiers extérieurs, il ne peut dépasser

dans chacun d'eux plus de deux aides afin qu'il ne dépasse pas cinq aides dans l'ensemble de ses chantiers. Mais s'il perd un chantier, il doit employer les aides de celui-ci dans son autre chantier jusqu'à ce que la période d'engagement de ses aides soit révolue et il ne doit pas engager d'autres aides jusqu'à ce que le travail soit achevé.

– Au cas où une plainte parviendrait au Maître, il ne doit pas prononcer seul une sentence, mais s'adjoindre deux autres Maîtres les plus proches et les Compagnons qui appartiennent à ce chantier. Ensemble, ils éclairciront la question qui ensuite devra être portée devant toute la corporation.

– S'il arrive que deux Maîtres ou davantage appartenant à cette corporation aient des différends sur des sujets étrangers à la profession, ils ne doivent pas s'adresser ailleurs qu'à la corporation, laquelle jugera de son mieux.

– Aucun entrepreneur ou Maître ne doit vivre ouvertement en concubinage. S'il ne s'en abstient pas, aucun Compagnon ni tailleur de pierre ne doit rester dans son chantier ni avoir rien de commun avec lui.

– Tous les Maîtres et entrepreneurs doivent avoir, chacun, un tronc dans lequel chaque Compagnon doit verser un pfennig par semaine. Chaque Maître doit

recueillir cet argent et tout autre venu dans le tronc et le remettre chaque année à la corporation.

– Si un entrepreneur ne se soumet pas aux règlements et veut néanmoins exercer son métier, aucun Compagnon ne doit aller dans son chantier et les autres Maîtres doivent l'ignorer.

– On ne doit pas accepter dans la corporation de Maître ou d'entrepreneur qui n'a pas communié dans l'année ou qui ne pratique pas, ou qui gaspille son avoir au jeu. Si d'aventure un quelconque de cette catégorie avait été coopté, aucun Maître, aucun Compagnon ne doit avoir de contact avec lui jusqu'à ce qu'il ait changé de vie et subi une punition par la communauté.

– Le Maître qui a la charge des livres doit promettre à la corporation d'en prendre soin et de n'en laisser prendre copie à personne ni de les prêter à qui que ce soit, afin qu'ils restent intacts. Mais si quelqu'un de la corporation a besoin de copier un ou deux articles, on peut lui prêter les livres ou lui autoriser la copie.

– Un Maître ayant entrepris un travail et dresser un plan ne doit pas modifier ce plan, mais doit le réaliser suivant l'usage du pays.

– Si un Maître ou un Compagnon est en difficulté

avec la justice ou autrement, chacun, qu'il soit Maître ou Compagnon, lui doit aide et assistance, conformément aux engagements de la corporation.

– Tous les Maîtres et les Compagnons qui se sont engagés par serment à observer les règlements de la corporation doivent être fidèles à leurs engagements. Si un Maître ou un Compagnon a enfreint l'un des articles du règlement, il doit expier en conséquence et est ensuite tenu quitte d'observer l'article en question.

– S'il se produit le décès d'un Maître ou d'un Compagnon dans des chantiers où il n'existe pas de livre de la corporation, ce décès doit être annoncé au Maître qui tient les livres de la corporation. Dès que l'annonce du décès lui parvient, il fait célébrer une messe pour le repos de l'âme du défunt. Tous les Maîtres et Compagnons doivent être présents et verser une obole.

– Aucun Maître ou Compagnon n'appartenant pas à la corporation ne doit recevoir le moindre enseignement.

– On n'a pas le droit de recevoir de l'argent en rétribution de l'enseignement que l'on dispense, mais rien n'empêche d'enseigner gratuitement tous ceux qui désirent s'instruire.

– Si un homme pieux désire participer au service divin, on doit l'accueillir. Mais, à part le service divin, il ne doit pas participer au travail de la corporation.

Règlement concernant Apprentis et Compagnons

– Le Maître ne doit engager aucun Compagnon qui mène une existence dissolue, ou qui vit avec une concubine, ou qui ne se confesse pas une fois l'an et ne communie pas, ou qui gaspille son gain au jeu.

– Tout Compagnon itinérant qui est engagé dans une entreprise doit obéissance au Maître ou à son adjoint, selon les règles et les usages de la corporation.

– Aucun Compagnon itinérant qui est en place ne doit dire de mal de son employeur ni l'atteindre dans son honneur. Mais si l'employeur a enfreint les règles de la corporation, chacun peut le dénoncer.

– Quand un itinérant quitte l'entreprise, il ne doit laisser ni dette, ni sujet de plainte.

– Si un employeur veut se séparer d'un itinérant, il doit lui donner son congé seulement un samedi ou un

soir de paie, afin qu'il soit en mesure de voyager le lendemain, à moins qu'il ait une raison valable d'agir autrement.

– Si un Maître ou un Compagnon de la corporation tombe malade et s'il ne peut subvenir à ses besoins, la corporation lui doit aide et soutien et, s'il est dans le besoin, elle doit lui prêter argent nécessaire pour les soins qu'il s'engagera à rembourser par la suite. S'il mourait, on doit lui reprendre ce qu'il a laissé (vêtements ou autres choses) jusqu'à ce que les frais soient couverts.

– Si un Compagnon a servi chez un maçon et non chez un entrepreneur et qu'il veuille entrer dans la corporation, il doit travailler deux ans sans salaire chez un entrepreneur. S'il n'accepte pas, il ne sera pas admis dans la corporation. D'ailleurs, chaque Maître qui détient un livre corporatif doit agir selon les circonstances.

Règlement concernant les Apprentis

– Aucun Maître ni entrepreneur ne doit engager un Apprenti qui ne soit pas marié. Et il y a lieu, en outre, de lui demander si ses père et mère sont mariés.

– Aucun Maître ni entrepreneur ne peut engager aucun aide pour un délai de moins de six ans. Il ne doit pas non plus en faire un contremaître avant l'expiration de ce délai.

– Et il ne doit pas en faire un contremaître avant que celui-ci ait accompli un tour de Compagnonnage d'un an.

– Le Maître ou l'entrepreneur doit faire promettre à l'Apprenti d'observer les statuts et règles de la corporation.

– Si un Apprenti a l'impression que son Maître lui a causé des préjudices, il peut porter la question devant les entrepreneurs et les Maîtres de la même région, au risque d'ailleurs d'être évincé et d'aller ailleurs.

– Si un Apprenti se conduit mal au point de vue sentimental et en dehors du mariage, il doit perdre le bénéfice de ses années d'apprentissage, en examinant toutefois son cas avec compréhension.

– Si un Maître, Compagnon ou Apprenti a enfreint le règlement, il doit se soumettre avec obéissance à la sanction. Si l'un d'eux s'y refuse, il doit être exclu de la corporation jusqu'à ce qu'il ait été sanctionné. Il sera évité et méprisé de tous.

Soli Deo Gloria.

V

Rites et hauts grades



10. Pour une maçonnerie sans outils…

Au XVIIIe siècle, des francs-maçons ressentent l'envie de se différencier de la maçonnerie ouvrière, qui se réfère à la simple symbolique des compagnons tailleurs de pierre et des charpentiers. Rappelons que les loges, en Angleterre comme en France, sont alors davantage fréquentées par les nobles de la Cour et de riches bourgeois que par des artisans roturiers, et qu'ils savent à peine différencier un maillet d'une perpendiculaire, à moins d'avoir feuilleté l'*Encyclopédie* du Frère Diderot… Les manches des outils leur donnent des ampoules symboliques, malgré leurs gants de vélin blanc.

Ainsi se crée une maçonnerie des hauts grades qui aurait pu, avec un siècle de moins, inspirer Molière, avec ses bourgeois gentilshommes faisant de l'ésotérisme sans le savoir… Aujourd'hui, les hauts grades sont fondés sur des rituels cherchant à affiner la quête initiatique de Maîtres désireux

d'approfondir leur recherche et leur compréhension de symboles, dont la signification n'a été qu'effleurée aux premiers degrés. Ils ont toutefois gardé de leurs fondateurs les titres ronflants qu'ils s'étaient choisis, et qui ne sont pas sans évoquer, toujours en référence à Molière, pour ceux qui veulent en rire, le grand Mamamouchi...

Les hauts grades ne sont pas obligatoires. Les Maîtres maçons qui désirent travailler à ces grades symboliques en font la demande, avant d'être cooptés. Regroupés sous le nom de Grand Collège des Rites (pour le Grand Orient de France), travaillant dans des *ateliers blancs*, avec des grades allant du quatrième au trente-troisième degré, ils s'interdisent d'initier les Frères aux trois premiers degrés, comme dans les *ateliers bleus*, d'où il faut obligatoirement être issu.

Ces hauts grades s'inscrivent dans des rites.

Qu'est-ce qu'un rite ? (Nous avons déjà fait allusion au Rite français et au REAA, Rite écossais ancien et accepté.)

11. Les différents rites

Rite (de l'anglais *rit*) a pour synonyme le mot régime. Pour la plupart des francs-maçons, le rite est l'ordre selon lequel se déroule une cérémonie ou une tenue maçonnique.

« L'ordre maçonnique est partagé en différents Rites reconnus et approuvés qui, bien que divers, sont tous sortis de la même source et tendent vers le même but. De quelque Rite reconnu que soit un Maçon, il est frère de tous les Maçons du globe. Chaque Rite a son autorité régulatrice et sa hiérarchie. Chaque Rite reconnu est parfaitement distinct et

indépendant. »

C'est la définition du rite (jusqu'en 1830, dans les manuels maçonniques, on écrit aussi *rit*) proposée par le Convent international de Lausanne, qui réunissait en septembre 1875 une dizaine de Suprêmes Conseils.

Les *rituels*, cérémonials qui mettent en scène ces rites, en maçonnerie comme ailleurs, servent à se concentrer, à s'isoler du monde profane. Un rite peut être de tradition, cultuel, magique, rationaliste, agnostique… Chaque rite a, pour chacun des grades qu'il contient, des rituels distincts, que ce soit pour les *Loges bleues* (trois premiers grades, Apprenti, Compagnon, Maître) ou pour les *hauts grades*, degrés supérieurs. C'est un langage symbolique commun : même en pays étranger, un maçon qui n'en connaît pas la langue peut suivre un rituel.

Pour René Guénon, le rite est un symbole mis en action, tandis que, pour Jean-Pierre Bayard, le rite véhicule l'énergie contenue dans un symbole, par sa puissance opérative il transmet l'initiation.

Pour simplifier, le rite est l'organisation codifiée des cérémonies regroupant les gestes, signes, paroles, symboles et attitudes conventionnelles.

Les rites maçonniques s'inspirent, avec plus ou moins d'authenticité, des traditions antiques venues d'Égypte, de Grèce, du monde romain et de la Bible. Sur cet ensemble se sont aussi greffées, le plus souvent à l'insu des Frères qui l'utilisent, des particularités provenant des cultes celtes et nordiques. Ces rites s'articulent différemment selon les obédiences.

Les divergences entre rites maçonniques ne sont guère

perceptibles aux trois premiers degrés. Elles se reconnaissent seulement aux différents emplacements des Colonnes, aux places attribuées aux officiers ou aux signes et symboles plus ou moins mis en valeur dans telle ou telle initiation.

Ce sont dans les grades supérieurs que les rites diffèrent le plus d'une obédience à l'autre. Jean-Marie Ragon de Bettignies (1781-1862), considéré par ses contemporains comme « le maçon le plus instruit de son temps », auteur d'ouvrages maçonniques qui firent longtemps autorité, recensa cinquante-deux rites différents !

Les principaux rites actuellement utilisés en franc-maçonnerie sont le Rite Émulation, le Rite français, le Rite écossais ancien et accepté, le Rite écossais rectifié, le Rite de Memphis-Misraïm, aux États-Unis, le Rite d'York ou Rite de Royal Arche, le Rite de Swedenborg, pratiqué aussi dans les pays nordiques mais branche du Rite de la Stricte Observance, et le Rite de Zinnendorf ou Rite Johannite, surtout présent en Allemagne.

Il existe de surcroît – c'était trop simple ! – de nombreuses adaptations de ces rites que l'on peut rencontrer aussi bien en Inde qu'en Amérique du Nord et du Sud, en Europe de l'Est ou en Asie. De plus, au-delà des trois premiers degrés des Loges bleues, il existe des hauts grades particuliers aux rites, trente-trois au total, dans la maçonnerie au Rite écossais ancien et accepté, quatre-vingt-quinze au Rite égyptien de Memphis-Misraïm, sept au Rite français, cinq au Rite écossais ancien et rectifié…

Pour rassurer ceux qui envisagent d'y accéder, on y groupe les initiations, ou l'on fait l'impasse sur certains grades. Les

promotions peuvent être rapides ; il n’est pas nécessaire, comme en Loge bleue, d’attendre un an au minimum avant d’avoir une augmentation de salaire, et passer au grade supérieur, sinon, sachant que la moyenne d’âge d’entrée en maçonnerie est d’environ quarante ans, on ne pourrait être Souverain Grand Inspecteur Général (trente-troisième degré au REAA) qu’une fois nonagénaire !

Pour paraphraser Dante et son *Enfer* (« Toi qui entres ici, abandonne toute espérance »), toi qui entres dans les hauts grades, abandonne toute cohérence. Les titres que tu porteras ne correspondent à rien : un *Sublime Écossais de la Jérusalem Céleste* n’est tenu ni de résider dans les Hébrides, ni d’inspecter le Mur des lamentations, un *Chevalier Kadosch* n’est pas tenu d’assassiner les descendants de Philippe le Bel, s’il en reste…

Les rituels qui justifient ces titres ont des trames dignes de Jules Verne, et il n’est pas impossible qu’elles aient inspiré les scénaristes des aventures d’Indiana Jones…

Toutefois, ces rituels des hauts grades, accordés lors d’initiations successives au cours desquelles change la couleur des gants et des cordons, méritent d’être étudiés, pour leur contenu symbolique et la démarche intellectuelle qu’ils suscitent. Ils donnent leur cohérence à une quête philosophique qui rassemble toutes les écoles de pensée de la civilisation occidentale.

Que les esprits forts ne s’indignent pas ! Ce n’est pas parce qu’un rite est d’inspiration chrétienne qu’un Juif ne peut pas le pratiquer, et rien n’empêche un musulman d’être *Chevalier du Temple*, ou un agnostique *Gardien du Sanctuaire* !

Les intégristes s'abstiendront d'eux-mêmes, tant la franc-maçonnerie hérisse les fanatiques, et resteront dans leurs lieux de culte respectifs.

Ces grades prétentieux…

Charles François Nicolas Quentin, auteur du *Dictionnaire maçonnique* de 1825 déjà cité, était adepte du Rite français au point d'en oublier son devoir de tolérance à l'égard des autres rites, dans les hauts grades.

« Il y aurait une autre manière de diviser ces grades, ce serait de classer à part ceux qui présentent le même caractère et la même origine, et qui demandent à ne point être séparés. Le *Maître parfait*, par exemple, me semble devoir, ainsi que le *Maître secret* et les *Élus*, ne point être disjoint du *Maître simple* dont ces grades sont la suite, le complément. Le rit français n'admet qu'un Élu, qui marche immédiatement après le Maître. C'est très bien ; mais on pourrait, peut-être avec quelque raison, regretter que l'on n'ait point rassemblé dans cet unique Élu les fragments des autres, qui pouvaient servir à soutenir l'allégorie de la mort d'Hiram. On a supprimé, dans le rit français, le Maître parfait et le Maître secret ; et je crains que cette suppression n'ait pas été heureuse. La raison demandait la réduction des grades ; mais c'était un

travail qui devait se faire avec réflexion. On aurait pu, il me semble, donner la maîtrise en trois points.

Il y avait, il y a encore un grand nombre de grades sous le nom d'Écossais, qui peuvent et pouvaient se réduire à un seul : *Écossais* ou *Lévite*.

À cet égard, le rit français n'a point de regrets à former. *L'Écossais de Saint-André* n'entre point dans cet abandon que je fais des Écossais *de Clairmont, d'Acidony, des petits appartements, apprenti, compagnon, maître*, des *trois J*, de *Jacques VI*, d'*Angers*, de *Prusse*, de *Paris*, de *Messine* ; c'est un grade particulier que je crois respectable par son ancienneté et ses formes. Je ne sais point quels droits a l'écossisme sur certains grades ; mais, en supposant que cela pût être, j'aurais mieux aimé que le rit français s'emparât du *Chevalier du soleil* que de se charger du *chevalier d'Orient ou de l'épée*. Ce dernier grade est comme le chef d'une série de grades tirés de la Bible, et qui ne semblent aucunement se rattacher au sens de la légende maçonnique.

Je reviens à la classification des grades. Je la crois nécessaire pour les élèves en architecture, que le passage d'un grade à un autre grade, qui ne se rapporte en rien l'un à l'autre, jette dans l'incertitude et l'embarras. On paraît appeler *Hiramites* ou *symboliques* tous les grades appartenant à la légende

d'Hiram par le sens et le cérémonial ; et, *lévitiques*, tous ceux qui ne sont qu'une préparation à l'écossais ou lévite. On pourrait désigner, sous le nom de *bibliques*, ceux qui ne participent en rien des deux précédentes classes ; et, *chevaleresques*, quelques grades qui, comme le *rose-croix* et le *Kadosh*, semblent enfants des croisades.

Il serait impossible de nommer ici la multitude de grades répandus en Europe. Il n'y en a, en général, que trente-trois de reconnus et pratiqués, et sur ces trente-trois, combien mériteraient l'exclusion ! Les brillants cordons, les dénominations pompeuses ont séduit quelque temps les maçons ; mais le bon sens et la vérité ne pouvaient manquer de triompher parmi les enfants de la lumière, et ces grades prétentieux tombent dans un discrédit total. »

Quentin, *Dictionnaire maçonnique* (1825)

Rite Émulation

Le Rite Émulation est proche des rites des compagnons bâtisseurs de cathédrales. Créé en Angleterre, il marque une transition entre la maçonnerie opérative et la maçonnerie spéculative. Il est définitivement élaboré en 1823, après la

fondation de la Grande Loge unie d'Angleterre, dix ans auparavant, et doit son nom à la « Emulation Lodge of Improvement », une loge d'instruction exclusivement réservée aux Maîtres. Cette loge pratiquait le rituel dans sa plus grande rigueur afin de former les Maîtres des autres loges qui devaient à leur tour l'enseigner.

Ce rite, sur le modèle des rituels des maçons opératifs et de l'enseignement druidique, s'inscrit dans l'oralité : les cérémonies doivent être sues par cœur. Plus le maçon assimile son rituel, plus il le découvre, et plus il le découvre, plus il s'initie.

Le Rite Émulation est aujourd'hui pratiqué en Angleterre et par plusieurs loges d'Amérique du Nord, dont la Grande Loge du Québec. Arrivé en France avec les soldats alliés durant la Grande Guerre, au sein de loges militaires (et en anglais), il y est pratiqué principalement par la Grande Loge nationale française (GLNF), et la Loge nationale française (LNF).

Ce rite ne compte heureusement que les trois grades des Loges bleues (Apprenti, Compagnon, Maître). Imaginons le désarroi des pratiquants du Rite Émulation s'il comportait, comme le Rite de Memphis, quatre-vingt-deux grades, donc quatre-vingt-deux rituels (avec rituel de l'Initiation, rituels d'Ouverture et de Fermeture des travaux) à connaître par cœur !

C'est au cours du repas qui suit que l'on se livre aux échanges philosophiques et symboliques, alors qu'en France c'est pendant les « travaux », entre les rituels d'Ouverture et de Fermeture, qu'il est débattu des « planches ».

Les Maîtres travaillant au Rite Émulation qui veulent

accéder aux hauts grades doivent se tourner vers d'autres ateliers.

Rite français

Le Rite français (moderne) est un rite laïque faisant référence au compagnonnage et à l'Ancien Testament, quoique Dieu et le Grand Architecte de l'Univers n'y soient pas invoqués (le Rite français ancien, créé en 1786, est semblable au précédent, mais on y invoquait le Grand Architecte de l'Univers). Ce rite est indissociable de la naissance de la maçonnerie en France. Il s'inspire du Rite des « Moderns », introduit sur le continent par des exilés anglais ; rite traduit et modifié, puis baptisé « français » pour le différencier du Rite écossais. Le Grand Orient cherche à l'imposer dès 1782. Sous Bonaparte, en 1801, le Rite français, anglophobie oblige, devient majoritaire (voir l'encadré p. 146 « Ces grades prétentieux… », texte représentatif de l'époque). Après la rupture de 1877, lorsque le Grand Orient de France opte pour la laïcité et la liberté de conscience, le Rite français est dépouillé de ses formules à connotations religieuses, notamment la référence au Grand Architecte de l'Univers et aux devoirs du maçon envers Dieu.

Le Rite français connaîtra ensuite quelques modifications pour lui insuffler, car jugé trop positiviste, un peu de symbolisme.

Le Rite français est pratiqué dans plusieurs obédiences, dont le Grand Orient de France, où il est majoritaire à 80 %.

Grades au Rite français

1. Apprenti
2. Compagnon
3. Maître
4. Maître Élu (ou Élu Secret)
5. Maître Écossais (ou Grand Élu Écossais)
6. Chevalier d’Orient
7. Prince Rose-Croix (ou Parfait Maçon Libre, ou Grand Commandeur du Temple)

Rite écossais ancien et accepté (REAA)

Le Rite écossais ancien et accepté fait référence à l’hermétisme, l’alchimie, la gnose, la kabbale et l’Ordre du Temple. Même si ses *Grandes Constitutions* datent de 1786, il ne fut officiellement créé qu’en 1801 aux États-Unis, à Charleston (et en 1804 à Paris). Il est devenu l’un des rites les plus répandus dans le monde. C’était à l’origine un rite destiné uniquement aux grades qui suivent celui de Maître.

Ses hauts grades, du quatrième au trente-troisième, sont dirigés par un *Suprême Conseil* qui les regroupe. Les trois premiers (Apprenti, Compagnon, Maître) peuvent être pratiqués à un autre rite ; ainsi au Grand Orient, la plupart des maçons travaillent au Rite français en Loges bleues et au REAA dans les ateliers supérieurs.

Dans de nombreux pays, les trois premiers degrés peuvent être pratiqués à un autre rite que le REAA avant l’accès aux autres grades de celui-ci.

Certains degrés du REAA sont seulement « transmis par

communication », suivant un usage datant du XVIIIe siècle, où lorsqu'on initiait un prince de sang royal ou une personnalité de premier plan (tel Voltaire), on les dispensait de se soumettre au rituel de ces grades. Ainsi, en France et en Belgique, pratique-t-on et initie-t-on aux 4e, 9e, 12e, 13e, 14e, 17e, 18e, 28e, 30e, 31e, 32e et 33e degrés. Douze degrés au lieu de trente-trois ! Sachant qu'il faut pour chacun de ces degrés pratiqués un tablier et un cordon différents, on imagine l'embarras du « haut gradé » devant sa garde-robe, d'autant qu'en une seule tenue on peut « ouvrir » successivement sur plusieurs grades. C'est par l'intermédiaire du Grand Collège des Rites, gardien des rites et des rituels, que le Grand Orient de France confère les trente-trois degrés de l'Écossisme à des membres particulièrement désignés.

En Angleterre, on pratique le RAA (Rite ancien et accepté, sans l'adjectif écossais, le maçon londonien ne voulant pas être soumis à un rituel attribué à l'un de ses ennemis héréditaires) seulement au dix-huitième degré. Enfin, en Écosse, on pratique les dix-huitième et trentième degrés. Les degrés au-delà du trentième ne sont conférés qu'à un très petit nombre de personnes, comme en Angleterre…

(Dans les énumérations qui suivent, les commentaires en italique sont tirés du *Dictionnaire maçonnique* de Quentin.)

Ateliers symboliques

1. Apprenti
2. Compagnon
3. Maître

Ateliers de perfection

4. Maître Secret

Deuxième point de la maîtrise. On voit, dans ce grade, la loge, ou la terre, portant encore le deuil d'Hiram ou du soleil. Les travaux du maître secret sont dirigés par Salomon. La Loge est éclairée par quatre vingt une lumières.

5. Maître Parfait

Troisième point de la maîtrise

6. Secrétaire Intime

7. Prévôt et Juge

8. Intendant des Bâtiments

9. Maître Élu des Neuf

Les Élus rappellent les vengeances exercées sur les meurtriers des divers héros des initiations. Les initiés qui représentaient ce drame se souillaient de sang comme fait l'Élu des neuf dans l'ancienne version.

10. Illustre Élu des Quinze

La mort successive des assassins d'Hiram signifie que le soleil ne triomphe que graduellement des ténèbres et des hivers.

11. Sublime Chevalier Élu

12. Grand Maître Architecte

13. Chevalier de Royal Arche

Grade biblique. C'est le charpentier du Temple.

14. Grand Élu de la Voûte Sacrée (ou Grand Élu Parfait et Sublime Maçon)

Ateliers rouges (Chapitres)

15. Chevalier d'Orient (ou de l'Épée)

Ce grade a pour base la reconstruction du Temple après

les 70 années de captivité.

16. Prince de Jérusalem

17. Chevalier d'Orient et d'Occident

Ce grade singulier est tiré de l'Apocalypse, et est composé d'emblèmes astronomiques.

18. Souverain Prince Chevalier Rose-Croix

Ateliers philosophiques

19. Sublime Écossais de la Jérusalem Céleste (ou Grand Pontife)

Ce grade a pour objet la nouvelle Jérusalem (la maçonnerie régénérée) écrasant le serpent à trois têtes (la fausse et vaine maçonnerie).

20. Vénérable Grand Maître de toutes les Loges régulières

21. Noachite

Ce grade est dit aussi « Chevalier prussien », parce que le grand-maître de cet ordre était le roi de Prusse (Frédéric II). Il fut introduit à Paris, en 1757. L'historique du grade en fait remonter l'origine à la dispersion des ouvriers qui élevèrent la tour de Babel. Phaleg, architecte de la tour de Babel, y tient la place d'Hiram.

22. Prince du Liban

23. Chef du Tabernacle

On commémore à ce grade l'erreur de Salomon, qui sacrifia aux idoles, et perdit ainsi la communication qu'il avait avec le Seigneur. Grade biblique fort inutile, puisqu'il ne se rattache en rien au système maçonnique.

24. Prince du Tabernacle

25. Chevalier du Serpent d'Airain

Grade biblique. Le serpent d'airain élevé par Moïse, pour

guérir les Israélites de la morsure des serpents, devint par la suite l'objet de leur idolâtrie. Les Juifs superstitieux en tiraient des augures. Sa Loge a nom Cour du Sinaï.

26. Prince de Mercy

27. Grand Commandeur du Temple

Sa Loge a pour nom Cour souveraine.

28. Chevalier du Soleil

Grade rempli d'intérêt, et qui demande à être médité. Sous une enveloppe hermétique il cache le vrai secret de l'ordre.

29. Grand Écossais de Saint-André

Grade qui fut créé, dit le rituel, par les Écossais qui s'étaient croisés pour la conquête des lieux saints.

30. Grand Élu Kadosh

Kadosh ou Kadosch veut dire *saint* en hébreu. Sa symbolique évoque la vengeance templière mais aussi la force et la pureté. Cette force n'est pas à considérer comme une puissance physique ou un pouvoir, mais comme la cuirasse protectrice que portent les saints et les élus dans les récits bibliques faisant de la sainteté une force que rien ne peut réduire. Quant à la « vengeance templière », elle n'est en aucun cas le signal d'un combat temporel.

Grades administratifs

31. Grand Inspecteur Inquisiteur Commandeur

32. Sublime Prince du Royal Secret

L'atelier, à ce grade, s'appelle Consistoire.

33. Souverain Grand Inspecteur Général

Rite écossais rectifié (RER)

Le Rite écossais rectifié est fondé sur les rites de la chevalerie chrétienne. Élaboré, pour le principal, par Jean-Baptiste Willermoz, un négociant lyonnais, en 1778, il est une variante de la Stricte Observance Templière, une maçonnerie chevaleresque établie en Allemagne par le baron von Hund. Willermoz en ôte les références à la descendance templière et y intègre des éléments de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohen fondé par Martinès de Pasqually.

Ce rite n'accepte que des catholiques baptisés, sélection contraire à l'esprit maçonnique, raison pour laquelle il n'est pratiqué, en France, qu'à la *Grande Loge nationale française* et à la *Grande Loge traditionnelle et symbolique de France*, sa dissidente. Il est aussi en usage au sein des principales obédiences européennes, ainsi que dans des petites obédiences non reconnues par les précédentes.

Loges symboliques de Saint-Jean
1. Apprenti
2. Compagnon
3. Maître
Loge verte
4. Maître Écossais de Saint-André
Ordre intérieur.
5. Écuyer Novice
6. Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte
Classe secrète (Collège métropolitain)
7. Profès
8. Grand Profès

Rite de Memphis-Misraïm

Le Rite de Memphis-Misraïm (95 grades) s'appuie sur une symbolique judéo-égyptienne. Il est la réunion, effectuée en 1899, du Rite de Memphis (92 grades) et du Rite de Misraïm (90 grades), et s'inspire des grades du REAA, de la kabbale, de l'hermétisme grec et de divers courants mystiques qui agitèrent les loges à la fin du XVIIIe siècle.

Le *Rite de Memphis*, créé en 1815, l'année de la défaite de Waterloo, par Samuel Honis et Marconis de Nègre, se veut indépendant des « Constitutions » imposées par la Grande Loge de Londres, et regroupe nombre de maçons bonapartistes. Il se dit héritier des Templiers, qui eux-mêmes auraient puisé leur science initiatique dans la sagesse d'un prêtre égyptien de Memphis converti au christianisme par saint Marc !

Le *Rite de Misraïm*, lui, s'appuie sur la tradition templière et, après s'être développé en Italie sous l'impulsion de Cagliostro (dans son rituel, on pratiquait la voyance), est introduit en France vers 1810 par les frères Bédarride. Les carbonari l'adoptent et provoquent son déclin sous la Restauration, en raison de leur antiroyalisme et de leur anticléricalisme. « Ce Rit, écrit Quentin, vient du midi de l'Italie, des îles Ioniennes, des bords du golfe Adriatique. Les chefs de l'ordre prétendent en avoir les statuts écrits en langue chaldéenne. Les quatre-vingt-dix degrés de ce rit séduisirent un grand nombre de maçons, et il jeta durant un court espace de temps quelque éclat ; mais bientôt il disparut, probablement pour ne plus reparaître. Un rit réduit et rectifié

prospérera plutôt qu'un rit hérissé de quatre-vingt-dix grades. »

Une première fusion des deux rites a lieu en 1881, sous l'égide de Giuseppe Garibaldi, le « Libérateur de l'Italie », qui devient « Grand Hiérophante » des deux rites réunis. Il meurt l'année suivante. Le rite eut à sa tête des personnalités diverses dont le docteur Gérard d'Encausse, alias Papus, grand ésotériste fondateur de l'Ordre martiniste, jusqu'à ce qu'en 1960 l'historien Robert Ambelain en réforme les rituels et baptise son obédience du nom de Grande Loge française du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm. Grande Loge qui éclate en 1995, une branche formant la Grande Loge symbolique de France, l'autre la Grande Loge française masculine de Memphis-Misraïm. Depuis, le Rite de Memphis-Misraïm est pratiqué par de nombreuses obédiences à travers le monde. Cependant, il est divisé en une multitude de branches et de groupes qui ne se reconnaissent pas forcément les uns les autres. Contrairement aux autres rites maçonniques, la filiation d'un Rite égyptien repose sur un seul homme ou une seule femme, ce qui permet à tout initié ayant reçu le grade suprême de fonder une nouvelle branche du rite, et de se révéler aussi charlatan que l'était Cagliostro, ou aussi indélicat que le furent les frères Bédarride, plusieurs fois accusés de malversations financières.

MAÇONNERIE SYMBOLIQUE

1. Apprenti
2. Compagnon
3. Maître

MAÇONNERIE PHILOSOPHIQUE

Loges de Perfection

4. Maître Secret
5. Maître Parfait
6. Secrétaire Intime
7. Prévôt et Juge
8. Intendant des Bâtiments
9. Maître Élu des Neuf
10. Illustre Élu des Quinze
11. Sublime Chevalier Élu
12. Grand Maître Architecte
13. Royal Arche
14. Grand Élu de la Voûte Sacrée, dit Jacques VI ou Sublime Maçon

Chapitres

15. Chevalier d'Orient ou de l'Épée
16. Prince de Jérusalem
17. Chevalier d'Orient et d'Occident
18. Sublime Prince Rose-Croix

Sénats

19. Grand Pontife ou Sublime Écossais dit de la Jérusalem Céleste
20. Chevalier du Temple
21. Noachite ou Chevalier Prussien
22. Chevalier de Royal Arche ou Prince du Liban
23. Chef du Tabernacle
24. Prince du Tabernacle
25. Chevalier du Serpent d'Airain

26. Écossais Trinitaire ou Prince de Mercy
27. Grand Commandeur du Temple
28. Chevalier du Soleil ou Prince Adepte
29. Grand Écossais de Saint-André d'Écosse, Prince de la Lumière

Aréopages et Tribunaux

30. Grand Élu Chevalier Kadosch, dit Chevalier de l'Aigle Blanc et Noir
31. Grand Inspecteur Inquisiteur Commandeur
32. Sublime Prince du Royal Secret
33. Souverain Grand Inspecteur Général

MAÇONNERIE HERMÉTIQUE ET ÉSOTÉRIQUE

Grands Consistoires

34. Chevalier de Scandinavie
35. Sublime Commandeur du Temple
36. Sublime Negociate
37. Chevalier de Shota (adepte de la Vérité)
38. Sublime Élu de la Vérité
39. Grand Élu des Eons
40. Sage Sivaïste (Sage Parfait)
41. Chevalier de l'Arc-en-Ciel
42. Prince de la Lumière
43. Sublime Sage Hermétique
44. Prince du Zodiaque
45. Sublime Sage des Mystères
46. Sublime Pasteur des Huts
47. Chevalier des Sept Étoiles
48. Sublime Gardien du Mont Sacré
49. Sublime Sage des Pyramides

50. Sublime Philosophe de Samothrace
51. Sublime Titan du Caucase
52. Sage du Labyrinthe
53. Chevalier du Phoenix
54. Sublime Scalde
55. Sublime Docteur Orphique
56. Pontife de Cadmée
57. Sublime Mage
58. Prince Brahmine
59. Grand Pontife de l'Ogygie
60. Sublime Gardien des Trois Feux
61. Sublime Philosophe Inconnu
62. Sublime Sage d'Éleusis
63. Sublime Kawi
64. Sage de Mithra
65. Patriarche Grand Installateur
66. Patriarche Grand Consécrateur
67. Patriarche Grand Eulogiste
68. Patriarche de la Vérité
69. Chevalier du Rameau d'Or d'Éleusis
70. Patriarche des Planisphères
71. Patriarche des Védas Sacrés

<u>Grands Conseils</u>

72. Sublime Maître de la Sagesse
73. Docteur du Feu Sacré
74. Sublime Maître du Sloka
75. Chevalier de la Chaîne Libyque
76. Patriarche d'Isis
77. Sublime Chevalier Théosophe

78. Grand Pontife de la Thébaïde
79. Chevalier du Sadah Redoutable
80. Sublime Élu du Sanctuaire
81. Patriarche de Memphis
82. Grand Élu du Temple de Midgard
83. Sublime Chevalier de la Vallée d'Oddy
84. Docteur des Izeds
85. Sublime Maître de l'Anneau Lumineux
86. Pontife de Sérapis
87. Sublime Prince de la Maçonnerie
88. Grand Élu de la Cour Sacrée
89. Patriarche de la Cité Mystique
90. Patriarche Sublime Maître du Grand Œuvre

Grands Tribunaux

91. Sublime Patriarche Grand Défenseur de l'Ordre

Grands Temples Mystiques

92. Sublime Cathéchrist
93. Grand Inspecteur Régulateur Général
94. Sublime Patriarche de Memphis

Souverains Sanctuaires

95. Sublime Patriarche Grand Conservateur de l'Ordre
96. Substitut Grand Maître National, Vice-Président du Souverain Sanctuaire National
97. Grand Maître National, Président du Souverain Sanctuaire National
98. Substitut Grand Maître Mondial, Vice-Président du Souverain Sanctuaire International
99. Sérénissime Grand Maître Mondial, Grand Hiérophante, Président du Souverain Sanctuaire International

La plupart des grades ne sont pas pratiqués et sont conférés par simple communication. Les grades, jusqu'au trente-troisième, sont, à quelques variantes près, ceux du Rite écossais ancien et accepté (REAA). Ne sont « égyptiens », ou misraïmites, que les soixante-six degrés suivants.

Au Grand Orient de France, par un accord de 1862, le Rite de Memphis a été ramené à trente-trois degrés, certains, là encore, conférés par initiation, les autres étant communiqués sans cérémonie particulière. Et il existe toujours des loges qui ne pratiquent que le seul Rite de Misraïm, ou le seul Rite de Memphis.

Laissons la conclusion de ce rite à tiroirs au cher et bougon Frère Quentin : « Si l'on possède réellement les cahiers de tant de grades, on en pourrait former une bibliothèque maçonnique qui, comme toutes les bibliothèques, contiendrait un peu de sagesse et beaucoup de folie, et que l'on consulterait pour souvenir des temps passés ; mais il ne faut point songer à faire usage autrement de ces grades dont les dénominations seules font frémir le bon sens. Comment un modeste commerçant, un homme de lettres, un légiste, auront-ils la ridicule effronterie de s'intituler *Souverains des souverains*, *sublimes philosophes*, etc. ? Le Rite écossais ne contient déjà que trop de ces titres ambitieux, qui ne conviennent nullement à l'allégorie principale de l'ordre, et aux principes d'égalité et de fraternité que professent les maçons. »

Rite d'York

(aussi nommé *Rite de Royal Arche*)

Le Rite d'York s'appuie particulièrement sur l'Ancien Testament et la construction du temple de Salomon. Le signe d'ordre est toujours précédé de la formule « Dieu Garde ». Il est principalement pratiqué aux États-Unis, d'où son surnom de *Rite américain*. Il fut exporté dans le Nouveau Monde, bien que né en Écosse, par des maçons irlandais au XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. Il a de nombreux points communs avec le Rite Émulation.

Loges bleues

1. Apprenti
2. Compagnon
3. Maître

Grades capitulaires

4. Mark Master
5. Past Master
6. Très Excellent Maître
7. Sainte Arche Royale

Grades cryptiques

8. Maître Royal
9. Select Master
10. Super Excellent Master

Grades chevaleresques

11. Chevalier de la Croix-Rouge
12. Chevalier de Malte
13. Chevalier du Temple
14. Chevalier de la Croix-Rouge de Constantin

Rite de Swedenborg

Emanuel Swedenborg, inventeur et théologien suédois (1688-1772), auteur du livre *La Jérusalem céleste*, avait des visions mystiques et fut l'inspirateur d'un Rite, répandu par l'alchimiste Dom Pernety, fondateur de la Loge Les Illuminés d'Avignon.

<u>Premier Temple</u>

1. Apprenti
2. Compagnon
3. Maître
4. Élu

<u>Second Temple</u>

5. Compagnon Coën
6. Maître Coën
7. Grand Architecte et Chevalier Commandeur
8. Kadosch

Rite de la Stricte Observance

La Stricte Observance Templière est un système de hauts grades fondé en Allemagne par le baron Karl Gotthelf von Hund und Altengrottkau (1722-1776). Ce rite, qui connaît dès sa création un grand succès en Allemagne, influence le Rite écossais rectifié (RER) avant de décliner après le décès de son fondateur.

Depuis 1990, il existe, en France plusieurs groupes mixtes et chrétiens, non reconnus par les grandes obédiences, qui se réclament de la Stricte Observance dite Templière et se prétendent héritiers de l'Ordre du Temple.

1. Apprenti
2. Compagnon
3. Maître
4. Écossais
5. Novice
6. Chevalier du Temple
7. Chevalier Profès

Rite Johannite

Dit aussi *Rite de Zinnendorf*, créé au XVIIIe siècle par Johann Zinnendorf, il s'inspire de celui de la Stricte Observance, et est principalement pratiqué en Allemagne.

<u>Maçonnerie bleue</u>
1. Apprenti
2. Compagnon
3. Maître

<u>Maçonnerie rouge</u>
4. Apprenti et Compagnon Écossais
5. Maître Écossais

<u>Maçonnerie capitulaire</u>
6. Clerc ou Favori de Saint-Jean
7. Frère Élu

Afin de ne pas davantage troubler l'entendement des lecteurs de ce livre, qu'ils soient profanes ou initiés, nous n'évoquerons pas en détail :

– le *Rite adonhiramite*, créé en 1787, qui commence avec

l'Apprenti et s'achève au treizième avec le Chevalier Prussien, grade honni pendant les campagnes napoléoniennes, la guerre de 1870 et celle de 1914-1918 ;

– le *Rite du Zodiaque*, dont les grades sont les douze signes du zodiaque ;

– le *Rite cabalistique*, où l'on finit « Barde » (neuvième) après avoir été « Prêtre théosophe » (sixième) ;

– le *Rite chevaleresque*, qui permet au roturier persévérant d'être armé dix-sept fois chevalier d'Alcantara, de Calatrava, du Christ, de Malte, de Saint-Étienne, de Saint-Lazare, de Saint-Michel, du Saint-Esprit, du Saint-Sépulcre, du Temple, du Zodiaque, de la Croix-Rouge, de l'Étoile, de la Mère du Christ, de l'Ordre Teutonique, de la Rédemption, de la Vierge ;

– le *Rite de la Fenderie*, créé vers 1750, et s'inspirant des exploits d'Alexandre le Grand ;

– le Rite de la *Grande Loge de Prusse* ;

– le Rite de l'*Union allemande*, de 1787, où l'on passait par les grades d'Adolescent, d'Homme, d'Ancien, de Mésolite, de Diocésain et de Supérieur ;

– le *Rite de la Rose magnétique*, juste avant la Révolution française ;

– le *Rite de la Vieille Bru*, dit aussi des *Écossais fidèles*, créé par un Anglais à Toulouse en 1748 ;

– le *Rite de la Toison d'Or* ;

– le *Rite de l'Ordre du Christ* ;

– le *Rite des Frères d'Asie*, fondé en 1779 à la cour du roi de Pologne ;

– le *Rite des Pythagoriciens* ;

– le *Rite du Céleste Empire* pratiqué au XIXe siècle non pas

en Chine, mais en Turquie et en Arabie ;

– le *Rite du Frère Énoch*, composé de quatre grades (Manœuvre, Ouvrier, Maître, Architecte), créé en 1773 et dans lequel il est prétendu que Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, empereur d'Allemagne et roi de France, en accepta la grande maîtrise, à Aix-la-Chapelle, en 814, à la fête de la Saint-Jean ;

– le *Rite helvétique* ;

– le *Rite irlandais* ;

– le *Rite suédois* ;

– le *Rite italien*…

Le Rite persan, rite mythique

Sous un ciel magnifique, et dans un pays si fertile et si délicieux qu'on y a placé le berceau de l'espèce humaine et le paradis terrestre, vers les sources de l'Euphrate et du Tigre, qui rappellent à la fois tant de grandeurs et tant de ruines, s'élève la riche et forte cité d'Erzeroum, entrepôt du commerce des Indes, et remplie de négociants de toutes les nations d'Europe et d'Asie. Ce passage continuel d'étrangers instruits et indépendants, le voisinage de la Perse, les souvenirs sans cesse renouvelés par les voyageurs de la doctrine de Zoroastre, des brahmanes, de Confucius, les théories modernes mêlées aux principes de l'ancienne philosophie, tout a contribué à fixer, parmi quelques sages d'Erzeroum, des idées qui ont donné naissance à un beau système

maçonnique.

Des maçons européens, et des asiatiques qu'ils ont reçus, ont fondé et tiennent dans le plus grand secret une mère-loge d'un rit particulier, sous le titre des *Enfants de la lumière primitive, à la gloire du sublime Ordonnateur des mondes et pour le perfectionnement moral des familles*.

Ces maçons ont eu tort de communiquer leurs mystères ; car la première chose qu'ont faite les frères qu'ils avaient honorés de leurs confidences a été la publication et l'impression de tout ce qu'on leur en avait appris. On a tenté d'établir cette nouvelle maçonnerie à Paris ; mais il ne paraît point qu'on y ait réussi, et la faute en doit être à cet empressement avec lequel on a mis le public profane et maçon dans la confidence ; car le rit paraît sage et bien ordonné, il se compose de sept grades :

1. Apprenti écoutant,
2. Compagnon adepte, écuyer de la bienfaisance,
3. Maître chevalier du soleil,
4. Architecte omni-rite, chevalier de la philosophie du cœur,
5. Chevalier de l'éclectisme et de la vérité,
6. Maître bon pasteur,
7. Vénérable grand élu.

Les trois premiers forment *l'ordre symbolique*, les deux suivants *l'ordre capitulaire*, les deux derniers *l'ordre aréopagite*.

On ne peut passer d'un grade à un autre sans posséder les connaissances historiques philosophiques et maçonniques qui sont l'objet du grade qu'on possède.

(*Texte du début du XIX*^{e} *siècle*.)

VI

Les obédiences



Les obédiences sont une fédération des loges, ou ateliers, appelées généralement Grandes Loges ou Grands Orients. Au sein des grandes obédiences, on peut « travailler » (c'est-à-dire se réunir) à plusieurs rites, selon celui qui a été choisi par sa loge.

Le concept d'obédience apparaît en 1717, quand est créée en Angleterre une Grande Loge administrative qui « régularise » des loges se développant jusqu'alors dans une liberté totale. Cette première ébauche d'administration est renforcée par la publication, en 1723, des *Constitutions d'Anderson*, une sorte de règlement arbitraire inspiré d'anciennes règles du compagnonnage qui rendra « réguliers et authentiques » les francs-maçons qui le respectent… Anderson est un pasteur protestant, ce qui ne manque pas d'irriter les maçons écossais, qui voient, avec raison, dans ce pouvoir administratif naissant un nouvel épisode de la lutte entre protestantisme et catholicisme.

L'impérialisme de la Grande Loge d'Angleterre ne fait que commencer : cette obédience va désormais s'arroger le pouvoir de décider des loges qui sont régulières ou non. Et cela se poursuit de nos jours… D'où la multiplication des rites car, dans chaque pays, chaque nation et même chaque province, les francs-maçons, qui se définissent comme « hommes libres », n'entendent pas obéir à des landmarks qui ne respectent pas leur culture ou leur croyance. Le Rite écossais s'instaure aux dépens du Rite anglais (voir chapitre précédent, pour les subtilités rituelles). En France, dès 1740, des loges refusent le « parrainage » anglais, et sous le premier Empire, on travaille au Rite français pour ne rien devoir à la maçonnerie d'outre-Manche, qu'elle soit d'inspiration anglaise ou écossaise.

La querelle perdure pendant tout le XIXe siècle, au nom de Dieu ! Est-ce le Créateur biblique, principe absolu au-dessus de toutes choses, des rites anglais ? Est-ce seulement un Grand Architecte de l'Univers, qui a élaboré le monde puis a laissé les hommes à leur destinée, comme au Rite écossais ? Le Grand Orient de France, en 1877, tranche : Dieu, la Bible, le G…A…D…L…U… représentent encore trop le dogmatisme religieux pour que des hommes libres s'y réfèrent par obligation. Chaque Frère doit être libre de chercher sa Vérité et de la trouver ailleurs que dans des dogmes. Le Grand Orient devient la première obédience laïque, ce qui provoquera des scissions en son sein. Elles sont abordées plus en détail, ainsi que la maçonnerie féminine, dans les chapitres suivants.

Les susceptibilités entre obédiences sont toujours vivaces,

d'autant que la maçonnerie est sans cesse en mouvement (d'autres diront en crise… de croissance) et que les scissions, génératrices de nouvelles obédiences, y sont relativement fréquentes (il y a deux siècles, en France, seul le Grand Orient avait Temple sur rue !). Afin de les ménager, les principales sont présentées ci-après par ordre alphabétique, et à titre informatif. Pour obtenir davantage de renseignements, notamment savoir si elles sont théistes ou athées, connaître leurs liens interobédientiels et la manière d'y entrer, autant s'adresser directement à elles, cet ouvrage n'ayant pas vocation d'annuaire.

Le nombre d'adhérents cité est approximatif ; les obédiences, par prudence, ne livrent pas la liste de leurs adhérents, afin qu'elles ne tombent pas en des mains malveillantes, comme ce fut le cas sous le régime de Vichy. Et si certaines obédiences sont confidentielles en France, elles peuvent avoir une plus grande audience dans d'autres pays ou continents.

12. Les principales obédiences francophones

FRANCE

LOGES MASCULINES

Grande Loge de France (GLDF)
8, rue Puteaux, 75017 Paris. Tél. 01 53 42 41 41.
Site : www.gldf.org
Fondée en 1894, héritière de la Grande Loge symbolique

écossaise.

750 loges, 27 000 adhérents qui travaillent principalement au Rite écossais ancien et accepté.

Grande Loge nationale française (GLNF)

12, rue Christine-de-Pisan, 75017 Paris. Tél. 01 44 15 86 20.

Site : www.glnf.asso.fr

Fondée en 1948, issue de la Grande Loge nationale indépendante et régulière pour la France et les colonies, après scission du Grand Orient, en 1913. Seule Obédience française reconnue « régulière » par les loges anglaises, elle prône la croyance en Dieu et en sa volonté révélée, ainsi qu'en l'immortalité de l'âme.

1 400 loges, 30 000 adhérents qui travaillent au Rite écossais ancien et accepté, au Rite écossais rectifié et au Rite Émulation.

Grande Loge traditionnelle et symbolique (Opéra) (GLTSO)

9, place Henri-Barbusse, 92200 Levallois-Perret.

Site : www.gltso.org

Fondée en 1984, issue de la Grande Loge nationale française-Opéra, après une scission, en 1958, de la GLNF.

170 loges, 3 000 adhérents pour l'ensemble des pays francophones qui travaillent au Rite écossais rectifié et au Rite Émulation.

Grand Orient de France (GODF)

16, rue Cadet, 75009 Paris. Tél. 01 45 23 20 92.

Site : www.godf.org

Fondé en 1773.

Plus de 1 000 loges, 40 000 adhérents qui travaillent principalement au Rite français, mais le GO chapeaute des loges qui travaillent sous l'égide du Grand Architecte de l'Univers.

Actuellement, les Sœurs peuvent être reçues dans les ateliers, mais sans y être initiées.

Grande Loge œcuménique d'Orient et d'Occident (GOLF)

Fondée en 1978, elle est située à La-Valette-du-Var.

Elle compte 2 000 adhérents.

Loge Nationale Française (LNF)

BP 154, 92113 Clichy Cedex.

Site : www.logenationalefrancaise.org

Fondée en 1968 à la suite d'une scission de la GLNF-Opéra.

Ordre hermétique du Rite de Memphis-Misraïm (OMM)

(dit aussi Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm)

CIRER – BP 08, 58130 Guérigny.

Fondé en 1881.

LOGES FÉMININES

Grande Loge féminine de France (GLFF)

60, rue Vitruve, 75020 Paris. Tél. 01 43 71 05 74.

Site : www.glff.org

Fondée en 1945.

350 loges, 12 000 adhérentes travaillent à plusieurs rites, principalement au Rite écossais ancien et accepté et au Rite

français. Les Frères sont seulement admis comme visiteurs.

Grande Loge féminine de Memphis-Misraïm

7, rue Darcet, 75017 Paris.

Site : glf-mm.org

Issue de l'Ordre hermétique du Rite de Memphis-Misraïm. 1 000 adhérentes.

LOGES MIXTES

Droit humain (DH)

9, rue Pinel, 75013 Paris. Tél. 01 44 08 62 62.

Site : www.droithumain-france.org

Fondé en 1893. 520 loges, 14 000 adhérent(e)s qui travaillent au Rite écossais ancien et accepté.

Grande Loge mixte de France (GLMF)

108, boulevard Édouard-Vaillant, 93300 Aubervilliers.

Tél. : 01 48 39 38 44.

Site : www.glmf.fr

Fondée en 1982, 50 loges, 1 200 adhérent(e)s.

Grande Loge mixte universelle (GLMU)

27, rue de la Réunion, 75020 Paris. Tél. 01 44 93 36 04.

Site : www.grandelogemixteuniverselle.org

Fondée en 1973, à la suite d'une scission du Droit humain, elle compte un millier d'adhérent(e)s qui travaille au Rite français.

Ordre initiatique traditionnel de l'Art royal (OITAR)

14, rue Jules-Vanzuppe, 94200 Ivry-sur-Seine.

Site : oitar.nuxit.net/html/modules/tinyd0

Fondé en 1974, l'ordre compte 1 000 adhérents pour l'ensemble des pays francophones, qui travaillent au Rite opératif de Salomon, apparu en 1971, fruit de la recherche sur l'Art royal des Frères du Grand Orient de France qui se séparèrent de cette obédience pour expérimenter ce rituel en porte-à-faux avec ses principes laïques.

Signalons également l'existence de loges belges (Grand Orient de Belgique, Grande Loge de Belgique, Fédération belge de Droit humain, Grande Loge féminine de Belgique et Grande Loge régulière de Belgique), suisses (Grande Loge suisse Alpina, Grande Loge de Suisse, Grand Orient de Suisse et Grande Loge féminine de Suisse), luxembourgeoises (Grand Orient du Luxembourg, Grande Loge du Luxembourg, Droit humain), marocaine (Grande Loge du royaume du Maroc) et libanaise (Grande Loge des Cèdres).

Les principes fondamentaux de la Grande Loge unie d'Angleterre

Les huit principes fondamentaux de la Grande Loge unie d'Angleterre qui, depuis le 4 septembre 1928, définissent les conditions « aux termes desquelles on pouvait reconnaître la régularité d'une Grande Loge étrangère » sont :

– la régularité de son origine (c'est-à-dire que la Grande Loge aura été créée par une autre Grande Loge ou par trois loges régulières) ;

– « La croyance au Grand Architecte de l'Univers et en Sa volonté révélée sera une condition essentielle pour l'admission de ses membres » ;

– l'obligation doit être prêtée sur le « Livre de la Loi sacrée » par lequel est exprimée la Révélation d'en haut ;

– refus d'admettre les femmes et d'avoir la moindre relation avec des loges mixtes ou féminines ;

– souveraineté de la juridiction de la Grande Loge (par conséquent, disparition de tout pouvoir des ateliers supérieurs et notamment des Suprêmes Conseils) ;

– les Trois Grandes Lumières (Livre de la Loi sacrée, équerre et compas) sont exposées lors des travaux, le Livre de la Loi sacrée étant la principale Lumière ;

– les discussions d'ordre religieux et politique sont strictement interdites ;

– les principes des « anciens landmarks seront strictement observés ».

Rappelons que seule la Grande Loge nationale française (GLNF) obéit, en France, à ces critères.

13. Les fraternelles

Les fraternelles sont des associations qui rassemblent des francs-maçons d'un même secteur professionnel, ou ayant les mêmes affinités culturelles, quelles que soient les obédiences auxquelles ils appartiennent. D'où la méfiance de ces dernières à l'encontre de ces associations.

Les fraternelles, phénomène maçonnique français, se sont développées parallèlement aux scissions dans les obédiences, et aux conflits qui en résultent, autre spécialité française. On appartient à l'ordre maçonnique, mais on adhère à une obédience, notamment en y cotisant, car il s'agit aussi d'une structure administrative souvent pesante.

Que l'on travaille au Rite français, au Rite Émulation ou au Rite écossais ancien et rectifié, les idéaux maçonniques et le langage symbolique sont partagés. Les fils de la Veuve, toujours orphelins bien que placés dans différentes familles obédientielles, ont gardé l'esprit de famille et ont plaisir à se retrouver entre eux, en dehors de toute autorité parentale, pour discuter, généralement autour d'une table, avec une vision et une complicité communes, de ce qui les entoure : c'est un peu caricatural, mais proche de l'esprit qui préside à la naissance de fraternelles.

Ainsi existe-t-il des fraternelles regroupant des parlementaires (la plus célèbre, celle qui est toujours citée quand la presse enquête sur le « pouvoir occulte » des francs-maçons, et qui regroupe 300 adhérents, sénateurs ou députés, de gauche comme de droite, même si les seconds se font plus discrets, de crainte d'effaroucher leur électorat), des

journalistes, des artistes, des sportifs, des médecins (La Rabelais), des avocats (Les Dîners du Palais réunissent plus de 400 hommes de robe, avocats ou magistrats), des banquiers, des gens du bâtiment, des fonctionnaires, dont des enseignants, des policiers (La Reynie) ou des militaires… Il y a des fraternelles à la SNCF, aux PTT, à l'EDF… Il n'est pas rare, dans ces dernières, que les syndicalistes y rencontrent des membres de la direction.

Une fraternelle n'est pas forcément professionnelle ; il y a des fraternelles de chasseurs, de naturistes, de poètes et, depuis peu, d'internautes.

Les Enfants de Cambacérès sont une fraternelle qui regroupe des Frères homosexuels, dont le but est de lutter contre l'homophobie. Le Gite (Groupement international de tourisme et d'entraide) est une fraternelle de restaurateurs et d'hôteliers et édite un annuaire réservé aux Frères qui en font la demande. Le Cercle Ramadier rassemble les élus locaux ou nationaux de gauche. À L'Acacia et au Lotus, des francs-maçons bouddhistes étudient les concordances entre les deux traditions…

On y débat, sans rituel, des sujets pour lesquels la fraternelle a été constituée, tout en se sustentant chez un Frère restaurateur (inscrit au Gite !) ou, si la fraternelle siège à Paris, dans les restaurants installés au siège de chacune des trois principales obédiences (GO, GL, GLNF), et cela à tour de rôle afin de ménager les susceptibilités.

Ces réunions si confraternelles peuvent susciter des abus, allant jusqu'à des ententes illicites ou des trafics d'influence parfois révélés par la justice. Il y a bien eu une fraternelle de

juges des tribunaux de commerce ! Le mur qui sépare la fraternelle du lobby n'est parfois pas plus épais qu'une feuille d'acacia. Toute entente suscite la jalousie de ceux qui en sont exclus. Mais les Frères, une fois sortis du Temple, ne se font certainement pas de cadeau ; pour eux comme pour les autres, les affaires sont les affaires. Mais à compétence et à prix égaux, c'est vrai, le Frère sera favorisé…

Sous prétexte que, dans les fraternelles, l'intérêt personnel se distingue mal de l'intérêt collectif, les obédiences désapprouvent les fraternelles qui échappent à leur encadrement (« C'est une déviation de la maçonnerie. Je ne comprends pas de quels problèmes philosophiques peuvent bien parler, par exemple, les membres de la fraternelle du bâtiment et des travaux publics », déclare en 2001 Alain Bauer, alors Grand Maître du Grand Orient). Raison pour laquelle les fraternelles préfèrent la discrétion, vis-à-vis de leurs loges comme du monde profane. Et répondent, pour justifier leur existence, qu'elles sont nécessaires, puisque les Frères d'obédiences rivales ne peuvent pas, à cause de règlements (de comptes) obédientiels, se rencontrer en loges. En effet, si des Frères du Grand Orient et de la Grande Loge peuvent se « visiter » dans leurs temples respectifs, les relations sont plus difficiles avec ceux de la Grande Loge nationale française, « régularité » oblige !

Il ne faut toutefois pas exagérer la puissance des fraternelles ; elles ont, selon l'aveu de ceux qui appartiennent à l'une et à l'autre, moins de pouvoir occulte qu'une association d'anciens élèves de grandes écoles, X-Ponts, ENA, Mines, Arts et Métiers…

VII

La symbolique maçonnique



14. Do you speak symbolique ?

Définition lapidaire du symbolisme : un système pour interpréter des faits ou exprimer des croyances. Selon Ernest Renan : « La forme obligée de toute religion est le symbolisme. » Encore faut-il s'entendre sur le sens premier du mot « religion », qui signifie relier l'homme au divin, et les hommes entre eux.

Les mots « symbolisme » et « symboliste » sont nés d'un mouvement poétique, littéraire, artistique, qui a pris naissance en France vers 1885. Ce mouvement, qui enthousiasme les surréalistes, se précise au XIXe siècle en s'opposant au positivisme d'Auguste Comte. La science considère alors le temps comme la dimension principale et se borne à observer la succession de phénomènes soigneusement isolés les uns des autres.

Le symbolisme prend le contre-pied de cet esprit

scientifique, prônant la recherche du soi. Charles Baudelaire est l'un des premiers à l'illustrer dans son poème « Correspondances » :

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles,
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Ici, le « symbole » ne signifie plus « image substituée à une idée abstraite », mais devient ce qui est vu par l'œil intérieur du poète en voie d'initiation.

Pour Carl Gustav Jung, le symbole est « une image propre à désigner le mieux possible la nature obscurément soupçonnée de l'Esprit ».

Dans l'Antiquité, la science n'a aucun cloisonnement et se pratique toutes disciplines confondues, mais par une élite qui de chaque théorème ou instruction fait un « secret ». Elle est récupérée à l'époque médiévale par les congrégations monastiques (bénédictins, cisterciens), où les secrets de métiers se dissimulent déjà dans l'ésotérisme des symboles. Les secrets scientifiques, eux, contraires aux dogmes chrétiens, sont alors recouverts du voile de l'hermétisme par les alchimistes. Les francs-maçons opératifs sont instruits de nombre de ces secrets (les moines peuvent être maîtres d'œuvre, mais la règle leur interdit de « travailler » et de « bâtir » comme des laïques). Ils adoptent d'abord la charge

symbolique des outils qu'ils utilisent.

Dès le début du XVIII[e] siècle, la franc-maçonnerie spéculative garde la symbolique des outils mais, la jugeant insuffisante, se consacre à l'étude des grands secrets des lois naturelles, aux causes primitives, à l'unité du sens *religare* sans s'embarrasser des dogmes religieux. Cette étude porte sur tout ce qui concerne la tradition : l'Égypte, son histoire, sa mythologie, la kabbale, la Bible, le Coran, et l'ensemble des textes sacrés, apocryphes ou non, la mythologie gréco-romaine, et, un siècle plus tard, l'ensemble des religions : hindouiste, persane, soufie, ismaélienne, chrétienne, védique, bouddhiste, taoïste, etc.

Et c'est depuis que l'on retrouve dans la symbolique maçonnique, outre des références artisanales, les philosophies pythagoricienne et platonicienne ainsi que des emprunts aussi multiples que variés à l'ensemble des religions. Exemple : le *delta lumineux*, placé au-dessus et derrière le siège du Vénérable, se présentant sous la forme d'un triangle isocèle au centre duquel un œil est placé, représentait, dans les édifices chrétiens, la présence divine. Les francs-maçons, séduits par sa symbolique ternaire, se l'accaparèrent, à la grande colère des évêques qui, au XIX[e] siècle, le firent alors effacer des murs des églises, afin qu'il n'y ait nulle confusion dans l'esprit des rares ouailles qui fréquentaient aussi les Temples maçonniques…

Pourquoi l'usage du symbolisme ? Parce qu'en maçonnerie on part du principe que la Connaissance est en chacun de nous et que le symbolisme aide à la retrouver, à la faire émerger. Le symbole agit comme un stimulateur, mais il convient de le

différencier de l'emblème (drapeau), de l'attribut (décoration), du sigle commercial, ainsi que de certaines allégories.

Étymologiquement, le mot symbole (*symboleo*) désigne ce qui unit, ce qui associe. Tandis que son contraire diabole (*diaboleo*) oppose toute chose et entraîne une attitude manichéenne.

Le mot diabole est inconnu dans notre langage, qui lui préfère diable. À l'origine, le *sunballen* était pour les Grecs un objet partagé entre deux personnes qui leur permettait de se reconnaître, personnellement ou par l'intermédiaire d'un messager, ou même par leurs descendants qui pouvaient reconstituer la pièce entière d'origine.

En franc-maçonnerie, dégager le sens d'un symbole correspond à retrouver une Vérité occulte. Tous les rituels maçonniques ont un sens occulte, qui permet une sorte d'autoenseignement. Enseignement qui n'est ni académique ni philosophique, même s'il peut en avoir l'apparence. Il n'est pas possible d'expliquer clairement comment fonctionne l'enseignement initiatique par le biais du symbolisme.

Le symbole est le moyen d'exprimer l'inexprimable, de traduire une perception naturelle non déformée par un environnement socioculturel. Et, à l'usage, c'est un exercice dialectique relativement facile, malgré les apparences : le symbolisme est susceptible de multiples interprétations, et chacun peut y trouver sa correspondance selon son propre degré d'évolution et sa propre intuition.

Ou, pour employer ce langage symbolique dont nous proposons quelques trousseaux de clés, le franc-maçon, en « taillant sa pierre brute », élabore sa « pierre philosophale »,

d’abord un cube parfait puis, le métier aidant, une sphère, traduction de l’ultime perfection manuelle et intellectuelle. Pierre philosophale qui peut aussi avoir l’aspect d’une pierre cubique à pointe, comme on peut en voir sur certains tableaux de loge. La pyramide, sur le carré, représente un principe spirituel ; elle est surmontée, ou est sous la menace, d’une hache. À vous de traduire ce langage symbolique :

– la hache cherche-t-elle à fendre la pierre philosophale pour en mettre au jour le « secret » ?

– la hache, avec son fil sur la pointe pyramidale, symbolise-t-elle le difficile équilibre de la condition humaine ?

Réponse : une hypothèse ou l’autre, voire les deux, soit une troisième, si elle vous vient à l’esprit ! Car, en symbolique, rien n’est définitif, c’est l’avantage de son langage : tout est dans l’interprétation !

15. Dans la caisse à outils

Principaux objets symboliques maniés par le Maître, le Compagnon et l’Apprenti, et avec lesquels ils élaborent leurs métaphores, lorsqu’ils prennent la parole en loge.

Acacia

L’acacia (de la famille des mimosas, et non pas du robinier, dit faux acacia) est l’arbre « sacré » des francs-maçons et symbolise le degré de Maître. Selon la légende maçonnique, c’est une branche d’acacia, plantée au niveau du nombril par l’un des trois mauvais compagnons, qui permet de retrouver le

corps de Maître Hiram, architecte du temple de Salomon, après qu'il eut été assassiné et enterré.

La branche de cet arbre, imputrescible donc éternel, ou presque, a un rapport frappant avec le genêt (qui a lui aussi des fleurs jaunes, solaires), dans lequel fut enveloppé le corps d'Osiris, dans la religion de l'Égypte antique. L'acacia est aussi le myrte des mystères d'Éleusis, les lauriers que la jeunesse porte à Athènes en l'honneur d'Apollon ; c'est aussi l'équivalent du gui des druides. Les papyrus égyptiens affirment que c'est sous un acacia, arbre sacré, que seraient nés les dieux, en particulier Horus, symbole de la lumière victorieuse des ténèbres. Arbre de guérison utilisé aussi dans les rituels funéraires, l'acacia, arbre initiatique, marque dans les mystères antiques le passage entre le monde sensible et le monde invisible. Osiris, dieu de la Végétation et de la Prospérité, est coiffé d'une couronne blanche constituée primitivement de branches d'acacia épineux. En souvenir de ses souffrances, les Égyptiens participent aux processions en portant une couronne d'épines tressée. Couronne d'épines également placée sur la tête du Christ. Car le christianisme, comme plus tard la franc-maçonnerie, a beaucoup emprunté aux mythes antiques. Dans l'art roman, l'acacia indique la Connaissance des initiés et la victoire spirituelle.

Bible

Livre sacré et obligatoire de la franc-maçonnerie anglaise que l'on pose, au Rite écossais, sur l'autel de la loge, ouvert au prologue de l'Évangile selon saint Jean. Cette présence a été

longtemps un sujet de discorde entre les obédiences anglaises et le Grand Orient de France pour qui la liberté totale de conscience est un principe fondamental qui ne saurait être transgressé.

Pour de nombreux francs-maçons, la Bible représente le dogmatisme de certaines religions que des hommes libres se doivent de refuser, si l'on considère que la Vérité peut se trouver partout et non pas dans un livre particulier ou dans une seule religion. En outre, la Bible symbolise les religions chrétiennes par trop hostiles à la franc-maçonnerie. Cependant, la Bible recèle un enseignement traditionnel qui fait partie des rituels maçonniques, comme la légende de Maître Hiram. Et saint Jean utilise dans son Évangile un langage ésotérique d'initié qui déconcerte la plupart des chrétiens (et des francs-maçons).

En lieu et place de la Bible, des francs-maçons comme Oswald Wirth ou Jules Boucher ont préconisé que soit placée sur l'autel une anthologie des textes les plus purs et les plus sacrés de l'humanité, afin que cette anthologie soit à l'image symbolique de la maçonnerie et représente l'ensemble de la spiritualité humaine.

Chaînes

Elles sont présentes dans plusieurs grades. Ce sont les liens du vice et du mensonge.

Cierge/Flambeau

Lumière rituelle allumée en loge à l'Ouverture des travaux, possédant une symbolique fondée à la fois sur la Lumière et le Feu. Le premier cierge (ou bougie) est allumé à l'orient, là où siège le Vénérable, là d'où vient physiquement la lumière naissante. Avec cette première flamme seront allumés les autres cierges de la loge, ceux des Premier et Second Surveillants, ou des trois Lumières surmontant les Colonnes placées au centre de l'atelier dans le Rite écossais.

Dans tous les cas, ces trois Lumières portent les noms de Force, Sagesse et Beauté, qualités et vertus que reconnaît en premier lieu la franc-maçonnerie. Pour la tradition comme pour la franc-maçonnerie qui la transmet aujourd'hui, la Lumière permet de distinguer ce qui existe dans les ténèbres.

De même, le cierge symbolise l'initiation et l'éveil à la Connaissance, la possibilité de comprendre et de s'harmoniser avec l'univers. C'est la raison pour laquelle un initié est celui qui a reçu la Lumière, au moment où un Frère a retiré de ses yeux le bandeau des profanes. Par sa faible clarté vacillante, la flamme de la bougie, dans la loge ou dans le cabinet de réflexion, illustre la fragilité de la condition humaine tout en offrant une lumière de faible intensité, propice à la réflexion et au recueillement.

Ciseau

Avec l'aide du maillet, le ciseau sert au Compagnon à dégrossir les pierres. Quelles que soient les connaissances qu'il pense avoir acquises, il est encore loin de pouvoir se dispenser de leur usage. Le brut et le superflu des matériaux consacrés,

à la construction du Temple qu'il élève et dont il est la matière et l'ouvrier, ne sont pas encore enlevés.

Le ciseau est indispensable au Compagnon pour tailler la pierre brute afin qu'une fois parfaite elle participe à l'édification du Temple universel. Le ciseau symbolique du tailleur de pierre figure sur les tableaux de loge, généralement posé avec un maillet sur une grosse pierre dont la taille est inachevée. Symbole maçonnique, on le rencontre aussi dans l'art roman. C'est avec le ciseau que les Frères « cisèlent » leur jugement d'une façon droite et franche, à la manière des bons ouvriers qui savaient maîtriser le coup de maillet qu'ils devaient donner sur la tête du ciseau, et l'inclinaison de ce dernier pour obtenir la meilleure taille.

Colonnes

Elles sont évoquées dans le chapitre « En loge ». Les Colonnes maçonniques sont visibles au cœur du Temple sous trois formes différentes, évoquant chacune une vertu et un âge symbolique. On remarque la Colonne dorienne, la Colonne ionique et la Colonne corinthienne, symbolisant respectivement la Force, la Sagesse et la Beauté, vertus que tout franc-maçon tend à acquérir.

Style dorique : formes massives, rondes et simples. Dans la symbolique maçonnique, cette Colonne illustre le premier stade du labeur, la première prise de conscience, la première tentative d'élévation. Dans l'ordre rituel, la Colonne dorique manifeste la Force.

Style ionique : formes intermédiaires entre la Colonne

dorique et la Colonne corinthienne. Dans la symbolique maçonnique, la Colonne ionique illustre le stade du labeur compagnonnique, le temps des réalisations et de l'expérimentation de l'enseignement reçu jusque-là, sur tous les plans, physique, intellectuel et spirituel. Dans l'ordre rituel, la Colonne ionique manifeste la Sagesse.

Style corinthien : formes élégantes et sveltes, chapiteaux décorés de feuillages, dernier développement des styles grecs commencés par la Colonne dorique et poursuivis par la Colonne ionique. Dans la symbolique maçonnique, cette Colonne illustre le dernier stade du labeur, l'épanouissement de la conscience et l'élévation spirituelle. Dans l'ordre rituel, la Colonne corinthienne manifeste la Beauté.

Le *style composite* a été mis en valeur tardivement dans le rituel maçonnique. Il est la synthèse des trois styles précédents : colonne dorique « tronçonnique », chapiteau avec feuillages corinthiens et volutes ioniques…

Compas

Avec l'aide de la règle, il sert au Compagnon à tracer des lignes sur les matériaux dégrossis et dressés. Instrument de constructeur, charpentier ou tailleur de pierre, le compas, toujours associé à l'équerre, symbolise notamment la spiritualité. Les deux branches de l'équerre sont passives tandis que celles du compas sont mobiles, actives et permettent de tracer les courbes et les cercles, et de découvrir la proportion dorée qui régit l'ensemble de la nature. Compas et équerre sont différemment associés dans les Temples

maçonniques.

Selon les grades et les âges des participants, les places des outils sont les suivantes :

– équerre sur compas, où la matière prend encore le pas sur l'esprit, les branches du compas sont arrêtées à 45 degrés et ne peuvent symboliquement pas s'ouvrir d'elles-mêmes. Cette position représente l'âge de l'Apprenti ;

– compas sur équerre, le compas toujours ouvert à 45 degrés, symbolise le changement intervenu, la maîtrise de l'esprit sur le monde de la matière. C'est un symbole du grade de Maître ;

– compas et équerre entrecroisés, matière et esprit à égalité, c'est le grade de Compagnon.

Placés l'un sur l'autre, compas et équerre forment une étoile à cinq branches, un sceau symbolisant l'harmonisation des contraires, terrestres et célestes.

Dieu, en tant que Grand Architecte de l'Univers, est lui-même souvent représenté avec un compas symbolisant la création consciente et maîtrisée, idéal de tout Compagnon.

Fil à plomb

Nommé perpendiculaire dans la symbolique maçonnique, le fil à plomb est toujours représenté au centre d'un arceau tandis que, pour le niveau maçonnique, il est suspendu à la pointe haute d'un triangle. La perpendiculaire est attribuée au Second Surveillant et le niveau, au Premier Surveillant.

Levier

Outil droit et passif, comme la règle, le levier, qui multiplie la force, est un intermédiaire efficace apporté à l'homme dans son action sur la matière ; il fait partie de la panoplie des Compagnons parce qu'il exige que l'ouvrier détermine avec sagesse et intelligence le choix d'un point d'appui adéquat (« Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde ! », se serait écrié le grand Archimède).

Maillet

Symbole du commandement et de la volonté humaine qui peut transformer la matière. Il prolonge la puissance d'autres outils comme le ciseau. Rituellement, le Vénérable est le premier maillet, le Premier Surveillant le deuxième maillet et le Second Surveillant le troisième maillet. Une information transmise « sous le maillet » signifie qu'elle doit impérativement rester secrète.

Maillon

Chaque franc-maçon représente un élément de la chaîne qu'est la franc-maçonnerie dans son ensemble. Un nouvel initié est ainsi un nouveau maillon et, inversement, lorsqu'un Frère meurt et disparaît à l'Orient Éternel, les maçons disent qu'ils ont perdu un maillon de la chaîne.

Métaux

Dans la symbolique maçonnique, les métaux manifestent

toutes les préoccupations étrangères aux travaux de la Loge. L'expression « laisser ses métaux à la porte du Temple » signifie que les francs-maçons, le temps de leur tenue en loge, se détachent des intérêts et des considérations d'ordre matériel.

Les métaux sont par ailleurs, selon la symbolique alchimique, en relation avec les énergies planétaires. Ainsi, le Soleil est illustré sur la terre par l'Or et le Soufre, la Lune par l'Argent et le Mercure, la terre par le Sel, élément qui peut être l'illustration de l'homme lui-même. Précisons que de nombreux francs-maçons refusent d'intégrer cette symbolique alchimique dans la symbolique maçonnique.

Niveau

Outil en forme de triangle isocèle (équerre dont l'angle au sommet est de 90°) au sommet duquel est attaché un fil à plomb (perpendiculaire) comportant à sa base des graduations permettant de mesurer les pentes. Symboliquement, l'Apprenti va de la perpendiculaire au niveau pour devenir Compagnon, ce qui signifie qu'il applique les premières règles de l'art qu'il vient d'apprendre pendant son temps d'écoute et d'enseignement. Il donne l'horizontale ainsi que la verticale et symbolise le chemin horizontal assisté par la conscience et la spiritualité, représentées par l'axe vertical.

Outils

Créés par l'intelligence de l'homme afin qu'ils prolongent la

puissance et la dextérité de la main, les outils sont les accessoires permettant de transformer la matière. La franc-maçonnerie spéculative les utilise de manière symbolique et chacun d'entre eux possède une signification propre, attribuée selon les offices, les grades et les différents rites. Les principaux outils maçonniques sont :

– le compas (outil du Grand Architecte de l'Univers, outil de la conscience, de l'exactitude, de la mesure) ;
– le ciseau (symbole de discernement) ;
– l'équerre (symbole de rectitude, droiture) ;
– la hache (symbole de dégrossissage) ;
– le levier (symbole de volonté) ;
– le maillet (symbole de force) ;
– le niveau (symbole d'égalité et d'équilibre) ;
– la perpendiculaire (symbole de profondeur) ;
– la règle (précision) ;
– la truelle (cohésion).

Perpendiculaire

Équivalent, en langage maçonnique, du fil à plomb.

Pierre brute

La pierre brute, leitmotiv du discours maçonnique, symbolise l'homme dans son état premier qui se transforme par le travail patient, l'expérience et la réflexion, à l'instar de la pierre qui se sculpte sous les coups du ciseau. Durant toute sa vie, le franc-maçon tente de se perfectionner en exploitant

les qualités et dons qu'il possède, tout en maîtrisant ce que l'instinct lui dicte.

C'est ainsi que de pierre brute il deviendra pierre parfaitement taillée digne de s'intégrer dans l'édifice que la franc-maçonnerie appelle le Temple universel : l'humanité. Dans le labeur maçonnique, l'Apprenti passe de la pierre brute à la pierre cubique à pointe. On observe cependant que le solide le plus parfait, et le plus difficile à réaliser, est la sphère, chef-d'œuvre du compagnon fini. La sphère surmonte pour cela les Colonnes de Compagnon.

Dans le langage conventionnel maçonnique, on utilise le terme *pierre plate* pour désigner la somme totale recueillie après la quête en loge pour le tronc de la Veuve. Reprenant les termes des Compagnons opératifs, on dira ainsi pour une somme de cent euros qu'elle est une pierre plate de cent kilos… On évite ainsi de parler d'argent, l'un des métaux qu'il faut laisser à la porte du Temple.

Règle

Outil actif, il symbolise la ligne droite, la juste mesure, la loi. Les significations changent lorsque l'on associe la règle et l'équerre, la règle et le levier, la règle et le compas. Toutes ces associations mettent en valeur l'art de la géométrie.

Truelle

La truelle, outil traditionnel des maçons opératifs qui leur sert à étaler le mortier et à le lisser sur les joints, est, au Rite

français, l’un des outils du Compagnon (cinquième voyage). La truelle, pour les francs-maçons, est « le symbole de l’amour fraternel qui doit unir tous les Maçons et qui est le seul ciment que les ouvriers peuvent employer pour l’édification du Temple » (*Causeries initiatiques*, Plantagenet). « Passer la truelle », en langage maçonnique, signifie oublier les fautes, les injures ou les injustices, pardonner.

16. Des chiffres et des Maîtres

Les chiffres, héritage pythagoricien oblige, et réminiscence de la maçonnerie opérative, ont leur place dans la symbolique maçonnique. Ils participent aux rituels de toutes les cérémonies, comme au symbolisme de tous les grades. La suite symbolique des chiffres est aussi ancienne que la tradition et constitue une constante de l’enseignement initiatique, mystique et hermétique.

Du *un* naît le *deux* lorsque le Un prend conscience de lui-même. Notamment par un rite initiatique à travers lequel l’être se découvre. De cette découverte apparaît une réflexion intuitive, le chiffre *trois*, qui se concrétise par une incarnation, ou réalisation, dans la matière ou la manière d’exister, suivant le symbolisme du chiffre *quatre*. De ce dernier naissent les œuvres, chiffre *cinq*, l’attitude sociale et humaine, chiffre *six*, et enfin l’autorité de l’individu, sa maîtrise de l’ensemble de ces éléments, chiffre *sept*. Les autres chiffres se succèdent pour ouvrir le champ de conscience vers l’infini, chiffre *huit*, et la totale maîtrise, chiffre *neuf*, tandis qu’un autre terrain d’expérimentation s’ouvre alors avec le chiffre *dix* qui

commence un nouveau processus évolutif jusqu'au nombre *trente-trois* qui semble être le terme de tout chemin d'initiation terrestre.

C'est la raison pour laquelle les grades traditionnels s'arrêtent à ce nombre, qui est aussi l'âge de la fin de l'existence terrestre de certains personnages aussi mythiques qu'Alexandre le Grand, ou le Christ, tous deux morts à trente-trois ans.

Dans les ateliers maçonniques, les neuf chiffres sont visibles suivant la progression donnée plus haut. Depuis l'entité de la loge, un, au chiffre du Vénérable Maître, neuf, du premier au trente-troisième grade, les nombres sont associés dans l'enseignement traditionnel.

Un

Un, c'est le début de tout. L'indivisible. La base et le but de l'unité, de l'union et de l'universel, idéaux maçonniques. Dans le tarot (le symbolisme maçonnique est lié à celui du tarot, Oswald Wirth l'a souligné dans ses ouvrages), le un est le Bateleur, jeune homme coiffé du symbole d'éternité, qui garde son secret. Il a la connaissance : vouloir, savoir, oser, se taire.

Deux

Deux, somme de deux unités, est le symbole du couple, de la dualité et de la séparation. Dans la Genèse, il désigne le principe féminin passif (la côte d'Adam). L'Antiquité l'attribuait à la Mère. Il est le chiffre de la manifestation, de

l’opposition : le bien, le mal. Système binaire représenté dans le tarot par la Papesse.

En maçonnerie vont par deux les Surveillants, certains outils (ciseau et maillet, règle et compas au grade de Compagnon), les pierres (brute et polie, sur le tableau de loge de l’Apprenti), les Colonnes, le pavé mosaïque noir et blanc…

Trois

Trois, chiffre symbolique du triangle. C’est celui des Grâces, des Parques, des juges infernaux. Le Jupiter troyen avait trois yeux qui regardaient le ciel, la terre, les enfers. Les Grecs avaient leur Mercure tricéphale, leur triple Hécate, Cerbère (chien des Enfers à trois têtes). C’est le chiffre des Lumières de la loge : Sagesse, Force, Beauté ; des principes de l’œuvre alchimique : Sel, Soufre, Mercure. C’est le chiffre des trois règnes de la nature, minéral, végétal et animal, des mots de la devise Liberté, Égalité, Fraternité…

L’essentiel de la symbolique maçonnique fonctionne sur le mode ternaire, qu’il s’agisse des grades ou des objets rituels. Bien que considéré comme émanant du christianisme, ce symbolisme découle en réalité de très anciennes pratiques religieuses dont l’origine est à rechercher dans l’Égypte des pharaons, dont les prêtres honoraient la triade divine formée par Osiris, Isis et Horus. À leur suite, la Grèce rendit hommage aux grands dieux de l’Olympe que Zeus dirigeait, que trois dieux gouvernaient (Zeus, Poséidon et Hadès) tandis que sept dieux faisaient régner ensemble justice et équilibre, sur la terre et dans le ciel, très loin au-dessus des nuages. Il en

fut de même pour Rome qui adorait une triade composée de Jupiter, de Minerve et de Junon, dite aussi la triade capitoline ou trinité du Capitole, qui protégeait Rome depuis le sommet planté de chênes du Capitole.

Comme pour l'Olympe, la triade capitoline garantissait la stabilité de l'État romain et son unité, religieuse et sociale. Les Nordiques attribuaient pareillement à une triade divine l'organisation du monde, il s'agissait d'Odin, de Vili et de Vé, qui créèrent et sculptèrent un homme et une femme à partir de deux troncs d'arbre.

Odin leur donna le souffle et la vie, Vili l'intelligence et le mouvement, et Vé la parole, l'ouïe, la vue et l'apparence. Il en était ainsi pour les Celtes et les trois aspects (fils) d'Ogma. Ce fonctionnement des divinités masculines ne doit pas faire oublier que l'ensemble des déesses était fondé sur le principe trinitaire, c'est pourquoi la Déesse Mère était surnommée généralement la Triple Déesse.

Chez les Grecs, cette divinité universelle était manifestée par Artémis (l'aspect jeune de la déesse), Aphrodite (l'aspect adulte) et Hécate (l'aspect âgé). L'une protégeait l'enfance et les parturientes, l'autre la procréation et la troisième le retour à l'universel, la mort et les cycles de vie (réincarnation), que l'on pouvait voir aussi sous les noms de Coré (le blé en herbe), Déméter puis Cérès (le blé mûr et les moissons) et Perséphone (retour à la terre et mort apparente).

Longtemps avant les dieux, prêtres et Maîtres masculins, ces triades féminines furent des divinités initiatrices.

Dans les loges maçonniques, outre le triangle lumineux (delta), les triades sont nombreuses, telles que les trois

Lumières de l'atelier, les trois piliers, les trois chandelles, les trois marches menant à l'orient, les trois points, les trois ans, âge symbolique de l'Apprenti, les trois voyages de l'initiation, les trois Compagnons assassins d'Hiram, les trois maillets, la triple batterie, les trois degrés des Loges bleues…

Les maçons sont appelés « Frères trois points », en référence à leur signature maçonnique. À l'origine, ces trois points ne se trouvaient pas dans le compagnonnage. Tardivement, on les a justifiés en affirmant que les deux premiers points représentent la dualité et l'union des francs-maçons tandis que le troisième montre le but élevé vers lequel ils aspirent. Les trois points représentent aussi, symboliquement, les trois coups que reçut Hiram avant de mourir mais encore, tout aussi logiquement, la totalité du principe ternaire qui est d'usage constant dans la franc-maçonnerie. (Voir ci-dessus.)

Quatre

Quatre comme les quatre côtés égaux du carré qui symbolise la matière, sa puissance et celle de celui qui règne. C'est le principe de l'incarnation pleine et réussie, et non celui d'une chute ou d'une malédiction. C'est pourquoi, dans le tarot de Marseille, le chiffre quatre est illustré par un Empereur. Le carré symbolise la Connaissance secrète de la matière.

Suivant la tradition, la maçonnerie a fait du carré le symbole de la réalisation humaine, dont la perfection veut approcher l'œuvre divine. Le *carré long*, ancien nom du rectangle idéal, est représenté dans les loges selon des proportions précises

fondées sur la « section dorée », dans la proportion de 1,618 (longueur 1,618 / largeur 1). Le carré est construit par l'équerre ; le carré long avec l'équerre et le compas. On dessine un carré avec ses quatre sommets, A et B en haut, D et C en bas. Prendre le milieu de DC en un point appelé O ; avec le compas tracer un arc de cercle avec pour rayon OB ; que cet arc de cercle coupe la droite DC en G. Miracle de la géométrie sacrée, si AD = 1, AG = 1,618.

À ne pas confondre avec le *rectangle sacré* de Pythagore, illustrant son théorème, qui a pour côtés 3 et 9, et pour hypoténuse 5 ! (Ce sont les dimensions de l'équerre que le Vénérable suspend à son sautoir.)

Le quatre, en maçonnerie, évoque aussi le cube (ou pierre cubique). De même nature symbolique que le carré, le cube illustre la stabilité et la concrétisation, sur les trois plans, physique, intellectuel et spirituel, de la pensée créatrice. Il est la matière harmonisée et disciplinée. Le cube fut tout d'abord associé à Zeus (Jupiter), représenté parfois par une grande pierre cubique et le chiffre quatre. Dans l'Antiquité, les dés à jouer, cubiques, s'appelaient précisément « Cubes de Jupiter ».

De nombreux autels destinés aux sacrifices avaient la forme d'un cube représentant la base terrestre d'où s'élevaient les prières des hommes. Dans la franc-maçonnerie, le cube est la base supportant l'élévation philosophique et spirituelle, le triangle ou pyramidion qui la surmonte. Le premier ouvrage d'un franc-maçon est de polir sa pierre, de la rendre cubique pour entreprendre ensuite la construction du temple intérieur.

Cinq

Le nombre cinq manifeste l'énergie créatrice, celle du labeur (cinq doigts, cinq sens) et de l'activité des hommes. C'est la raison pour laquelle cinq est le chiffre du Compagnon, situé entre le trois de l'Apprenti et le sept du Maître. Le Compagnon a symboliquement cinq ans, et sa marche fait cinq pas. Il y a cinq marches sur le Temple représenté sur son tableau de loge.

Cinq manifeste également l'énergie guerrière amenant une structure sociale. Il est représenté par l'étoile à cinq branches, ou le pentagramme, dont la forme rappelle le corps humain. Dans le Temple maçonnique cohabitent les cinq ordres d'architecture : dorique, ionique, corinthien, toscan, composite.

Six

Six sont les pointes du sceau de Salomon, constitué, comme le bouclier de David, de deux triangles isocèles entrelacés, l'un pointe en haut et l'autre pointe en bas, et formant une étoile à six branches. Symbole de stabilité positive, manifestant la rencontre harmonisée du plan divin et du plan terrestre, le sceau de Salomon, sur le plan maçonnique, est constitué par le compas et l'équerre, l'un dominant l'autre, mais avec une différence notable car le sceau est une figure géométrique fermée, terminée (scellée) alors que la figure formée par le compas et l'équerre est une étoile en devenir, encore ouverte à l'expérimentation, but de toute démarche maçonnique.

Lorsque la loge travaille au grade d'Apprenti, l'équerre est placée sur le compas, tandis que pour une tenue au grade de

Compagnon l'équerre est entrelacée avec le compas ; lorsque la loge travaille au grade de Maître, le compas est placé sur l'équerre.

Sept

Si le trois représente l'Apprenti, le cinq le Compagnon, le sept représente la maîtrise. Le maître est âgé symboliquement de sept ans et plus, âge de raison et de discernement.

Chiffre symbolique, l'Olympe comptait sept grands dieux, tandis que la Genèse affirme que Dieu créa le monde en sept jours. De même, le temple de Salomon fut construit en sept années.

Le chiffre sept indique un cycle terminé d'évolution amenant à la Connaissance des éléments et à la maîtrise d'énergies contradictoires. C'est ce que montrent les neuf séries de sept cases (63 cases) du jeu de l'oie qui compte neuf fois sept étapes, et la figure symbolique de la Septième Lame du tarot de Marseille sur laquelle figure un homme debout dans un char maîtrisant les deux chevaux récalcitrants qui le tirent. Sept est le nombre d'officiers d'une loge maçonnique dont il faut que trois l'éclairent, cinq la dirigent et sept la rendent juste et parfaite.

Les astrologues antiques décomptaient sept planètes, les savants médiévaux sept arts libéraux. Selon des historiens approximatifs du XVIIIe siècle, il y eut sept rois égyptiens dont le dernier, Typhon, fut détrôné, sept monarques chinois dont le dernier, Tebi, fut détrôné, sept rois de Rome dont le dernier, Tarquin, fut détrôné. Jérusalem fut détruite sept fois

dix ans (soixante-dix ans) apr. J.-C. et Minos, en Crète, pour nourrir son Minotaure, exigeait un tribut de sept garçons et de sept filles…

Huit

Symbole de l'équilibre cosmique, et l'harmonie née du chaos, le huit est aussi lié à l'initiation ; les baptistères primitifs étaient octogonaux. C'est la Justice, arcane 8 du tarot.

Neuf

Le chiffre de la perfection ; dans l'art chrétien, on remarque souvent le Christ se tenant au sommet d'une échelle comportant neuf barreaux. Pour les pythagoriciens, c'était un chiffre sacré, grâce à la *preuve par neuf*, connue des potaches : de quelque façon qu'on le multiplie, le résultat, quand on additionne les nombres obtenus, donne… 9 (9 × 44 = 396 = 3 + 9 + 6 = 9 / 9 × 26 = 234 = 2 + 3 + 4 = 9).

C'est le plus grand chiffre du système décimal. Dans la mythologie grecque, il y avait neuf muses, qui inspirèrent la Loge des Neuf Sœurs, haut lieu de l'intelligentsia mondaine prérévolutionnaire, qui reçut Voltaire.

Les Templiers, à leurs débuts, étaient au nombre de neuf, et résidèrent neuf ans dans les écuries du temple de Salomon à Jérusalem.

Au Rite écossais rectifié, qui s'inspire de la chevalerie templière, on compte neuf officiers de loge : Vénérable Maître, décoré de l'équerre, Premier Surveillant, décoré du niveau,

Second Surveillant, décoré de la perpendiculaire, Orateur, décoré d'un livre ouvert, Secrétaire, garde des sceaux et archives, décoré de deux plumes, Trésorier, décoré de deux clés, Maître de cérémonie, décoré de deux épées, Éléémosinaire (Hospitalier, du grec *eleemosyna*, aumône), décoré d'un cœur enflammé, Économe (chargé du matériel de la loge), décoré d'un œil ouvert.

Ces neuf officiers sont en concordance avec les neuf Lumières de la loge : trois sur le plateau du Vénérable Maître, trois autour du tapis de loge (Sagesse, Beauté, Force), un sur le plateau du Secrétaire, un sur le plateau du Premier Surveillant, un sur le plateau du Second Surveillant.

Trente-trois

Trente-trois ans, c'est l'âge supposé de la mort du Christ et d'Alexandre le Grand. L'homme normalement constitué a trente-trois vertèbres et, en maçonnerie, le trente-troisième est le plus haut grade au Rite écossais (REAA).

Âge

À chaque grade correspond un âge symbolique, qui va de trois ans à sept fois sept ans, et même jusqu'à cinq cents ans, selon les obédiences et les rituels utilisés. La progression des âges varie en relation avec les niveaux initiatiques et symboliques concernés. Raison pour laquelle connaître l'âge initiatique d'un maçon équivaut à connaître son grade. C'est ainsi qu'un Apprenti à qui l'on demande son âge répond « J'ai

trois ans », qu’un Compagnon déclare avoir « cinq ans » et un Maître « sept ans et plus »…

Au-delà des trois grades fondamentaux se trouvent entre autres le Maître Secret, dont l’âge est de trois fois vingt-sept ans, le Chevalier de l’Arche Sacrée, soixante-trois ans accomplis, le Grand Élu de la Voûte Sacrée, vingt-sept ans accomplis, le Chevalier Rose-Croix, trente-trois ans, le Grand Élu Chevalier Kadosh, un siècle et plus…

17. Associés de chantier

Adeptes

Étymologiquement « celui qui est arrivé », l’adepte a réussi les épreuves de l’initiation et se trouve en mesure de comprendre le message ésotérique qui lui est alors transmis. La qualification d’adepte était jadis utilisée pour désigner les alchimistes dans des locutions telles qu’« Adepte de la Science d’Hermès ».

Le terme adepte peut aussi s’appliquer à quiconque suit humblement et avec rigueur un art particulier, une discipline spirituelle ou initiatique individuelle.

Christian Rosencreutz

Personnage mythique à l’origine de l’ordre de la Rose-Croix, lequel aurait apporté au XVIIe siècle quelques-uns des symboles et hauts grades utilisés aujourd’hui encore par la

franc-maçonnerie, tel celui de Chevalier Rose-Croix.

C’est en 1623 que naît officiellement la Société secrète et ésotérique de la Rose-Croix, annoncée aux Parisiens par des affiches collées sur leurs murs. Cet avis invite tous ceux qui le désirent à se rendre là où ils savent « pour rencontrer les maîtres susceptibles de les enseigner et de les disposer à tirer les hommes d’erreur de mort ».

Connu dès 1614 en Allemagne, le mouvement rosicrucien s’est propagé à la suite de trois parutions nommées *Fama Fraternitatis* (Les Échos de la fraternité), *Confessio Fraternitatis*, et, le plus connu, *Les Noces Chymiques de Christian Rosencreutz*. Tous ces ouvrages sont anonymes et ont pour pivot la vie, les œuvres et l’enseignement de Christian Rosencreutz, fondateur symbolique de l’ordre de la Rose-Croix.

Instruit dans toutes les sciences, religions et sagesses alors connues, c’est-à-dire empli de l’enseignement traditionnel, Christian Rosencreutz aurait fait édifier une grande maison dans laquelle il aurait créé, avec trois autres Frères, un centre de diffusion de la Connaissance. Capables de soigner les infirmités et maladies de leurs contemporains, les Frères travaillent à la rédaction d’un ouvrage destiné à consigner leur Connaissance. Comme les premiers moines travaillant sous la règle de saint Benoît, les Frères de la Rose-Croix édictent une règle qui comporte six points ordonnant tout particulièrement de :

– se conformer aux coutumes et aux habitudes du pays dans lequel ils se trouvent ;

– ne pas porter d’habits particuliers annonçant leur société ;

– adopter la Rose-Croix, ou les lettres R + C, comme symbole de leur fraternité ;

– guérir gratuitement tous les malades ;

– se réunir une fois l'an dans le temple du Saint-Esprit ;

– tenir secrète pendant un an l'existence de la fraternité.

Afin de remplacer un Frère décédé, chaque membre doit, de son vivant, choisir celui qui sera son remplaçant. Christian Rosencreutz serait mort à l'âge de cent dix ans et aurait été enterré dans un lieu secret, découvert par hasard en 1604.

Le qualificatif de Rose-Croix désigne ceux qui ont eu accès à l'initiation suprême alors que le terme de rosicruciens est utilisé pour les adeptes qui suivent les préceptes de l'ordre. À partir de cet enseignement, les rosicruciens ont réactualisé le mythe des Supérieurs Inconnus, annonçant que des grands initiés formaient un Collège nommé Collège des Invisibles, ou Supérieurs Inconnus. Parmi les Frères ayant appartenu à cet ordre mystérieux, on cite souvent, sans le prouver, Martin Luther dont le blason montrait une rose et une croix entrelacées, Paracelse, Francis Bacon, Robert Fludd, Spinoza, puis Descartes dont les principes de philosophie étaient proches de ce que proposait le programme rosicrucien. De nos jours, outre l'AMORC (Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix), regroupant plus de 250 000 membres dans le monde dont 30 000 en France et dans les pays francophones, quelques ordres se rencontrent qui tous entretiennent généralement de bonnes relations avec les obédiences maçonniques, dont certains degrés supérieurs conservent le souvenir d'un ancien tronc commun.

Enfants de la Veuve

Enfants de la Veuve ou fils de la Veuve : ainsi se désignent les francs-maçons, en référence à Hiram, à Isis... et ainsi les désignent les polémistes antimaçonniques pour les tourner en dérision et les accuser de toutes les vilenies du monde. Qui est la Veuve ? Nephtali citée dans la Bible, mère d'Hiram, dont le nom évoque Nephtys, l'un des noms d'Isis, elle-même veuve d'Osiris ? Son épouse, s'il était marié ? Pour certains ésotéristes, Hiram est une allégorie du Soleil, la veuve symbolise la Terre, la loge est l'emblème de la Terre, et le maçon, en toute modestie, appelle le Soleil « papa » et la Terre « maman » !

Dans les romans de chevalerie, plusieurs héros médiévaux, Parzival et Perceval notamment, sont fils uniques d'une veuve, et porteurs de l'espérance de tout un monde de désolation qu'ils devront faire revivre.

Francs-juges

« L'origine des francs-comtes ou francs-juges remonterait au temps de Charlemagne. Les crimes qui troublaient l'Europe sous le régime féodal donnèrent naissance à cette société célèbre qui avait pour but de venger le faible et l'innocent de l'oppression des grands. On tenait des séances publiques en plein air. Il y en avait de secrètes. Le peuple ne connaissait point les francs-juges. On les appelait "invisibles". Ils s'engageaient à livrer même leurs amis, leurs parents, s'ils étaient condamnés par le tribunal secret. Si un franc-juge avertissait le coupable, il était pendu sept pieds plus haut que

lui.

Les princes, les nobles, les riches se faisaient recevoir dans cette société, souvent par la crainte qu'ils en avaient. Quelques-uns des premiers se servirent de l'ordre pour réussir dans des vues criminelles et ambitieuses, et parvinrent enfin à en faire l'auxiliaire de la tyrannie.

Dès qu'un homme était dénoncé aux francs-juges, on affichait trois fois, à minuit, l'assignation à sa porte. S'il ne se présentait point, il était condamné ; mais, avant d'exécuter la sentence, on le citait une quatrième fois ; après quoi on le livrait à l'armée invisible.

Ils avaient des signes de reconnaissance. L'empereur d'Allemagne passait pour le chef de l'ordre ; cependant il était défendu de lui révéler ce qui se passait dans le tribunal. L'empereur ou son représentant faisait un franc-juge, mais avec l'assistance de trois autres. Ce ne fut qu'à regret que la noblesse allemande aurait accepté de renoncer à ce tribunal secret. »

Ce texte, qui date de l'époque romantique, fait allusion à la Sainte-Vehme, société secrète d'inspiration chrétienne (ses juges se disaient représentants du pape), active en Westphalie du XIIIe au XVIIIe siècle. C'était un tribunal secret, composé de quatorze juges (sept nobles et sept bourgeois), qui jugeait les cas de sorcellerie et d'hérésie, les crimes et les vols, les viols et les adultères. Les condamnés (toujours à mort) pouvaient être pendus, écartelés ou brûlés, après avoir été suppliciés. Charles Quint tenta de mettre un terme à ces tribunaux qui concurrençaient la justice impériale, mais la Sainte-Vehme réapparut durant les périodes de troubles que

traversèrent les États allemands.

Carbonari

Les carbonari (singulier *carbonaro*, charbonnier en italien) formèrent au XIXe siècle une célèbre société politique, dont les liens plus ou moins réels avec les francs-maçons furent le prétexte de nombreuses calomnies sur le pouvoir politique de la fraternité. À l'origine, les charbonniers du Jura formèrent un compagnonnage regroupant toutes les personnes travaillant dans les forêts, forestiers, bûcherons et charbonniers. Comme tous les Compagnons, ils procédaient à des initiations et tenaient des réunions rituelles tout en favorisant l'entraide et l'assistance entre chacun des membres de ce que l'on a appelé la « Maçonnerie des bois ».

L'initiation des charbonniers se déroulait dans une clairière où l'on étendait un drap blanc sur le sol. On y plaçait une salière pleine, un verre d'eau, un cierge allumé et une croix faite de deux branchettes liées. On faisait agenouiller l'aspirant, yeux bandés au bord du drap, puis on lui rendait la Lumière après lui avoir lu l'histoire mythique de la charbonnerie. Chaque assistant lui donnait ensuite un baiser et une claque sur l'épaule, et, les mains étendues sur l'eau et sur le sel, le nouveau membre jurait de garder secrets les mystères de son ordre.

Quoique les Italiens fassent remonter le carbonarisme au Moyen Âge, on ne trouve aucune trace de cette société avant 1814, date à laquelle fut créée la société révolutionnaire dont les règlements étaient calqués sur les rituels

compagnonniques. Leur but n'était pas tant initiatique et spirituel que politique. Manipulés par Ferdinand IV de Naples, et par l'intrigante reine Marie-Caroline, son épouse, pour lutter contre les dominations étrangères, les carbonari en arrivèrent à former un État dans l'État.

En France, de nombreux nostalgiques de l'Empire, parmi lesquels des francs-maçons, furent facilement infiltrés par les carbonari qui initièrent à la hâte quelques Français partagés entre un désir de paix sociale et le regret des libertés confisquées par la Restauration. Parmi ceux-là, on compte notamment La Fayette, qui devint la figure emblématique du mouvement, mais qui ne se montra pas à la hauteur des espérances mises en lui, notamment en se taisant, malgré son prestige de « libérateur de l'Amérique » lors de l'affaire dite « des sergents de La Rochelle ». Quatre sergents, soupçonnés de complot – bien qu'ils n'aient mené aucune action armée –, furent exécutés sur l'ordre de Louis XVIII.

Les carbonari commencèrent à disparaître de la scène politique dans les années 1830, et la franc-maçonnerie en absorba beaucoup. La société secrète demeurerait cependant vivante en Italie. Certains exégètes n'ont pas hésité à l'associer aux groupuscules politiques d'extrême gauche, qu'elle inspirerait encore. Il a même été établi une correspondance entre le « Petit Livre rouge » de Mao et les doctrines du carbonarisme.

Hormis La Fayette, déjà cité, plusieurs carbonari (et francs-maçons) devinrent célèbres : Armand Barbès (1809-1870), député de l'Aude ; Louis Auguste Blanqui (1805-1881) ; le journaliste Armand Carrel (1800-1836), chef du Parti

républicain, tué en duel par son confrère Émile de Girardin ; Godefroy Cavaignac (1801-1845), général, l'un des fondateurs de la Société des droits de l'homme ; Jules Favre (1809-1880), avocat et député de Paris ; Jean Maximilien Lamarque (1770-1832), député des Landes et chef de l'opposition républicaine ; Alexandre Ledru-Rollin (1807-1874), avocat, journaliste républicain et député du Mans ; Pierre Joseph Proudhon (1809-1865), théoricien révolutionnaire opposé au marxisme, qui fut aussi compagnon du Tour de France ; François Raspail (1794-1878), ancien séminariste et brillant scientifique ; le marquis Marc René Marie de Voyer d'Argenson (1771-1842), député sous Louis-Philippe…

GADLU (Grand Architecte de l'Univers)

À l'origine, la notion de divinité en maçonnerie allait de soi et les francs-maçons dans leur ensemble reconnaissaient un principe supérieur, créateur, parangon de la perfection à laquelle tous les Frères aspiraient. Parce que les religions issues de la Bible se montraient par trop dogmatiques, de nombreux Frères se cantonnèrent au déisme, puis adoptèrent les idées libérales des courants philosophiques des XVIe et XVIIe siècles. On admettait que le monde ne s'était pas créé seul, mais qu'il avait été ordonné par un principe supérieur et créateur, un Grand Horloger (selon Voltaire), un Grand Architecte, rapidement nommé « Grand Architecte de l'Univers ».

Pourtant cette notion, suffisamment floue pour permettre de nombreuses interprétations évitant de se référer à une

religion particulière, fut l'objet de division entre francs-maçons, notamment entre les membres de la Grande Loge d'Angleterre et ceux du Grand Orient de France, puis entre ceux de la Grande Loge de France et ceux du Grand Orient de France qui, à l'occasion du Convent de 1877, laissa la totale liberté de conscience à chacun de ses membres. Ce Convent décida en outre que l'invocation au Grand Architecte de l'Univers n'était pas obligatoire, pas plus que la présence de la Bible sur l'autel où se prêtaient les serments.

Gnostiques

Chercheurs de Vérité et de Connaissance, selon l'étymologie du mot (du grec *Gnosis*, connaissance), les gnostiques furent à l'origine de sociétés secrètes qui tentaient de trouver le divin dans les textes d'Hermès et, dans la Bible, la sagesse de Dieu, disparue à l'entendement des hommes.

C'est sans doute de ces chercheurs retirés du monde matériel que provient le terme *Parole perdue* concernant la Connaissance spirituelle. Les gnostiques formaient de petites communautés composées de lettrés réunis en cénacles inaccessibles aux profanes. Les principaux sujets de recherche puis d'enseignement de ces érudits étaient :

– la Connaissance est plus importante que la foi pour sauver l'homme ;

– cette Connaissance permet d'atteindre l'illumination de son vivant.

En développant la part de divin qu'il a en lui, l'initié peut retrouver son origine première et connaître ainsi son devenir

(eschatologie). Les gnostiques ont accru et enrichi la pensée traditionnelle de nombreux symboles et méthodes de recherche, associant la pensée philosophique grecque, le midrash hébraïque et les révélations christiques, faisant dès lors circuler la Connaissance du *Connais-toi toi-même* au *Aime ton prochain comme toi-même*.

Pour certains ésotéristes, la lettre G (gnose) serait un rappel des travaux des anciens gnostiques. Cette origine improbable, qu'aucun document ne confirme, n'est, semble-t-il, qu'une maladroite et tardive justification.

Hérétiques

Étymologiquement, celui qui a fait un choix. Les francs-maçons, comme beaucoup d'autres avant eux, y compris les premiers chrétiens, ont fait le choix d'une recherche de la Connaissance, pouvant les amener vers la sagesse et la Lumière qu'ils désirent, sans se soumettre à des dogmes, car la démarche initiatique est individuelle. La franc-maçonnerie veut que ses membres se déterminent librement, guidés par le seul souci de la Vérité, sans confesseur ni directeur de conscience. Cette prise de position lui valut d'être taxée d'hérésie, à la suite d'une longue liste à laquelle appartiennent cathares, vaudois, Chevaliers du Temple, nestoriens, réformés…

Illuminés de Bavière

La société secrète les Illuminés de Bavière est fondée en

1776 par le professeur Adam Weishaupt, un spécialiste du manichéisme qui occupe la chaire de droit canonique de l'université d'Ingolstadt. Il s'est donné pour mission de remédier aux maux de la superstition et de l'ignorance en recrutant des hommes honnêtes pour leur confier l'exercice de l'autorité, après avoir renversé ceux qui font appliquer des lois politiques et religieuses dont il conteste la légitimité. Il fait partager ses vues au baron Knigge, lequel a publié des écrits philosophiques et entraîne Weishaupt vers la maçonnerie, afin qu'il s'en inspire pour son propre mouvement. Weishaupt, initié en 1777, organise, avec l'aide de Knigge, l'organisation de sa société sur celle de la maçonnerie. Il la partage en treize grades divisés en deux classes : l'Édifice inférieur et l'Édifice supérieur. Le grade d'Homme-Roi chapeaute le système qui s'inspire de la Sainte-Vehme, société secrète de justiciers créée au Moyen Âge, dont la « police noire » traquait criminels, parjures et escrocs (voir « Francs-juges »). Le recrutement est rapide ; parmi les nouveaux Illuminés, des princes et des ecclésiastiques, dont un évêque, qui voient dans ce mouvement une occasion favorable pour s'affranchir des tenants du pouvoir et prendre leur place. Pour les interdire, le roi de Bavière évoque des projets d'attentats contre le pape et ses évêques : l'ordre des Illuminés de Bavière est dissous en 1781. Weishaupt, qui a pris le pseudonyme révélateur de Spartacus, est destitué de son université et trouve refuge auprès d'un prince allemand. Le baron Knigge, lui, se volatilise… Les Illuminés de Bavière ont été les précurseurs des sociétés secrètes et sectes utopistes qui, tout au long du XIXe siècle, vont vouloir bâtir un monde nouveau sur les

cendres de l’ancien, ravagé par leurs soins.

Isis

Divinité égyptienne emblème de la Terre, mais aussi modèle d’une foule de déités de tous les pays et de tous les temps. Ce fut donc sous les traits d’une femme allaitant son enfant que les initiés d’Égypte peignirent la Terre, nourrice des hommes. Ils la nommèrent Isis. Ce fut la sœur et l’épouse d’Osiris, tel Pharaon qui devait prendre sa sœur pour épouse. Les caractères de sœur et d’épouse conviennent à la Terre personnifiée, puisqu’elle et le Soleil sont l’œuvre de la même création, et que la Terre est fécondée par le Soleil.

Les représentations d’Isis étaient multiples, et l’on retrouve ses avatars dans les déesses gréco-latines.

Isis était parfois représentée sous la forme d’un navire avec sept pilotes, emblèmes des sept jours de la semaine. C’est sous cette forme que les Suèves, peuplade germanique, l’adoraient. Les manichéens honoraient Osiris et Isis sous la forme de deux navires. Elle fut une déesse célébrée à Paris : Clovis, fondateur de l’église Sainte-Geneviève, donna à ses prêtres les biens des prêtres d’Isis, c’est-à-dire un territoire situé entre Paris et le village d’Isis (Issy, devenu les Moulineaux). On voyait encore, en 1514, la figure de l’universelle Isis dans l’abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le cardinal Briçonnet fit briser cette figure vénérée par le peuple.

Manichéens

Les manichéens composèrent une secte gnostique qui s’érigea en religion afin d’être accessible à tous. La secte était issue des thèses de Mani (216-274 ou 277) et composée de deux groupes :

– les catéchumènes ou simples croyants ;

– les élus initiés ou mystiques capables d’un ascétisme rigoureux.

Le manichéisme déclarait que le bien et le mal étaient deux principes égaux, fondamentaux et antagonistes. Ces conceptions, comme celles des gnostiques, eurent la faveur de penseurs et ésotéristes du Moyen Âge et de la Renaissance, et perdurèrent jusqu’à notre époque. Les cathares s’en inspirèrent, ce qui leur valut d’être déclarés hérétiques, puis violemment massacrés. Car l’Église catholique mit tout en œuvre, notamment avec l’Inquisition, pour que cette dissidence disparaisse. Elle subsista cependant en son sein, comme le montre l’opposition permanente mettant aux prises le diable et le bon Dieu, saint Georges et le dragon, les bienfaits de la lumière et le mal caché dans les ténèbres, c’est-à-dire le jour et la nuit, souvent assimilés à Dieu et à Satan.

Parzival

Héros du roman de Wolfram von Eschenbach (1210), montrant l’évolution physique, initiatique et spirituelle d’un jeune personnage qui, parti de l’ignorance totale, parvient jusqu’à la Table ronde du roi Arthur et devient finalement roi du Graal.

À travers ce roman écrit par un chevalier ayant participé à

la deuxième croisade (et sans doute templier) sont décrites la plupart des phases d'un chemin initiatique traditionnel.

Pythagore

Philosophe et mathématicien grec qui serait né au VI[e] siècle av. J.-C., considéré comme le plus grand esprit de la Grèce par Hérodote, ce que l'on dit de son existence relève davantage de la légende que de la biographie. Il serait venu dans les Gaules afin d'être initié aux mystères druidiques, comme il l'avait été à ceux d'Égypte. Il aurait passé vingt-deux ans à s'instruire parmi les prêtres.

Il fonda une école où il enseignait la philosophie et les mathématiques, et divisa ses disciples en plusieurs classes. La première était celle des « écoutants ». Une de leurs principales obligations était de se secourir mutuellement ; ils disposaient de signes pour se reconnaître. La deuxième regroupait des cénobites (c'est-à-dire vivant ensemble). C'est aux disciples de cette classe que Pythagore développait sa doctrine. Le changement d'un corps en un autre (métempsycose) ne doit être compris qu'au figuré : « L'homme ne s'élève que par la vertu, ne se dégrade que par le vice. Ainsi l'homme ordinaire qui devient généreux, bienfaisant, est changé en héros, en sage. Celui qui se livre aux mouvements impétueux de la colère est changé en lion dont le caractère féroce répand autour de lui le désordre et la terreur. Celui qui met son bonheur dans les grossiers plaisirs des sens est changé en pourceau [...]. L'évolution matérielle et l'évolution spirituelle sont deux mouvements inverses mais parallèles qui

concordent sur toute l'échelle de l'Être. »

On retrouve certains de ces principes dans les rituels maçonniques.

Rois de France

Au XVIII[e] siècle, les francs-maçons se targuaient d'être des défenseurs de la monarchie et voyaient dans le roi sacré par Dieu un Maître maçon initié. Lorsque Louis XV inaugura l'église Sainte-Geneviève à Paris, on lui lut un poème maçonnique dans lequel on lui attribuait toutes les qualités d'un Frère. Louis XVI, à l'instar de son grand-père, s'intéressa à la maçonnerie, allant jusqu'à commander au baron de Breteuil, son ministre de l'Intérieur, une enquête sur cet ordre qui recrutait de nombreux courtisans, aristocrates, prélats et bourgeois.

Louis XV et Louis XVI ne demandèrent pas l'initiation, tandis que les frères cadets du roi, le comte d'Artois (Charles X) et le comte de Provence (Louis XVIII), la reçurent. Autant qu'ils le purent, les Frères leur restèrent fidèles jusqu'à la Révolution. C'est pourquoi, lorsque vint la Terreur, des francs-maçons furent parmi les premières victimes des bourreaux.

Saint Jean

Dans l'Antiquité, les fêtes de la Lumière se déroulaient au solstice d'hiver et au solstice d'été. Malgré le mépris qu'il montrait pour le paganisme, c'est-à-dire les religions ayant existé avant son implantation, le christianisme conserva ces

pratiques qu'il masqua sous les noms de fête de saint Jean l'Évangéliste (en hiver) et fête de saint Jean le Baptiste (en été), selon un cycle annuel que nul n'ignorait depuis l'aube de l'humanité. Phase ascendante de la Lumière pour Apollon, remplacé par Jean l'Évangéliste, phase descendante pour Dionysos, remplacé par Jean le Baptiste. La première, fêtée au moment de la plus longue nuit de l'année, marquant le début de l'hiver, et la seconde, fêtée le jour le plus long de l'année, marquant le début de l'été.

La relation entre les deux saints Jean et le dieu Janus aux deux visages, qui marquait quant à lui la fin et le début d'une année, est évidente.

Pendant longtemps, à la question « D'où viens-tu ? » les francs-maçons répondaient : « Je viens de la Loge de Saint-Jean », peut-être en souvenir des Compagnons anciens qui se référaient à saint Jean du Tonnerre, peut-être aussi en hommage aux neuf chevaliers qui, à Jérusalem, le jour de la Saint-Jean d'hiver de l'année 1118, prêtèrent serment et fondèrent l'ordre des Templiers. On notera aussi que les anciens compagnons constructeurs se groupaient en Confraternité de Saint-Jean.

Salomon

Fils de David et roi d'Israël au Xe siècle av. J.-C., Salomon réalise le vœu de son père qui avait décidé la construction d'une Maison du Seigneur, un grand temple destiné à abriter l'arche d'alliance. Il fait édifier le temple, secondé par Hiram, un fondeur de bronze venu de Tyr pour cette tâche. Dans le

monde judaïque et chrétien, Salomon illustre la sagesse et les paroles qu'on lui attribue sont consignées dans les livres bibliques appelés Cantique des cantiques, Ecclésiaste, la Sagesse, et dans les Proverbes tandis que les événements de son règne sont notés dans les livres des Rois (I et II).

Dans les légendes islamiques, on en fait même un magicien, prince des djinns. Attirée par sa sagesse, la reine de Saba vint d'Éthiopie le visiter (séjour pendant lequel il lui fit un enfant, ancêtre des négus, selon les légendes éthiopiennes). Son règne marqua l'apogée du royaume d'Israël.

Templiers

Religieux et militaire à la fois, l'ordre des Templiers naît lors de la deuxième croisade. Il est créé par neuf chevaliers en décembre 1118, à Jérusalem, pour la Saint-Jean d'hiver. L'ordre s'accroît très rapidement et bientôt les Chevaliers du Temple constituent une véritable et puissante armée.

Malgré cela, ils finissent par succomber sous le nombre et quittent le Proche-Orient pour se replier en Europe, notamment en France, où ils se sont transformés en bâtisseurs et en propriétaires terriens. Parce qu'ils ont fait vœu de pauvreté et parce que la puissance de leur armée les protège des brigandages, ils sont devenus les banquiers de l'Europe, et, n'obéissant qu'au pape, peuvent tenir tête aux princes. Les Templiers tracent des routes, construisent des ponts, dressent des places fortes et établissent des fermes et commanderies dans tous les royaumes d'Europe.

Ces travaux emploient un grand nombre de compagnons

pour édifier ces ouvrages. Ces ouvriers ainsi enrôlés, maçons, charpentiers, tailleurs de pierre, sont « francs », c'est-à-dire libres, lorsqu'ils décident d'observer les règlements templiers. Philippe le Bel, pour s'emparer du trésor et des biens du Temple, fait le procès des Templiers en les accusant des pires crimes. Le pape (qu'il avait désigné) ne sait lui résister, et le Grand Maître Jacques de Molay est envoyé au bûcher à Paris en 1304, avec quelques-uns de ses pairs. Mais la Connaissance et l'enseignement qu'avaient développés les Chevaliers du Temple ont perduré. On en trouve encore la trace dans les symboles et les rituels de la maçonnerie contemporaine. Des degrés des grades supérieurs font allusion aux Templiers.

Sous le marteau de Thor...

Les maçons, cette vaste et obscure association partout répandue, eurent leurs loges principales à Cologne et à Strasbourg. Leur signe, aussi ancien que la Germanie, c'était le marteau de Thor. Du marteau païen, sanctifié dans leurs mains chrétiennes, ils continuaient par le monde le grand ouvrage du Temple nouveau, renouvelé du temple de Salomon.

Avec quel soin ils ont travaillé, obscurs qu'ils étaient, et perdus dans l'association, avec quelle abnégation d'eux-mêmes, il faut pour le savoir, parcourir les parties les plus reculées, les plus inaccessibles des cathédrales.

Élevez-vous dans ces déserts aériens, aux dernières pointes de ces flèches où le couvreur ne se hasarde qu'en tremblant, vous rencontrerez souvent, solitaires sous l'œil de Dieu, aux coups du vent éternel, quelque ouvrage délicat, quelque chef-d'œuvre d'art et de sculpture, où le pieux ouvrier a usé sa vie. Pas un nom, pas un signe, une lettre : il eût cru voler sa gloire à Dieu. Il a travaillé pour Dieu seul, *pour le remède de son âme*. Vierge la patronne des maçons, sainte Catherine, qu'on voit avec sa roue géométrique, sa rose mystérieuse sur le plan de la cathédrale de Cologne.

Jules Michelet, *Histoire de France*.

VIII

Savoir-faire et savoir dire…



Comme tous les métiers, la franc-maçonnerie possède son jargon. Mais comme ses pratiquants sont des spéculatifs, savoir-faire et tours de main restent symboliques, et font référence à des philosophies, des institutions, des éléments parfois sortis de leur contexte habituel.

En voici un court *vade-mecum* ; beaucoup de maçons sont passés Maîtres sans faire référence aux termes qu'il contient, mais il sera utile aux Frères nouvellement initiés, soumis à l'obligation de « plancher » pour obtenir leur augmentation de salaire, afin d'ajouter, à leur morceau d'architecture, ce symbolisme qui fait souvent défaut quand on débute dans l'Art royal.

Air

L'Air est l'un des quatre éléments figurant dans les épreuves initiatiques de tous les rituels. Il illustre l'esprit et le mouvement, c'est-à-dire le Verbe créateur et la pensée

humaine (dans la gnose), mais symbolise aussi la communication entre les hommes et les cieux.

Symboliquement, *se purifier par l'Air* consiste en maçonnerie à libérer son mental afin d'entrer dans les voies élevées de la recherche philosophique. L'Air correspond aussi naturellement à la respiration, donc à la bonne santé physique et morale de l'initié.

Art royal

Il s'agit de l'ensemble des connaissances symboliques contenues dans l'enseignement maçonnique. L'Art royal fait référence à l'alchimie, qu'il transcende sur le plan spirituel. Maîtrisé, cet Art permet au franc-maçon d'atteindre la plénitude de ses capacités et connaissances.

Oswald Wirth définit ainsi l'Art royal : « C'est un secret religieux que se transmirent à l'origine les constructeurs, secret qui cessa d'être orthodoxe lorsque le christianisme triomphant ne toléra plus d'autre dogme que le sien. Il devint alors prudent de s'abriter derrière Salomon, pour rendre moins suspectes les traditions architecturales christianisées. Celles-ci constituèrent plus tard l'Art Royal en souvenir du fils de David, terme qui, au XVIe siècle, devint synonyme de Franc-Maçonnerie, d'autant que les Francs-Maçons modernes prétendaient se borner à construire spirituellement. Faisant appel à la légendaire sagesse du roi biblique, ils ambitionnent d'ériger le temple immatériel de l'Humanité future, instruite intellectuellement et devenue sage en son vaste ensemble. »

Cantique

Il s'agit d'une chanson maçonnique. Les cantiques furent très en vogue, des débuts de la maçonnerie spéculative à la fin du XIXe siècle. Les tenues s'achevaient souvent sur un cantique de clôture, plus riche en sentiment qu'en poésie, entonné par le Vénérable Maître en chaire et repris en chœur par les Frères, qui formaient la chaîne d'union.

Ci-après le cantique chanté au banquet qui suivit la réception de Voltaire, initié en la Loge des Neuf Sœurs, le 7 juin 1778 (il mourut peu après).

Sages que l'univers contemple,
Philosophes qui l'éclairez,
Demi-dieux, entrez dans ce temple,
Dans tous nos secrets, pénétrez ;
Pour vous, de nos plus grands mystères,
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires,
Et nous les conserve parfaits.

Dans nos temples tout est symbole,
Tous les préjugés sont vaincus
La maçonnerie est l'école
De la décence et des vertus.
Ici nous domptons la faiblesse
Qui dégrade l'humanité,

Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la volupté.

Le compas démontre un cœur juste,
Si nécessaire à tous maçons ;
Des Apprentis la pierre brute
Symbolise nos passions ;
Le niveau, l'aplomb et l'équerre,
Sont Sagesse, Force, Beauté ;
Et l'emblème de la lumière
Annonce la divinité.

Autre cantique, également du XVIII[e] siècle :

La lanterne à la main
En plein jour dans Athènes
Tu cherchais un humain,
Sévère Diogène ;
De tous tant que nous sommes
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes
Chez tous les Francs-Maçons.

L'heureuse liberté

À nos banquets préside,
L'aimable volupté
À ses côtés réside
Et la simple nature
Unit dans un Maçon,
Le riant Épicure
Et le divin Platon

Pardonne, tendre Amour,
Si dans nos assemblées
Les Nymphes de ta cour
Ne sont point appelées
Veux-tu sur nos mystères
Étendre aussi les maux ?
Nous voulons être Frères,
Tu nous rendrais rivaux.

Toutefois ne crois pas
Que des âmes si belles,
À marcher sur tes pas
Soient constamment rebelles
Nos soupirs sont l'éloge
Des douceurs de ta loi,
Au sortir de la Loge,
Tout bon Frère est à toi.

Chakras

Terme sanskrit signifiant « roue », les chakras désignent, dans le corps humain, des lieux de connexion où se croisent et se distribuent les différentes énergies vitales assurant l'équilibre physique de l'être et lui permettant, lorsqu'il les maîtrise, de s'élever du plan matériel au plan spirituel.

Chakra 1 (coccygien), situé en arrière et au-dessus des organes génitaux. Le principe de la Terre.

Chakra 2 (sacré), situé derrière le nombril. Le principe de l'Eau.

Chakra 3 (ombilical), situé au niveau de l'estomac. Le principe du Feu.

Chakra 4 (cardiaque), situé derrière le cœur. L'Émotivité.

Chakra 5 (laryngé), correspond à la gorge et au cou. La Parole.

Chakra 6 (frontal), situé entre les sourcils. Il est parfois nommé œil de l'esprit et de la conscience.

Chakra 7, la couronne au sommet de la tête, l'apothéose, le lieu de l'accomplissement.

Ces différents points d'énergie sont visibles dans les signes, attouchements et marques rituels, lorsque l'on place, selon les signes de grade, main ou doigt sur la gorge, la bouche, le plexus solaire ou le cœur, le ventre étant toujours protégé par un tablier.

Chevalerie

On rencontre souvent dans les Rites français et écossais des

références à la chevalerie, visibles notamment par des mots, gestes et symboles communs aux deux grandes fraternités. Les francs-maçons, qui portaient tous une épée en loge, sous l'Ancien Régime, ne pouvaient que se trouver un lointain lignage avec les Templiers. Ces moines soldats anéantis par Philippe le Bel suscitèrent l'engouement des ésotéristes.

C'est ainsi que le chevalier de Ramsay, dans son fameux discours, créa les nouvelles origines maçonniques dans lesquelles de nombreux Frères se retrouvèrent avec satisfaction tandis que d'autres criaient à la supercherie. Au-delà de ces querelles qui n'intéressent plus personne, il faut néanmoins retenir qu'il existe des points communs entre les idéaux chevaleresques du Moyen Âge et la quête morale et spirituelle de la maçonnerie.

Dans les récits du cycle arthurien et les romans de Chrétien de Troyes et de Wolfram von Eschenbach, Perceval le Gallois et Parzival sont aussi fils de la Veuve en quête de Vérité. Dès le début des 25 000 vers de *Parzival*, on trouve la phrase : « Je ne sais ni lire ni écrire », qui est celle que doivent déclamer les Apprentis lorsqu'un Maître leur demande rituellement ce qu'ils savent…

Croix

Elle est le point de liaison et d'intercession entre le plan vertical et le plan horizontal, entre le ciel et la terre, entre l'humain et le divin. Symbole des grands axes du monde et de l'orientation de l'homme sur la terre, par les quatre points

cardinaux qu'elle marque, la croix est le premier élément de la Connaissance. C'est la raison pour laquelle les carrefours étaient dédiés à Hermès. Les croix et les calvaires de l'Europe chrétienne ont perpétué ces pratiques, sous d'autres formes, sans en altérer les significations symboliques.

Dans l'art chrétien, la croix est toujours le symbole représentant à la fois le Christ et son sacrifice, puis le martyre de ceux qui ont répandu son message. Pour la symbolique traditionnelle, c'est au centre de la croix que se trouve la rose, et c'est là que doivent se trouver le sage et l'initié, l'adepte des hautes sciences et l'alchimiste, à l'instar de Christian Rosencreutz, fondateur mythique de la Rose-Croix.

Être au cœur de la rose amène naturellement à intégrer la notion de cercle, c'est pourquoi de nombreuses croix comportent un cercle dans leurs branches (telle la croix celte) car le centre de la croix est le lieu où l'on plante la pointe du compas, délimitant par un cercle l'ouverture de la conscience et son champ d'expérimentation. « Si vous trouvez le point, vous êtes sauvés, tirés de peine, d'angoisse et de danger », affirmait l'adage de sagesse des anciens Compagnons.

La plupart des édifices religieux chrétiens sont construits selon le modèle de la croix, formée par la nef pour la longueur et par le transept pour la transversale. Le point central, le cœur, reste libre entre l'autel (chœur) et les fidèles (nef).

Déisme

Conception philosophique et religieuse reconnaissant l'existence d'un être supérieur, principe moteur et créateur du

monde, dont la nature n'est pas radicalement différente de celle des divinités reconnues. Le déisme rejette les dogmes religieux ainsi que la notion de révélation, car son dieu n'est ni une personne ni une providence. Sa morale consiste à obéir aux lois naturelles, parce que découlant raisonnablement de la nature des choses. Le déisme s'est opposé, au XVIIIe siècle notamment, aux religions chrétiennes. La libre-pensée et l'athéisme matérialistes sont l'aboutissement extrême du déisme dévié de son sens premier.

Devoir

Le devoir, c'est ce que l'on doit faire, ce qui est dû, matériellement, moralement et spirituellement, aux hommes, à la communauté et à Dieu. Jadis, le compagnonnage se répartissait en trois grandes familles, appelées *Devoirs*, dans lesquelles étaient représentés tous les corps de métiers. Ces groupes dont les membres se déchiraient parfois se nommaient le *Devoir de Liberté*, le *Devoir* et le *Saint-Devoir*. Les compagnons étaient désignés de leur prénom et du nom de leur groupe. C'est ainsi que pouvaient se rencontrer Pierre du Saint-Devoir, Jean du Devoir, ou Paul du Devoir de Liberté. Souvent les compagnons gravaient sur leur canne des symboles qui permettaient, avec des rubans, de reconnaître le Devoir auquel ils appartenaient. Dans la pratique maçonnique, ce même Devoir envers la société humaine, envers les Frères et envers soi-même (morale) est également une valeur fondamentale qu'il convient de respecter.

Doigts

Les attouchements revêtent une grande importance dans les gestes rituels maçonniques. Plus ou moins complexes selon les grades, ces signes de reconnaissance utilisent les doigts qui manifestent ainsi une personnalité, une activité ou une énergie. Pour les Grecs, comme pour les Égyptiens et les Celtes, chaque doigt était attribué à un dieu.

Auriculaire : Mercure. Index : Jupiter. Annulaire : Apollon Soleil. Médius : Saturne. Pouce : Vénus.

Les phalanges elles-mêmes avaient des attributions et des qualités particulières. C’est ainsi que la première phalange de l’auriculaire (Mercure) était attribuée aux échanges et au commerce, la deuxième à l’art de la communication et la dernière (portant l’ongle) à l’éloquence ou, sur un plan plus élaboré, à la Connaissance initiatique. La première phalange de l’index (Jupiter) était attribuée à la volupté, la deuxième à la gloire et la dernière (portant l’ongle) à la religion. On peut, sur un plan plus élaboré, remplacer ces notions par art, rayonnement et spiritualité.

La première phalange de l’annulaire (Apollon Soleil) était attribuée au jeu sous toutes ses formes, la deuxième au talent et la dernière (portant l’ongle) aux idéaux. On peut, sur un plan plus élaboré, remplacer ces notions par créativité, art du travail et idéal, alliant réalisation physique et spiritualité.

La première phalange du pouce (Vénus) était attribuée à l’instinct vital et génésique, la deuxième au raisonnement logique et la dernière (portant l’ongle) à la volonté, trois attributions que l’on peut remplacer par l’amour sous ses

formes idéales et universelles.

Ces dédicaces montrent l’importance que revêt l’emplacement des bagues, et celle des signes fait avec chacun des doigts selon les grades, les lieux ou les événements rituels au cours desquels on utilise ce curieux alphabet.

Droite

Pendant les tenues maçonniques, la circulation se fait toujours de gauche à droite, reproduisant dans le Temple, comme jadis dans l’église traditionnelle, l’avancée de la lumière sur la terre. Le côté gauche représente le septentrion (nord) et le lieu de l’enseignement initiatique et spirituel, et pour les francs-maçons Apprentis l’endroit de silence et de méditation, tandis que le midi (sud) figure le lieu du travail, de l’expérimentation et du degré de Compagnon.

Dans un édifice religieux traditionnel, le côté droit est toujours celui de l’activité, celui où se manifeste l’énergie du principe solaire. Le pied droit avancé montre qu’une personne commence une action, tandis que l’objet qu’il tient de sa main droite annonce comment il va agir sur les choses, ou ce qu’il va donner de lui vers les autres ou vers l’extérieur – bénédiction, malédiction, violence ou guérison, énergie positive ou négative.

Eau

Avec celui de la Lune qui est son degré supérieur céleste, le symbolisme de l’Eau est l’un des plus anciens que l’homme connaisse. Manifestation de la puissance des divinités et de

leur fécondité dans toutes les religions de l'Antiquité, l'eau possède aussi un caractère purificateur dans les religions actuelles.

Avec le Feu, la Terre et l'Air, l'Eau est l'élément dans lequel on s'immerge et se transforme de manière progressive, à la différence du Feu dans lequel on disparaît physiquement pour renaître de ses cendres après une recomposition, selon le symbolisme du phénix. La métamorphose obtenue par l'Eau fait du vieil homme un homme nouveau : le principe de l'eau tient plus de la régénération que de la mort et de la renaissance. Bien que ce ne soit pas admis par la science matérialiste, les mythologies ont toujours considéré que l'eau était, ou contenait, la mémoire du monde.

Ainsi, boire de l'eau, se plonger dans l'eau (baptême) équivalait à retourner aux sources, puiser dans un immense réservoir de vie et y trouver une force nouvelle. C'est pourquoi les lieux de culte, dans la plupart des religions, sont édifiés autour de sources, de puits ou même de citernes spécialement aménagées. Pharaon faisait creuser des canaux, comme les moines d'Europe déviaient le cours des rivières à seule fin d'amener cette source de vie dans leurs lieux de culte. Pour la même raison, l'eau est l'un des éléments présents dans le cabinet de réflexion, puis dans la cérémonie de l'initiation maçonnique du postulant. On les trouve par la suite, visibles ou suggérés, dans toutes les initiations qui jalonnent la vie maçonnique.

Égrégore

Égrégore : mot utilisé par la maçonnerie pour décrire un phénomène où les pensées d'un groupe s'unissent dans un même but. La puissance des pensées assemblées pendant ces moments exceptionnels est considérée comme supérieure à l'addition de chacune des pensées individuelles. C'est ce que mettaient en pratique les communautés monastiques, les groupes de prière. Quoique peu utilisée de nos jours, la notion d'égrégore est parfois invoquée dans le monde chrétien, selon la parole évangélique assurant que « là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux ». (Matthieu, chapitre 18, verset 20)

En franc-maçonnerie, cela signifie que plusieurs personnes pensant et travaillant ensemble sur une idée auront par la somme de leurs réflexions plus d'efficacité que si chacune d'elles avait œuvré séparément. Les francs-maçons sont des initiés grégaires et non des mystiques isolés. Pour eux, travailler à plusieurs est plus efficace qu'œuvrer en solitaire.

Entéléchie

Doctrine aristotélicienne du perfectionnement, reprise par Rabelais, notamment dans le *Quint Livre*, qui relate les aventures de Panurge cherchant femme dans tous les royaumes de l'univers rabelaisien. Le mot entéléchie peut se traduire par « ce qui est en dedans possède le principe de l'achèvement ». C'est une application de la philosophie d'Aristote qui assurait que tout être, minéral, végétal ou animal, possédait en lui-même son accomplissement et sa forme la plus parfaite.

Selon ce principe, ce germe peut s'éveiller lors d'une épreuve mystique ou lors d'une cérémonie initiatique. Selon Rabelais, « abstracteur de quintessence » (surnom qu'il s'était donné), l'alchimie est une entéléchie, comme l'initiation. Elle ne vise pas à produire un matériau nouveau ou à exalter une mystique, mais se veut la science du perfectionnement de tous en tout.

Ésotérisme

Ce mot tire son origine du grec *esoterikos* (en dedans). Ce qui est ésotérique ne peut se voir, sans un apprentissage ou une vision spirituelle exceptionnelle. La tradition, c'est-à-dire la transmission de la Connaissance, ne peut ainsi se faire que d'adepte à adepte, d'initié à initié capable de la recevoir, et non à des profanes non préparés (étymologiquement, profane vient de *profanum*, « ce qui est devant le Temple »). L'ésotérisme ne procède pas d'une volonté de cacher, mais au contraire d'une volonté de communiquer, à ceux qui en sont dignes, ses symboles et des secrets, maçonniques et initiatiques.

Feu

Symbole de la Connaissance, le feu fut donné aux hommes par Prométhée l'initiateur, tandis que la déesse Hestia (Vesta) en était la première gardienne. Après elle, les vestales devinrent les prêtresses garantes de la perpétuité du foyer placé au centre des temples et des maisons, autour desquels

s’organisait la vie spirituelle et familiale de l’Antiquité.

Le feu est la première manifestation de l’énergie du monde représentée dans le ciel par le soleil, ses rayons lumineux et chauds, et enfin la foudre que lancent les dieux. Jadis ceux qui maniaient le feu, forgerons ou fondeurs, étaient considérés comme dotés de qualités divines, parfois magiques et redoutables. Symboliquement, le Feu signifie la pureté et la purification, la régénération ou la destruction de ce qui est impur et injuste. C’est pourquoi le feu est associé à l’épée, notamment l’Épée flamboyante, qui donne à la fois la vie et la mort, et procède aux châtiments, sur ordre des divinités.

Il symbolise la Connaissance, la Lumière, pour les initiés.

Dans le monde chrétien, le feu est aussi bien attribué aux anges qu’aux démons ; il peut être symbolisé par le cœur, le foyer, l’athanor et la crinière du lion, et représenter la foi et l’amour, le Saint-Esprit et l’illumination spirituelle.

Principe actif du Soleil, le Feu est complémentaire du principe de la Lune, son opposé polaire.

Ensemble, ces deux éléments sont la vie universelle. C’est pourquoi on peut voir un soleil et une lune ornant le mur situé (le plus souvent) derrière le siège du Vénérable Maître. Ainsi installé, celui-ci montre qu’il est à l’intersection des deux points lumineux de la loge qu’il préside.

Flûte enchantée (la)

Opéra « maçonnique » composé par Mozart et retraçant le chemin initiatique amenant deux profanes, Tamino et Pamina, vers la Lumière. Pour certains, l’opéra *La Flûte enchantée* est

le point central d'un triptyque initiatique dont *La Clémence de Titus* est le premier terme et le *Requiem* le dernier (tous trois furent composés en 1791, quelques mois avant la mort du musicien). Ces œuvres illustrent les trois plans d'expérimentation, physique et terrestre, héroïque et initiatique, magistral et spirituel.

Gauche

Pendant les tenues maçonniques, la circulation se fait toujours de gauche à droite, reproduisant dans le Temple, comme jadis dans l'église traditionnelle et, avant elle, dans les temples de l'Antiquité, l'avancée de la lumière sur la terre. Le côté gauche, ou septentrion, représente le nord, la nuit seulement illuminée par la lumière de la lune. C'est le lieu de l'enseignement initiatique et spirituel, l'ombre propice aux méditations, l'endroit où les Apprentis francs-maçons sont tenus au silence alors que le midi (sud) est le lieu du travail et de l'expérimentation des compagnons. Le fonctionnement solaire reproduit dans la circulation la marche apparente de la lumière sur la terre. Dans cette organisation, le Vénérable Maître est placé à l'orient (est), alors que les anciens rituels compagnonniques situaient le responsable de loge à l'occident afin qu'il dirige les travaux en ayant toujours le soleil levant (énergie et divinité) face à lui et qu'il se comporte comme un miroir pour l'ensemble des Compagnons. C'est toujours à l'ouest que se trouve la Connaissance, comme le montrent les voyages des héros mythologiques (Ulysse, Arthur, Jason, Héraclès, Bran) qui vont à l'ouest pour y recevoir les pommes

d’or de la Connaissance.

Gestes

Compris dans les signes, attouchements et symboles, les gestes maçonniques sont de nature rituelle, visant à exprimer un état ou un degré, ou de nature symbolique, en ce qui concerne une cérémonie initiatique ou un travail présenté dans une loge. Quel que soit le motif pour lequel on l’utilise, le geste horizontal se fait toujours de gauche à droite, reprenant le symbolisme allant de l’apprentissage à l’action résolue et consciente, tandis que le geste vertical se fait toujours de haut en bas, montrant ainsi que la démarche spirituelle l’emporte sur la démarche matérielle.

Grenade

Selon le mythe grec, le grenadier naquit du sang répandu sur la terre par Dionysos au moment de sa mort. Cet arbre est le seul qui donne des fruits dans le royaume des morts, c’est pourquoi la grenade symbolise l’espérance, la fécondité et la vie toujours renouvelée. Pour ces raisons, la grenade illustre l’éternité des cycles de vie, l’immortalité.

Fruit présent sur les Colonnes maçonniques, la grenade, formée de centaines de petits fruits, symbolise aussi pour les Frères la fertilité mais également la fraternité, car les francs-maçons sont unis dans leur loge comme le sont les graines de la grenade assemblées dans une même unité.

Heures maçonniques

Rituellement, les travaux commencent à midi et se terminent à minuit, dans les ateliers travaillant au grade d'Apprenti. Cette pratique fait symboliquement référence à l'apogée et au déclin du soleil. Selon les grades, ces heures solaires se différencient.

Minuit : heure symbolique à laquelle les francs-maçons ferment donc leurs travaux, moment où l'obscurité recouvre le Temple. Lorsque débutent les travaux, il est *midi plein*. Le soleil est à son apogée, la lumière spirituelle – la conscience – est à son apothéose.

Lorsque les travaux s'achèvent, à *minuit plein*, le labeur de la conscience a suivi le processus lumineux qui rythme la vie terrestre. La loge est passée du midi, là où les Compagnons exécutent leurs travaux, lieu de l'expérimentation, car c'est là que la lumière est la plus intense, à son opposé polaire du septentrion illustrant la nuit, le froid, la lune, les Apprentis et l'enseignement initiatique.

Morale maçonnique

Cette morale d'inspiration socratique était inscrite (en latin) dans les premiers Temples maçonniques :

Franc-maçon, connais-toi, mets ton esprit en Dieu
Prie, évite l'éclat, contente-toi de peu
Écoute sans parler, sois discret, fuis les traîtres,

Supporte ton égal, sois docile à tes Maîtres,
Toujours actif et doux, humble, et prêt à souffrir,
Apprends l'art de bien vivre, et celui de mourir.

Mort

La mort est représentée dans les loges maçonniques au moment de la première initiation, menant le profane vers l'initié Apprenti, et de la troisième, conduisant le Compagnon à la maîtrise. Les travaux des francs-maçons œuvrent entre midi et minuit, c'est-à-dire entre deux morts symboliques successives.

Descartes affirme dans ses *Méditations métaphysiques* que, pour accéder à une connaissance sûre et sans faille, il faut oublier tout ce que l'on a appris avant. Être un initié, c'est d'abord apprendre à mourir à soi-même et renaître à la conscience. La mort, par le crâne, est visible sur les tableaux de loge, et dans le rappel du meurtre d'Hiram.

Mystères antiques

Les mystères égyptiens étaient des drames divins où les prêtres, cachés derrière des masques, tenaient le rôle des dieux. Ces mystères enseignaient les néophytes et leur apprenaient à reconnaître les énergies des trois mondes, céleste, terrestre et souterrain, ainsi que la manière la plus sage de participer aux cycles de vie, de mort et de renaissance.

Les prêtres donnaient aussi les justes paroles que les défunts devraient un jour prononcer devant les juges et gardiens des portes de l'Autre Monde. Cette pratique est peut-être à l'origine des mots sacrés de la franc-maçonnerie actuelle. Ces cérémonies théâtrales illustraient la vie sur terre, puis la traversée victorieuse des épreuves du monde du dessous tel que le présente aussi *Le Livre des morts tibétains* (*Bardo Thödol*).

En Grèce, les mystères d'Éleusis honoraient la déesse Déméter qui les avait fondés avant de quitter la terre. Il s'agissait, à l'origine, de célébrer les mystères de la végétation et son cycle, symbolisés par la saison d'été et la saison d'hiver, la vie physique et la mort. Dans le sanctuaire d'Éleusis, d'abord un lieu de culte populaire, on initia ensuite une élite qui contribua à faire naître des doctrines telles que l'hermétisme, l'orphisme et les écoles gnostiques.

Occultisme

Du latin *occultus*, c'est-à-dire caché, le mot occultisme signifie qu'un sens ou une vérité sont voilés volontairement aux yeux ou à l'entendement des personnes non averties ou profanes, à l'inverse du mot ésotérisme signifiant qu'un sens plus profond que le sens commun se trouve dans une expression, une œuvre ou un symbole.

L'occultisme cache et promet de dévoiler ce qu'il dissimule à quelques disciples ou adeptes particulièrement choisis ou cooptés. Le but avoué et lointain de l'occultisme est de découvrir le secret des secrets, ce qu'il y a de plus caché

depuis le temps de la création, la vie et la Connaissance universelle.

L'alchimie est la discipline la plus connue des pratiques occultes à laquelle se joignent la magie des minéraux, des plantes et des pentacles et toutes les pratiques « miraculeuses ».

Comme il se dérobait à l'entendement habituel, on associa l'occultisme au satanisme et on le pourchassa sans trêve sous ce prétexte improbable. Dans la plupart des cas, l'occultiste se consacre corps et âme à une recherche mystique, donc solitaire et discrète.

L'occultisme n'est pratiqué que dans certaines loges aux tendances mystiques.

Œil

Dans la symbolique traditionnelle, l'œil représente Dieu et la conscience humaine. L'œil se retrouve en loge dans certains bijoux d'officier, comme celui de l'Expert, symbole de sa Connaissance et de sa vigilance. Cette symbolique était attribuée par les Grecs à Hélios qui, assuraient-ils, voyait tout ce qui se passait sur la terre. De même, Argos Panoptès (celui qui voit tout) était un géant invincible aux cent yeux, qui pouvait dormir en fermant cinquante yeux tandis que les cinquante autres continuaient de veiller. Zeus le tua et la déesse Héra sema les yeux d'Argos sur la queue du paon qui devint son animal favori.

Dans de nombreuses églises baroques, Dieu manifesté par un œil est figuré au cœur d'un delta lumineux identique à ceux

que l’on retrouve dans les loges maçonniques. Pour les chrétiens, Dieu, comme les dieux solaires de l’Antiquité, voit tout, c’est pourquoi rien ne peut se faire autrement que sous son regard.

Opératif

Terme que l’on oppose à spéculatif. Le maçon opératif était un compagnon constructeur qui travaillait physiquement à l’édification du Temple. C’était un ouvrier au sens noble du terme. Le maçon spéculatif, quant à lui, poursuit cette œuvre par une démarche toute symbolique et initiatique dont le but est d’abord d’acquérir la Connaissance, de soi et du monde, afin de participer à l’édification du Temple universel.

Parole perdue

Verbum demissum des hermétistes, la Parole perdue de la franc-maçonnerie désigne l’enseignement sacré traditionnel disparu avec Hiram au moment de sa mort. Continuateurs de son œuvre, et fils de la Veuve comme lui, les francs-maçons tentent de retrouver ses secrets et d’achever son œuvre. Principe commun à toutes les sociétés initiatiques, la Parole perdue est citée dans les communautés rosicruciennes, templières et maçonniques.

Pélican

Longtemps considéré à tort comme nourrissant ses petits avec sa propre chair, le pélican illustre l'amour parental mais aussi, en tant qu'oiseau d'Hermès, l'œuvre alchimique générant puis entretenant sa création. On croyait jadis que le pélican avait la capacité de survivre continuellement à ses blessures ; symboliquement, il illustre la découverte de ce que l'on possède déjà en soi. Dans l'iconographie chrétienne et l'art roman, le pélican est l'un des symboles du Christ se sacrifiant pour sauver les hommes et ressuscitant. Emblème principal des ordres rosicruciens, le pélican n'apparaît pas dans les tableaux symboliques des Loges bleues, mais seulement dans les degrés supérieurs.

Planètes

Bien que peu présentes dans l'atelier maçonnique, les planètes ont souvent été mises en relation avec les lumières qui l'éclairent et les officiers qui le dirigent. C'est ainsi que le Vénérable Maître est associé à Jupiter, le Premier Surveillant à Mars, le Second Surveillant à Vénus, l'Orateur au Soleil, le Secrétaire à la Lune, l'Expert à Saturne et le Maître des cérémonies à Mercure. Pour étonnante qu'elle puisse paraître, cette disposition reflète l'ordre des énergies telles qu'elles étaient envisagées au temps de l'Olympe neigeux, où Jupiter était le maître de tous les dieux, Mars le défenseur de la porte, Vénus l'hôtesse, Apollon, le maître de sagesse, la Lune la mémoire et la vie, Saturne la règle et le temps immuable, et Mercure l'éternel communicant, reliant en permanence tous les éléments de l'ensemble.

Citons également Pluton, Athéna, Ouranos et quelques autres que l'on ne rencontre que dans les initiations de hauts grades. Cela ne signifie pas qu'une loge maçonnique fonctionne à la manière des religions anciennes ou de l'astrologie, mais plutôt que la maçonnerie est restée fidèle à la symbolique traditionnelle.

Quintessence

Le cinquième élément alchimique, la quintessence, se trouve dans l'égrégore maçonnique. Elle peut se définir comme un consensus « magique » qui veut que la somme collective des pensées exprimées soit supérieure à la somme individuelle des pensées des membres du groupe. L'égrégore est la forme spirituelle de la quintessence.

Rose

Symbole des quatre horizons harmonisés, la rose est souvent représentée, dans l'art religieux comme dans les tableaux symboliques de la franc-maçonnerie. Dans de nombreuses illustrations, le centre de la croix est occupé par une rose figurant cet état d'équilibre. La rose symbolise l'amour, la beauté et la femme, aussi bien dans l'Antiquité que dans l'art de la Renaissance, dans le monde profane et dans le monde spirituel. C'est ainsi que la rose mystique représente la Vierge Marie et l'âme des fidèles pour le christianisme ; elle incarne aussi les gouttes de sang du Christ, son cœur ou ses plaies.

Dans la mythologie grecque, la rose rappelait le sang versé par Aphrodite, se piquant au rosier d'Adonis. Tué par un sanglier, le jeune homme revivait éternellement dans l'éclosion de ces fleurs, de la couleur de son sang. On plaçait des roses sur les tombes car elles symbolisaient la régénération et l'éternité des cycles de vie.

De couleur rouge, la rose promet la renaissance mystique, tandis que de couleur blanche elle est une des figurations du grand œuvre des alchimistes. Dante en fait le signe de l'amour paradisiaque et les sociétés rosicruciennes leur symbole le plus important.

Lors de l'initiation, le nouveau Frère reçoit une paire de gants blancs ainsi qu'une rose destinée à la personne qu'il aime ou estime le plus.

Septentrion

Le mot septentrion provient des sept étoiles formant la Petite Ourse. C'est en cet endroit du ciel que l'on découvre l'étoile Polaire. Le nom celte de cet ensemble stellaire était le Chariot d'Arthur (ours) et représentait pour les druides la base du monde opposé au midi qui en était le faîte. Cette notion est conservée dans les édifices religieux d'Europe et dans les loges maçonniques où le côté gauche est celui des ténèbres et de l'enseignement, de la méditation, alors que le midi est celui de l'expérimentation et de la mise en pratique, de la construction.

Soleil

Sol Invictus, soleil invaincu, car disparu le soir, il semble renaître tous les matins. Le soleil mythique est représenté par des symboles lumineux tels que l'or, le lion, l'aigle, le coq et le principe royal, la couronne, dans la société humaine.

Outre le principe vital, le soleil manifeste aussi le principe de la naissance, de la mort et de la renaissance. D'autre part, la Lumière chaude qui est la sienne, c'est-à-dire la Connaissance active, tue les monstres des ténèbres et illumine les héros et ceux qui surmontent les épreuves de la vie comme celles du parcours initiatique. Symboliquement, le soleil illustre l'esprit et la conscience s'ouvrant à l'universel. Avec la lune et les étoiles, le soleil est un des luminaires de la franc-maçonnerie, rythmant dans les ateliers les travaux qui débutent au moment où l'astre est à son apogée céleste, le midi, et se terminent à minuit, lorsqu'il n'est plus visible. Dans une loge maçonnique, le soleil et la lune sont situés de part et d'autre du Vénérable Maître, soleil à droite de la loge et lune à gauche.

Spéculatif

Le travail spéculatif de la franc-maçonnerie a progressivement remplacé le labeur physique, opératif, des compagnons, le travail opératif étant une réalisation physique, une œuvre (*opus* en latin), imaginée et conçue suivant certaines règles apprises par un ouvrier initié à un métier, tels ceux que pratiquaient les compagnons constructeurs de cathédrales. Le travail spéculatif, lui, est l'étude philosophique,

intellectuelle, initiatique et spirituelle à laquelle se livrent les francs-maçons dans leur loge. Comme le travail physique et manuel, le travail spéculatif vise la perfection dans le domaine philosophique et spirituel.

Selon René Guénon, le passage de l'opératif au spéculatif, bien loin de constituer un progrès comme le voudraient les modernes, est tout le contraire. Au point de vue initiatique, il implique non une déviation, mais une dégénérescence au sens d'un amoindrissement; et cet amoindrissement consiste dans la négligence et l'oubli de tout ce qui est réalisation, car c'est là ce qui est véritablement opératif, pour ne laisser subsister qu'une vue purement théorique de l'initiation.

Table d'émeraude

Nom donné à un texte dont l'auteur serait Hermès lui-même, surnommé le Trismégiste (trois fois grand). Cet ensemble de préceptes explique comment façonner et terminer le grand œuvre alchimique, processus de transformation de l'âme humaine en conscience cosmique.

Pendant des siècles, la *Table d'émeraude* a été la bible des alchimistes, hermétistes, gnostiques et rosicruciens, ainsi que de quelques obédiences maçonniques.

« Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable ;

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; par ces choses se font les miracles d'une seule chose.

Et comme toutes les choses sont et proviennent d'Un, par la médiation d'Un, ainsi toutes les choses sont nées de cette

chose unique par adaptation.

Le soleil en est le père, et la lune la mère. Le vent l'a porté dans son ventre. La terre est sa nourrice et son réceptacle.

Le Père de tout, le Thélème du monde universel est ici. Sa force ou puissance reste entière, si elle est convertie en terre.

Tu spareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie. Il monte de la terre et descend du ciel, et reçoit la force des choses supérieures et des choses inférieures.

Tu auras par ce moyen la gloire du monde, et toute obscurité s'enfuira de toi.

C'est la force, forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide.

Ainsi, le monde a été créé. De cela sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen est ici donné.

C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie universelle. Ce que j'ai dit de l'Œuvre solaire est complet. »

Terre

Substance universelle, ou *materia prima* pour les alchimistes, la terre symbolise la fonction créatrice maternelle, souvent assimilée à la Grande et Triple Déesse. Elle se nommait Gaïa pour les Grecs, Frigg pour les Nordiques, tandis que les Celtes voyaient la Terre comme un être vivant en perpétuelle mutation. La terre est le lieu de toutes les expérimentations, de tous les parcours initiatiques, c'est pourquoi l'élément terre symbolise aussi bien la fécondité que

la régénération, l'amour physique que le lieu de transformation spirituelle.

Les enterrements symboliques sont des simulacres des multiples morts qu'impose tout processus d'initiation, tels ceux que proposent les rites maçonniques. Dans un atelier, l'élément terre est matérialisé par le cabinet de réflexion et le Temple maçonnique lui-même.

Théisme

Attitude religieuse et philosophique qui admet l'existence d'un dieu (créateur ou non) pouvant intervenir dans les affaires humaines, récompensant ou punissant les hommes après leur mort.

Zénith

Le zénith constitue l'apothéose d'un cycle, le point le plus lumineux et le plus élevé avant l'inévitable déclinaison. Le zénith est l'opposé du nadir, lequel est le point le plus profond de la chute, ou de la nuit, que l'on puisse atteindre. Zénith et nadir sont poétiquement symbolisés par les deux saints Jean, placés l'un au solstice d'été (zénith) et l'autre au solstice d'hiver (nadir).

Zodiaque

Cercle symbolique formé de douze constellations entourant

la Terre, le zodiaque, dans l'iconographie chrétienne comme dans la franc-maçonnerie, représente les cycles du ciel se déroulant en analogie avec les travaux réalisés sur la Terre, et dans le cœur des hommes. Les douze signes zodiacaux sont parfois inscrits sur les murs des loges, chacun étant le domicile d'une divinité ou d'une énergie particulière, que les officiers manifestent à la place qu'ils occupent.

C'est ainsi que le signe du Bélier est lié à Mars et au Premier Surveillant, le signe du Taureau à Vénus et au Second Surveillant, le signe des Gémeaux à Mercure et au Maître des cérémonies, le signe du Cancer à la Lune et au Secrétaire, le signe du Lion au Soleil et à l'Orateur, le signe de la Vierge à Mercure et au Trésorier, le signe de la Balance à Vénus et à l'Hospitalier, le signe du Scorpion à Mars et au Couvreur, le signe du Sagittaire à Jupiter et au Vénérable Maître, les signes du Capricorne et du Verseau à Saturne, au Grand Expert et au rituel du Temple, et celui des Poissons à Jupiter et à l'assemblée de tous les Frères.

Loin d'être un concept dépassé par le savoir moderne, le symbolisme du zodiaque illustre les différentes énergies qui structurent la matière, le corps humain, le fonctionnement d'un groupe, y compris l'atelier maçonnique et l'ensemble de notre système solaire, suivant le précepte que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Charlatans ou occultistes authentiques ?

Les novateurs occultes ou mystiques sont nombreux au XVIIIe siècle.

Le baron de Blaerfindy fonde en France, en 1780, l'Académie des sublimes maîtres de l'anneau lumineux. L'instruction se divise en trois parties. Dans les deux premières, on développe une hypothèse historique selon laquelle Pythagore aurait été le fondateur de la franc-maçonnerie, et l'on établit par quelles voies l'ordre maçonnique se prolonge dans le temps et l'espace. L'explication des dogmes pythagoriciens fait l'objet de l'initiation conférée dans la dernière partie.

Dix ans plus tôt, Antoine Pernety a institué le Rite hermétique, une maçonnerie alchimique dont le but est d'enseigner symboliquement l'art de la transmutation des métaux, la composition de la panacée universelle, l'élixir de vie. Le centre administratif de ce système a pour titre Grande Loge écossaise du Comtat Venaissin. Un de ses adeptes les plus distingués est le Frère Boileau, médecin à Paris, qui fonde le Rite écossais philosophique.

L'un de ces rituels « hermétiques » est le suivant : « Saisir le burin d'Hermès pour graver sur vos colonnes la philosophie naturelle, appeler à mon aide Nicolas Flamel, le Philalète, le Cosmopolite et nos autres maîtres, pour nous dévoiler les principes mystérieux des sciences occultes : tels semblent être, illustres chevaliers, les devoirs que m'impose la cérémonie de votre installation. La fontaine du comte

de Trévisan, l’eau pontique, la queue du paon sont des phénomènes qui vous sont familiers. »

Vers 1780, Franz Anton Mesmer provoque un choc dans les loges maçonniques avec sa découverte sur le magnétisme, à laquelle Mozart s’associe. Mesmer, pour rentabiliser ses travaux, crée une nouvelle société paramaçonnique, l’Ordre de l’Harmonie universelle, destinée à purifier les adeptes par l’initiation, les rendant ainsi plus aptes à propager (et à vendre) les doctrines du magnétisme.

Suivant son exemple, des charlatans, flairant l’aubaine, s’introduisent dans le corps maçonnique, contribuant à propager dans l’esprit du public les rumeurs selon lesquelles la franc-maçonnerie s’adonnerait à la magie noire et invoquerait Satan. Le fameux comte de Saint-Germain devient l’objet d’un extraordinaire engouement. Il se donne l’âge de quatre mille ans, et raconte avec une parfaite bonhomie comment il s’est trouvé assis aux côtés du Christ aux noces de Cana.

Il est accompagné d’un valet qui ne risque jamais un mot en présence de son maître, mais qui, en son absence, répond, quand on lui dit que le comte est un imposteur : « Ne m’en parlez pas ! C’est le plus grand menteur de la terre. Il dit avoir quatre mille ans alors qu’il y a seulement neuf siècles que je suis à son service. Or, quand il m’a engagé, il n’avait

certainement pas plus de trois mille ans ! »

Devenu franc-maçon, le pseudo-comte de Saint-Germain vend en loge un élixir qui procure sinon l'immortalité du moins de nouvelles vigueurs aux vieux libertins. Il déserte la France pour aller faire d'autres dupes en Allemagne, et meurt à Schleswig en 1784.

Giuseppe Balsamo, alias comte de Cagliostro, franc-maçon connu à Venise sous le titre de marquis de Pellegrini, est-il un imposteur ou un mystérieux initié ?

Né en Sicile en 1743 de parents obscurs, il aurait eu une jeunesse déréglée ; ses multiples escroqueries l'obligent à fuir Palerme et à parcourir une partie de l'Europe. Revenu en Italie avec des lettres de recommandation du Grand Maître de l'ordre de Malte, il épouse la belle Lorenza Feliciani qu'il aurait poussée à la prostitution auprès de riches amants, afin de mener une vie de grand seigneur. Se faisant appeler « le Grand Cophte », il se présente comme possesseur de secrets surnaturels (qu'il vend à prix d'or), dont l'art de prolonger la vie à l'aide de la pierre philosophale. Il prétend tenir sa fortune des jeux de hasard, car il connaît des combinaisons pour gagner à coup sûr !

Emprisonné puis « blanchi » dans l'affaire du

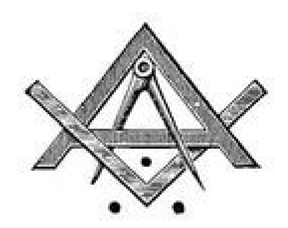
Collier, il doit s'exiler. Il avait auparavant propagé une nouvelle maçonnerie : le Rite égyptien (à ne pas confondre avec le Rite de Memphis-Misraïm) au cours duquel il promettait à ses adeptes de les conduire à la perfection, à l'aide de la régénération physique et de la régénération morale. Par la régénération physique, on doit trouver la *materia prima* et l'acacia, qui maintient l'homme dans la force de la jeunesse et le rend immortel. Pour la régénération morale, on procure aux adeptes un pentagone sur lequel les anges ont gravé leurs chiffres et leurs sceaux, et dont l'effet ramène l'homme à « l'état d'innocence ». Hommes et femmes sont admis aux mystères du Rite égyptien qui comportent des rituels d'encensement et d'exorcisme.

La régénération physique implique une quarantaine durant laquelle on se soumet à la transpiration, aux lavements intestinaux, à une hygiène corporelle rigoureuse, à une très légère alimentation, et l'on se fait même parfois saigner.

Cagliostro est arrêté en 1789 à Rome où le tribunal de l'Inquisition le condamne à mort comme illuminé et franc-maçon. Sa peine est commuée en prison perpétuelle. Il serait mort en 1795 au château de Saint-Léon, près de Rome, étranglé sur ordre du Vatican de crainte que les troupes révolutionnaires françaises, qui marchaient sur la ville, ne le libèrent.

IX

Maîtres secrets et secrets des Maîtres



Le secret maçonnique

Pour le public un franc-maçon
Sera toujours un vrai problème
Qu'il ne saura jamais à fond
Qu'en devenant maçon lui-même.

La franc-maçonnerie, tous ses adversaires vous le diront, aime le secret, même dans ses grades ! Au REAA (Rite écossais ancien et accepté), on trouve au quatrième grade le Maître Secret, et au trente-deuxième le Sublime Prince du Royal Secret !

L'expression *secret maçonnique* a inspiré tant de curiosité

et d'inquiétude aux profanes ou aux détracteurs de la franc-maçonnerie qu'aujourd'hui les francs-maçons préfèrent utiliser le mot *discrétion*, plus proche de la réalité, car ils ne prétendent aucunement posséder de Vérité secrète, pas plus qu'ils ne trament de complots politiques.

Les régimes totalitaires, de droite ou de gauche, d'Hitler à Staline, de Mussolini à Franco, et les papes ont interdit la franc-maçonnerie pour cette raison : la peur du complot, ce « complot judéo-maçonnique » que l'extrême droite française évoque encore dans une terminologie aux relents d'avant-guerre.

Tous les francs-maçons l'ont entendu dans leur entourage : « Si vous ne faites rien de mal, pourquoi vous cacher ? Si vous vous cachez, c'est que vous pratiquez le mal ! »

Difficile d'expliquer à un profane qu'il n'y a pas de renaissance à la Lumière sans passage par des lieux obscurs…

Et ce n'est pas la référence à l'un des premiers textes maçonniques qui apportera plus de précisions : « Nous avons des secrets, ce sont des signes figuratifs et des paroles sacrées, qui composent un langage tantôt muet, tantôt très éloquent, pour le communiquer à la plus grande distance et pour reconnaître nos confrères, de quelques langues qu'ils soient. » (extrait du discours du chevalier de Ramsay, l'un des fondateurs de la maçonnerie).

Dans un article publié par le journal *Le Monde*, daté du 23 novembre 1999, Jean-Claude Bousquet, alors Grand Maître de la Grande Loge de France, reconnaissait la responsabilité des francs-maçons qui se complaisent dans un faux secret, lequel entretient les fantasmes.

Il existe cependant des secrets maçonniques, mais ils ne concernent en rien la société profane.

Il s'agit premièrement du secret du rituel, des textes sacrés et des légendes maçonniques, bien que ce secret n'en soit pas un puisque tous ces textes se trouvent en librairie depuis le XIXe siècle et que plusieurs d'entre eux sont « révélés » dans ce livre. Pas moins de 40 000 ouvrages sur la franc-maçonnerie ont été publiés à ce jour, et la dernière page n'est toujours pas écrite… À l'évidence, les règles du « secret » qui régissaient autrefois la franc-maçonnerie ne correspondent plus à un monde en pleine mutation.

L'initiation maçonnique s'achève par un serment, celui que fait le nouveau maçon de ne jamais révéler au monde profane tout ce qui a trait à la franc-maçonnerie. Pourquoi cette obligation au secret ? Parce que l'initié va appréhender lentement, au fil des années et de sa compréhension, des symboles et des rituels, ce qui constitue la Vérité maçonnique. Si l'Apprenti maçon recevait d'emblée une entière connaissance de la franc-maçonnerie, il ne la comprendrait pas ; ce n'est qu'au fur et à mesure de sa progression que d'autres secrets se révéleront à son entendement. Ce secret-là, en fait, ne serait ni plus ni moins qu'une sauvegarde initiatique. Inutile de se leurrer, cette prudence n'a jamais été à la hauteur des intentions !

Le deuxième secret, peut-être le mieux observé, est celui des travaux maçonniques, de ce qui a été dit en loge. Dans les rituels de Fermeture, le Vénérable ordonne à ses Frères de se séparer « sous la loi du silence ». Il n'en faut pas plus pour que les adversaires de la franc-maçonnerie voient dans ce serment

un refus de la transparence qui dissimulerait d'éventuelles subversions. Ce qu'ils ne peuvent comprendre, c'est que la force du secret réside davantage dans son pouvoir de réunir, de constituer un lien solide et fort entre ceux qui le partagent, plutôt que dans son contenu réel. Seul un maçon peut comprendre des termes symboliques dans lesquels le public « profane » n'entend, lui, que des mots vides de sens.

Si le secret des rites ne peut être entièrement divulgué, c'est parce qu'il faut « faire la surprise » aux Frères qui n'ont pas encore accédé à tel ou tel degré.

Enfin, le secret de l'appartenance. Si chacun des Frères peut dévoiler son appartenance à la franc-maçonnerie, il n'a jamais le droit de dévoiler (trahir) celle d'un Frère en annonçant, sans son consentement, son état de franc-maçon. Le secret d'appartenance se dévoile dès qu'un Frère en parle à son épouse ou parraine un profane. Ce secret était surtout respecté quand la peine de mort menaçait le franc-maçon, par exemple sous Pétain ou Franco.

En fait, le véritable secret maçonnique est un secret personnel, à la manière dont le décrivait jadis le Frère Casanova : « Le secret de la maçonnerie est inviolable par sa propre nature, puisque le maçon qui le sait ne le sait que pour l'avoir deviné. Il l'a découvert à force d'aller à la loge, d'observer, de raisonner et de déduire. » En effet, l'expérience vécue en loge est incommunicable parce que trop personnelle pour intéresser autrui, n'en déplaise à ce grand public avide de sensationnel et dont les magazines croient périodiquement alimenter la curiosité en titrant sur la puissance occulte de prétendus réseaux maçonniques.

Si tous les maçons et leurs confidents avaient gardé le « secret », la franc-maçonnerie demeurerait inconnue du monde profane et n'aurait pu répandre ses principes humanistes, ce qui serait, autre paradoxe, contraire à la liberté d'expression, condition fondamentale de tout perfectionnement pour ceux qui travaillent sous le symbole de l'équerre et du compas…

Il n'y a pas, en maçonnerie, et c'est son originalité, de pensée unique. Chacun y pense ce qu'il veut, dans le respect de la pensée d'autrui. Le secret maçonnique n'est rien d'autre qu'un travail intérieur, une démarche de recherche initiatique.

Outre le secret maçonnique, il existe, pour reprendre les termes du chevalier de Ramsay cité plus haut, « des signes figuratifs et des paroles sacrées, qui composent un langage tantôt muet, tantôt très éloquent, pour le communiquer à la plus grande distance et pour reconnaître nos confrères, de quelques langues qu'ils soient ». Ces signes et paroles sacrées, coupables d'épaissir le mystère autour des loges, qui agacent les profanes jaloux, bien qu'ils n'en soient pas les témoins, mais « on leur a rapporté que… », et qui font du plus humble maçon le cousin d'Indiana Jones, quels sont-ils ?

Abréviations maçonniques

Façon d'écrire utilisée par les francs-maçons, consistant à n'employer qu'une ou deux lettres d'un mot. Ce procédé, appelé apocope, très fréquent chez les Grecs et les Romains, écriture lapidaire qui renaît avec les SMS, consiste à

supprimer une ou plusieurs lettres d'un mot pour les remplacer par trois points à la suite ou, pour les francs-maçons, par trois points en triangle. Ce type d'abréviation est utilisé dans la correspondance maçonnique, où le Grand Architecte de l'Univers devient le G… A… D… L… U…, un Très Cher Frère, un T… C… F…, une Très Chère Sœur, une T… C… S…, une Respectable Loge, une R… L…, et un Très Illustre Frère, un T… I… F… (Les adeptes de la maçonnerie traditionnelle apprécient l'usage, souvent outrancier, du superlatif. Il y a encore quelques années, le Grand Maître d'une Obédience – S… G… M… –, dès son élection au Convent, était qualifié de *Sérénissime*, à l'instar de Venise.)

Si les mots sont plus difficiles à deviner ou peuvent avoir plusieurs sens, il est d'usage d'employer la première syllabe. Ainsi un Apprenti s'écrit Ap…, et un Compagnon, Comp… On remarquera qu'il suffit de doubler les initiales pour obtenir le pluriel, de sorte que Frères donne FF…, Respectables Loges, RR… LL… ; cependant, en signe de déférence, on écrit pour de Très Illustres Frères, TTT… III… FFF…, en triplant chacune des lettres concernées.

Autre marque du secret très employée par les francs-maçons des États-Unis, le double prénom permet d'inscrire trois initiales, de telle sorte que Franklin Delano Roosevelt peut s'écrire F… D… R… et signaler ainsi son appartenance. À ne pas confondre avec J F K, initiales de John Fitzgerald Kennedy, autre président des États-Unis, mais qui n'a pas droit aux trois points entre chaque lettre, n'ayant pas été maçon.

Alphabet maçonnique

À l'origine, l'alphabet maçonnique devait permettre aux maçons d'entretenir des correspondances secrètes et inconnues des profanes (et de la police). Avec l'aide d'une grille, on obtenait des lettres-cases, avec ou sans point à l'intérieur, et où le J, le K et le V étaient respectivement remplacées par I, C et U. On retrouve l'alphabet maçonnique sur des tableaux de loges, mais pas dans les correspondances entre maçons, lesquelles sont déjà, par l'emploi des seules abréviations, déjà absconses pour les profanes.

Attouchements

Signes de reconnaissance que les maçons échangent, souvent lors d'une poignée de main, par une pression du pouce sur certaines parties de la main. Les attouchements changent et deviennent plus complexes selon les grades. On peut observer que ces signes de reconnaissance sont utilisés traditionnellement depuis la haute Antiquité.

Pour les Grecs, comme pour les Égyptiens et les Celtes, chaque doigt était attribué à un dieu, car les doigts expriment toujours une activité et une énergie. Ne sont actifs que les doigts ouverts, tendus ou rayonnants.

L a *griffe* du Maître est la poignée de main échangée au troisième degré, lors de l'attouchement. Ce *shake-hand* très particulier est fréquemment employé par les Frères lorsqu'ils sont dans le monde profane ; c'est aussi discret qu'efficace, et cela évite bien des présentations et salamalecs. Encore faut-il

être certain de l'appartenance de son vis-à-vis à une obédience. En cas d'erreur, le « griffeur » pourra toujours prétexter une crispation digitale due à un rhumatisme fulgurant…

Calendrier

Afin de marquer de manière indiscutable leurs origines antiques, les francs-maçons ont coutume d'ajouter quatre mille ans à la date officielle. C'est ainsi que l'année 2014 sera datée maçonniquement 6014.

Cette pratique fut instaurée d'après les calculs d'un prêtre anglican nommé James Ussher, né à Dublin en 1581, qui avait réussi à trouver, en 1650, dans la chronologie biblique, la date de la création du monde, soit 4004 ans avant la naissance du Christ. Ainsi, le Secrétaire d'une loge date-t-il, en 2014, pour bien marquer leur aspect maçonnique, les actes de sa loge par la formule *En l'an 6014 de la vraie Lumière*.

En plus de ce décalage, les mois maçonniques furent parfois comptés non du 1er janvier mais du 21 mars, soit le premier jour du premier mois des saisons et des signes du zodiaque. Les mois étaient ainsi désignés : mars, Thisri ou Ethanion ; avril, Marehesvan ou Bul ; mai, Kisleu ; juin, Thebeth ; juillet, Schevet ou Sabbat ; août, Adar ; septembre, Nisan ou Abib ; octobre, Har ou Zio ; novembre, Sivan ou Siban ; décembre, Tammuz ; janvier, Ab ; février, Elul.

Ce calendrier n'est pratiquement jamais utilisé de nos jours, mais peut être utile pour dater des documents maçonniques anciens.

Mot de passe

C'est un mot convenu pour chaque grade, dont la possession est indispensable pour avoir l'entrée du Temple. On n'exige le mot de passe que du grade dans lequel est tenue la loge dont on demande l'entrée, c'est-à-dire que, bien qu'un Frère soit Compagnon ou Maître, s'il veut entrer en loge générale, qui n'est jamais tenue qu'en Apprenti, on exige seulement de lui le mot de passe du grade d'Apprenti.

Mots de semestre

L'obédience envoie tous les six mois aux loges un mot dit de semestre, sans lequel un visiteur ne peut être admis aux travaux d'une loge régulière. Ce mot ne peut être communiqué à un Frère que par le Vénérable de sa loge. Il doit être obligatoirement prononcé à l'oreille du tuileur (huissier) installé devant l'entrée du Temple.

Mots sacrés

Tous les grades sont représentés par certains mots, dits sacrés, correspondant au niveau qu'ils représentent. C'est ainsi que, de l'Apprenti au franc-maçon initié au trente-troisième degré, une série de mots, souvent hébraïques depuis le XIXe siècle, doivent accompagner les signes et attouchements d'un Frère qui se présente rituellement. Comme tout symbole, ces mots ont toujours une signification et un sens caché seulement compris de ceux qui appartiennent

au niveau considéré.

Pleuvoir

Les francs-maçons disent « qu'il pleut » lorsqu'un profane se joint à une de leurs discussions maçonniques. Ce terme signifie que le Temple n'est pas couvert, donc non protégé des intempéries que pourraient être les curieux, et qu'il vaut mieux changer de sujet.

Signes

Avec les mots, attouchements et marches, les signes permettent aux francs-maçons de révéler leur grade lors des tuilages et pendant les travaux auxquels ils participent. On en compte cinq principaux qui sont le *vocal*, le *guttural*, le *pectoral*, le *manuel* et le *pédestre*. Dans tous les grades, le premier sert à donner la parole ; le deuxième à donner le signe d'Apprenti, le pectoral celui de Compagnon ; dans tous les grades, le quatrième sert à donner l'attouchement, le cinquième à exécuter la marche.

Signe de secours

Signe de secours, ou *signe de détresse*, qui sert aux maçons en péril à appeler leurs Frères à l'aide. Plusieurs légendes courent sur ce signe, notamment celle d'un ministre de la IIIe République (Paul Ramadier ?) qui, risquant d'être mis en

minorité pour le vote d'une loi dont il était l'auteur, fit le « signe » : tous les parlementaires maçons, y compris ceux de l'opposition, votèrent sa loi !

« Nous ne doutons point qu'on ne puisse former un volumineux recueil de tous les faits qui honorent l'institution et qui en ont constaté l'utilité ; mais une pareille entreprise serait trop contraire à l'esprit de l'Ordre qui agit dans le silence et le mystère. Combien de belles actions n'ont laissé aucune trace, même dans les archives des Loges. Que d'actes touchants et généreux sont restés dans l'oubli ! Que de procédés vraiment fraternels sont demeurés un secret entre le bienfaiteur et l'obligé ! Loin de moi l'idée de divulguer ce que les vrais Maçons ont tant de plaisir à taire ; loin de moi le projet de soulever le voile bienfaisant dont ils se sont mutuellement couverts et de trahir les secrets de la fraternité ! Mais il importe peut-être d'apprendre à nos jeunes Frères que de tout temps la Maçonnerie a été honorable et utile, et qu'elle n'a jamais cessé d'être un lien destiné à réunir les hommes que les passions, les institutions, les événements ont continuellement séparés. Je me suis proposé d'en donner ici quelques preuves.

À la bataille de Fontenoy, au moment où la colonne anglaise venait d'être entrouverte par l'artillerie, et que la cavalerie française y portait le désordre et la mort, on entendit crier à la trahison. Plusieurs officiers de la maison du roi, qui s'étaient jetés avec toute l'ardeur produite par une longue résistance sur les Anglais, avaient tout d'un coup fait volte face, et, couvrant de leur corps un groupe d'officiers ennemis, les défendaient obstinément contre leurs compatriotes. Le roi et

le dauphin qui étaient demeurés sur le champ de bataille s'étant approchés demandèrent la cause des cris qu'ils avaient entendus. "Ce sont des maçons français qui défendent des maçons anglais, leur répondit-on." Le roi ne voulut point que le fer rompit un nœud aussi tendre. Les maçons anglais furent sauvés.

Ce fut à peu près vers ce temps qu'un Anglais, depuis peu arrivé à Paris, dépouillé nuitamment par des voleurs, se trouva dans le plus grand embarras. Le Grand Orient lui offrit une somme considérable. Cet étranger n'était connu de personne, mais il était maçon.

On sait qu'à la bataille d'Austerlitz, un officier français, renversé par les Russes et menacé de vingt baïonnettes, ayant fait le signe de détresse, fut arraché à la mort par un officier ennemi qui eut pour lui les procédés les plus généreux.

Un de nos maréchaux, traversant un champ de bataille, remarqua le signe que lui faisait un blessé ennemi, et lui envoya de suite sa voiture et un chirurgien. » (Charles François Nicolas Quentin, 1825).

Le grand secret « druidique » de la maçonnerie

Les Francs-Maçons ont un secret qu'ils cachent soigneusement; on a toujours été d'accord là-dessus. Mais, d'après tout ce qu'on peut recueillir de leurs propres rapports sur la Maçonnerie, leur véritable secret n'est rien autre chose que leur origine, que peu d'entre eux connaissent, et que ceux qui ne

l'ignorent pas couvrent des ombres du mystère.

La société des Maçons est formée de trois classes ou degrés :

1. – Apprenti,
2. – Compagnon,
3. – Maître-Maçon.

L'apprenti ne connaît guère autre chose de la Maçonnerie que l'usage de signes, d'attouchements, de certains pas et quelques mots d'ordre, par lesquels les Maçons peuvent se reconnaître entre eux, sans être découverts par qui ne serait pas Maçon.

Le compagnon n'est guère plus instruit que l'apprenti.

C'est dans la loge du maître maçon seulement que tout ce qu'on sait de l'origine de la Maçonnerie se conserve et se tient caché.

D'après ces rapports et les déclarations des écrivains de l'ordre le plus élevé de l'Institut maçonnique, nous voyons que la Maçonnerie, sans le déclarer publiquement, oserait prétendre à quelque communication de la part du créateur transmise d'une manière différente et sans nul rapport avec le livre que les chrétiens appellent la Bible ; et le résultat naturel de toutes ces insinuations est que la

Maçonnerie dérive de quelque très ancienne religion, entièrement indépendante de la Bible, et sans aucune liaison avec ce livre-là.

Pour arriver au point principal, la Maçonnerie (comme je le montrerai par ses coutumes, ses cérémonies, ses hiéroglyphes et sa chronologie) est dérivée, et n'est que les débris de la religion des anciens Druides, qui, semblables aux Mages de la Perse, aux Prêtres d'Héliopolis en Égypte, étaient Prêtres du Soleil. Ils rendaient un culte à ce grand luminaire, comme au grand agent visible d'une grande cause invisible, qu'ils appelaient le *Temps sans limites*...

Dans la Maçonnerie, plusieurs cérémonies des Druides sont conservées dans leur état naturel, ou du moins sans parodie. Avec eux le Soleil est toujours le Soleil ; et son image, sous la forme du Soleil, est le grand emblème des loges et des ornements maçonniques. C'est la figure centrale de leurs tabliers, et ils le portent aussi sur le sein, dans leurs loges et dans leurs processions.

À quelle période de l'Antiquité ou chez quelle nation cette religion a-t-elle été d'abord établie ? C'est une chose perdue dans le labyrinthe des siècles écoulés. On l'attribue généralement aux anciens Égyptiens, aux Babyloniens, aux Chaldéens ; réduite ensuite dans un système régulier par le cours

apparent du Soleil à travers les douze signes du Zodiaque, à Zoroastre, le législateur de la Perse, d'où Pythagore le transporta en Grèce.

Le culte du Soleil, comme le grand agent visible d'une grande première cause invisible (le temps sans limites), se répandit dans une partie considérable de l'Asie et de l'Afrique de là en Grèce, à Rome, à travers les anciennes Gaules et dans la Bretagne et l'Irlande.

Les Druides étudiaient et contemplaient le créateur dans ses œuvres ; le grand agent visible de cet être, le soleil, était l'objet visible de leur adoration : tous leurs rites, toutes leurs cérémonies avaient rapport au cours apparent de cet astre dans le Zodiaque, et à son influence sur la terre. Les Maçons ont adopté les mêmes pratiques : la voûte de leur temple ou loge est ornée d'un soleil, et le plancher est une représentation de la face variée de la terre, en tapis ou en mosaïque.

Les Maçons, pour se mettre à l'abri des persécutions de l'église chrétienne, ont toujours parlé dans leurs loges d'une manière mystique de la figure du soleil.

La grande fête des Maçons est ce qu'ils appellent le jour de Saint-Jean ; mais tout Maçon éclairé doit savoir que cette fête, célébrée ce jour-là, ne peut

avoir aucun rapport avec la personne appelée saint Jean ; et que c'est uniquement pour en déguiser la véritable cause, qu'ils ont nommé ce jour-là, la Saint-Jean. Comme il y avait des Maçons, ou pour mieux dire des Druides, plusieurs siècles avant saint Jean, si toutefois un tel personnage a jamais existé, le jour choisi pour la fête de la Maçonnerie doit avoir une autre cause totalement étrangère à Jean.

Voici le fait : le jour appelé jour de Saint-Jean est le 24 juin, vulgairement pris pour la mi-été. Le soleil alors est arrivé au solstice d'été ; et observé en plein midi, il paraît pendant quelques jours à la même hauteur. Le plus long jour astronomique, comme le jour le plus court, n'est pas tous les ans, à cause de l'année bissextile, le même jour numérique, et c'est pour cela que le 24 juin est toujours pris pour la mi-été, et c'est en l'honneur du soleil, qui est alors à sa plus grande hauteur sur notre hémisphère, et nullement ici par rapport à saint Jean, que cette fête annuelle des Maçons, prise des Druides, est célébrée à la mi-été.

Les coutumes survivent souvent aux ressouvenirs de leur origine, et c'est précisément ce qui nous arrive, pour une coutume encore en usage en Irlande, où les Druides florissaient, au temps où ils florissaient dans la Grande Bretagne. La veille du jour de Saint-Jean, c'est-à-dire la veille du jour de la mi-été, les feux irlandais s'allument sur le sommet

des montagnes. Cette coutume n'a aucun rapport avec saint Jean, mais bien avec le soleil, qui, ce jour-là, est à son plus haut degré d'élévation en été, et où il arrive, comme on pourrait le dire en langage populaire, au sommet de la montagne.

Quant à ce que les Maçons, et les livres des maçons, nous disent du temple de Salomon à Jérusalem, il n'est pas improbable qu'ils aient tiré quelques cérémonies maçonniques de la construction de ce temple, puisque l'adoration du soleil était en usage, plusieurs siècles avant l'existence de ce temple, ou même avant que les Israélites fussent venus d'Égypte.

Une autre circonstance qui montre que la Maçonnerie est tirée de quelque ancien système antérieur et sans liaison à la religion chrétienne, c'est la chronologie et l'usage de compter le temps, dont se servent les Maçons dans les archives de leurs loges.

Ils ne font point usage de ce qu'on appelle l'ère chrétienne, et ils comptent leurs mois numériquement, comme le faisaient jadis les Égyptiens, et comme le font aujourd'hui les Quakers.

Quoique les Maçons aient pris plusieurs de leurs cérémonies et hiéroglyphes des anciens Égyptiens, il est certain qu'ils n'ont pas pris de là leur chronologie : s'ils l'eussent fait, l'église chrétienne les

aurait envoyés à l’échafaud ; en ce que la chronologie des Égyptiens, comme celle des Chinois, date de plusieurs siècles avant la chronologie de la Bible.

La religion des Druides, comme nous l’avons dit plus haut, était la même que la religion des anciens Égyptiens. Les prêtres d’Égypte professaient et enseignaient la Science : on les nommait prêtres d’Héliopolis, c’est-à-dire de la ville du soleil. Les Druides, en Europe, qui étaient une même classe d’hommes, tiraient leur nom du Teuton, un langage des Germains, les Germains ayant été anciennement appelés Teutons. Le mot Druide signifie homme sage (dépositaires et possesseurs des sciences) : en Perse on les appelait Mages, ce qui signifie la même chose.

Le vêtir des Maçons dans leurs loges est un tablier de peau blanche. Les Druides étaient vêtus de blanc, lors de leurs sacrifices et de leurs offices (travaux) solennels ; les prêtres égyptiens, d’Osiris, étaient vêtus d’un coton blanc de neige, les prêtres grecs et la plupart des autres prêtres étaient vêtus de blanc. Comme Maçons, nous regardons les principes de ceux qui furent les premiers *Adorateurs du vrai Dieu*, nous imitons leur vêtement, et nous prenons la *marque* de l’innocence.

Les Égyptiens, dans les premiers âges, constituèrent un grand nombre de loges ; mais ils cachaient avec un soin assidu leurs secrets de

Maçonnerie aux étrangers ; ces secrets nous ont été imparfaitement transmis par une tradition orale seulement, et doivent être soigneusement cachés aux travailleurs, aux compagnons et aux apprentis, jusqu'à ce que, par une bonne conduite et de longues études, ils soient mieux instruits dans la géométrie et dans les arts libéraux, et, par là, dignes d'être maîtres et surveillants.

Il y a une société de Maçons, à Dublin, qui a pris le nom de Druides. On doit supposer que ces Maçons ont eu quelque raison pour prendre ce nom-là.

Nous avons à parler maintenant de la cause du secret des Maçons.

La source naturelle du secret est la *crainte*.

Lorsqu'une religion nouvelle renverse une ancienne religion, les professeurs de la nouvelle deviennent les persécuteurs de l'ancienne. Nous en voyons des exemples à toutes les pages de l'histoire. Quand Hilkiah, le prêtre, et Shaphan, le scribe, sous le règne de Josias, trouvèrent, ou prétendirent trouver, la loi appelée la loi de Moïse, un siècle après Moïse, il établit cette loi comme une religion nationale et mit à mort tous les prêtres du soleil. Quand la religion chrétienne renversa la religion juive, les Juifs furent persécutés dans tous les pays chrétiens. Quand la religion protestante, en Angleterre,

renversa la religion catholique romaine, tout prêtre catholique, trouvé en Angleterre, était mis à mort. Comme ces persécutions ont toujours eu lieu dans tout ce que l'histoire nous offre de la terrible lutte des réformateurs, nous sommes obligés de l'admettre comme principe, dans la question dont il s'agit.

Ainsi, quand la religion chrétienne renversa la religion des Druides en Italie, dans l'ancienne Gaule, dans la Grande Bretagne et en Irlande, les Druides devinrent l'objet de la persécution. Ce qui naturellement, et nécessairement, obligea ceux d'entre eux qui restaient attachés à leur religion originelle de se réunir, en secret, et sous les plus fortes injonctions du secret. Leur sûreté en dépendait.

Un faux frère pouvait exposer la vie de plusieurs d'entre eux : et des restes de la religion des Druides, ainsi conservés, une Institution s'est formée, dont tous les membres, pour éviter le nom de Druides, prirent celui de Maçons et ils pratiquent, sous ce nouveau nom, les rites des Druides.

(*Thomas Paine, 1812.*
Voir sa biographie dans le chapitre « Francs-maçons célèbres ».)

X

Les idéaux maçonniques illustrés par l'exemple



18. Principes fondamentaux

Si le franc-maçon du XVIIIe siècle n'a plus le même profil que son Frère contemporain, les raisons d'appartenir à la franc-maçonnerie demeurent pratiquement les mêmes. Les principes généraux de l'ordre maçonnique n'ont guère varié et sont restés les suivants :

– la franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressiste, a pour objet la recherche de la Vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité ; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Elle a pour principe la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience ; considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à

toute affirmation dogmatique. Elle a pour devise *Liberté, Égalité, Fraternité* (dans les loges dépendant de la Grande Loge unie d'Angleterre, cette devise républicaine est remplacée par *Dieu et mon droit*) ;

– la franc-maçonnerie a pour devoir d'étendre à tous les membres de l'humanité les liens fraternels qui unissent les francs-maçons sur toute la surface du globe ;

– elle recommande à ses adeptes la propagande par l'exemple, la parole et les écrits, sous réserve de l'observation du secret maçonnique ;

– le franc-maçon a pour devoir, en toute circonstance, d'aider, d'éclairer, de protéger son Frère, même au péril de sa vie, et de le défendre contre l'injustice. Il est toutefois signifié que la Commission des requêtes n'a été instituée que dans un intérêt général et non pour favoriser des intérêts personnels ;

– la franc-maçonnerie considère le travail comme un des devoirs essentiels de l'homme, elle l'honore, qu'il soit manuel ou intellectuel.

Ces principes fondamentaux de l'ordre maçonnique peuvent s'articuler autour d'autres principes selon les obédiences. Mais les pivots restent la tolérance et la fraternité, terme galvaudé que d'aucuns préfèrent traduire par entraide. Il en est de même pour l'égalité, autre idéal maçonnique. L'un des premiers buts de la franc-maçonnerie fut que le prince et le sujet, le gentilhomme et l'artisan, le riche et le pauvre se confondent dans une même loge et travaillent ensemble dans un même atelier où rien ne les distinguerait, sous la symbolique du niveau – outil qui permet d'obtenir cette égalité qui doit non seulement régner entre tous les Frères,

mais aussi entre tous les hommes.

L'égalité règne entre les Frères au sein de la loge, c'est vrai. Mais dès que les parvis du Temple sont traversés et que l'on retourne au monde profane, l'égalité redevient, elle aussi, plus théorique qu'effective…

Cependant, on doit à l'idéal maçonnique, donc à la franc-maçonnerie, d'importantes réalisations, souvent restées anonymes. Des réalisations qui, comme les loges pendant les travaux, sont éclairées par trois flambeaux, trois Lumières : la Sagesse, la Force et la Beauté.

Liberté

Ce sont des francs-maçons (Louis Blanc, Adolphe Crémieux, Louis Antoine Garnier-Pagès…) qui, en 1848, font adopter par le gouvernement provisoire (la révolution républicaine vient de chasser Louis-Philippe du pouvoir) la devise du Grand Orient comme devise de la République française : *Liberté, Égalité, Fraternité*.

Ce sont des francs-maçons (Henri Brisson, Jules Ferry, Léon Gambetta…) qui, sous la IIIe République, sont à l'origine des lois sur l'enseignement laïque et gratuit, et la liberté de la presse. À l'origine aussi de la séparation de l'Église et de l'État, façon de libérer la France de la tutelle papale.

Liberté de la presse, liberté de pensée, mais aussi liberté du territoire, souvent revendiquée par des francs-maçons, même si les mêmes francs-maçons qui « firent » la IIIe République furent les promoteurs de la colonisation de l'Afrique et de l'Indochine, les maçons anglais s'étant déjà implantés en Inde.

Benjamin Franklin est franc-maçon ; l'un des principaux rédacteurs de la Constitution américaine, il y fait figurer la liberté d'expression et de religion. Comme George Washington, le « père de la nation américaine », à la tête des troupes d'*Insurgents* contre le corps expéditionnaire anglais, qui est élu premier président des États-Unis d'Amérique en 1789 et porte ses décors maçonniques – son tablier a été brodé par Mme de La Fayette –lors de la pose de la première pierre du Capitole (effectuée selon un rituel maçonnique).

C'est un autre franc-maçon, Simón Bolívar, qui, pendant trente ans, dirige les guerres de libération du continent sud-américain. Son intégrité est telle qu'il se retire de la vie publique lorsqu'on l'accuse de tenter d'instaurer la dictature.

À la même époque, Bernardo O'Higgins Riquelme dirige lui aussi contre l'Espagne la guerre d'indépendance et devient le premier chef d'État du Chili entre 1817 et 1823 ; afin d'éviter une guerre civile, il s'exile au Pérou où il meurt.

Autre « libérateur », Vicente Guerrero, commandant des troupes rebelles du Mexique pendant la guerre de libération contre l'Espagne ; il renverse Agustín de Iturbide, son compagnon d'armes qui s'était institué empereur, et proclame la République du Mexique, dont il est en 1829 un éphémère président, avant d'être renversé par un autre coup d'État, et d'être fusillé. Sous sa présidence de huit mois seulement, ce métis (l'un de ses grands-pères était noir) a aboli l'esclavage. Trente ans plus tard, un autre franc-maçon, Benito Juárez, d'origine amérindienne, lui succède à deux reprises. Le Mexique qu'il dirige vient d'être amputé du Texas.

C'est en 1835 que le Texas a fait sécession. Lors de la

célèbre (et cinématographique) bataille de Fort Alamo, beaucoup des défenseurs du fort, dont Davy Crockett, sont francs-maçons. Comme Samuel Houston, le chef de la rébellion, qui devient président de la République du Texas, puis gouverneur de l'État du Texas, quand celui-ci est rattaché aux États-Unis. Tous ceux qui l'entourent, gouverneurs, magistrats, militaires, partagent son idéal maçonnique.

La conquête de l'Ouest a commencé. Les pétoires des pionniers texans vont être remplacés, en 1873, la guerre de Sécession finie, par l'invention du Frère Samuel Colt, une arme de poing dont l'efficacité va provoquer quelques hécatombes.

En Europe aussi, les Frères prennent le fusil pour la liberté. En Italie, Giuseppe Mazzini, Giuseppe Garibaldi, Camillo Cavour repoussent la maison d'Autriche hors de la péninsule. Garibaldi, initié à Naples, déclare : « Partout où il y a une cause humaine, on est certain d'y trouver la franc-maçonnerie, car elle est la base fondamentale de toutes les sociétés réellement libérales. Toute ma vie je serai fier de mon appartenance à la franc-maçonnerie. »

Sagesse

La sagesse, c'est la connaissance de l'univers, de l'homme, et de la place de celui-ci dans le monde. Le sage, c'est celui qui connaît les lois du monde, ou qui les fixe pour une meilleure harmonie entre l'homme et l'univers, entre l'homme et l'homme.

Le sage, en maçonnerie, est moins le vénérable vieillard à barbe blanche, véritable encyclopédie vivante, que l'homme

responsable dont l’action est pondérée par la réflexion. C’est celui qui œuvre pour la liberté, qu’elle soit politique ou intellectuelle, pour l’entente entre les hommes.

En littérature, Montesquieu et Voltaire sont les précurseurs. On retrouve les idéaux maçonniques sous la plume de Goethe, ou de Rudyard Kipling avec l’initiation aux mystères de l’existence de ses héros Kim et Mowgli ; un peu moins sous celle du Frère Stendhal, plus préoccupé de la naissance des passions que de celle des nations. L’humour n’est pas une particularité maçonnique, mais cela n’empêche pas les Frères Mark Twain, Oscar Wilde et Jonathan Swift d’en avoir beaucoup.

Ainsi que le Frère Carlo Collodi, père de Pinocchio, ou le Frère Felix Salten, créateur de Bambi, tous deux animés par le Frère Walt Disney.

Sherlock Holmes et son fidèle docteur Watson, dans leur poursuite du crime, illustrent-ils une démarche maçonnique ? Et Corto Maltese, dans ses aventures maritimes et terrestres ? Leurs créateurs, Conan Doyle à Portsmouth, Hugo Pratt à Venise, ont été initiés.

Et lorsqu’un Frère passe à l’Orient Éternel, lors de la chaîne d’union qui salue sa mémoire, le Vénérable peut entonner *Le Chant des adieux* (« Ce n’est qu’un au revoir mes frères ») sans trahir la laïcité, à condition de reprendre les paroles du poète écossais Robert Burns, et non les diverses adaptations qui ont transformé cette vieille ballade celtique en cantique religieux (voir encadré ci-après).

L’éducation laïque est une préoccupation maçonnique. En Angleterre, lord Brougham fonde la première université

anglaise qui accepte des étudiants sans exiger d'eux des références religieuses. Il est aussi l'auteur d'une loi, en 1832, qui établit la démocratie parlementaire. En France, ce sont des francs-maçons qui instaurent l'école publique laïque, gratuite et obligatoire et les écoles normales qui formeront les « hussards noirs de la République », lesquels professeront un idéal républicain proche de l'idéal maçonnique.

Ovide Decroly, médecin et psychologue belge, disciple de l'Italienne Maria Montessori, promoteur également d'une méthode d'éducation fondée sur l'étude des besoins de l'enfant, est lui aussi franc-maçon.

La diplomatie peut fournir des maillons à l'universelle chaîne d'union. Le champ de bataille sanglant de Solferino (1859) amène le Suisse Henri Dunant à fonder la Croix-Rouge.

Aristide Briand, alors ministre des Affaires étrangères, propose en 1927 (il a reçu le prix Nobel de la paix l'année précédente avec son homologue et Frère allemand Gustav Stresemann), à son homologue et Frère américain Frank Billings Kellogg, de mettre « la guerre hors la loi ». Fraternel et trop ambitieux programme ! Malgré leurs efforts, la Seconde Guerre mondiale aura lieu. Et pour relever l'Europe de ses ruines, le Frère et général George Marshall, appuyé par le Frère président Truman, propose un plan qui lui vaut la haine des communistes, et, à lui aussi, le prix Nobel de la paix en 1953. Une Europe née des accords de Yalta cosignés par les Frères Franklin Delano Roosevelt et Winston Churchill. Si le général de Gaulle avait été franc-maçon (mais il les tolérait davantage qu'il ne les appréciait), la face du monde (et la place de la France) en aurait-elle été changée ?

Mais quel meilleur symbole de la liberté que sa statue monumentale, qui accueille les émigrants au pays de la liberté en éclairant le monde du haut de son flambeau ? Le Frère Auguste Bartholdi met deux ans à l'ériger, avec l'aide du Frère Gustave Eiffel qui en conçoit les charpentes métalliques, et grâce à l'aide financière des maçons de France et d'Amérique (dont le futur président Theodore Roosevelt) collectée pendant dix ans. La première pierre du monument est posée, sous une pluie battante, selon le cérémonial maçonnique. En 1984, pour le centenaire de l'événement, une collecte est organisée parmi les loges américaines afin de ravaler le monument : deux millions de dollars sont réunis !

Le Chant des adieux (Auld Lang Syne)

Ce n'est qu'un au revoir, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir,
Oui, nous nous reverrons mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.

Amis, unis par cette chaîne,
Autour du même feu,
Amis, unis par cette chaîne,
Ne faisons point d'adieu.

Car l'idéal qui nous rassemble
Vivra dans l'avenir,
Car l'idéal qui nous rassemble
Saura nous réunir.

(extrait)

Force

La force c'est, en maçonnerie, la puissance maîtrisée nécessaire pour bâtir le Temple. Une force davantage symbolisée à l'intérieur de la loge par les architectes que par les militaires. Ce qui n'empêche pas les militaires de participer à cette force, même s'ils n'ont pas été des soldats bâtisseurs, même s'ils n'ont pas fait carrière dans l'arme du génie.

En France, où les rues et avenues portent plus souvent des noms d'hommes de guerre que des noms d'hommes de paix, courent, tout autour de la capitale, les boulevards des Maréchaux, à la place de la « rue militaire », qui longeait les fortifications de Paris établies en 1840 par Adolphe Thiers. Sous Napoléon Ier, il était bien vu, lorsqu'on avait un grade dans la Grande Armée, de fréquenter les loges. Et plus le grade était élevé, plus on était sollicité par le Grand Orient et le Suprême Conseil, les deux obédiences d'alors, qui constituaient leurs états-majors en « piochant » dans celui de l'Empereur.

En partant du septentrion, dans le sens solaire, celui du déplacement en loge, voici la liste de ces maréchaux boulevardiers : Ney, Macdonald, Sérurier, Mortier, Davout, Soult, Poniatowski, Masséna, Kellermann, Jourdan, Brune, Lefebvre, Victor, Murat, Suchet, Lannes, Bruix (amiral),

Gouvion-Saint-Cyr, Berthier, Bessières.

N'ont pas eu de boulevard : Augereau, Moncey, Oudinot et Pérignon, mais des rues portent leur nom. Quant à Bernadotte, Marmont et Grouchy, considérés comme traîtres à l'époque où les boulevards furent baptisés, ils ne reçurent rien en hommage, pas même une impasse parisienne. Tous furent initiés et figurèrent, avec tablier et cordon, sur les listes de grands officiers, à l'exception de Bessières, Davout, Gouvion-Saint-Cyr et Jourdan, à l'appartenance maçonnique plus discrète.

Le maréchal Joffre, vainqueur de la bataille de la Marne en 1914, un siècle plus tard, perpétue la tradition des maréchaux maçons…

Marins et amiraux, à l'instar de Bruix, fréquentent eux aussi les loges : Jean François de Galaup, comte de La Pérouse, explorateur et navigateur mort lors d'un naufrage ; Louis Antoine de Bougainville qui boucle un tour du monde en deux ans et demi ; le bailli de Suffren, général des galères de l'Ordre de Malte ; le corsaire Surcouf qui introduit la franc-maçonnerie en Martinique, dont le gouverneur est le vice-amiral Louis Villaret de Joyeuse… Et, dans d'autres camps, Horatio Nelson, amiral britannique, vainqueur des batailles d'Aboukir et de Trafalgar sur la flotte française ; et Alfred von Tirpitz, amiral allemand ministre de la Marine du kaiser Guillaume II.

C'est dans les batailles qu'apparaissent les limites de la fraternité maçonnique. À Valmy, le 20 septembre 1792, Kellermann et Beurnonville, généraux français (Dumouriez, qui est avec eux, n'a pas été initié), font canonner les troupes

prussiennes dirigées par le duc de Brunswick (qui, contrairement à plusieurs membres de sa famille, n'a pas suivi l'exemple donné par le roi Frédéric II et n'est pas franc-maçon) et par le général Hohenlohe qui, lui, a été initié.

À Waterloo, même combat fratricide : les troupes anglaises du Frère Arthur Willesley, duc de Wellington, et les troupes prussiennes du Frère Gebhard von Blücher, qui a brûlé la politesse au frère Emmanuel Grouchy, prennent en tenaille le dernier carré des grognards de la Garde impériale commandée par le Frère Pierre Cambronne, malgré les charges de la cavalerie du Frère Michel Ney. À noter qu'après la bataille les officiers français faits prisonniers sont dépouillés de leur argent et autres valeurs, mais que ceux qui se font reconnaître francs-maçons sont placés sous la protection de leurs « Frères » vainqueurs, et sont, eux, bien traités.

Gloire tout aussi éclatante, mais moins sanglante, celle des bâtisseurs.

Le Frère Jean Chalgrin contribue lui aussi à l'éclat militaire de Napoléon Ier, mais pacifiquement, comme architecte constructeur de l'Arc de triomphe (et du Collège de France). Et c'est grâce à l'accord entre les Frères Ismaïl Pacha, vice-roi d'Égypte et Grand Maître de la Grande Loge d'Égypte, et Ferdinand de Lesseps, que peut être percé le canal de Suez. Bâtisseur sans être architecte, sir Thomas Raffles, à trente-huit ans, achète pour le compte de la Compagnie anglaise des Indes l'île de Singapour et y fonde la ville éponyme.

Car, les délateurs de la franc-maçonnerie vous le diront, les Frères sont partout, y compris dans les affaires. Parmi les plus célèbres industriels et banquiers français, Philippe Oberkampf,

créateur de la première manufacture de tissus imprimés et de la première filature de coton sous Napoléon Ier ; Élie Decazes, Premier ministre de Louis XVIII et fondateur en 1825 du centre industriel de Decazeville (Aveyron) ; James Rothschild, frère de Nathan, fondateur de la succursale à Paris de la banque éponyme…

La force sert aussi à propulser, et à voyager.

Les Frères Joseph et Étienne de Montgolfier et François Pilâtre de Rozier sont les premiers à monter dans un engin aérien ; le Frère Lucien Bossoutrot réalise en avion le premier vol commercial Paris-Londres en 1919 ; le Frère Charles Lindbergh est le premier à traverser l'Atlantique en avion sans escale en 1927 ; les Frères Neil Armstrong et Buzz Aldrin sont les deux premiers hommes à marcher sur la Lune en 1969…

Sur terre, on se déplace en omnibus, voiture à chevaux pour six personnes mise au point par le Frère (anglais) George Shillibeer en 1829, sur le revêtement routier du Frère (écossais) John Macadam, tandis que les bateaux à vapeur du Frère (américain) Robert Fulton remontent l'Hudson et le Mississippi.

Ceux qui préfèrent le chemin de fer se prélassent dans les wagons-lits du Frère George Pullman, à moins d'aller dormir dans les hôtels du Frère Charles Hilton. Puis c'est la révolution automobile avec les Frères Henry Ford, Walter Chrysler, Ransom Olds, André Citroën, dont certains modèles sont équipés des pneumatiques du Frère John Dunlop…

Tous ne voyagent pas dans des conditions aussi confortables. En 1770, le Frère James Bruce, explorateur

écossais, découvre les sources du Nil Bleu ; les vraies sources du Nil sont découvertes, elles, par le Frère sir Richard Francis Burton, qui est auparavant entré dans la ville sainte de La Mecque déguisé en pèlerin. Le Frère Savorgnan de Brazza plante le drapeau français en Afrique-Équatoriale, qu'il explore en partant des côtes du Gabon.

L'exploration des pôles est elle aussi entreprise par des francs-maçons: Robert Peary atteint le pôle Nord en 1909, Robert Falcon Scott échoue dans sa tentative au pôle Sud en 1912, sir Ernest Shackleton sillonne l'Antarctique, l'amiral Richard Byrd survole les deux pôles en 1926 et 1929...

Autres découvreurs, ceux de la médecine. En 1796, le Frère Samuel Hahnemann met au point l'homéopathie et le Frère Edward Jenner la vaccination ; Alexander Fleming découvre la pénicilline en 1928. Citons les Frères chirurgiens Guillaume Dupuytren (surnommé le Napoléon de la chirurgie) et Crawford Long (le premier à utiliser l'éther comme anesthésique), le Frère Jean Esquirol qui jette les bases de la psychiatrie moderne, comme le Frère Gustav Jung, le Frère Charles Richet qui met en évidence l'allergie, sans oublier le Frère Joseph Guillotin qui, fidèle au serment d'Hippocrate, donne son nom à la guillotine censée abréger les souffrances des suppliciés. Et puisqu'on est sur le fil de la lame, c'est grâce au Frère King Camp Gillette que, depuis 1901, on peut s'éclaircir la barbe sans se couper grâce à son rasoir mécanique à lame jetable, tout en croquant du chocolat du Frère Suchard et en buvant du thé de sir Thomas Lipton...

Dans les loges, les Frères scientifiques affluent. Pour le seul territoire français, voici ceux qui ont laissé leur nom à des

rues, des établissements universitaires, des espaces verts ou des loges : un égyptologue : Jean-François Champollion ; deux mathématiciens: Gaspard Monge, Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet; deux naturalistes : Bernard Germain Étienne de La Ville, comte de Lacepède, Bernardin de Saint-Pierre (auteur d'un des premiers succès de l'histoire littéraire, *Paul et Virginie*) ; deux physiciens : Pierre Laplace, Sadi Carnot ; trois astronomes : Joseph Lalande, Jean Bailly, François Arago ; quatre chimistes : Antoine François, comte de Fourcroy, Antoine de Lavoisier, François-Vincent Raspail, Jean-Antoine Chaptal ; et, pour imprimer et relier leurs œuvres complètes, Hyacinthe Firmin-Didot, l'un des plus importants imprimeurs et éditeurs du XIXe siècle.

Beauté

Quand on demande à un franc-maçon de définir la beauté, il répond par cathédrale ! Celle de Saint-Paul de Londres s'il est anglais, celles de Paris, Chartres, Reims, Strasbourg, Cologne… s'il est d'Europe continentale. Parce que la cathédrale gothique ou baroque est la réunion des chefs-d'œuvre compagnonniques, érigée par des maîtres d'œuvre ancêtres et inspirateurs de la maçonnerie spéculative.

La beauté, toutefois, peut se révéler moins spectaculaire. Selon Platon (*Timée*), « la beauté seule jouit du privilège d'être l'objet le plus visible et le plus attrayant. L'homme qui a été récemment initié ou qui a beaucoup contemplé dans le ciel, lorsqu'il aperçoit en un visage une belle image de la beauté divine, ou quelque idée dans un corps de cette même beauté, il

frissonne d'abord, il sent survenir en lui quelques-uns de ses troubles passés ; puis, considérant l'objet qui émeut ses regards, il le vénère comme un dieu ».

Ce que Voltaire traduit de façon plus concise : « Pour donner à quelque chose le nom de beauté, il faut qu'elle vous donne de l'admiration et du plaisir. »

L'hymne à la beauté commence en musique avec l'incontournable et « divin » Mozart, qui composa plusieurs pièces d'inspiration maçonnique, dont *La Flûte enchantée*. Il y a aussi Haydn, Beethoven, Giroust, Cherubini, Puccini, Boieldieu, Kreutzer, Liszt, Méhul, Sibelius et Gershwin, qui intégra dans ses partitions l'invention du Frère Antoine Joseph Sax, un flûtiste franco-belge qui mit au point le sax... ophone. Aux États-Unis, le jazz a sa loge virtuelle, avec, tous Frères, Count Basie, Duke Ellington, Louis Armstrong, Lionel Hampton, Nat King Cole, Irving Berlin...

L'Internationale n'est pas un hymne maçonnique, même si c'est le Frère Eugène Pottier qui l'a composé ; *La Marseillaise* non plus, mais elle est l'œuvre de deux Frères, Claude Rouget de Lisle qui l'a composée, et François Rude qui l'a gravée sur un bas-relief de l'Arc de triomphe (construit sur les plans du Frère Jean-François Chalgrin).

David d'Angers, sur le fronton du Panthéon, sculpte les Frères architectes (sans la démesure du Frère Gutzon Borglum, qui tailla dans les roches du mont Rushmore les visages de quatre présidents américains), et Houdon celles de ses contemporains célèbres, tandis qu'Isabey, entre deux miniatures, dessine les insignes de la Légion d'honneur.

Jean-Baptiste Greuze peint des portraits et des scènes

familiales et bourgeoises, Horace Vernet des scènes de batailles. Nadar et sa photographie rendront bientôt caducs ces « reportages » faits de la pointe des pinceaux. La peinture évolue avec les Frères Juan Gris, Alfons Mucha, Marc Chagall…

Les toiles de certains iront au musée du Louvre, fondé par le Frère Dominique Vivant, baron Denon, archéologue comme le sera le découvreur de Troie, le Frère Heinrich Schliemann, et alimenté par le Frère Isidore Taylor, fait baron par Charles X, inspecteur des beaux-arts par Louis-Philippe et fondateur de la Société des gens de lettres.

Ont été évoqués les musiciens, doivent l'être les chanteurs : Jean-Baptiste Clément, auteur du *Temps des cerises*, Aristide Bruant, chansonnier de Montmartre mis en affiche par Toulouse-Lautrec, Montéhus, créateur de *La Butte rouge*, puis, un demi-siècle plus tard, Joséphine Baker, René-Louis Laforgue et Léo Ferré, anarchiste comme le Frère Proudhon.

Music-hall encore, avec Harry Houdini, illusionniste et contorsionniste, William Cody, dit Buffalo Bill, qui montre dans les cirques comment il chassait le bison, et les clowns Achille Zavatta et Grock… Les artistes quittent leurs loges pour aller en loge. Au cinéma aussi.

L'invention du cinématographe est l'œuvre du Frère Louis Lumière (mais son frère Auguste, lui, ne l'est pas). Elle fait naître une industrie qui remplit les temples maçonniques d'Hollywood. Les légendaires producteurs, « tycoons » fumeurs de cigares Louis B. Mayer, Darryl Zanuck, Jacques Warner (Florenz Ziegfeld est, lui, producteur de théâtre et de music-hall) sont maçons. Comme les réalisateurs David

Griffith et Orson Welles. Et de nombreuses stars, du muet comme du parlant, avec eux : Stan Laurel et Oliver Hardy, Harold Lloyd et Thomas Edwin (Tom Mix), Bob Hope et Audie Murphy, Douglas Fairbanks et Clark Gable, Ernest Borgnine et John Wayne (membre de De Molay, une organisation proche de la franc-maçonnerie). Même pour les héros de western, la lumière vient de l'orient…

Debout, tas de fainéants, et face au bourguignon !

Pierre Dac fut initié à la Loge Les Compagnons ardents de la Grande Loge de France, à la Libération, en 1946, à son retour d'Angleterre, où il animait Radio Londres. Il y resta quatre ans, le temps pour lui de rédiger une parodie en argot des rituels d'Ouverture et de Fermeture des travaux de la Grande Loge des Voyous au premier Degré symbolique.

Le Taulier : Frangins matons, demandez aux potes de vos milieux s'ils n'ont rien à baratiner. Je fais circuler le sac aux baratins et celui de l'artiche pour aider les frangins qui sont tombés. Les boulots sont-ils contents ?

1er Maton : Ils le sont, frangin Taulier.

Le Taulier : Second maton, quel est ton âge ?

2e Maton : Trois berges, vieux.

Le Taulier : Quel est le temps du boulot ?

2e Maton : Du bourguignon au plumard, patron.

Le Taulier : Premier Maton, quelle heure est-il ?

1er Maton : C'est l'heure du plumard, Boss. J'entends sonner douze plombes et on en a ras le bol !

Le Taulier : Debout, mes niards ! Au nom du Mec des Mecs, et pour sa bonne pomme, on va lui en filer une toute neuve, puisque la taule est débouclée. Allez les gars, tapez dans vos pognes. Ne bonnissez rien au dehors sur le turbin de ce soir et allons filer au paddock avec nos nanas. Mais avant, allons en écluser un !

XI

Les grands ancêtres



« La maçonnerie pourrait être comparée aux fameuses pyramides d'Égypte, d'où elle semble sortir. Ces constructions gigantesques, quoique dépouillées des marbres qui les revêtaient, quoique leurs issues soient fermées, et que leurs souterrains demeurent silencieux, ces monuments attestent encore, par leur grandeur et leur majesté, la puissance de leurs fondateurs et leurs connaissances dans les arts et dans les sciences. Les pyramides semblent encore annoncer à l'esprit étonné les mystères auxquels elles conduisaient ; de même la Maçonnerie, aujourd'hui décolorée, est encore une grande institution, dont l'histoire excite vivement la curiosité, et sur laquelle on ne sait quel jugement porter.

Est-ce une institution moderne ? est-ce une suite des anciens mystères ? ou bien est-ce l'un et l'autre ? Rien n'est écrit dans les archives de la société sur ce sujet ; tout est de tradition ; comment faire la part de ce qui est antique, et le séparer de ce qui est ou serait moderne ?

Nous n'entreprendrons pas de faire cette séparation, nous le laisserons à la sagacité du lecteur ; nous nous bornerons à présenter là-dessus nos idées, sans prétendre imposer à personne notre sentiment pour règle. »

Extrait de la préface du *Tuileur* de Vuillaume, « vétéran de la maçonnerie », 1830.

19. Les artisans antiques

Les fils de Tubal-Caïn

Le premier tailleur de pierre est l'homme préhistorique ; l'homme de Levallois qui, en plein paléolithique moyen (– 125 000/– 35 000), heurte deux silex afin de les aiguiser. S'il a, en le faisant, vaguement conscience qu'il œuvre pour le bien de l'humanité, ne serait-ce que celle de sa pauvre tribu installée dans une boucle de la Seine, qu'il régalera d'un gigot d'aurochs dépecé grâce à ses silex, on peut le considérer comme un lointain franc-maçon qui, à son humble façon, polit sa pierre brute…

En ces temps lointains où les hommes tentent de se concilier les énergies qu'ils ne maîtrisent pas, les événements, terrestres ou célestes, qui les dépassent en puissance, on a supposé, en partant des observations des ethnologues parmi les dernières tribus primitives du globe, qu'ils ont ritualisé la plupart de leurs gestes afin d'attirer sur eux les puissances supérieures sans l'aide desquelles ils croyaient ne rien pouvoir réussir.

Afin d'attirer sur eux la protection et la bienveillance des

dieux et divinités qui vivent dans les arbres, les premiers bûcherons instaurent un rituel précis avant de tailler les troncs. Celui-ci perdure pendant des siècles ; on en retrouve la trace, au début du

XIXe siècle, dans le carbonarisme. Entre bûcherons, charbonniers, fendeurs (coupeurs) et fondeurs de métaux qui utilisent le charbon de bois pour leur four à minerais, il existe une sorte d'alliance qui n'est pas sans rappeler les fraternités maçonniques. De la même manière, les carriers créent des rites particuliers, font des offrandes et des sacrifices, car ils ont à cœur de ne pas paraître attaquer la terre mère, encore moins de la mutiler en lui arrachant ses rochers.

Ils l'informent avec déférence qu'avec les richesses qu'elle leur accorde ils vont bâtir des temples et des palais pour sa gloire, et celle des dieux nés d'Elle. Le dieu des Chênes ou de la Végétation, tel le Géant Vert des Celtes, les dieux du sous-sol, tel Hadès (Pluton), sont propriétaires de trésors ou de matériaux indispensables que l'on se doit de remercier puis d'honorer par un travail réalisé avec toute la science et tout l'art possibles.

C'est la raison pour laquelle la taille des mégalithes, le ponçage des pierres précieuses, la fonte et le travail des minéraux, puis la fabrication des outils ont pris dès l'origine un caractère sacré.

Par la suite, notamment au Moyen Âge, les artisans, par les prêtres attachés à la divinité, font bénir et consacrer leurs outils, ciseau, équerre, maillet et compas de traçage, en des cérémonies que l'on garde secrètes, que l'on se transmet d'artisan confirmé en apprenti.

Car le travail de la pierre et du bois, ou du métal, demandant science et réflexion, n'est pas à la portée du premier venu. Ceux qui le pratiquent ont le sentiment d'appartenir à une élite, une caste, une famille, comme celle de Tubal-Caïn, que la Bible cite comme « l'ancêtre de tous les forgerons en cuivre et en fer ».

Tout artiste est d'abord un artisan, et tout artisan travaille avec l'habileté d'un artiste. Il en va autant de sa réputation dans son groupe social que de sa place dans l'univers. C'est un sentiment quasi religieux qui l'anime. Depuis les premiers temples égyptiens jusqu'aux cathédrales gothiques, l'art et le métier n'ont fait qu'un. Les matériaux et le travail de l'homme sont consacrés aux divinités ; les objets ainsi réalisés, les constructions et les édifices le deviennent tout autant.

Un temple, une maison, un navire sont attribués à une divinité afin que l'on continue de vénérer celle-ci à travers une cérémonie quotidienne ou occasionnelle, rapide ou solennelle. Un rituel a présidé à leur création, un autre s'impose pour leur utilisation.

Les grands prêtres du Nil

Daté de 2 000 ans avant notre ère, le Code d'Hammourabi (roi de Babylone de 1793-1750 av. J.-C.), gravé sur une stèle de basalte au cœur du temple de Sippar, est un recueil de lois qui décrit déjà les différentes spécialisations concernant l'art de construire les temples et les palais royaux. Dans ce codex se trouvent ainsi nommés les architectes, les tailleurs de pierre, les charpentiers, les maçons et les briquetiers.

Mais c'est aux artisans de l'Égypte ancienne que l'on attribue généralement les premières associations dont les membres sont à la fois prêtres et ouvriers, comme le seront par la suite les moines architectes à l'origine du compagnonnage. C'est cette civilisation qui crée les premières écoles professionnelles, les différentes classes d'artisan. D'autres civilisations procèdent de manière identique, notamment en Chine, au Japon et en Inde.

Pour des raisons autant pratiques que philosophiques, les modes opératoires, ou plus simplement les trucs et astuces de métier, sont jalousement gardés et transmis selon une procédure visant à éviter leur diffusion aux concurrents ou aux ennemis. Ils deviennent secret initiatique. On attribue aux dieux eux-mêmes l'attribution des techniques, de l'agriculture à l'architecture, de la fonderie à la forge… Techniques qui deviennent l'apanage des plus hauts degrés initiatiques, autant par l'importance que ces métiers ont dans la société que par leur complexité et les connaissances qu'ils exigent. Souvent, ces « spécialistes » sont des prêtres de haut niveau. Leurs enseignements, transmis de génération en génération, de maître en disciple, augmentés par de nouvelles découvertes, forment un processus que l'on a nommé par la suite la tradition.

Pour l'Égypte, Imhotep est le premier grand prêtre architecte de l'histoire. Imhotep, « celui qui avance dans la paix », est prêtre du dieu créateur Iounou dans la ville d'Héliopolis ; il est aussi le conseiller du roi Djoser, ainsi que le concepteur architecte de la pyramide de Saqqarah, la première érigée sur les bords du Nil. Sa vie, sa sagesse et son

savoir deviennent si légendaires que les scribes lui dédient toujours la première goutte d'encre avant de commencer leur travail. On lui attribue un grand nombre de sentences de sagesse qui auraient inspiré les proverbes bibliques attribués à Salomon. Par la suite, les Grecs le confondent avec Asclépios, le fils d'Apollon, premier médecin divin enseigné par le centaure Chiron et le maître Hermès Trismégiste (trois fois grand et sage).

Après Imhotep, il y a Senemout, l'architecte de la reine Hatshepsout (XVIIIe dynastie, 1590 av. J.-C.), responsable des jardins du grand dieu solaire Amon, et chef des prophètes, ceux qui « entendent les messages divins ».

Les serviteurs de Bacchus

En Grèce, comme en Égypte, lorsqu'il faut construire des palais et des temples, on voit naître des associations d'artisans et de prêtres que l'on nomme des hétairies, c'est-à-dire des collèges. Une loi de Solon, en 593 avant notre ère, les autorise à se donner des règles dans la mesure où celles-ci respectent celles de l'État.

Comme en Égypte, il y a des architectes mythiques, notamment Dédale qui, à Cnossos, construit pour le roi Minos le fameux labyrinthe destiné à enfermer le Minotaure, né des amours coupables de l'épouse de Minos et d'un taureau blanc envoyé par Poséidon, dieu de la Mer. Il part ensuite pour la Sicile où il apprend l'art de la fonte à la population locale. Comme leurs prédécesseurs égyptiens, les membres de ces associations grecques sont cooptés et initiés ; lors de leur

admission, ils reçoivent la communication de mots secrets et signes particuliers, comme cela se pratique encore dans les ordres initiatiques contemporains.

Si des penseurs grecs sont initiés dans les temples égyptiens, les prêtres d'Osiris assurent qu'ils ont, eux, été enseignés par les survivants de l'Atlantide ; c'est du moins ce que rapporte Platon dans le *Critias*. Car ce sont les Grecs, adorateurs d'Athéna et d'Hermès, lesquels personnifient précisément la Sagesse et la Connaissance, qui ont répandu le mythe des Atlantes, initiateurs des premiers prêtres installés sur les rives du Nil.

Parmi les premiers architectes grecs se rencontrent les prêtres de Dionysos (Bacchus), qui édifient et alignent les gradins des premiers théâtres de Grèce. Dans les sociétés dionysiennes, les groupes sont nommés collèges et chaque communauté est dirigée par un maître aidé de quelques adjoints ou surveillants, qu'elle élit en général pour trois ans. Dans leurs cultes secrets et leurs banquets, les Dionysiens utilisent d'une manière symbolique les outils de leur profession.

Une ou deux fois dans l'année, leurs assemblées décernent des prix d'excellence aux meilleurs ouvriers, comme le font encore les Compagnons. Et comme dans toute société fraternelle, les plus avantagés par la fortune doivent assistance aux plus pauvres et aux malades de leur groupe.

Contrairement à une réputation faite autant par dénigrement que par ignorance, les membres des sociétés dionysiennes, confondus avec les bacchantes, femmes disciples du dieu du Vin qui s'enivrent pour ensuite se livrer à la

débauche et au meurtre, ont avant tout un but spirituel et religieux et des pratiques sacrées, et non une inclination perverse pour l'intempérance, lors de leurs agapes.

Les soldats-ingénieurs de Rome

Des sociétés professionnelles et initiatiques naissent aussi à Rome. C'est ainsi que Romulus, premier roi mythique romain, est supposé avoir créé l'ordre des Frères Arvales, collège initiatique constitué de douze prêtres dévoués à la déesse Cérès. C'est le seul groupe de prêtres dont les membres s'appellent frères et dont la charge consiste à veiller par des sacrifices à la prospérité terrestre.

Ce collège est dirigé par un maître du collège assisté d'un promaître et d'un flamine (prêtre) qui veille au respect des règles du collège. Pour les fêtes de Cérès, au mois de mai, a lieu l'élection rituelle, à bulletins secrets, des trois responsables, maître, promaître et flamine, dits aussi Trois Lumières, avant qu'un banquet sacré ne soit servi rituellement dans la grande salle du temple.

On notera que ces prêtres romains de Cérès adorent leur divinité représentée sur terre par un épi ou une gerbe de blé, suivant le symbolisme déjà personnifié en Grèce par la déesse Déméter. Ce principe sera repris plus tard par les Évangiles avec la parabole du grain qui doit mourir pour renaître et prospérer au centuple. La franc-maçonnerie, elle aussi, utilise des grains, un épi ou parfois de la farine de blé, pour symboliser le cycle des transformations initiatiques.

On attribue généralement à Numa Pompilius, autre roi

mythique, la création à Rome des *collegia artificum et fabrorum*, sorte d'associations professionnelles qui sont sans doute à la base des compagnies de métier du Moyen Âge. Deuxième roi mythique de Rome, né lors de la fondation de la ville par Romulus, Numa est un Sabin, et un roi prêtre qui selon les Romains est à l'origine de leurs institutions sacrées et de leurs cultes, et des serviteurs de ces cultes, avec les collèges des Augures, des Vestales, des Pontifes, des Féciaux, des Saliens, des Flamines et des professions artisanales.

Selon l'historien romain Plutarque, il y a au moment de la fondation de Rome neuf collèges, dont un de charpentiers, mais pas un seul d'architectes ou de maçons car, à l'époque des rois romains, le travail n'est divisé qu'en quatre métiers, lesquels façonnent les métaux, le cuir, l'argile (poteries) et le bois, ce dernier métier comprenant aussi l'art de construire des maisons. Durant des siècles, on a appelé charpentiers les bâtisseurs de maisons, tel Joseph, père nourricier du Christ.

Les collèges romains reçoivent du roi Servius Tullius (578-535 av. J.-C.) leurs Constitutions qui restent en vigueur jusqu'en 241 avant notre ère. Ces Constitutions concernent trois collèges : les charpentiers et constructeurs de maisons (*tignarii*), les ouvriers du bronze, du cuivre et autres métaux (*œrarii*), et les musiciens joueurs de flûte (*tibicines*) et de trompettes (*cornicines*).

Tite-Live et Cicéron assurent que ces trois catégories appartiennent aux premières classes de citoyens romains, mais que les charpentiers et bâtisseurs sont de loin les plus fortunés. Ces trois collèges d'artisans dotés de nombreux privilèges et pouvoirs (ou moyens de pression) politiques sont

naturellement ceux qui sont les plus utiles puisqu'ils se trouvent directement au service des dictateurs, empereurs et chefs de guerre.

Ils sont autant soldats qu'artisans et forgent les boucliers et les armes, érigent et réparent les balistes et catapultes, les ponts (d'où vient le mot *pontife*, le pape étant un pont entre Dieu et les hommes) et les enceintes fortifiées. Cette importance leur vaut aussi d'être sans cesse sous la tutelle sourcilleuse de l'État, comme le seront, pendant la guerre froide, les ingénieurs atomistes.

À l'origine, les collèges, à l'instar des institutions romaines, sont d'essence religieuse ; chacun d'eux a un dieu tutélaire, à la manière de chaque famille, qui a ses divinités (Mânes, dieux Lares). Pendant leurs cérémonies religieuses, les membres des collèges utilisent des gestes, signes et attouchements rituels sacrés. Non seulement ces gestes et signes permettent aux membres d'un même collège de se reconnaître, mais ils garantissent aussi les secrets du métier et les protègent des profanes (dans la cité) ou des ennemis lors des constructions de machines de guerre, de murailles défensives ou au cours des campagnes militaires.

La communauté de culte et de pratiques rituelles, plus ou moins secrètes, a aussi pour effet de resserrer les liens entre ceux qui sont tenus par des serments solennels et sacrés, allant parfois jusqu'à la mort. Une grande solidarité règne entre les membres des collèges qui se portent secours et assistance en de nombreuses circonstances. Dans une lettre que Trajan expédie à Pline en l'an 93, il précise que, dans la ville libre de Bithynie, des frères s'occupent essentiellement de

soulager la misère des confrères réduits à la pauvreté.

En 438, le Code théodosien recommande une attitude charitable entre membres d'un même collège, qui s'appellent *fratribus suis*, c'est-à-dire frères. Par ailleurs, une loi spécifique permet l'adoption des orphelins, dont le père appartient au collège, par des artisans d'une même association.

Les membres des collèges romains se réunissent dans une maison commune (*schola*) pour les assemblées cultuelles du collège. Elle se signale au public par un portique à quatre faces (tétrastyle) sur lequel est affiché le règlement de l'association. Dans cette maison se trouvent le trésor et la caisse de la communauté (*arca*), ainsi que l'image des dieux tutélaires. Dans la grande salle de réunion sont dressés les autels sur lesquels se célèbrent les rites particuliers à chaque profession.

Après le spirituel vient le temporel sous la forme de banquets et d'agapes qui finissent par prendre une telle importance que l'État doit intervenir pour qu'ils n'aient lieu qu'une seule fois par mois. Ces repas sont généralement présidés par un maître des banquets désigné par les autres membres. Encore une tradition récupérée par les francs-maçons.

Les chevaliers du roi Arthur

Sitôt installés dans les pays conquis, les Romains mettent en place leurs institutions civiles et militaires. C'est le cas en Gaule où des collèges s'implantent dans les villes du Sud, notamment à Lyon, Vienne, Valence, Aix, Arles, Marseille, Nîmes, Narbonne et Nice. En revanche, on ne trouve que peu

de traces de ces associations professionnelles dans le nord de la Gaule.

Dans la grande île de Bretagne (actuelle Grande-Bretagne), les légions romaines emmènent avec elles techniciens et ingénieurs, artisans les plus qualifiés pour l'installation des troupes et la défense de leurs campements. C'est au cours de l'année 43 que l'empereur Claude expédie de l'autre côté de la Manche ces bâtisseurs d'élite qu'accompagnent les maîtres de collèges. Ils implantent leurs sociétés professionnelles dans les nouveaux territoires et aussitôt édifient temples, routes, ponts et portiques, palais et bains.

Ces camps sont à l'origine de cités devenues des villes, telle *Eboracum*, l'actuelle York. Ce sont aussi les constructeurs romains qui, sous le commandement du général Agricola en l'an 90, puis sous celui de l'empereur Hadrien en l'an 120, érigent le célèbre mur destiné à faire cesser les attaques permanentes des montagnards écossais (les principales batailles que livre le mythique roi Arthur sont, elles aussi, provoquées par les continuelles invasions des Pictes d'Écosse alliés aux Saxons).

Dans l'ancienne Irlande druidique existent aussi des collèges, ou sociétés initiatiques, tel l'ordre de la Fianna, peut-être le premier ordre de chevalerie connu, que préside le roi Finn. Cet ordre est un groupe à la fois religieux et guerrier, respectant des règles strictes et une discipline morale préfigurant celle qu'observeront à leur tour les chevaliers de la Table ronde.

Ces sociétés préfigurent les grands ordres militaires et religieux, Chevaliers de l'Ordre du Temple, Hospitaliers de

Saint-Jean, chevaliers teutoniques… Les légendes rapportent que les membres disparus de la Fianna, ensevelis au sommet d'une colline, renaîtront un jour, tout comme les Chevaliers de l'Ordre du Temple injustement suppliciés. En attendant ce jour, l'âme des Fianna est dans le vent qui souffle sur la plaine d'Irlande. Certains n'ont pas hésité à conclure que la maçonnerie du XVIIe siècle est l'accomplissement de ces prophéties symboliques.

Même s'il est téméraire de rattacher directement la franc-maçonnerie aux collèges romains et aux écoles druidiques, il est à noter que la première loge maçonnique anglaise tint ses premières réunions dans une taverne londonienne nommée *La Taverne du Pommier* dans laquelle se réunissaient déjà des sociétés initiatiques druidiques comme le *Druid Order*, dont s'inspireront grandement les auteurs des premiers rituels maçonniques.

Les hommes francs des monastères

Contrairement à une idée répandue, le christianisme des débuts, notamment sous les Mérovingiens et les Carolingiens, approximativement jusqu'à l'an 1000, ne détruit pas le caractère sacré qui ennoblit le travail manuel au profit d'une vie spirituelle isolée du monde. En effet, dès son origine, le mouvement monastique, et notamment tous les ordres se réclamant de la règle de saint Benoît, met sur un pied d'égalité l'effort spirituel et l'effort physique, la méditation et le travail manuel, tous deux dirigés vers un but élevé dont *la Cité de Dieu* de saint Augustin sera le modèle pendant des siècles.

Les Pères de l’Église ont proclamé que : « Le travail est l’image de la création divine. » Ce à quoi les compagnons bâtisseurs de cathédrales ajoutent : « Ce que tu fais te fait. »

Pour les moines, à l’instar des prêtres architectes de l’Égypte trois millénaires plus tôt, le travail est sacré. Il sert la cause divine et sa splendeur. En conséquence, il ne peut y avoir d’esclave ni même de serf à son service. C’est la raison pour laquelle, dès les premières abbayes, les laïques et les frères convers qui participent aux travaux des champs ou de construction sont rémunérés (en nature) et protégés des seigneurs ou des évêques, selon que le monastère relève de la juridiction de l’un ou de l’autre. C’est ainsi que, grâce aux moines, l’esclavage disparaît peu à peu dans l’Europe médiévale et que les campagnes assainies de leurs marais et défrichées de leurs maquis peuvent nourrir la population.

Dans l’organisation féodale, un serf ou un colon, un vassal ou un vavasseur (qui n’est pas un homme libre), doit avoir l’autorisation de son suzerain pour exercer des activités telles que la chasse ou l’exploitation d’une terre, ainsi qu’entrer dans une abbaye comme travailleur convers ou novice. Cependant, aussitôt qu’il est accepté par la communauté du monastère, dès qu’il en est membre, il devient définitivement un homme libre.

Les maîtres d’œuvre et artisans travaillent essentiellement pour les monastères et l’Église ; certains se font moines uniquement pour pouvoir circuler d’abbaye en abbaye, afin d’édifier moutiers et hostelleries, relais d’étapes pour pèlerins, hospitalets, routes et ponts, granges…

À l’époque mérovingienne, saint Éloi, bien que patron des

orfèvres, est aussi le plus célèbre des architectes. Né à Cadillac en 588, près de Limoges, il est initié par un maître appelé Abbon, devient évêque, ministre et conseiller du roi Dagobert. C'est à ce titre qu'il est le fondateur de monastères, notamment celui de Solognac, près de Limoges, d'églises, Saint-Paul et Saint-Martial à Paris, et de l'abbaye de Saint-Denis (édifiée entre 631 et 637) dont il signe l'architecture (plusieurs fois modifiée, notamment par Suger, conseiller-moine de Louis VI le Gros, au XIIe siècle).

Les statuts du monastère de Cluny précisent que toute fondation nouvelle d'abbaye doit posséder plusieurs corps de bâtiments dont l'un, d'au moins 37,50 m de long sur 7,50 de large, est réservé aux orfèvres, marbriers et ouvriers des métiers de la construction.

Au Moyen Âge, il existe en Europe des corporations, des guildes, d'abord constituées de moines et d'ecclésiastiques, puis d'artisans et d'ouvriers laïques, organisées en sociétés hiérarchisées, et strictement religieuses. C'est le cas de la plus célèbre d'entre elles, la Congrégation Hospitalière des Frères Pontifes, assujettie à la règle monastique bénédictine, dont les membres sont spécialisés dans la construction de ponts et de routes, mais participent aussi à la protection des voyageurs, à la manière, plus tard, des soldats du Temple et des Hospitaliers escortant les pèlerins jusqu'en Terre sainte.

Parmi les réalisations des Frères Pontifes, on peut citer, dans le midi de la France, les ponts d'Avignon (celui de la chanson), de Pont-Saint-Esprit, Mirabeau, Lourmarin, Bompas et Malemort, mais aussi des ponts dans le Languedoc, l'Auvergne et le Poitou, dans le Lyonnais, la Bretagne et la

Lorraine, ainsi que dans plusieurs villes d'Europe, Lucerne, Prague, Lucques, Dresde et Ratisbonne (en 1277, les Pontifes sont rattachés aux Frères Hospitaliers de Jérusalem, et continuent leur labeur jusqu'en 1570).

Saint Bernard et ses moines magnifient le travail, lorsqu'ils s'installent dans un lieu désolé nommé Val d'Absinthe qu'ils transforment par leur labeur et leur foi en Clairvaux, la Claire Vallée. Évoquant l'atmosphère laborieuse de l'abbaye de Clairvaux, Guillaume de Saint-Thierry (XIIIe siècle) écrit : « Nul n'était oisif. En dehors des heures consacrées au sommeil et à la prière, les frères s'affairaient avec la houe, la faux et la cognée, cultivant la terre sauvage et défrichant la forêt. Et, bien qu'il y eût de grandes multitudes dans la vallée, chacun semblait solitaire. »

Fidèle aux enseignements anciens, le christianisme place le travail et les corps de métiers sous la protection d'un archange ou d'un saint qui, prenant la place des divinités antiques, est censé intervenir dans les affaires humaines. Les dieux changent, les principes ou énergies demeurent.

Plus tard, les loges de compagnons se placent ainsi sous la tutelle bienfaisante de saints patrons, tels Maître Jacques, Maître Soubise, ou les Quatre Saints Couronnés. Plus tard encore, les loges maçonniques font de même. C'est ainsi qu'après s'être réunis sous le patronage de saints les francs-maçons, notamment ceux du Grand Orient de France, se placent sous la protection de vertus républicaines, Liberté, Égalité, Fraternité, Justice, Amitié et Fidélité ; de héros révolutionnaires, La Fayette ; d'humanistes, Rousseau, Goethe, Voltaire ; ou encore de métiers, experts, architectes;

et d'outils, équerre, niveau, maillet…

Les autorités religieuses ont à cœur de conserver les coutumes locales afin de mieux s'intégrer aux mentalités, et d'amener les esprits à la nouvelle croyance. Saint Grégoire, 89e pape, au VIe siècle, a interdit que l'on détruise la Connaissance traditionnelle, ainsi qu'il l'écrit à ses missionnaires : « Purifiez les temples mais ne les détruisez pas, car, tant que la nation verra subsister ses anciens lieux de prière, elle s'y rendra par habitude et vous la gagnerez plus facilement au culte du vrai Dieu. »

De manière pragmatique, on conserve les traditions anciennes et leur symbolisme initiatique qui peut être décrypté par ceux (ils ne furent jamais nombreux) qui le désirent. Il n'est que de contempler les édifices de l'art roman pour s'en convaincre : les portails, tympans et chapiteaux comportent des figures étrangères au christianisme, et relevant de conceptions anciennes et païennes, généralement celtes.

Ce sont les moines chrétiens qui rassemblent et conservent la plupart des légendes et mythes celtes et nordiques, qu'ils recopient pendant des siècles, tels les moines de saint Patrick à Armagh (Irlande). C'est là un paradoxe : les monastères médiévaux ont été les sanctuaires des traditions anciennes. Pas tous, certes, mais l'Église n'a jamais été homogène, et les dogmes imposés par Rome ne font pas l'unanimité dans les déambulatoires des cloîtres, raison pour laquelle les papes, régulièrement, y envoient des légats chargés de remettre dans le droit chemin de l'orthodoxie les abbés rétifs.

On remarque notamment ces hommes-feuilles, masques à la

fois humain et végétal, redessinés au XIIIe siècle par Villard de Honnecourt, l'un des thèmes les plus répandus, avec les géants, dans les cultures celte et druidique.

21. Les bâtisseurs de cathédrales

Les compagnons finis

Villard, né au début du XIIIe siècle, contemporain de Louis IX, est un maître d'œuvre (*magister latomus* – on ne disait pas architecte, même s'il en faisait le métier) originaire de Honnecourt-sur-Escaut, près de Cambrai. Il fait son apprentissage en allant de chantier en chantier, travaillant à la construction de l'abbaye cistercienne de Vaucelles, à celle des cathédrales de Cambrai, Reims, Laon, Chartres, Lausanne, et, jusqu'en Hongrie, à la cathédrale Sainte-Élisabeth. Son carnet de croquis, dont il n'a été retrouvé qu'une soixantaine de pages, contenait de nombreux dessins, très précis, d'architecture, d'engins et de machines de chantier, des représentations de personnages et des planches naturalistes. Il est représentatif de ces bâtisseurs dont la franc-maçonnerie se réclame.

Car la filiation la plus généralement admise par les ordres actuels est celle qui fait découler la franc-maçonnerie des loges médiévales de bâtisseurs de cathédrales, monastères et abbayes. C'est la *théorie de transition*, qui se réfère au compagnonnage. Ces compagnons et architectes, auteurs des chefs-d'œuvre de l'art roman puis gothique, ont légué, si ce

n’est toute la symbolique, du moins une partie de celle-ci aux nouveaux adeptes.

Si le compagnonnage a des origines monastiques, il en a aussi de laïques qui n’en sont pas moins importantes. Dès le haut Moyen Âge, les courants laïques et monastiques cohabitent plus ou moins harmonieusement. Il arrive que les sociétés laïques et monastiques échangent leurs ouvriers et architectes sur des chantiers de cathédrales.

Bien que leur statut soit peu mentionné dans les études historiques, de nombreux maîtres d’œuvre et architectes romans sont des laïques qui ne dépendent d’aucun monastère mais qui, compte tenu des services qu’ils rendent, sont comme les Pontifes, affranchis tant par l’Église que par la société civile de toute tutelle financière.

Parmi eux, Gislebert, qui travaille à Saint-Ouen de Rouen vers 1100, Bendit, architecte de Saint-Eutrope de Saintes vers 1075, Walter Coorland, d’origine anglaise, concepteur des plans de Saint-Hilaire de Poitiers vers 1035, Gervais, qui édifie la cathédrale de Béziers vers 1160. Et l’architecte Bérenger (mort en 1180), l’un des concepteurs de la cathédrale de Chartres.

Il n’existe aucune distinction quant à l’objectif visé par les moines et les laïques. Tous ont à cœur d’ériger un chef-d’œuvre destiné à glorifier Dieu, même si, à l’occasion, des compétitions peuvent intervenir entre ces deux groupes. Toutefois ce sont des moines liturgistes savants qui indiquent aux architectes et artistes, imagiers de pierre et imagiers de vitraux, ce qu’ils doivent réaliser.

La Bibliothèque nationale possède des carnets dans lesquels

on peut voir avec quelle minutie les maîtres d'œuvre donnaient les directives, jusqu'aux plus infimes détails concernant chapiteaux, tympans et portiques. Contrairement à ce qui a été écrit, jamais les exécutants n'ont pu laisser libre cours à leur imagination.

De ces immenses chantiers qui durent des dizaines d'années, voire des siècles, naissent des confréries composées des différents métiers. Dans la plupart des cas, ces groupes, souvent temporaires ou itinérants, disparaissent après les chantiers pour se reformer dans un autre lieu. La spécialisation et la localisation se font au fur et à mesure de l'expansion des villes.

La laïcisation des associations monastiques a commencé au début du Moyen Âge. Leur mutation en confréries indépendantes s'opère dès que le milieu social le permet. Les écoles conventuelles ayant donné l'éducation à une partie – privilégiée – du peuple, les moines (qui « recrutent » les enfants éveillés afin d'en faire, aux côtés des nobles, les futurs cadres de leurs ordres) perdent peu à peu le monopole du savoir et de l'art.

Les maîtres d'œuvre laïques, qui détiennent les secrets et la tradition dispensés par les moines, deviennent, avec le temps, majoritaires. Bien que laïques, des maîtres d'œuvre tels Jean d'Orbais, Villard de Honnecourt, Pierre de Corbie, formés à l'école des moines, se placent, comme leurs noms l'indiquent, sous les auspices des grandes abbayes. Ayant la même origine que les associations monastiques, les confréries laïques respectent un esprit religieux identique, une même tradition, ce qui explique que l'on ait parfois des difficultés à les

distinguer. Les règles professionnelles sont les mêmes à quelques détails près, le travail ne laissant que peu de place aux innovations.

On retrouve la trace des premiers ateliers ou confréries de bâtisseurs à Saint-Denis entre 1130 et 1140, et à Chartres, en 1145, ensuite à l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados) et dans tous les grands chantiers de 1'Île-de-France et de la Normandie. Les cathédrales de Senlis, Strasbourg, Laon, Soissons et Noyon deviennent le berceau d'associations à l'origine historique du compagnonnage.

À la tête des associations de labeur, devenues par la suite des *Devoirs*, se trouve un *Magister* ou maître, souvent ancien élève des collèges monastiques, qui régit et organise les règlements du groupe et est chargé de les faire respecter strictement par tous les membres. Ce compagnonnage naissant, tandis que l'Occident se couvre de chantiers, essaime rapidement.

Compagnons tailleurs de pierre, charpentiers, imagiers et maîtres verriers partagent leurs enseignements et recueillent, pour les assimiler, les derniers développements techniques. Ce premier compagnonnage devient une association d'ouvriers hautement qualifiés, ayant une hiérarchie limitée à deux niveaux, les *apprentis* et les *compagnons*. Les premiers doivent apprendre leur métier pendant sept ans pour espérer devenir compagnon, nommé aussi *compagnon fini*.

Contrairement à la franc-maçonnerie actuelle, il n'existe pas de grade de maître. Ce titre et ce rôle ne sont alors appliqués que temporairement à un compagnon fini, nommé chef de chantier par ses frères. Il ne s'agit pas d'architectes, lesquels

appartiennent à un autre mode de fonctionnement, et distribuent leurs directives directement aux responsables de chantiers. Les travaux achevés, le maître élu descend de son siège, pour redevenir un simple compagnon fini à l'égal de ses frères.

Afin de les honorer, on prend l'habitude de désigner ces artisans ouvriers de l'Excellence, puisqu'ils excellent dans leurs spécialités, les métiers du bois, des métaux et de la pierre.

En raison des grands travaux entrepris à ces époques, constructions religieuses puis édifices civils, le compagnonnage, que l'on peut considérer comme la première organisation du travail, connaît un âge d'or du XIIe au XVe siècle. Les compagnons obtiennent de se déplacer « librement » de chantier en chantier, et ont la sagesse de ne pas abuser de cette liberté, de sorte qu'ils conservent leurs privilèges durant plusieurs siècles.

Les francs-maçons d'acceptation

Les compagnons se réunissent dans des *loges* (aussi appelées *cayennes*), à l'origine de petits bâtiments de bois construits dans l'enceinte des chantiers où ils travaillent. Ils suivent matin et soir un rituel, s'inspirant des récits bibliques faisant référence au temple de Salomon, à Maître Hiram, le fondeur de bronze choisi par le grand roi, mais devenu au Moyen Âge l'architecte même du Temple édifié à Jérusalem.

À ce mythe fondamental s'ajoutent les légendes de *Maître Jacques*, de *Maître Soubise*, et des *Quatre Saints Couronnés*.

Chaque compagnon reçu dans l'association est initié suivant des rituels comportant des éléments du mythe originel, des phrases et des gestes symboliques rappelant que l'expérimentation matérielle, donc le travail, est le préliminaire obligé de l'expérience spirituelle.

Les premiers textes maçonniques sont tardifs car ils proviennent d'une tradition orale. Le plus ancien manuscrit *Les Anciens Devoirs des Maçons* (les *Old Charges*) est une règle intitulée le *Regius*. Ce texte, qui pose déjà le problème de la religion en franc-maçonnerie, donne des règlements régissant la vie des Frères ; on y précise qu'un franc-maçon croit en Dieu et pratique la religion. Le manuscrit daterait d'environ 1390. D'autres écrits existent, comme le manuscrit *Cooke* rédigé au début des années 1400 ; les *Constitutions de Strasbourg* de 1459 qui précisent les coutumes, les signes symboliques, les mots de reconnaissance des maçons, tout en conservant le secret sur l'essentiel. Parmi les plus anciens textes maçonniques écossais connus, citons les *Statuts Schaw* de 1598 et 1599, et plusieurs registres de loges, ceux d'*Aitcheson Haven* (1598), d'*Édimbourg*, de *Kilwinning* ; par ailleurs, à partir de 1660, des loges d'Écosse ont en leur possession des *Old Charges* d'origine anglaise.

On donne au compagnonnage le terme générique de *franc-maçonnerie* parce que ses membres jouissent de nombreuses franchises, et parce que les maçons bâtisseurs sont les plus nombreux et exercent le métier le plus représentatif. Depuis l'apparition de la franc-maçonnerie moderne (XVIIIe siècle), il est d'usage de préciser maçon *opératif* (du latin *opus*, œuvre), lorsque l'on entend différencier compagnons et maçons, la

franc-maçonnerie étant elle-même qualifiée de *spéculative*, *philosophique* ou *initiatique*.

À partir du XVIe siècle, les commandes deviennent moins nombreuses et les loges et ateliers maçonniques opératifs se vident. C'est pourquoi, assurent certaines sources, les compagnons font alors entrer dans leurs loges des profanes possédant de grandes qualités mais n'étant pas ouvriers et n'ayant pas directement de rapports avec le travail manuel.

La franc-maçonnerie, telle qu'elle se pratique encore de nos jours, est née en Angleterre, avec les *Constitutions d'Anderson*. Mais elle existait déjà auparavant. À la fin du XVIe siècle, Jacques Ier Stuart (1566-1625), fils de Marie Stuart, éphémère reine de France, fait, en tant que roi d'Écosse, appel à des architectes, des maçons, des tailleurs de pierre et des charpentiers afin qu'ils apportent dans l'austère Écosse une architecture plus lumineuse inspirée de celle de la Renaissance.

Une aubaine pour ces artistes et ouvriers qui peinent à trouver de l'embauche sur le continent (le temps des cathédrales n'a pas survécu à la fin de la guerre de Cent Ans et aux grandes découvertes). Comme ils ignorent les lois et la langue anglaise, on leur permet de se donner une espèce de constitution pour gérer leur confrérie. Des ouvriers anglais, jaloux de ces privilèges, se joignent à eux pour obtenir les mêmes franchises. Cette corporation étant devenue importante, on lui accorde la faculté de se choisir des surveillants pour maintenir la police dans leurs assemblées nommées *loges* ; la *grande loge* a le droit d'élire un *grand maître*, qui néanmoins doit être confirmé par le roi.

Les frais qu'il faut payer pour cette réception éloignent de cette corporation un grand nombre d'authentiques ouvriers. En revanche, l'éclat qu'elle répand y attire des personnes riches et puissantes, aux compétences fort éloignées de l'art des bâtisseurs.

Cette *franc-maçonnerie d'acceptation* est une phase de transition qui aboutit à la franc-maçonnerie actuelle, celle dont Anderson et ses érudits vont écrire les *Constitutions*. Les nouveaux venus sont initiés Apprentis dans le Temple des Compagnons, afin de pouvoir partager les travaux des Frères. Ils peuvent accéder au grade de Compagnon, second et dernier degré de cette maçonnerie originelle. Ces premières loges maçonniques comptent dans leurs rangs de moins en moins de maçons opératifs et de plus en plus de maçons acceptés, que l'on appelle dès lors spéculatifs, c'est-à-dire, étymologiquement, ceux qui observent et regardent. Le roi Jacques Ier est lui-même maçon, puis Grand Maître, et fait venir à ses côtés Inigo Jones, dessinateur et architecte à l'origine du classicisme anglais. Élisabeth Ire (à laquelle Jacques Ier Stuart succède sur le trône d'Angleterre, en 1603), elle, s'est méfiée d'emblée de cette nouvelle institution, trop secrète pour être honnête, en une période où les courtisans et les notables sont, malgré des châtiments exemplaires, toujours prêts à comploter.

D'autant que cette franc-maçonnerie originelle est misogyne : elle lui a refusé l'initiation et la grande maîtrise. Il faut toute l'éloquence du poète Thomas Sackville, Grand Trésorier de la couronne, pour sauver la « Société » et ses

honorables membres de la persécution. On raconte – et les initiés y verront là le début d'une tradition qui perdure – que les militaires (les policiers de l'époque), envoyés par la reine espionner les activités de la Société, se font francs-maçons par conscience professionnelle, puis le restent par conviction.

Charles Ier, fils et successeur de Jacques Ier Stuart aux couronnes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, est lui aussi maçon et Grand Maître. Jusqu'à son exécution, en 1649, sur l'ordre de Cromwell, la franc-maçonnerie n'est rien d'autre qu'une corporation de maçons privilégiés ; les faveurs et protections royales ayant inspiré un grand attachement des Frères au monarque, les loges, après l'exécution du roi, conspirent pour venger la royauté et la rétablir.

Cromwell et ses puritains tranchant volontiers la tête de leurs opposants, le secret fait son entrée dans les Temples, et le huis clos protège les conspirateurs. Charles II, fils de Charles Ier et d'Henriette de France, retrouve le trône en 1660, et la franc-maçonnerie, n'étant plus une société secrète et conspiratrice, perd de son attrait à tel point qu'elle frôle la dissolution : la grande maîtrise reste vacante de 1708 à 1717. Mais en 1718, sous le règne du roi George Ier, les assemblées reprennent force et vigueur. La Société, réduite à quatre loges, en compte déjà vingt-six en 1723. Elles ont pour coutume de porter le nom des tavernes où leurs membres se réunissent. La plus célèbre est *L'Oie et le Grill*, à Londres ; ce sont ses membres qui seront les fondateurs de la première obédience, la Grande Loge.

Le pasteur presbytérien James Anderson vient d'élaborer à

Londres la première version de ses *Constitutions*, à partir des chartes « gothiques » des loges existantes, ces *Old Charges* qu'avec Desaguliers il a consultées avant de les brûler.

Renaud de Montauban, bâtisseur anglais

Dans la franc-maçonnerie anglaise, on trouve une légende qui fait directement référence à celle d'Hiram. Elle raconte qu'un certain Renaud de Montauban met tant de zèle dans son travail pour la construction de la cathédrale de Cologne, un tel dévouement, que le Grand Architecte, en échange, lui donne une force colossale. Tous les maîtres d'œuvre l'appellent en renfort sur leurs chantiers. C'est alors que les compagnons qui ne parviennent pas à rivaliser avec lui décident de le supprimer pour concurrence déloyale. Un soir, après souper, ils l'assomment à coups de marteau, et enferment son corps dans un sac qu'ils jettent dans le Rhin. Malgré cela, leur crime est dévoilé car les poissons du fleuve se rassemblent en un banc immense et soulèvent le corps qu'ils ramènent jusqu'à la surface. Immense prodige que de voir pendant la nuit le cadavre de Renaud de Montauban descendre au fil de l'eau, éclairé par trois cierges tombés là par miracle. Les assassins sont alors confondus et châtiés.

Cette « sanctification » d'un mythique bâtisseur de cathédrales dans une légende maçonnique prouve

combien les contemporains d'Anderson et leurs successeurs tenaient à se présenter comme les héritiers de ces tailleurs de pierre qui ont couvert l'Europe de chefs-d'œuvre dont la force, la beauté et la symbolique restent encore partiellement secrets.

21. Les Chevaliers du Temple

La filiation d'Aumont

Selon d'autres théoriciens de la franc-maçonnerie, c'est Philippe le Bel, en condamnant les Templiers, qui provoque une mutation décisive chez les compagnons bâtisseurs, en tout cas ceux qui vivent en royaume de France, en les obligeant à la clandestinité. Ces bâtisseurs en fuite essaiment un peu partout en Europe, mais principalement dans les pays anglo-saxons (l'Angleterre va entrer, contre la France, dans la guerre de Cent Ans).

Ces maçons opératifs ouvrent leurs loges aux spéculatifs, c'est-à-dire aux philosophes, lesquels ignorent tout des techniques de construction, mais fuient aussi les persécutions religieuses. Les loges ne se déplacent plus de chantier en chantier, elles se fixent secrètement dans les villes et n'ont plus de rôle officiel. Les opératifs vont devenir spéculatifs, comme ceux qu'ils initient aux mystères du métier ; et c'est en Angleterre, en Écosse et en Allemagne que se serait joué le destin historique de la franc-maçonnerie moderne.

Les Templiers, à la fois moines et soldats, possèdent de nombreux territoires obtenus par donation, et se sont transformés en régisseurs pour les administrer, et en bâtisseurs pour y abriter leurs servants et leurs paysans. Sans doute ont-ils reçu un enseignement des moines constructeurs cisterciens et bénédictins. Et sans doute ont-ils fait appel à des ouvriers qualifiés, les faisant bénéficier de leurs franchises (l'Ordre du Temple, qui ne dépend que du pape, est un État dans les États). En Terre sainte, où ils sont peu nombreux et totalement absorbés par leurs tâches guerrières et de protection des pèlerins, ils confient la construction de leurs forteresses et de leurs chapelles à ces ouvriers.

Entre Templiers et maçons laïques, peut-être y a-t-il eu aussi des échanges initiatiques. Mais n'en déplaise aux vengeurs (théoriques) de Jacques de Molay, les Templiers ne sont pas à l'origine de la franc-maçonnerie de métier, puisqu'elle existe déjà quand saint Bernard donne ses règles à l'ordre, même si, en offrant leur protection aux maçons, ils ont pu enrichir leur pensée symbolique.

Dans chaque commanderie, les compagnons sont dirigés par un officier du Temple, le *magister car pentarius*. C'est en fait un architecte qui enseigne aux manuels, frères servants ou laïques, l'art de la géométrie pour la construction des édifices templiers. Compagnons et Templiers perfectionnent l'art architectural, appliquant nombre d'or et règles acquises au contact de l'Orient, ce qui va accélérer l'épanouissement de l'art gothique.

Lors de l'arrestation du vendredi 13 octobre 1307, décrétée par Philippe le Bel (roi cupide autant que désargenté, il déteste

les Templiers pour leur richesse et leur puissance, qui leur a permis de lui refuser des emprunts qu'il n'aurait jamais rendus), on estime entre 15 000 et 20 000 le nombre de Templiers en France répartis dans plus de 900 baylies et commanderies. Beaucoup réussissent à prendre la fuite, à se cacher grâce à des organisations de compagnons ou à des moines atterrés par la violence de la répression dont ils sont l'objet.

Tandis que les troupes de Philippe le Bel pourchassent les Templiers, Pierre d'Aumont, Grand Maître provincial d'Auvergne, réussit à se réfugier en Écosse, dans les cavernes d'Heredown, et se fait élire quelques années plus tard Grand Maître de l'ordre par des Templiers survivants, après avoir aidé le roi d'Écosse Robert Bruce, dans sa lutte contre les Anglais, à remporter la victoire de Bannockburn, qui assure l'indépendance de l'Écosse, en 1314, l'année même du supplice du Grand Maître Jacques de Molay.

Il fait le vœu de maintenir l'ordre dans le plus grand secret, jusqu'à sa mort. En souvenir du temple de Salomon et de la science d'Hiram, bâtisseur du Temple, les Chevaliers groupés autour du Grand Maître Pierre d'Aumont se baptisent *Architectes Parfaits*. C'est cette filiation dite d'Aumont qui sera reprise par le baron von Hund, fondateur d'une branche maçonnique au XVIIIe siècle.

La filiation de Beaujeu

Selon une autre filiation, dite de Beaujeu, Jacques de Molay, se sachant condamné, aurait fait venir auprès de lui son neveu,

le comte de Beaujeu, et l'aurait initié aux mystères de l'ordre. Il lui aurait ordonné de descendre dans la crypte réservée aux tombeaux des Grands Maîtres et de prendre, sous l'un des cercueils, un écrin renfermant l'index de la main droite de saint Jean le Baptiste.

Un autre cercueil aurait contenu les annales et missives secrètes de l'ordre, ainsi que la couronne des rois de Jérusalem, le chandelier d'or à sept branches et les quatre Évangiles d'or. Le déménagement du cercueil, ainsi que le contenu de deux colonnes (on retrouve dans ces deux colonnes un élément de la symbolique maçonnique) qui ornaient le chœur du Temple de Paris, aurait été toléré par Philippe le Bel.

Après le supplice de Jacques de Molay, François de Beaujeu et neuf chevaliers survivants (neuf chevaliers en 1118 ont été à l'origine de l'ordre) auraient mêlé leur sang et juré de perpétuer l'ordre tant qu'il y aurait neuf *Architectes Parfaits* dans le monde.

À sa mort, Pierre d'Aumont lui aurait succédé.

Mais, avec cette élection, éclate le premier mystère templier depuis la « mise en sommeil » de l'ordre. Pierre d'Aumont ne serait qu'un usurpateur. Car Jacques de Molay, du fond de son cachot, aurait investi de sa puissance le Frère Jean-Marc Larménius de Jérusalem.

Illettré, comme Jacques de Molay l'était (il l'a reconnu lors de son procès, et c'est cette ignorance qui donne à penser que deux hiérarchies se superposaient dans l'ordre, l'une militaire, institutionnelle, et l'autre savante, ésotérique), Larménius aurait reçu les instructions secrètes et les aurait transmises

verbalement, à la façon des druides, dont l'ésotérisme templier, par l'intermédiaire de saint Bernard de Clairvaux, était issu… Larménius, à son grand regret, doit alors excommunier Pierre d'Aumont et ses Templiers écossais.

Voilà donc Jean-Marc Larménius Grand Maître d'un ordre clandestin de 1314 à 1324. Lui succèdent (mais cette énumération tient davantage d'un ésotérisme mytho-maçonnique que de l'histoire), jusqu'en 1804, vingt-deux Grands Maîtres, parmi lesquels d'illustres noms de l'histoire de France : Bertrand Du Guesclin (v. 1320-1380), connétable de France, Jean et Bertrand d'Armagnac qui se succèdent au début du XVe siècle, Henri de Montmorency (1534-1614), et Philippe, duc d'Orléans, régent de France (1674-1723), Louis Auguste de Bourbon, duc du Maine (1670-1736), Louis Henri de Bourbon-Condé (1692-1740), Louis François de Bourbon Conti (1717-1776), et Louis Hercule Timoléon, duc de Cossé-Brissac (1734-1792), tué pendant la tourmente révolutionnaire ; avec lui s'achève une deuxième tranche de vingt-deux Grands Maîtres, chiffre ésotérique (les 22 arcanes du tarot). Après une régence, c'est Bernard-Raymond Fabré-Palaprat de Spolète qui, en 1804, devient Grand Maître (1804-1838).

Le cas de ce dernier reste sujet à polémique : Fabré-Palaprat est un obscur docteur (d'autres disent simplement pédicure), auquel il est reproché de produire *charte, relique, os brûlés, reliquaire, épée crosse en ivoire dont on connaît maintenant les provenances : un marchand de ferraille du marché Saint-Jean, un antiquaire, des os préparés par Leblond et Fabre, rue des Marmousets…*

Il organise, le 18 mars 1808, en l'église Saint-Paul à Paris, une messe anniversaire en l'honneur de Jacques de Molay et du Temple avec la « bénédiction » de Napoléon, favorable, par souci politique, aux ordres chevaleresques. Louis XVIII, après l'Empereur, reconnaît Fabré-Palaprat comme Grand Maître. Après lui, d'autres personnalités plus ou moins reconnues se succèdent au grade de Grand Maître. Cet ordre, se réclamant d'un catholicisme rigoureux, prétendu *apostolique, romain et œcuménique* continuerait…

Pour le chevalier de Ramsay, propagateur de la franc-maçonnerie écossaise en France au XVIIIe siècle, les Templiers étaient des francs-maçons. Il écrit, dans son *Discours maçonnique* (1737) : « Les croisés, rassemblés de toutes les parties de la chrétienté, dans la Terre Sainte, voulurent réunir en une seule confraternité les sujets de toutes les nations. Ils étaient non seulement des architectes qui voulaient consacrer leurs talents et leurs biens à la construction des temples extérieurs, mais aussi des princes religieux et guerriers qui voulaient éclairer, édifier, et protéger les temples du Très-Haut. »

Un peu plus tard, le baron von Hund, un hobereau allemand, pour lutter contre l'égalitarisme et le rationalisme de la maçonnerie primitive, introduit le Temple dans la maçonnerie, liant les origines de la seconde avec l'histoire du premier. Il réorganise l'ordre d'une façon à la fois monastique et nobiliaire – ce qui lui attire la sympathie de la noblesse et de la grande bourgeoisie, qui veut se référer à une chevalerie à laquelle elle n'appartient plus, si jamais elle en a été – sous le nom de *Stricte Observance Templière*.

En France, sous l'influence de Jean-Baptiste Willermoz, un courtier en soierie de Lyon, le Convent des Gaules de 1778 conclut que la franc-maçonnerie est apparentée à l'Ordre du Temple, tel qu'il fut à sa fondation. La conséquence en sera le Rite écossais rectifié encore pratiqué de nos jours. Dans ce rite, et dans d'autres rites maçonniques, on retrouve, au grade du trentième degré de la maçonnerie écossaise, celui de Chevalier Kadosh. Dans certaines loges, cette dignité a pour mot d'ordre « La revanche des Templiers ».

Au cours du XIXe siècle, les cléricaux adversaires de la maçonnerie ont souvent évoqué cette vengeance ; selon eux, c'est sciemment, et symboliquement, que les francs-maçons révolutionnaires, parvenus au pouvoir, ont fait voter la mort du roi après l'avoir emprisonné au Temple. Il fallait venger Jacques de Molay et confirmer sa malédiction sur la lignée capétienne.

Les francs-maçons sont-ils les authentiques héritiers du Temple ? Ce n'est pas l'avis de Pierre Larousse, qui écrit, un siècle et demi avant le *Da Vinci Code*, dans son *Grand Dictionnaire* : « Quelques esprits romanesques s'imaginent que l'ancien Ordre du Temple existe toujours souterrainement et que son influence, pour être occulte, n'en est pas moins redoutable. Nous croyons que ces craintes sont complètement chimériques. »

Quant aux historiens de la période médiévale, ils sont formels: les Templiers, qui ont tout avoué sous la torture, n'ont jamais évoqué un quelconque ésotérisme templier. Et leurs accusateurs ecclésiastiques, eux non plus, ne leur ont jamais fait ce reproche, qui, à l'époque, était un crime

d'hérésie. Les Templiers étaient des moines guerriers sans doute plus guerriers que moines, davantage préoccupés de stratégie et de maniement d'armes que de spéculations ésotériques ; comme l'a souligné Alec Mellor, un historien « sérieux » de la franc-maçonnerie : en deux siècles d'existence, ils n'ont jamais produit ni un seul penseur ni un seul écrivain, et même leur propre histoire, ils ne l'ont pas écrite, en un temps où c'étaient pourtant les moines qui tenaient les chroniques…

XII

Des Freemasons de Londres aux Frères français



22. Les *Constitutions d'Anderson*

Au début du XVIIIe siècle, quelques loges maçonniques anglaises devenues entièrement spéculatives se regroupent pour créer la première *Grande Loge de Tous les Temps*. Cette création a lieu le 24 juin 1717, au moment du solstice d'été, et, pendant cette cérémonie exceptionnelle, Anthony Sayer, un roturier, est choisi comme Grand Maître. Sous cette forme, l'ordre se donne de nouvelles institutions, fondées sur les anciennes héritées du compagnonnage. Celles-ci sont élaborées par deux protestants, Anderson, un pasteur écossais, et Desaguliers, un ami d'Isaac Newton, pasteur lui aussi, et fils d'un pasteur de La Rochelle qui a fui les dragonnades dont ont été victimes en France, sous Louis XIV, le roi très catholique, les adeptes de la religion réformée.

Le 17 janvier 1723, le texte définitif des *Constitutions*, dites

plus tard *d'Anderson*, très différent des *Old Charges* du compagnonnage, est approuvé. On y relève quatre parties :

– l'histoire du métier ;
– les obligations des maçons ;
– les règlements généraux ;
– les chants des cérémonies maçonniques.

Pour écrire ces *Constitutions*, Anderson et une équipe d'érudits ont consulté les anciennes chartes (dites documents gothiques) et les ont parfois détruites, lorsqu'ils les jugeaient non conformes à l'esprit qu'ils veulent insuffler à la maçonnerie naissante.

D'après ces *Constitutions*, qui vont être le fondement des règlements maçonniques tels qu'on les applique encore aujourd'hui, « un maçon est un paisible sujet à l'égard des pouvoirs civils, qui par son caractère pacifique et de sa loyauté répond en fait aux chicanes de ses adversaires et défend l'honneur de la Fraternité… Une Loge est un lieu où des Maçons s'assemblent pour travailler, avec l'obligation pour chaque frère de se soumettre à ses règlements particuliers ainsi qu'aux règlements généraux. Lorsque des frères se rencontrent hors de la Loge, en présence d'étrangers non maçons, ils doivent être circonspects dans leurs propos et dans leur comportement, pour que l'étranger le plus perspicace ne puisse découvrir ni deviner ce qu'il ne doit pas connaître. Le Maçon doit agir comme il convient à un homme sage et de bonnes mœurs. Si l'un de ses Frères est dans le besoin, il doit le secourir s'il le peut ».

Mais ces *Constitutions*, dès l'article Ier, portent en elles le

germe d'une querelle qui va scinder définitivement la franc-maçonnerie au XIXe siècle : « Un Maçon est obligé, par son titre, d'obéir à la loi morale et s'il comprend bien l'Art, il ne sera jamais un athée stupide, ni un libertin irréligieux. » Cette « obligation » n'a cessé d'alimenter une controverse d'autant que, par la suite, la Grande Loge d'Angleterre a répudié cette proclamation de tolérance en affichant ouvertement une nette tendance religieuse, reconnaissant que le texte s'adresse aux seuls chrétiens qui la composent : catholiques, anglicans, protestants.

Il s'avère néanmoins évident que la franc-maçonnerie, dont l'esprit est universel, ne saurait se réduire à « trois religions ». Ce que le Grand Orient de France, puis plus tard d'autres obédiences ont refusé ; elles ont, dans leurs propres Constitutions, supprimé toute allusion à une présence divine, au nom du respect des croyances de chacun de leurs membres.

En 1717, à Londres, est donc apparu un nouveau concept, celui d'obédience, association qui regroupe des loges sur le plan administratif. Cette Grande Loge s'arroge aussi le pouvoir de reconnaître comme réguliers et authentiques les francs-maçons du monde entier, ce qu'elle continue de faire, au nom de l'ancienneté, ou du biblique droit d'aînesse…

Création qui provoque des dissensions importantes en Angleterre et en Écosse, parmi les loges existantes, et que la parution des *Constitutions d'Anderson*, en 1723, accentue : cette première administration maçonnique est plus ou moins protestante au niveau confessionnel, et regroupe des partisans du roi George II de Hanovre, un protestant qui cherche à conforter son pouvoir dans un royaume où les catholiques,

depuis Cromwell, font de la résistance… Déjà, sous couvert de tolérance, des dogmes s'affrontent.

Pour l'Angleterre, c'est à Napoléon Ier que la maçonnerie doit son unification : la Grande Loge et les loges qui s'opposent à elle se regrouperont en une Grande Loge unie face au blocus de l'Ogre Bonaparte (qui, ironie de l'histoire, donnera sur le continent un essor sans précédent aux maçonneries française et européenne).

« Un Maçon est obligé par sa Tenure » : extrait des *Constitutions d'Anderson*

I. Concernant Dieu et la Religion

Un Maçon est obligé par sa Tenure d'obéir à la Loi morale et, s'il comprend bien l'Art, il ne sera jamais un Athée stupide, ni un Libertin irréligieux. Mais, quoique dans les Temps anciens les Maçons fussent astreints dans chaque pays d'appartenir à la Religion de ce Pays ou de cette Nation, quelle qu'elle fût, il est cependant considéré maintenant comme plus expédient de les soumettre seulement à cette Religion que tous les hommes acceptent, laissant à chacun son opinion particulière, et qui consiste à être des Hommes bons et loyaux ou Hommes d'Honneur et de Probité, quelles que soient les Dénominations ou Croyances qui puissent les distinguer ; ainsi, la

Maçonnerie devient le Centre d'Union et le Moyen de nouer une véritable Amitié parmi des Personnes qui eussent dû demeurer perpétuellement éloignées.

II. Du Magistrat Civil Suprême et Subordonné

Un Maçon est un paisible Sujet à l'égard des Pouvoirs Civils, en quelque lieu qu'il réside ou travaille, et ne doit jamais être mêlé aux Complots et Conspirations contre la Paix et le Bien-Être de la Nation, ni manquer à ses devoirs envers les Magistrats inférieurs ; car la Maçonnerie a toujours pâti de la Guerre, de l'Effusion de Sang et du Désordre ; aussi les anciens Rois et Princes ont toujours été fort disposés à encourager les Frères, en raison de leur Caractère Pacifique et de leur Loyauté par lesquels ils répondaient en fait aux chicanes de leurs Adversaires et défendaient l'Honneur de la Fraternité qui fut toujours florissante dans les Périodes de Paix.

Aussi, si un Frère devenait Rebelle envers l'État, il ne devrait pas être soutenu dans sa Rébellion, quelle que soit la pitié que puisse inspirer son infortune ; et s'il n'est convaincu d'aucun autre Crime, bien que la loyale Confrérie ait le devoir et l'obligation de

désavouer sa Rébellion, pour ne provoquer aucune Inquiétude ni Suspicion politique de la part du Gouvernement au pouvoir, il ne peut pas être chassé de la Loge et ses relations avec elle demeurent indissolubles.

III. Des Loges

Une Loge est un lieu où des Maçons s'assemblent pour travailler: d'où le nom de Loge qui est donné à l'Assemblée ou à la Société de Maçons régulièrement organisée, et l'obligation pour chaque Frère d'appartenir à l'une d'elles et de se soumettre à ses Règlements Particuliers ainsi qu'aux Règlements Généraux. La Loge est soit particulière, soit générale et plus on la fréquente, mieux on la comprend, de même que les Règlements de la Loge générale ou Grande Loge annexés ci-après.

Dans les Temps anciens, aucun Maître ou Compagnon ne pouvait s'en absenter, spécialement lorsqu'il y avait été convoqué, sans encourir une sévère Censure à moins que le Maître ou les Surveillants n'aient constaté qu'il en avait été empêché par une impérieuse nécessité.

Les Personnes admises comme membres d'une

Loge doivent être des Hommes bons et loyaux, nés libres, ayant l'Âge de la maturité d'esprit et de la Prudence, ni Serfs ni Femmes, ni Hommes immoraux ou scandaleux, mais de bonne réputation.

IV. Des Maîtres, Surveillants, Compagnons et Apprentis

Toute Promotion parmi les Maîtres Maçons est fondée uniquement sur la Valeur réelle et sur le Mérite personnel ; afin que les Seigneurs puissent être bien servis, que les Frères ne soient pas exposés à l'Humiliation et que l'Art Royal ne soit point décrié : pour cela aucun Maître ou Surveillant n'est choisi à l'Ancienneté, mais bien pour son Mérite. Il est impossible de dépeindre ces choses par écrit, chaque Frère doit rester à sa propre place et les étudier selon les méthodes particulières de cette Confrérie. Tout ce que les Candidats peuvent savoir c'est qu'aucun Maître n'a le droit de prendre un Apprenti s'il n'a pas un Travail suffisant à lui fournir et s'il n'est pas un Jeune Homme parfait ne souffrant d'aucune Mutilation ou Tare Physique qui puisse l'empêcher d'apprendre l'Art et de servir le Seigneur de son Maître et de devenir un Frère, puis un Compagnon en temps voulu après avoir durant le

Nombre d’Années fixé par la Coutume du Pays ; et s’il n’est issu de Parents honnêtes ; ceci afin qu’après avoir acquis les qualités requises il puisse parvenir à l’Honneur d’être le Surveillant, puis le Maître de la Loge, le Grand Surveillant et enfin, selon son Mérite, le Grand Maître de toutes les Loges.

Nul Frère ne peut être Surveillant avant d’avoir passé le degré de Compagnon ; ni Maître avant d’avoir occupé les fonctions de Surveillant ; ni Grand Surveillant avant d’avoir été Maître d’une Loge, ni Grand Maître s’il n’a pas été Compagnon avant son Élection. Celui-ci doit être, en outre, de noble naissance ou Gentilhomme de bonnes Manières ou quelque Savant éminent ou quelque Architecte distingué ou quelque autre Homme de l’Art d’une honnête ascendance et jouissant d’une grande Estime personnelle dans l’Opinion des Loges. Et afin de pouvoir s’acquitter le plus utilement, le plus aisément et le plus honorablement de son Office, le Grand Maître détient le pouvoir de choisir son propre Député Grand Maître qui doit être alors ou avoir été précédemment le Maître d’une Loge particulière et qui a le Privilège d’agir comme le ferait le Grand Maître lui-même, son Commettant, sauf quand ledit Commettant est présent ou qu’il manifeste son Autorité par une Lettre.

Ces Administrateurs et Gouverneurs, supérieurs et subalternes de la Loge ancienne, doivent être obéis

dans leurs Fonctions respectives par tous les Frères, conformément aux Anciennes Obligations et Règlements, en toute Humilité, Révérence, Amour et Diligence.

V. De la Direction du Métier pendant le Travail

Tous les Maçons travailleront honnêtement pendant les jours ouvrables afin de profiter honorablement des jours de fête ; et l'horaire prescrit par la Loi du Pays ou fixé par la coutume sera respecté.

Le Compagnon Maçon le plus expert sera choisi ou délégué en qualité de Maître ou Surintendant des Travaux du Seigneur ; ceux qui travaillent sous ses ordres l'appelleront Maître. Les Ouvriers doivent éviter tout Langage déplacé, et ne point se donner entre eux de sobriquets désobligeants, mais s'appeler Frère ou Compagnon ; et se conduire avec courtoisie à l'intérieur de la Loge.

Le Maître, confiant en son Habileté, entreprendra les Travaux du Seigneur aussi raisonnablement que possible et tirera parti des matériaux comme s'ils étaient à lui, ne donnant à aucun Frère ou Apprenti plus que le salaire qu'il mérite vraiment.

Le Maître et les Maçons recevant chacun leur juste Salaire seront fidèles au Seigneur et achèveront leur Travail consciencieusement, qu'il soit à la Tâche ou à la Journée ; et ils n'effectueront pas à la Tâche l'Ouvrage qu'on a l'habitude de faire à Temps.

Nul ne se montrera envieux de la Prospérité d'un Frère ni ne le supplantera, ni ne l'écartera de son Travail s'il est capable de le mener à bien ; car personne ne peut achever le Travail d'autrui, à l'avantage du Seigneur, sans être parfaitement au courant des Projets et Conceptions de celui qui l'a commencé.

Quand un Compagnon Maçon est désigné comme Surveillant des Travaux sous la conduite du Maître, il sera équitable tant à l'égard du Maître que des Compagnons, surveillera avec soin le Travail en l'absence du Maître dans l'intérêt du Seigneur ; et ses Frères lui obéiront.

Tous les Maçons employés recevront leur salaire uniment, sans Murmure ni Révolte, et ne quitteront pas le Maître avant l'achèvement du Travail.

On instruira un Frère plus jeune dans le travail pour que les Matériaux ne soient point gâchés par manque d'Expérience et pour accroître et consolider l'Amour Fraternel.

On n'utilisera dans le travail que les Outils approuvés par la Grande Loge.

Aucun Manœuvre ne sera employé aux Travaux propres à la Maçonnerie ; et les Francs-Maçons ne travailleront pas avec ceux qui ne sont pas francs, sauf nécessité impérieuse ; et ils n'instruiront ni les Manœuvres ni les Maçons non acceptés, comme ils instruiraient un Frère ou un Compagnon.

VI. De la Conduite, à savoir :

1. Dans la Loge quand elle est constituée :

Vous ne devez pas tenir de Réunions privées, ni de Conversations à part sans Autorisation du Maître, ni parler de choses inopportunes ou inconvenantes ; ni interrompre le Maître, ou les Surveillants ni aucun Frère parlant au Maître : ne vous conduisez pas non plus de manière ridicule ou bouffonne quand la Loge traite de choses sérieuses et solennelles ; et sous aucun prétexte n'usez d'un Langage malséant ; mais manifestez à votre Maître, à vos Surveillants et à vos Compagnons la Déférence qui leur est due et entourez-les de respect.

Si quelque Plainte est déposée, le Frère reconnu

s’inclinera devant le Jugement et la Décision de la Loge, qui est le seul Juge compétent pour tous ces Différends (sous réserve d’Appel devant la Grande Loge), et c’est à elle qu’il doit être déféré, à moins que le Travail d’un Seigneur ne risque d’en souffrir, dans lequel cas il serait possible de recourir à une Procédure particulière; mais les affaires Maçonniques ne doivent jamais être portées en Justice, à moins d’absolue Nécessité dûment constatée par la Loge.

2. Conduite après fermeture de la Loge et avant le départ des Frères :

Vous pouvez jouir d’innocents plaisirs, vous traitant réciproquement suivant vos Moyens, mais en évitant tout Excès et en n’incitant pas un Frère à manger ou à boire plus qu’il n’en a envie, en ne le retenant pas lorsque ses Affaires l’appellent, en ne disant et en ne faisant rien d’offensant ou qui puisse interdire une Conversation aisée et libre ; car cela détruirait notre Harmonie, et ruinerait nos louables Desseins. C’est pourquoi aucune Brouille ni Querelle privée ne doit passer le Seuil de la Loge, et moins encore quelque Querelle à propos de la Religion, des Nations ou de la Politique car comme Maçons nous sommes seulement de la Religion Catholique mentionnée ci-dessus ; nous sommes aussi de toutes Nations, Idiomes, Races et Langages et nous sommes résolument contre toute Politique comme n’ayant

jamais contribué et ne pouvant jamais contribuer au Bien-être de la Loge. Cette Obligation a toujours été strictement prescrite et respectée ; surtout depuis la Réforme en Grande-Bretagne, ou la Séparation et la Sécession de ces Nations de la Communion de Rome.

3. Conduite quand les Frères se rencontrent sans présence étrangère mais hors d'une Loge constituée :

Vous devez vous saluer réciproquement de manière courtoise, comme on vous l'enseignera, vous appelant mutuellement Frère, échangeant librement les Instructions que vous jugerez utiles, sans être vus ni entendus, sans prendre le pas l'un sur l'autre, ni manquer aux marques de Respect qui seraient dues à un Frère, s'il n'était pas Maçon : car quoique les Maçons en tant que Frères soient tous sur un pied d'Égalité, la Maçonnerie ne prive pas un Homme des Honneurs auxquels il avait droit auparavant ; bien au contraire, elle ajoute à ces Honneurs, spécialement lorsqu'il a bien mérité de la Fraternité qui se plaît à honorer ceux qui le méritent et à proscrire les mauvaises manières.

4. Conduite en Présence d'Étrangers non Maçons :

Vous serez circonspects dans vos Propos et dans votre Comportement, pour que l'Étranger le plus perspicace ne puisse découvrir ni deviner ce qu'il ne doit pas connaître, et vous aurez parfois à détourner

la Conversation et à la conduire prudemment pour l'Honneur de la vénérable Fraternité.

5. Conduite chez Vous et dans votre Entourage :

Vous devez agir comme il convient à un homme sage et de bonnes mœurs ; en particulier n'entretenez pas votre Famille, vos Amis et Voisins des Affaires de la Loge, etc., mais soyez particulièrement soucieux de votre propre Honneur, et de celui de l'ancienne Fraternité, ceci pour des Raisons qui n'ont pas à être énoncées ici. Ménagez aussi votre Santé en ne restant pas trop tard ensemble ou trop longtemps dehors, après les Heures de réunion de la Loge ; et en évitant les excès de chère ou de boisson, afin que vos Familles ne souffrent ni désaffection ni dommage, et que vous-même ne perdiez pas votre capacité de travail.

6. Conduite envers un Frère étranger :

Vous devez l'éprouver consciencieusement de la Manière que la Prudence vous inspirera, afin de ne pas vous en laisser imposer par un Imposteur ignorant, que vous devez repousser avec Mépris et Dérision, en vous gardant de lui dévoiler la Moindre Connaissance.

Mais si vous le reconnaissez comme un Frère authentique et sincère, vous devez lui prodiguer le

respect qu'il mérite ; et s'il est dans le besoin, vous devez le secourir si vous le pouvez, ou lui indiquer comment il peut être secouru : vous devez l'employer pendant quelques Jours ou le recommander pour qu'on l'emploie.

Vous n'êtes pas obligé de faire plus que vos moyens ne vous le permettent mais seulement dans des circonstances identiques, de donner la préférence à un Frère pauvre, qui est un Homme bon et honnête, avant toute autre Personne dans le besoin.

Enfin, toutes ces Obligations doivent être observées par vous, de même que celles qui vous seront communiquées d'autre manière ; cultivez l'Amour Fraternel, Fondement et clé de voûte, Ciment et Gloire de cette ancienne Fraternité, repoussez toute Dispute et Querelle, toute Calomnie et Médisance, ne permettez pas qu'un Frère honnête soit calomnié, mais défendez sa Réputation, et fournissez-lui tous les Services que vous pourrez, pour autant que cela soit compatible avec votre Honneur et votre Sûreté, et pas au-delà. Et si l'un d'eux vous fait Tort, vous devez recourir à votre propre Loge ou à la sienne, ensuite vous pouvez en appeler à la Grande Loge en Assemblée Trimestrielle, et ensuite à la Grande Loge annuelle, selon l'ancienne et louable Coutume de nos Ancêtres dans chaque Nation ; n'ayez jamais recours à un procès en Justice sinon quand l'Affaire ne peut pas

être tranchée autrement, et écoutez patiemment les Conseils du Maître et des Compagnons lorsqu'ils veulent vous éviter de comparaître en Justice avec des Profanes ou vous inciter à mettre un terme rapide à toutes Procédures, ceci afin que vous puissiez vous occuper des Affaires de la Maçonnerie avec plus d'Alacrité et de Succès ; mais en ce qui concerne les Frères ou Compagnons en Procès, le Maître et les Frères doivent offrir bénévolement leur Médiation, à laquelle les Frères en opposition doivent se soumettre avec gratitude ; et si cet Arbitrage s'avère impraticable, ils doivent alors poursuivre leur Procès ou Procédure Légale, sans Aigreur ni Rancune (contrairement à l'ordinaire) en ne disant et en ne faisant rien qui puisse altérer l'Amour fraternel, et les bonnes Relations doivent être renouées et poursuivies; afin que tous puissent constater l'Influence bienfaisante de la Maçonnerie, ainsi que tous les vrais Maçons l'ont fait depuis le commencement du Monde et le feront jusqu'à la fin des Temps.

Amen. Ainsi soit-il.

23. La franc-maçonnerie française

Les Loges de Saint-Germain

En 1649, Henriette d’Angleterre, fille d’Henri IV et de Marie de Médicis, veuve du roi Charles I[er], accepte l’hospitalité du jeune Louis XIV et réside à Saint-Germain-en-Laye. Avec elle s’installent de nombreux officiers francs-maçons spéculatifs, appartenant à sa garde écossaise et irlandaise.

Ce sont eux qui auraient créé la première loge maçonnique en France. En 1688, Jacques II Stuart, roi d’Angleterre catholique, est battu par son gendre le protestant Guillaume d’Orange ; il s’exile lui aussi dans la ville de Saint-Germain, où les officiers de son armée qui l’ont suivi fondent eux aussi une loge dans cette ville. Ces officiers, que Louvois a enrôlés dans l’armée de Louis XIV, initient leurs compagnons d’armes français.

À la fin du XVII[e] siècle, d’autres loges se créent et s’organisent en France, soit par des stuartistes écossais ou irlandais en exil, soit par mandement de la Grande Loge d’Angleterre.

La première Grande Loge française voit le jour en 1728. Elle crée ses propres Règlements généraux. Dépendant de la Grande Loge anglaise, elle élit le *Très Haut et Très Puissant Prince* Philip Wharton pour Grand Maître. Cet aventurier, qui finit officier dans l’armée espagnole et assiège Gibraltar, possession anglaise, fut auparavant Grand Maître de la Grande Loge de Londres, mais a fui l’Angleterre protestante par amour, pour épouser une catholique.

Les Grands Maîtres de la Grande Loge française sont pendant plusieurs années anglais, jusqu’à l’accession à la grande maîtrise du duc d’Antin, en 1738. Les loges de Paris ne veulent plus dépendre de l’Angleterre, qui est en train de

s’attaquer aux possessions coloniales françaises aux Indes et au Canada.

À l’instar de la Grande Loge britannique, où les Grands Maîtres sont des aristocrates, les francs-maçons français, pour la plupart des nobles libéraux, se choisissent des dirigeants proches de la famille royale, afin d’échapper aux tracasseries policières. En effet, le cardinal de Fleury, Premier ministre de Louis XV, se montre très soupçonneux à l’égard de ces « comploteurs » qui se réunissent secrètement chez des traiteurs et des taverniers qui, eux, ont le malheur d’être roturiers et sont parfois arrêtés, leurs établissements fermés sur ordre du roi. Les francs-maçons bien nés ne sont pas inquiétés…

L’Église, elle aussi, se méfie de ces maçons qui philosophent dans des clubs fondés par des protestants. En 1738, le pape Clément XII excommunie les francs-maçons pour des raisons demeurées obscures. Le caractère secret des loges et les initiations qui y sont pratiquées sont incompatibles avec le dogme catholique.

À la mort du duc d’Antin, en 1743, on compte déjà deux cents loges en France, dont vingt-deux à Paris. Le comte de Clermont est élu pour lui succéder. Ce personnage, pourvu de plusieurs abbayes, est un jouisseur notoire. Aussi délaisse-t-il souvent ses devoirs maçonniques pour les confier à des amis, dont le plus célèbre est Lacorne, maître à danser de son état (le comte de Clermont a la passion des danseuses d’opéra, et ceci explique cela).

Débordements en tout genre et scissions diverses amènent la police, en 1767, à dissoudre la franc-maçonnerie. Cette mise

en sommeil entraîne la création d'une obédience forte, nommée Grand Orient, en 1773. La nouvelle obédience maçonnique prend pour Grand Maître le duc de Chartres, cousin germain du roi Louis XVI (devenu Philippe Égalité, il votera sa mort et mourra lui aussi sur l'échafaud, peu après). Les nostalgiques du comte de Clermont, mort en 1771, se regroupent dans une Grande Loge dite de Clermont, en souvenir du flamboyant Grand Maître, mais n'en reconnaissent pas moins pour Grand Maître le duc de Chartres… Même naissante, la franc-maçonnerie française est déjà confuse.

Philosophes et illuminés

De grands personnages en font dès lors partie, et la nomination comme Grand Maître de Philippe d'Orléans, duc de Chartres, a donné à la franc-maçonnerie une sorte de reconnaissance officielle. La célèbre Loge des Neuf Sœurs (allusion aux neuf muses) est fondée en 1769. Elle regroupe de nombreux membres de l'intelligentsia (Voltaire y est solennellement reçu à la fin de sa vie), et sera dirigée un temps par Benjamin Franklin. Ses débats portent au premier rang l'esprit de tolérance.

Dans cette même période, la franc-maçonnerie se répand de plus en plus en France, et dans les colonies. Elle est prospère, grâce à un recrutement d'hommes qui, pour être « libres », n'en sont pas moins riches, qu'ils soient issus de la noblesse ou de la haute bourgeoisie. Cette franc-maçonnerie élitiste va jusqu'à interdire son accès aux travailleurs manuels : il lui

suffit de faire payer cher, très cher, le droit d’entrée. Les domestiques, tous ceux qui dépendent d’un maître ou d’un patron, les comédiens, les Juifs, sont eux aussi exclus.

Cette sélection n’empêche pas les divisions, rivalités et excès qui vont jusqu’aux scandales. Une telle maçonnerie sert parfois de couverture à des intrigues mondaines, voire des escroqueries ; on y croise Mesmer, le magnétiseur guérisseur, Casanova, le comte de Saint-Germain, Cagliostro… Ces loges, où ils côtoient des souscripteurs de l’*Encyclopédie* et des lecteurs de Jean-Jacques Rousseau, accueillent aussi des illuminés qui s’adonnent à l’hermétisme, l’astrologie, l’alchimie…

C’est une explosion de rites, rituels, observances. En 1736, le chevalier de Ramsay, dans un discours qu’il adresse à ses Frères et transmet au cardinal de Fleury pour justifier du bien-fondé de la maçonnerie (le cardinal n’a pas été convaincu), émet l’hypothèse que les francs-maçons sont les descendants des croisés de Godefroy de Bouillon. Cette filiation chevaleresque ne peut que séduire nobles et roturiers bourgeois, qui préfèrent avoir pour modèle un guerrier en armure plutôt qu’un tailleur de pierre aux mains calleuses, et va donner naissance aux hauts grades de l’Écossisme (voir le chapitre « Rites et hauts grades »).

Dans cette lignée, en 1767, von Hund, un baron allemand, établit le rite templier de la Stricte Observance, que le Lyonnais Jean-Baptiste Willermoz transforme en 1778 en Rite écossais rectifié, toujours d’inspiration templière. L’Ordre du Temple est à la mode (des escrocs en profitent pour lancer une souscription afin de le restaurer) mais aussi le martinisme de

Joachim Martinès de Pasqually, repris par Louis-Claude de Saint-Martin, le « philosophe inconnu », rite où, à l'aide d'évocations magiques, on tente de se mettre en contact avec les mondes de l'au-delà.

Des dames dans les Temples

Par ses origines monastiques et ouvrières, et ses traditions héritées des constructeurs du Moyen Âge, la franc-maçonnerie originelle est masculine et opérative. Devenue spéculative et constituée de membres issus de l'aristocratie et de la bourgeoisie, elle perpétue sa spécificité masculine, sans faire aucune référence aux grands mouvements initiatiques mixtes ou féminins qui ont animé la vie spirituelle de l'Antiquité.

À Paris, on ne tarde pas à discuter de l'admission des femmes dans les loges, à l'inverse du pasteur Anderson et des loges anglaises, hostiles jusqu'au XXe siècle à leur entrée.

Le premier maçon à souhaiter la création de loges féminines est le chevalier de Beauchêne en 1744. Le Grand Orient de France reconnaît les groupes féminins constitués en *Loges acceptées*. Elles sont toutefois dépendantes des loges masculines.

À l'origine, ces Loges d'adoption sont surtout constituées par les épouses et parentes de francs-maçons. C'est ainsi que l'épouse et la sœur du duc de Chartres sont initiées, comme l'est la duchesse de Bourbon, élue Grande Maîtresse des Loges d'adoption avant que la princesse de Lamballe (atrocement massacrée par la populace, sous la Révolution, en 1792) ne lui succède. Ces Loges d'adoption n'utilisent pas une symbolique

identique. Le Temple des Sœurs maçonnes s'appelle un Climat, tandis que ses quatre côtés sont nommés Régions et qu'on y voit briller une Étoile flamboyante aux pointes inversées à la place du delta lumineux habituellement présent dans les Temples maçonniques.

À l'égard de leurs Sœurs, les Frères n'ont pas fait preuve de cet esprit fraternel et égalitaire dont ils s'enorgueillissent. Ils créent pour elles des bijoux et des rituels leur rappelant la faute originelle.

Dans certaines loges, elles doivent porter autour du cou une pomme rappelant celle que la mythique Ève a fait croquer au Frère Adam, considéré – sans justification – comme le premier des francs-maçons. Dans d'autres loges féminines, le rituel rappelle les tableaux de la Genèse, notamment le jardin d'Éden. Apprentie, la Sœur découvre symboliquement l'arche de Noé, l'échelle de Jacob, tandis que la tour de Babel constitue le sujet principal du troisième degré.

Ces aimables « bagatelles » (*dixit* les Frères de l'époque) n'apportent rien à la symbolique initiatique déjà très encombrée par l'énumération des vertus que les Sœurs se doivent d'acquérir dans la vie sociale : la discrétion et la modestie, la tempérance, la pratique de la charité et la clémente douceur qui remplacent, pour elles, la loyauté et le courage, l'étude philosophique que les Frères pensent être les seuls à maîtriser.

Il faut attendre 1894 pour voir Maria Deraisme, elle-même initiée en 1882 dans la Loge des Libres Penseurs du Pecq, fonder la première obédience maçonnique mixte, le *Droit humain* qui, bien qu'ayant choisi d'observer le Rite écossais,

sera rapidement reconnue par le Grand Orient de France, avec lequel elle entretient toujours des rapports étroits, de nombreux Frères appartenant aux deux obédiences (encadré ci-après). Et il faut attendre 1952 pour que naisse la Grande Loge féminine de France, proche de la Grande Loge de France.

De nos jours, la franc-maçonnerie féminine est encore un sujet controversé au sein même de certaines obédiences maçonniques, le Grand Orient notamment, où la question d'initier des femmes au sein des ateliers a été évoquée au Convent 2008. En politique comme en maçonnerie, quand se pose un problème difficile à résoudre, on crée une commission. La question, qui divise, a donc été remise à l'étude des loges.

Les Grands Maîtres successifs, depuis quelques années, se repassent le sujet comme une grenade dégoupillée. Avec précaution. Alors que la partie hommes-femmes progresse même en politique, peut-on, selon les partisans de l'admission des Sœurs, ignorer dans les ateliers la moitié de l'humanité ? Ce à quoi les adversaires rétorquent qu'il existe déjà une maçonnerie féminine (qui depuis sa création a essaimé dans de nombreux pays), laquelle n'a pas envie non plus d'initier des hommes entre ses Colonnes, et qu'il existe aussi une maçonnerie mixte, depuis Maria Deraisme. D'autre part, comme dans les divorces réussis, il y a un droit de visite : à l'exception des obédiences « régulières » (GLNF), les Sœurs sont bienvenues dans les ateliers masculins, et des Frères se rendent chez les Sœurs sans risquer le courroux de la justice maçonnique.

Les Anciens Devoirs, ou *Old Charges*, sont d'ailleurs imprécis sur la présence des femmes en loge. Les

Constitutions d'Anderson excluent les femmes de la franc-maçonnerie sans donner la moindre explication : « Les personnes admises comme membres d'une Loge doivent être hommes de bien et loyaux, nés libres et d'âge mûr et circonspects, ni serfs, ni femmes, ni hommes sans moralité, mais de bonne réputation. » Attitude machiste des pasteurs fondateurs, ou banale copie du règlement des clubs anglais, rigoureusement masculins ?

Selon Paul Naudon, historien réputé de la maçonnerie, « l'ouverture de l'initiation maçonnique aux femmes est une question primordiale. Sur le fond, aucune raison ne semble plus à notre époque devoir s'y opposer. Nous dirons même que la méthode initiatique – en ce qu'elle met l'accent sur la voie intérieure, celle du cœur et de l'intuition – paraît au contraire remarquablement adaptée aux qualités de la psychologie féminine. Le Frère Mozart, dans *La Flûte enchantée*, l'a merveilleusement affirmée ».

Mais la tradition demeure, surtout chez les tenants de la maçonnerie régulière, donc anglaise, pour lesquels il est impossible de toucher aux landmarks fondamentaux…

Les Frères sous et sur l'échafaud

Durant toutes les années précédant la Révolution, la franc-maçonnerie connaît une extension croissante : en 1789, quarante mille membres se répartissent dans sept cents loges, et ont été recrutés dans l'aristocratie, le clergé et les hautes classes de la société. Contrairement à une idée reçue qui doit beaucoup à l'abbé Barruel, lequel, dans son pamphlet publié à

Londres en 1798, *Mémoires pour servir l'histoire du jacobinisme*, a alimenté deux siècles de lieux communs antimaçonniques, la franc-maçonnerie n'est pas à l'origine de la Révolution française.

Il n'y a pas eu de dessein maçonnique révolutionnaire, excepté en quelques cercles très limités. Nombre de maçons, parce que aristocrates ou prêtres, doivent s'exiler pour ne pas être guillotinés.

Certes, au début de la période révolutionnaire, deux francs-maçons notoires, le duc d'Orléans, qui est Grand Maître, et l'un de ses adjoints (un autre est Choderlos de Laclos, auteur des *Liaisons dangereuses*), le marquis de La Fayette, jouent un rôle important; mais rien qui justifie un complot. Le duc d'Orléans, volontiers conspirateur, n'a que des ambitions personnelles (il rêve du trône de son cousin Louis XVI, qu'il juge, non sans raison, indigne de la fonction royale). Il est d'ailleurs rejeté par les francs-maçons lorsqu'il démissionne de sa charge de Grand Maître. Son zèle à se « rebaptiser » ostensiblement Philippe Égalité ne lui évite pas l'échafaud, où il rejoint de nombreux autres Frères, parmi lesquels les Girondins, victimes de leurs Frères de la Montagne.

Nombre de révolutionnaires de premier plan sont maçons : Marat, Talleyrand, Mirabeau, Sieyès, Brissot, Desmoulins, Danton, Hébert... S'il y avait eu complot maçonnique, les Frères se seraient davantage ménagés entre eux. D'ailleurs, toutes les loges cessent leurs activités maçonniques en 1793, victimes entre autres de la loi Le Chapelier, interdisant les associations.

Les clubs révolutionnaires ont calqué leur structure sur celle

des loges, et la Déclaration des droits de l'homme est d'inspiration maçonnique : ce sont les seuls apports tangibles des loges à la Révolution.

À la botte des empereurs et des rois

Le Directoire, d'où vont jaillir le Consulat et l'Empire (qui ne remet pas en cause les acquis révolutionnaires), compte lui aussi des francs-maçons parmi ses membres les plus influents.

Le 21 mai 1799, les survivants de la Grande Loge de Clermont et du Grand Orient se réunissent et fusionnent dans une nouvelle obédience qui prend le nom de Grand Orient de France. La franc-maçonnerie agonisante va renaître grâce à Bonaparte qui a souhaité cette fusion. Celui-ci place à sa tête son frère Joseph, puis y renforce sa tutelle en demandant à tous ses maréchaux et généraux de s'y inscrire.

Les loges militaires, qui suivent la Grande Armée dans ses conquêtes, font du prosélytisme et initient les notables des pays soumis à la loi impériale. En quinze ans, le Grand Orient de France voit le nombre de ses ateliers s'accroître de façon phénoménale et passer de trois cents à mille deux cents loges qui adoptent le Rite français (on rejette, même en maçonnerie, tout ce qui rappelle l'ennemi anglais) ou se passionnent pour les Rites égyptiens, inspirés par des textes trouvés au Caire, lors de l'expédition d'Égypte de Bonaparte.

Après Waterloo, Louis XVIII (initié franc-maçon avant la Révolution) ramène dans ses fourgons nombre d'émigrés, ivres de rancœur, persuadés que la franc-maçonnerie a été le bras de Napoléon Ier.

Pendant trois ans, les francs-maçons, très surveillés, doivent se réunir dans une semi-clandestinité. Le réveil se fait par l'intermédiaire du duc Decazes (lui-même franc-maçon) qui, le 11 octobre 1818, envoie aux préfets une circulaire autorisant les réunions maçonniques. C'est le seul acte d'officialisation de l'ordre. Il reste en vigueur jusqu'en 1901. En évoluant, la maçonnerie du XIXe siècle se montre bien différente de celle de l'Ancien Régime. Elle reste fidèle aux monarques Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe, même si l'on trouve de nombreux francs-maçons parmi ceux qui les renverseront, mais le recrutement ne se fait plus uniquement dans les classes aisées ou aristocratiques de la société.

Sous la Restauration, le carbonarisme a « récupéré » nombre de demi-solde bonapartistes qu'on a écartés des loges devenues légitimistes en augmentant les cotisations. Puis ce sera le Grand Orient qui, dans les années 1830, absorbe les derniers carbonari. La société secrète demeure cependant vivante en Italie et ses membres vont jouer un grand rôle dans la libération du territoire ; ils auront pour « compagnon de route » le jeune Louis Napoléon Bonaparte qui, une fois empereur, aidera le roi de Piémont-Sardaigne à faire l'unité du pays autour de lui, avant d'oublier ses idéaux de jeunesse et d'envoyer des soldats à Rome défendre les territoires pontificaux…

Les francs-maçons participent activement à la révolution de 1848. Seuls deux membres, dont Lamartine, du nouveau gouvernement républicain ne sont pas maçons. Le Frère Victor Schœlcher fait abolir l'esclavage, déjà interdit sous la Convention par les Frères Mirabeau et Condorcet, mais rétabli

par Bonaparte. En 1849 est promulguée la première Constitution de l’ordre maçonnique en France ; on s’est aperçu avec surprise qu’il n’en existait pas. Ce nouveau cadre administratif codifie de manière plus étroite les principes de la franc-maçonnerie : « Institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, elle a pour base l’existence de Dieu et l’immortalité de l’âme et pour objet l’exercice de la bienfaisance, l’étude de la morale universelle, celle des sciences et des arts, ainsi que la pratique de toutes les vertus. »

Lorsque Louis Napoléon Bonaparte, le prince président, opère son coup d’État, la franc-maçonnerie française se range, sans trop d’état d’âme, sous sa bannière. Le Grand Maître, Lucien Murat, est le fils du flamboyant maréchal et roi de Naples Joachim Murat, donc cousin germain de Louis Napoléon. C’est un autoritaire trop catholique pour être républicain : ayant voté, en tant que sénateur, pour l’envoi d’un corps expéditionnaire français auprès du pape afin de l’aider à résister aux tentatives d’annexion du roi de Piémont-Sardaigne, qui veut réunifier l’Italie, il doit quitter sa charge de Grand Maître.

Mais comme son oncle, le nouvel empereur veut contrôler l’institution et place à sa tête le maréchal Magnan, qui ne connaît rien à la symbolique mais a été l’un des organisateurs du coup d’État liberticide, au cours duquel il a déporté plusieurs Frères devenus ses administrés… Si les dignitaires de la franc-maçonnerie sont proches de l’empereur, les loges sont agitées par les idées républicaines, et constituent un vivier d’hommes prêts à prendre la relève politique.

En 1870, à la chute du second Empire, on retrouve donc, comme en 1799 et 1848, des francs-maçons dans le gouvernement provisoire. Pendant la Commune, les maçons parisiens proposent, en vain, leur médiation entre communards (avec qui des francs-maçons prendront les armes, lors de la « semaine sanglante ») et « Versaillais ».

La République des Frères

Beaucoup des républicains qui, derrière Gambetta, « font » la IIIe République sont comme lui francs-maçons. Les loges se sont davantage ouvertes : on y trouve des avocats, des hommes d'affaires, des artisans, des fonctionnaires, mais de moins en moins de militaires. Sauf les officiers des corps expéditionnaires qui, dans les colonies (Algérie, Indochine, Afrique), avec les administrateurs civils, créent des loges dans lesquelles ils vont tenter, sur le modèle anglais, d'attirer les notables des territoires qu'ils occupent, afin de favoriser l'éclosion d'une « bourgeoisie » dans laquelle les gouverneurs recruteront des négociants et les cadres de l'administration indigène.

En métropole, l'armée (où les loges militaires ont été interdites sous Charles X par le vieux et néanmoins Frère maréchal Soult, afin d'y éradiquer le carbonarisme et le bonapartisme) est devenue (chez les officiers, pas dans la troupe) le dernier refuge des légitimistes et orléanistes lorsqu'ils ont été dessaisis du pouvoir par les républicains : ils détestent les francs-maçons !

En 1877 éclate une crise violente entre l'Église et la franc-

maçonnerie. Condamnés à maintes reprises par le Vatican qui leur reproche leurs secrets, les francs-maçons du Grand Orient, sous la présidence du pasteur Desmond, renoncent à tout caractère religieux. L'article I[er] de sa Constitution est modifié. Désormais, les francs-maçons ne sont plus tenus de reconnaître le Grand Architecte de l'Univers, et la Bible n'est plus le Livre sacré. Chaque loge agit comme elle le souhaite. Contrairement à ce que l'on a souvent dit, ce n'est pas une déclaration forcenée d'athéisme, mais plutôt l'expression de la libre-pensée maçonnique, de la liberté absolue de conscience qui ne doit ni ne veut subir aucune contrainte dogmatique.

Cette décision provoque des scissions au sein de l'ordre maçonnique. La Grande Loge unie d'Angleterre, avec une morgue toute victorienne, cesse ses relations avec le Grand Orient. En 1894, la Grande Loge de France est créée, puis, en 1913, la Grande Loge nationale française, reconnue deux ans après par la franc-maçonnerie anglaise. De nos jours, c'est la seule obédience française à toujours l'être.

En 1882, le maçon Jules Ferry présente des lois qui rendent l'enseignement primaire obligatoire, laïque et gratuit. Chaque commune devra posséder son école laïque. En 1884, le divorce est légalisé par une loi défendue par le Frère Alfred Naquet. En 1901, la loi sur la liberté d'association (elle régit toujours le fonctionnement associatif) est soutenue au Parlement par l'ensemble des francs-maçons.

L'affaire des fiches, en 1903, puis la loi sur la séparation de l'Église et de l'État, en 1905, provoquent une vague d'antimaçonnisme qui culmine en 1940, quand le gouvernement de Vichy dissout les sociétés secrètes, interdit

aux francs-maçons de nombreuses fonctions, notamment dans l'administration, et déporte ou tue les Frères soupçonnés de résister (parmi les plus prestigieux, citons Pierre Brossolette et Jean Moulin).

Entre-temps, pendant la Première Guerre mondiale, les loges se sont mobilisées pour soutenir les Frères partis au front, ensuite, derrière le Frère Aristide Briand, ils ont mis leurs espoirs de paix dans la Société des Nations. Espoirs vains. Dès leurs prises de pouvoir respectives, les dictatures, qu'elles soient soviétique avec Lénine, italienne avec Mussolini, allemande avec Hitler, puis espagnole avec Franco, interdisent la franc-maçonnerie. En France, en 1922, le Parti communiste interdit à ses membres de se faire initier en franc-maçonnerie ; ceux qui le sont déjà doivent choisir : le triangle et l'équerre, ou la faucille et le marteau.

En 1943, le général de Gaulle, par les ordonnances d'Alger, annule les lois de Vichy supprimant les sociétés secrètes. L'année suivante, c'est le réveil de la franc-maçonnerie. De nouvelles obédiences apparaissent. En 1952 a lieu la création de la *Grande Loge féminine de France*, en 1954 de la *Grande Loge du Régime Rectifié*, en 1982 de la *Grande Loge mixte française*. Les scissions – également un signe de vitalité dans les cycles maçonniques, à l'instar du monachisme médiéval, quand les cisterciens s'émancipaient des clunisiens, pour ensuite essaimer à leur tour – reprennent : en 1953, la Grande Loge rend obligatoire la Bible dans les ateliers de son obédience, pour se rapprocher de la Grande Loge d'Angleterre, avant de revenir vers son vieux rival français, le Grand Orient. En 1958, des dissidents de la Grande Loge

nationale française s'installent avenue de l'Opéra, et fondent la *Grande Loge nationale de France-Opéra*. En 1964, six cents francs-maçons de la Grande Loge de France partent grossir les rangs de la Grande Loge nationale française…

Les obédiences, toujours sur le modèle médiéval cité plus haut, ont tenté, après avoir installé des loges en Afrique pendant la décolonisation, d'en ouvrir dans l'Europe de l'Est libérée du joug communiste. Avec plus ou moins de succès car la mondialisation ne sévit pas seulement dans le commerce : il y a, là aussi, la concurrence des obédiences anglo-saxonnes…

La franc-maçonnerie française, dans la seconde partie du XXe siècle, a choisi de sortir de l'ombre. Les obédiences maçonniques, plutôt que d'être accusées de comploter dans l'ombre du légendaire secret maçonnique, choisissent la médiatisation pour se faire entendre et rappeler le rôle essentiellement philosophique et progressiste de la franc-maçonnerie, afin de couper court aux rumeurs de puissance occulte.

Mais les clichés ont la vie dure…

Naissance d'une obédience (Droit humain)

En France, c'est à la Société théosophique, association fondée par Hélène Blavatsky, occultiste célèbre, et Annie Besant, féministe militante d'une grande érudition, destinée à diffuser une doctrine ésotérique orientaliste inspirée de l'hindouisme et du bouddhisme, que les femmes doivent leur émancipation maçonnique, dans la seconde moitié du

XIXe siècle. Maria Deraismes, une institutrice féministe, élevée dans une famille républicaine, membre de la Société, donne une conférence le 16 février 1866, lors d'une tenue blanche (réunion publique dans une loge maçonnique) dans un atelier du Grand Orient de France. Extrait de presse, sous la plume du journaliste Émile de Girardin: « Dès le début, Maria Deraismes conquit son auditoire. La voix bien timbrée, l'élocution facile, la langue d'une grande pureté, les traits d'esprit fins sans être méchants, bien lancés. Avec cela un haut bon sens et une grande érudition. »

À ces qualités Maria Deraismes ajoute une distinction et une beauté qui ne sont pas ses moindres atouts. Ce premier succès se révèle décisif, les conférences se succèdent devant des auditoires enthousiasmés par la libre-pensée de cette femme hors du commun qui n'hésite pas à défendre ardemment les principes maçonniques, en dépit des attaques du clergé et de l'ordre moral. Elle peut se prévaloir de l'amitié de francs-maçons éminents.

En 1881, la Loge Les Libres Penseurs, rattachée à l'Écossisme (lequel, avec sa chevalerie maçonnique, ne veut pas entendre parler des femmes), offre l'entrée de son Temple à Maria Deraismes. Après une âpre polémique, Maria est finalement admise le 25 novembre 1881. Ce qui entraîne *ipso facto* la

séparation de la Loge Les Libres Penseurs de son obédience, la Grande Loge symbolique. Le Vénérable de la loge, Hougon, a déclaré, lors de l'initiation de Maria Deraismes : « En initiant une femme à nos mystères, nous voulons proclamer l'égalité des deux êtres humains qui concourent physiquement à la propagation de notre espèce ; nous voulons provoquer en sa faveur l'émancipation intellectuelle et morale de laquelle, en vertu de cet axiome brutal “la force prime le droit”, l'homme s'est toujours désintéressé. Nous sommes pénétrés de cette idée que l'état normal de la société ne peut s'améliorer effectivement sans le concours de la femme, première éducatrice de l'enfant, et que détruire chez elle les préjugés, en les combattant par la lumière et la lumière maçonnique, c'est préparer pacifiquement la véritable émancipation sociale. »

Cet événement n'est pas sans conséquence : *les Libres Penseurs* sont dissous. C'est alors qu'intervient un franc-maçon du plus haut grade (trente-troisième degré) dans l'Écossisme, le docteur Martin. Son grade l'autorise à créer des loges, à attribuer des grades maçonniques. Sur les instances d'Annie Besant, de Maria Deraismes et de son épouse, il fonde un ordre mixte où Frères et Sœurs se retrouvent sur un pied d'égalité. C'est ainsi que le Droit humain naît le 4 avril 1893 et que Maria Deraismes en devient Vénérable Maître.

Par la suite, le Droit humain délaisse son orientation théosophique pour se rapprocher progressivement d'autres obédiences, dont le Grand Orient.

XIII

L’antimaçonnisme



24. L’excommunication des Liberi Muratori

L’antimaçonnisme est aussi vieux que la franc-maçonnerie. La querelle entre le Vatican et les obédiences est une constante dont on retrouve encore des traces sur Internet, où des intégristes au clavier facile continuent de mettre en garde contre ces « excommuniés » que sont les francs-maçons. Nous ne sommes plus au Moyen Âge et l’Inquisition ne brûle plus les hérétiques. Mais les vieux réflexes subsistent. La querelle dogmatique a bon dos, selon laquelle la franc-maçonnerie est incompatible avec le catholicisme en raison du « secret ». Le secret, quand il est de la confession, de l’ordre jésuite ou de l’Opus Dei, ne gêne guère les éminences pontificales. Quittons les hauts domaines de la spéculation intellectuelle pour des arguments plus terre à terre : les papes, sans l’avouer dans leurs bulles successives, n’ont-ils pas condamné la franc-maçonnerie à cause de son péché originel ?

Car la franc-maçonnerie, créée au lendemain de la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV, et tandis que l'Inquisition est toute-puissante dans l'Europe du Sud, est protestante. Parpaillote! Ses pères fondateurs, Desaguliers, Anderson, sont des pasteurs anglicans. Si la Grande Loge d'Angleterre est créée, c'est parce que les membres de la haute société anglaise qui la fréquentent ont décidé de s'unir pour mieux soutenir le nouveau roi d'Angleterre, George Ier de Hanovre, un protestant allemand désigné par Anne Stuart, reine d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse, et qui a du mal à s'imposer auprès de ses nouveaux sujets ; l'Angleterre, elle aussi, a eu ses guerres de Religion…

Le pape n'a plus aucun pouvoir sur l'Angleterre. Mais il est respecté des monarchies continentales, et particulièrement par la France, « fille aînée de l'Église » ! À peine les premières loges ont-elles vu le jour que le pape Clément XII, le 4 mai 1738, condamne la franc-maçonnerie (« nouveauté perverse »), dans sa bulle *In Eminenti*, première d'une longue série. Toute personne faisant partie de la société des *Liberi Muratori* (francs-maçons en latin) peut être excommuniée et privée d'absolution au moment de sa mort. Dans ses attendus, Clément XII déclare notamment : « La rumeur publique Nous a appris que certaines sociétés appelées communément Libres ou Massons se développent de jour en jour. Des hommes, sous le couvert d'une sorte d'honnêteté naturelle, s'associent par un pacte aussi strict qu'impraticable, selon des lois et des statuts, qu'ils ont eux-mêmes élaborés ; en même temps, ils agissent en secret et soit sous serment juré sur la Sainte Bible, soit sous la menace de graves sanctions, ils s'astreignent à couvrir leurs

actions par un silence inviolable. Mais la nature même de ce crime est telle qu'elle se trahit elle-même… S'ils ne faisaient rien de mal, ils n'auraient certainement pas une si grande haine de la lumière. »

Cette bulle n'est pas enregistrée par le Parlement de Paris, et n'influe pas sur le recrutement maçonnique. En 1751, nouveau pape, Benoît XIV, et nouvelle bulle *Providas Romanorum Pontificas*, qui confirme celle de Clément XII, interdisant définitivement la franc-maçonnerie (… en Italie). Le Parlement de Paris refuse à nouveau de l'enregistrer. De nombreux prêtres et évêques de France se font initier sans solliciter l'autorisation de leurs supérieurs, souvent initiés eux aussi. Talleyrand, évêque d'Autun, se montre dans le monde au bras de ses maîtresses, et, également franc-maçon, fréquente ouvertement son atelier.

C'est à partir de la Révolution, puis sous les deux Empires (Napoléon a encouragé l'anticléricalisme des maçons, Napoléon III a aidé le roi de Piémont-Sardaigne à chasser les Autrichiens d'Italie, avant de s'ériger en protecteur du pape) que les relations s'enveniment, puis cessent entre Rome et les ordres maçonniques français. Ayant perdu son pouvoir temporel, l'Église durcit ses positions dogmatiques. Contesté en Italie par les indépendantistes italiens (la plupart francs-maçons ou carbonari) qui réclament ses territoires, le Vatican tente de renforcer sa puissance spirituelle en stigmatisant les dangers de la franc-maçonnerie, ses crimes et sa cruauté, voire ses alliances diaboliques. Le tout est résumé dans la bulle de Léon XIII, *Humanum Genus*, de 1887, qui excommunie à nouveau tous les francs-maçons.

Il n’existe plus de nos jours de telles condamnations, bien que le code de droit canonique condamnant la franc-maçonnerie n’ait pas évolué vers la tolérance, et encore moins vers une quelconque reconnaissance. En 1983, dans le nouveau code de droit canonique, le canon 1374 dit textuellement : « Quiconque adhère à une association qui complote contre l’Église doit être puni d’une juste peine ; quiconque soutient ou dirige une telle association doit être frappé d’interdit. »

L’excommunication des francs-maçons se retrouve levée… par omission. Mais à une question précise concernant la franc-maçonnerie la Congrégation pour la Doctrine de la Foi répond le 26 novembre 1983 : « On a demandé si le jugement de l’Église sur les associations maçonniques était changé, étant donné que dans le nouveau code de droit canonique il n’en est pas fait mention expresse, comme dans le code antérieur… Le jugement négatif de l’Église sur les associations maçonniques demeure donc inchangé parce que leurs principes ont toujours été considérés comme inconciliables avec la doctrine de l’Église, et l’inscription à ces associations reste interdite par l’Église. Les fidèles qui appartiennent aux associations maçonniques sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la Sainte Communion. Les autorités ecclésiastiques locales n’ont pas compétence pour se prononcer sur la nature des associations maçonniques. »

Dialogue de sourds dans un langage désuet.

Sans la bonne volonté des uns et des autres, aucune solution ne permettra jamais de réunir deux groupes qui, malgré les apparences, ont un idéal souvent assez proche, quand bien

même les mots et méthodes qu'ils utilisent semblent les séparer.

Si Rome se défie tant de la franc-maçonnerie, c'est que les éminences du Vatican savent que l'initiation mène sinon à la parfaite connaissance, du moins à une certaine compréhension, notamment celle des textes sacrés qui sont tous, peu ou prou, codés.

Le décodage des textes s'effectue depuis longtemps, et pas seulement en franc-maçonnerie, des kabbalistes y excellent, principalement depuis la découverte des manuscrits de la mer Morte. Selon diverses sources de recherche, Jésus n'aurait pas existé et serait un mythe construit de toutes pièces mais qui aurait sa valeur ésotérique, ou encore l'homme Jésus n'aurait été qu'un révolutionnaire essénien. De toute manière, la crucifixion est sérieusement remise en question, ce qui d'ailleurs n'a rien d'un scoop, mais aussi ancienne que soit la « révélation », si elle finissait par s'avérer, sans l'ombre d'un doute, l'Église de Rome s'effondrerait et, avec elle, toute une éthique de civilisation, pour ne pas dire la civilisation elle-même. On peut dès lors comprendre le désaccord (et c'est là un doux euphémisme) entre la soutane et le tablier. L'Église, à la façon des évangélistes américains qui contestent la théorie de l'évolution des espèces, s'arc-boute sur ses dogmes, comme l'islam s'accroche aux siens. La tolérance maçonnique n'est pas compatible avec l'intransigeance des religions monothéistes.

Un procès en maçonnerie

Un Français, Tournon, établi à Madrid où il a

monté une fabrique d'instruments en cuivre, est dénoncé au Saint-Office et arrêté le 20 mai 1757. Il avoue, pour échapper à la torture, avoir été initié franc-maçon dans une loge parisienne en 1737, et prétend ne pas appartenir à une loge maçonnique espagnole, préservant de la sorte ses Frères maçons de Madrid.

Interrogé sur sa religion, il répond qu'il est catholique. On lui rétorque que la franc-maçonnerie professe des rites contraires aux doctrines de l'Église romaine ; il affirme n'avoir jamais entendu proférer dans les loges une seule parole qui justifie une telle assertion. On lui objecte que le soleil, la lune, les étoiles sont adorés en loge maçonnique. Tournon fait vainement observer que la tolérance maçonnique n'implique pas l'indifférence religieuse, chacun étant libre d'adorer Dieu sous toutes ses formes. Il explique que les images du soleil, de la lune, des étoiles sont exposées dans les assemblées maçonniques uniquement pour « rendre plus sensibles les allégories de la grande, continuelle et véritable lumière que les loges reçoivent du Grand Architecte de l'Univers, et pour que ces représentations apprennent aux frères à être bienfaisants ».

Ces déclarations ne produisent aucun effet sur l'inquisiteur qui adjure Tournon, « par le respect qu'il doit à Dieu et à la Sainte Vierge », de confesser les

hérésies de l’indifférentisme ; les pratiques superstitieuses qui lui ont fait mêler les choses saintes aux choses profanes ; et les erreurs de l’idolâtrie qui l’ont conduit à rendre un culte aux astres.

Craignant pour sa vie, Tournon doit convenir qu’il a eu tort, avoue son ignorance de l’esprit dangereux des statuts et coutumes maçonniques : « Je n’ai jamais cru, ajouta-t-il, qu’il y eût en franc-maçonnerie quelque chose de contraire à la religion catholique, sans doute ai-je été abusé en voyant recommander et pratiquer constamment la bienfaisance dans les loges, sans mettre en doute aucun article de la foi catholique. »

Au mois de décembre 1757, l’Inquisition rend sa sentence :

« Le sieur Tournon est suspect d’être tombé dans les erreurs de l’indifférentisme, en suivant, dans sa conduite, au milieu des francs-maçons, celles du naturalisme ; dans les erreurs de la superstition, contraires à la pureté de la sainte religion catholique, en mêlant les choses profanes avec des objets sacrés, et le culte religieux des saints et des images avec la joie des banquets, les serments exécratoires et les cérémonies maçonniques, etc. Le sieur Tournon mérite d’être sévèrement puni pour avoir commis tous ces délits, et surtout pour avoir tenté de

pervertir des catholiques espagnols. Néanmoins, considérant qu'il n'est pas né en Espagne, qu'il a reconnu une erreur que son ignorance peut faire excuser, il est condamné seulement, et par effet de la compassion et de la miséricorde du Saint-Office, à une année de détention, qu'il devra accomplir dans la prison qu'il occupe actuellement ; et, ce temps expiré, à être conduit, sous l'escorte des ministres du Saint-Office, jusqu'à la frontière de France, et banni de l'Espagne pour toujours, après qu'on lui aura signifié que, s'il rentre jamais dans le royaume, sans la permission du roi et du Saint-Office, il sera sévèrement puni, et suivant toute la rigueur du droit. »

Tournon, emprisonné, est condamné « à faire des actes de piété, à se confesser, à méditer tous les jours sur les exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, avec obligation de lire *De la différence entre le temporel et l'éternel* du père Jean Eusèbe Nieremberg, à réciter le Saint Rosaire, à apprendre par cœur le Catéchisme du père Astète ».

Par ailleurs, le jugement signifie « qu'il sera célébré un autodafé particulier dans les salles du tribunal, en présence des secrétaires du secret, des employés du Saint-Office et des personnes auxquelles le seigneur inquisiteur-doyen permettra d'y assister, que Tournon paraîtra dans l'autodafé et entendra debout la lecture de son jugement, qu'il recevra des

remontrances, qu'il abjurera ensuite à genoux toutes ses hérésies ; enfin, qu'il lira et signera son abjuration ainsi que sa profession de foi conforme à la foi catholique, apostolique et romaine, avec la promesse de ne jamais assister à l'avenir aux assemblées des francs-maçons ».

Rappelons que l'autodafé était la proclamation solennelle d'un jugement prononcé par l'Inquisition à l'encontre d'un impie, d'un Juif, d'un hérétique, d'un franc-maçon. Le Saint-Office se rendait au lieu désigné pour l'autodafé. Le condamné était revêtu d'une simple bure, coiffé d'une mitre en carton sur laquelle étaient peints des diables, des flammes, des croix de Saint-André. La cérémonie était ouverte à la foule et on imagine aisément l'humiliation du condamné.

Lorsque Tournon revient en France, après confiscation de ses biens, il réintègre une loge maçonnique qui s'applique à lui faire oublier ses persécutions, et devient, on le comprend, un maçon très anticlérical.

25. Les complots maçonniques

En 1798, dans son exil de Londres, un jésuite, l'abbé Barruel, publie ses *Mémoires pour servir l'histoire du jacobinisme*. Il y

développe le thème, qui sera fréquemment repris et adapté aux époques traversées depuis, par la droite et l'extrême droite, d'un complot maçonnique inhérent à la Révolution. Les Frères ont conspiré pour abattre la royauté, tuer les derniers Capétiens et venger ainsi Jacques de Molay, le Grand Maître des templiers envoyé au bûcher par Philippe le Bel. Le livre a, durant tout le XIXe siècle, un énorme retentissement.

Aux pseudo-révélations de Barruel s'ajoutent celles, un siècle plus tard, de Léo Taxil : « Tout le monde sait qu'il existe une sorte d'association internationale, ayant des groupes secrets dans presque toutes les contrées du monde, ne laissant connaître au public qu'un très petit nombre de ses membres, tenant des réunions mystérieuses en des locaux souvent cachés, réunions d'où sont soigneusement écartées les personnes non affiliées, et appelée la franc-maçonnerie. Ces personnages qui, en certaines circonstances, font brusquement bande à part au milieu de leurs semblables, qui ont des signes secrets de ralliement et un langage spécial énigmatique, qui en un mot emploient, pour la plupart, tous leurs efforts à dissimuler leur qualité de membre d'une association particulière, ce sont les francs-maçons. »

Formé chez les jésuites, Léo Taxil, de son vrai nom Gabriel Antoine Jogand-Pagès, fils d'une famille bourgeoise, est devenu, par haine contre ses éducateurs, un anticlérical forcené, auteur d'ouvrages aussi pittoresques qu'injurieux sur la religion chrétienne (*Les Amours de Pie XI*, le journal *L'Anticlérical*...). Il est initié dans une loge maçonnique en 1881, mais la quitte rapidement non sans y avoir relevé un grand nombre de symboles et moments rituels, de mots

convenus, qu'il va utiliser pour salir la franc-maçonnerie avec la même virulence qu'il a utilisée contre l'Église catholique, avec laquelle il vient de se réconcilier.

Inventant une maçonnerie faite de diablerie et constituée d'ennemis de l'Église et du Christ, ce falsificateur à l'imagination débordante parvient à dresser une partie de la population contre la franc-maçonnerie, qu'il désigne comme étant à l'origine de tous les tracas que connaît la France. Et ce d'autant plus facilement qu'il a l'habileté de s'inscrire dans la tradition antimaçonnique qui part de l'abbé Barruel et va jusqu'aux allégories du pape Léon XIII, qui compare la franc-maçonnerie à la Cité de Satan livrant bataille à la Cité de Dieu. Ses livres obtiennent un grand succès populaire et sont traduits dans presque toutes les langues d'Europe.

En 1897, il organise une conférence de presse durant laquelle il avoue avec un cynisme désarmant qu'il s'est moqué du monde pendant douze ans et que ses publications sont imaginaires, qu'il a tout inventé et n'a jamais rencontré d'adorateurs sataniques chez les francs-maçons. Il avoue aussi que les maçons repentis qu'il a mis en scène n'étaient que des comparses achetés. La conférence de presse s'achève dans un pugilat général. Léo Taxil, romancier, devient auteur de… livres de cuisine, et meurt dans l'anonymat en 1907. Mais ses élucubrations ont marqué les mentalités, et plusieurs de ses « révélations » seront reprises par les pétainistes, lorsqu'ils voudront dénigrer la franc-maçonnerie.

Il est vrai que la IIIe République a été riche en scandales et que des Frères ont été mêlés à certains d'entre eux, notamment dans la banqueroute du canal de Panamá, qui

provoque de violentes campagnes de presse de la droite contre le pouvoir financier « judéo-maçonnique », ou l'affaire Stavisky. La franc-maçonnerie, selon le mot de l'historien Pierre Chevalier, est alors « l'Église de la République ».

La séparation de l'Église et de l'État, en 1905, réalisée par le Frère Combes, déchaîne les passions, de la même façon que le scandale de l'affaire des fiches en 1904.

Le ministre de la Guerre, le général André, un non-initié qui veut s'assurer de la bonne tenue républicaine de ses troupes, car il y a encore de nombreux monarchistes et antirépublicains dans l'armée de la IIIe République, fait ficher les militaires de l'état-major en fonction de leur appartenance à la franc-maçonnerie. Deux fichiers sont créés. L'un, nommé *Carthage*, comporte la liste des officiers douteux, et l'autre, nommé *Corinthe*, celle de l'élite républicaine. Le Grand Orient de France participe à l'élaboration des fichiers, bien que de nombreux Frères aient refusé d'établir de telles listes, qui comportent pas moins de vingt mille noms.

Le scandale éclate en 1904, lorsque l'un des Secrétaires du Grand Orient de France vend une copie des fichiers au député nationaliste Guyot de Villeneuve, qui dénonce aussitôt le scandale à la Chambre des députés. Au cours d'une séance houleuse en octobre 1904, le ministre de la Guerre est giflé par un député monarchiste. Lorsque ce ministre se suicide (pour une tout autre raison), on s'empresse d'en faire porter la responsabilité aux francs-maçons, qui n'y sont pour rien. Ce scandale fait tomber le gouvernement Combes tandis que le grand public, déjà sensibilisé par les romans antimaçonniques de Léo Taxil, associe la franc-maçonnerie à une société secrète

ne rêvant que de s'emparer du pouvoir[1].

Charles Maurras le résume en ces termes : « Dans la IIIe République, les ministres se suivent, mais sont au service d'une institution spéciale, la franc-maçonnerie. » Lors de l'affaire Stavisky, en 1933, plusieurs députés francs-maçons ont été cités comme complices ou bénéficiaires des escroqueries révélées.

La franc-maçonnerie irrite les partis totalitaires, de gauche comme de droite : en 1922, c'est le Parti communiste français qui interdit à ses membres de se faire initier en franc-maçonnerie. Trotski, estimant que les Temples maçonniques favorisent la collaboration de classe, déclare : « La franc-maçonnerie est une plaie sur le corps du communisme français, qu'il faut brûler au fer rouge. » Et le PCF d'ordonner à ses membres de quitter leurs loges s'ils ne veulent pas être assimilés à des « agents de l'ennemi ».

Entre 1935 et 1940, la montée du fascisme provoque la dissolution de la plupart des loges maçonniques en Europe de l'Est. En Espagne, où le libre-penseur franc-maçon de tendance anarchiste Francisco Ferrer a été fusillé en 1909, Franco, en bon sabreur allié au goupillon, prend la suite de l'Inquisition et du dictateur José Antonio Primo de Rivera, et pourchasse les francs-maçons espagnols, qui tombent dans la clandestinité de 1937 à 1968, et exilent leurs obédiences au Mexique. Il a des excuses freudiennes : son propre père, un amiral bon vivant, était franc-maçon, et avait quitté sa femme pour une autre moins bigote. Conclusion du Caudillo (que son père, de surcroît, traitait volontiers d'imbécile) : « La franc-

maçonnerie est le mal absolu qui a ruiné l'Espagne, ruiné la famille, qui ruine l'honneur[2]. » L'un des mots d'ordre de la Phalange espagnole est : « Ton devoir est de pourchasser les juifs, la maçonnerie, le marxisme et le séparatisme. Détruis et brûle leurs journaux, leurs livres, leurs revues, leurs propagandes. » Ordre a été donné par Franco d'effacer partout, même sur les tombes, les signes maçonniques.

L'antimaçonnisme atteint son apogée au début de la Seconde Guerre mondiale. Le 13 août 1940, le maréchal Pétain, chef de l'État français installé à Vichy, interdit les « sociétés secrètes » et fait saisir leurs biens, mobiliers et immobiliers, vendus au profit de l'Assistance publique. Pourtant, parmi les 388 députés qui lui ont donné les pleins pouvoirs, 96 étaient maçons (et parmi les 80 qui votèrent contre, une vingtaine étaient aussi des Frères). Les nazis, dès leur entrée dans Paris, enquêtent : ils croient que les francs-maçons français sont liés à la maçonnerie anglo-saxonne et qu'elle sert de base arrière aux espions de Churchill et de Roosevelt. Mais lorsqu'ils s'aperçoivent que, depuis 1877, il n'y a aucune relation maçonnique franco-britannique, ils se désintéressent de la franc-maçonnerie. Pas les pétainistes. L'administration et les professions libérales sont interdites aux francs-maçons.

Léon de Poncin, auteur de *La Franc-Maçonnerie contre la France* (1941), écrit en ouverture : « Née du désastre de 1870, la République démocratique s'est effondrée dans le désastre de 1940, laissant au gouvernement du maréchal Pétain la tâche redoutable de reconstruire un pays décomposé par un régime corrupteur. Une des premières mesures prises par le

maréchal Pétain a été l'interdiction de la franc-maçonnerie et cette interdiction repose sur des motifs légitimes. Notons en effet que presque tous les gouvernements d'Europe ont pris successivement depuis 1919 des mesures analogues, chaque fois à la suite de troubles révolutionnaires graves. Ainsi donc des républiques, des monarchies, des dictatures, des pays catholiques, protestants, musulmans, ont abouti, par la force des choses, à cette conclusion que la franc-maçonnerie était une organisation dangereuse ; des mesures aussi générales ne s'expliquent pas sans raisons graves. »

Pour prouver son caractère néfaste, une exposition antimaçonnique est organisée au Petit Palais tandis que le film *Forces occultes*, prétendant dévoiler les complots maçonniques et les rites secrets, est montré avec succès aux spectateurs. En même temps, la liste des maçons est publiée au *Journal officiel*. Dans l'administration, à l'instar des Juifs déjà sanctionnés, les Frères se voient privés de leur emploi et responsabilités. Mais cette publication produit un effet contraire : le grand public peut constater que les francs-maçons ne sont pas tous députés, banquiers ou suppôts de Satan, mais plutôt de simples et honnêtes citoyens des classes moyennes. Environ six cent soixante-dix Frères (du Grand Orient et de la Grande Loge) seront fusillés ou mourront en déportation, souvent pour faits de résistance. Comme sera fusillé en 1949 le réalisateur du film *Forces occultes*, pour avoir été un auxiliaire de la Gestapo.

La guerre finie, les maçons retrouvent leurs Temples détruits. Pas en Europe de l'Est où, de 1945 à la chute des régimes communistes en 1989, la franc-maçonnerie reste

interdite, ses membres emprisonnés et condamnés à de lourdes peines pour espionnage ou trahison. Certains sont exécutés.

L'antimaçonnisme n'en est pas terminé pour autant. En 1996, lors d'un procès mettant en cause des opposants à l'IVG (interruption volontaire de grossesse), un membre de l'Opus Dei, secte intégriste catholique, déclare : « Nous assistons à une décadence des valeurs et des traditions de la société. Seule la foi, partagée par tous, peut sauver la situation. Et, pour être sauvé, il faut effectuer un retour salvateur aux traditions. Et il faut choisir, et vite, car il y a pire que les nazis : les francs-maçons. »

« Il y a plusieurs façons d'être con, a dit Frédéric Dard, mais le con choisit toujours la pire. »

À l'étranger, l'antimaçonnique a aussi de beaux jours devant lui : dans les pays arabes (Irak, Iran, Jordanie, Palestine…), les imans ont pris le relais des papes et la franc-maçonnerie est interdite car considérée comme ennemie de l'islam et alliée du judaïsme, comme cela est précisé dans le programme du Hamas. En 1978, une fatwa émise par le Collège islamique de l'université coranique du Caire a formellement interdit l'initiation maçonnique aux musulmans.

Mères françaises, cachez vos filles ; voici les francs-maçons qui passent !

Et pourquoi donc hésiterais-je ?…

Il y a vingt ans à peine, le président d'une des

Loges de Paris, le F… Charles Fauvety, Vénérable de la R… L… la Renaissance, se trouvant pris tout à coup d'un accès de pudeur, éprouvant le besoin de protester, auprès de ses collègues de la secte, contre certain fait qui lui paraissait par trop honteux pour la Franc-maçonnerie, écrivait ces lignes, qui n'étaient point destinées à être lues par un autre public que celui des Loges :

« Le Temple de notre chère Maçonnerie française rappelle assez exactement ces temples de la Babylone antique, consacrés à Vénus Mylitta, dont l'enceinte était encombrée de femmes faisant aux étrangers l'hommage de leurs charmes… La Maçonnerie et la prostitution travaillent ainsi de compagnie et comme deux forçats rivés à la même chaîne. »

Et, pour que les initiés auxquels il s'adressait ne pussent se méprendre sur le sens de ses paroles, le F… Fauvety ajoutait, à sa protestation maçonnique, cette note significative :

« Qu'il me soit permis de reproduire ici le tableau que trace Hérodote des mœurs antiques dont je parle. Le rapprochement est curieux ; car, il y a entre ce qui se passait à Babylone et ce qui se passe à Paris des points de ressemblance vraiment frappants.

« Toute femme, née dans le pays, rapporte

Hérodote, est obligée de se rendre, une fois dans sa vie, au temple de Vénus pour s'y livrer à un étranger. Plusieurs d'entre elles se font porter devant le temple dans des chars. Là, elles se tiennent assises, ayant derrière elles les domestiques qui les ont accompagnées ; mais la plupart s'assoient dans la pièce dépendant du temple de Vénus, avec une couronne de ficelles autour de la tête. Les unes arrivent, les autres se retirent. On voit en tous sens des allées séparées par des cordages tendus ; les étrangers se promènent dans ces allées et choisissent les femmes qui leur plaisent le plus. Quand une femme a pris place en ce lieu, elle ne peut retourner chez elle sans que quelque étranger lui ait jeté de l'argent sur les genoux et ait eu commerce avec elle hors du lieu sacré. Il faut que l'étranger lui dise : J'invoque la déesse Mylitta. Quelque modique que soit la somme, il ne peut éprouver aucun refus. »

[…] Or donc, je crie aujourd'hui au public ce qu'un Maçon récalcitrant murmurait en 1866 au public restreint, au public des Loges. Et je ne me contente pas d'établir un parallèle entre le temple contemporain de la Maçonnerie et les temples antiques de Vénus Mylitta. Je fais mieux : je dévoile, malgré le dégoût qui m'envahit, toutes les turpitudes de la plus abominable des sociétés secrètes.

Oui, il faut qu'on le sache bien, la franc-maçonnerie ne se contente pas d'intrigues politiques ; elle vise

encore à la démoralisation la plus complète de l'humanité. Elle n'est pas seulement une association ténébreuse de gredins se poussant les uns les autres au pouvoir, trompant, frustrant et volant le peuple ; elle est aussi la lie de la race humaine, un cloaque d'immondices, une plaie honteuse et cachée, une pourriture dévorante formée et entretenue par les plus infâmes débauches.

Et cette bourbe infecte a la prétention de monter à la surface et de corrompre tout ce qui est pur !

Et cette ordure se déclare sacrée !

Et cette purulence ose s'intituler Vertu !

Dans quel temps vivons-nous ? Dans quel abîme sommes-nous tombés ? Jusqu'à quels siècles arriérés rétrograderons-nous encore ?

Quoi ! le retour à la prostitution selon la mode babylonienne constituerait le progrès, tel que l'entend une secte qui a l'ambition de dicter au monde ses lois ?

Mais, que dis-je ? Le culte de la Vénus Mylitta est chaste et pudique auprès de celui du Grand Architecte ! Les Babyloniennes n'étaient obligées de se livrer qu'une fois dans leur vie ; c'est à toute heure, c'est sans cesse, sans répit, sans merci ni grâce, c'est toujours et toujours que le vice des

Frères Maçons étreint et brise ses victimes, les Sœurs Maçonnes ! Pauvres femmes !...

Ah ! si mon indignation ne saurait trop éclater pour flétrir leurs corrupteurs, je n'éprouve, par contre, à l'égard de ces malheureuses, qu'une immense pitié.

Afin de mieux clouer au pilori les francs-maçons, j'ai dit publier la liste des principaux d'entre eux. Mais on comprendra la réserve que je garde, quant à la question de personnes, vis-à-vis des infortunées qui sont les tristes jouets d'une horde maudite et sans pudeur : Pour atteindre la Maçonnerie des Dames, il suffit de déchirer le voile qui, jusqu'à ce jour, recouvrait ses réunions mystérieuses ; il est inutile, et il serait, au surplus, peu galant pour un Français, d'arracher les masques de mes Sœurs Maçonnes. Je m'abstiendrai donc, au cours de cet ouvrage, de toute allusion à l'égard de n'importe quelle individualité.

Et même, pour qu'on ne puisse m'accuser de couvrir indistinctement tous les Maçons du même opprobre, je considère comme un devoir de déclarer, au début de ce livre, œuvre de calme et de vérité, que les rites androgynes ne sont pas pratiqués dans toutes les Loges ; qu'il est des Vénérables qui se sont abstenus et s'abstiennent d'adjoindre aux sociétés présidées par eux ces sérails de tolérance nommés Ateliers d'Adoption ; enfin, que, malgré

l'envahissement de l'obscène dans la Maçonnerie, il est encore quelques honnêtes naïfs, emboîtant le pas au F... Fauvety et bornant leurs travaux à la politique.

Malheureusement, malgré ces rêveurs dévoyés, envers et contre ces aveugles, l'œuvre de corruption maçonnique accroît chaque jour ses ravages secrets, s'élargit d'heure en heure comme une tache d'huile, étend sans cesse de plus en plus sa gangrène hideuse qu'elle décore du nom de Morale Indépendante.

Et partout la secte immonde se glisse ; partout, hypocrite, elle réussit à se faire protéger.

Et les gouvernements, qui cependant surveillent la prostitution des bouges, ferment les yeux sur celle des Loges.

Et c'est pourquoi il n'est que temps de mettre en garde les gens honnêtes, de pousser la clameur d'alarme, de sonner le tocsin pour appeler la société à se défendre contre le plus terrible de tous les feux.

Mères françaises, cachez vos filles ; voici les francs-maçons qui passent !

Paris, le 1er mai 1886.

(Préface des *Sœurs maçonnes, révélations complètes sur la franc-maçonnerie*, par Léo Taxil. Le plus étonnant chez Taxil, ce ne sont pas ses élucubrations, mais le fait que beaucoup y ont cru, malgré leur énormité !)

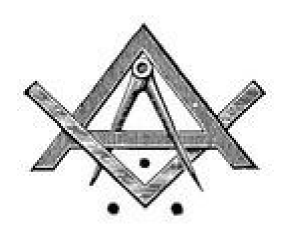
---

1. Voir encadré ci-après.

2. *In Le Temps de Franco*, de Michel Del Castillo, Fayard, 2008.

XIV

La politique et les francs-maçons



26. Les frissons de la clandestinité

« Pouvoir occulte des francs-maçons », « Dans le secret des loges », « Histoire secrète des francs-maçons »... Tous les six mois environ, les magazines allèchent le lecteur par des titres d'autant plus provocateurs que leurs articles sont vides, ou presque, promettant des révélations, des « bombes » qui font long feu. Ce n'est guère nouveau.

La « collusion » entre franc-maçonnerie et politique commence dès la création de la première loge. Lorsque, à la Saint-Jean d'été, le 24 janvier 1717, les délégués de quatre loges londoniennes, jusque-là des sortes de club se réunissant dans des tavernes pour discourir de l'actualité du moment, se regroupent afin de se donner un Grand Maître, en la cathédrale Saint-Paul de Londres, ils ne le font pas sans arrière-pensées. S'ils décident de s'unir, c'est pour mieux soutenir le nouveau roi d'Angleterre, George Ier de Hanovre,

un protestant allemand désigné par Anne Stuart, reine d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse, pour lui succéder, et qui a du mal à s'imposer auprès de ses sujets.

Depuis, outre-Manche, cela continue : le Grand Maître de la loge d'Angleterre doit être membre de la famille royale, et les fonctionnaires de sa Gracieuse Majesté qui appartiennent à une loge doivent en faire la déclaration officielle ! C'est bien vu, et même recommandé si l'on veut faire carrière.

En France aussi, les premiers Grands Maîtres sont des aristocrates proches de la Couronne ; les maçons sous l'Ancien Régime sont des nobles libéraux, des abbés de cour et de riches roturiers. L'entrée de ces derniers dans les loges inquiète le vieux cardinal de Fleury, que le jeune roi Louis XVI laisse gouverner : il craint que ces représentants du tiers état, qui dénoncent l'absolutisme et défendent la primauté de l'individu face aux castes, n'entraînent leurs voisins de loge dans des complots contre des ministres, contre l'Angleterre, contre le catholicisme… Le pape Clément XII, en 1738, y va de son anathème, se sentant lui aussi visé par la dénonciation de l'absolutisme.

D'où des interdictions de réunion qui font entrer la franc-maçonnerie dans une clandestinité aussi excitante que relative (seuls les roturiers risquent l'emprisonnement ou l'amende) et lui attirent la sympathie de contemporains jusque-là indifférents.

Déjà cette ambiguïté qui perdure : le pouvoir, en se défiant de la franc-maçonnerie, lui accorde une influence qu'elle est loin de posséder. Ce que le général de Gaulle, qui, depuis Alger, permet la réouverture des loges en annulant les décrets de

Vichy, traduit par cette formule : « La franc-maçonnerie n'est pas assez importante pour qu'on puisse s'y intéresser, trop importante pour qu'on puisse s'y désintéresser. »

Bien que la Déclaration des droits de l'homme soit d'inspiration maçonnique, la Révolution divise les Frères : certains, notamment tous les nobles qui dirigeaient les loges, prennent les routes de l'exil, d'autres les remplacent qui siègent parmi les Girondins ou les Montagnards. Danton contre Brissot, la guerre est fratricide ; un des derniers Grands Maîtres, Philippe Égalité, cousin du roi, vote la mort de ce dernier avant d'être guillotiné à son tour.

Napoléon, fils et frère (Jérôme et Joseph) de maçons, grand organisateur et grand manipulateur, comprend les avantages qu'il peut tirer de la maçonnerie et, après avoir voulu la supprimer, la transforme en une sorte d'institution officielle, chargée de soutenir son despotisme. Pour bien s'assurer qu'elle abandonne ses thèses émancipatrices sur l'humanité, il place ses maréchaux dans les instances dirigeantes, et, dans chaque loge, un policier, car l'esprit qui y règne n'est pas toujours favorable à l'Empereur. Les ateliers remplacent, dans leurs noms, saint Jean par saint Napoléon, il y a même des loges *Napoléonmagne*, *Amis de Napoléon le Grand*.

Entre Frères, comme sous l'Ancien Régime, la fraternité a ses limites. Au sein de la Grande Armée, les officiers sont dans leurs loges, et les sous-officiers dans les leurs : on ne mélange pas les stratèges et les sabreurs, les généraux et les sous-fifres ! La pratique n'est pas nouvelle : avant la Révolution, dans les premières loges militaires, les officiers ne fréquentaient pas les mêmes Temples que les sous-officiers

(on disait bas-officiers).

Napoléon encourage les loges militaires qui, lors des cantonnements de la Grande Armée dans les pays occupés (Allemagne, Pologne, Hollande, Belgique, Italie, Autriche), initient des personnalités locales. Certaines ont subsisté, notamment en Allemagne. La fraternité maçonnique se révèle supérieure à la fraternité des armes ; il arrive que, à la veille de batailles où ils vont s'entretuer, des officiers français, anglais, prussiens, autrichiens partagent les agapes d'un banquet maçonnique et se portent mutuellement des toasts !

À Waterloo, l'Empereur attend le Frère Grouchy ; hélas, c'est le Frère Blücher qui surgit !

À Sainte-Hélène, Napoléon, ingrat, règle leurs comptes à ces francs-maçons, qui l'ont pourtant fidèlement soutenu et qui vont le payer cher sous la Restauration, en confiant à son valet de chambre : « C'est un tas d'imbéciles qui s'assemblent pour faire bonne chère et exécuter quelques folies ridicules. Néanmoins, ils font de temps à autre quelques bonnes actions. Ils ont aidé, dans la Révolution et dans ces derniers temps encore, à diminuer la puissance du pape et l'influence du clergé. »

Il n'en a pas moins laissé son empreinte : le vocabulaire maçonnique relatif aux agapes contient de nombreux termes « guerriers » datant de la Grande Armée.

La franc-maçonnerie a été proche du pouvoir impérial ; elle est donc mise sous surveillance policière par Louis XVIII et Charles X qui, pourtant, auraient été initiés avant la Révolution. Sous la Restauration, les francs-maçons légitimistes, pour se débarrasser des francs-maçons

bonapartistes, augmentent les cotisations et les capitations ; les bonapartistes, pour la plupart soldats en demi-solde, ne peuvent les payer, et sont donc exclus. Ils rejoignent les carbonari, qui veulent tout renverser, le pape et les rois. Ainsi, pour avoir fait fi du principe d'égalité qui aurait dû présider à leurs travaux entre les Colonnes, des dignitaires royaux aident-ils à préparer le mouvement révolutionnaire qui va les emporter…

La franc-maçonnerie devenue le refuge des républicains va le rester jusqu'à la fin du second Empire.

En 1830, les Frères prennent leur revanche en fomentant des émeutes qui chassent le vieux Charles X, et, lors de la révolution de 1848, tous les membres du gouvernement provisoire, à l'exception de Lamartine et Ledru-Rollin, sont francs-maçons, et paradent avec leurs « décors » sur les marches de l'Hôtel de Ville que les communards (dont des maçons) réduiront en cendres.

Les papes continuant à jeter l'anathème sur la franc-maçonnerie (elle soutient en Italie le mouvement des carbonari, qui exigent la fin des États pontificaux), les catholiques français quittent les loges qui deviennent anticléricales ; un anticléricalisme qui aboutit – fait unique dans l'histoire, rappelons qu'en 2008, un siècle plus tard, sur le continent européen, seule la France est un État laïque – à l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire, la laïcisation de la république et la séparation de l'Église et de l'État.

27. Petits arrangements entre Frères la gratouille

Autant de petites révolutions légiférées par des Frères ministres qui, en imposant la république aux légitimistes et aux orléanistes, de 1870 à 1900, fournissent aux pamphlétaires d'extrême droite de la Belle Époque et de l'entre-deux-guerres les thèmes d'un antimaçonnisme « primaire » : les francs-maçons sont dreyfusards, donc veulent détruire la cohésion de l'armée française, celle de la revanche contre l'Allemagne, au nom de l'Internationale socialiste ; il y a aussi l'affaire des fiches, quand le général André, ministre de la Guerre de 1901 à 1904, a aidé à l'avancement de ses Frères officiers. Auparavant, Jules Ferry, père fondateur de l'enseignement public, a également été le grand organisateur de la politique coloniale, qui a suscité quelques scandales financiers…

Si l'on trouve toujours des Frères dans les ministères (plus ou moins, selon la couleur du gouvernement en place : en 1981, sous la présidence de François Mitterrand, on compte une douzaine de ministres qui peuvent glisser trois points sous leur signature), leur influence est amoindrie. François Mitterrand les manipule avec précaution : « Je me méfie des Frères la gratouille, beaucoup d'entre eux ne visent que le succès personnel de leur carrière. » La gratouille en question n'est pas la dénonciation de pratiques fiscales mesquines, mais une allusion à l'attouchement maçonnique par lequel les Frères se reconnaissent en se serrant la main.

Jacques Chirac, lui non plus, ne dédaigne pas les Frères trois points, quand ils peuvent lui être utiles, en rappelant que son grand-père, instituteur hussard noir de la République, portait un tablier… Il a, parmi ses proches et conseillers, des francs-

maçons. Il est Premier ministre quand la loi Veil sur l'avortement est adoptée, et elle n'aurait pu l'être sans l'appui des parlementaires « fils de la Veuve », de droite comme de gauche. L'inspirateur de ce texte est le docteur Pierre Simon, alors Grand Maître de la Grande Loge de France, et son rapporteur le député Henri Caillavet, sommité du Grand Orient. Les Frères de tous bords n'oublieront pas le soutien qu'il a apporté à Simone Veil, sa ministre, alors insultée, calomniée par les députés de son propre camp. Les grands fauves politiques ont toujours su se concilier les bonnes grâces de la franc-maçonnerie. Valéry Giscard d'Estaing, lui, a cru le faire en demandant à être initié, ce qui lui aurait été accordé, s'il n'avait voulu brûler les étapes, et passer du grade d'Apprenti à celui de, pourquoi pas, trente-troisième, ce qui demande un minimum de vingt ans de vie maçonnique, dans des délais très raccourcis. Certes, il y eut des précédents, notamment sous le second Empire, ou pendant les phases les plus chaleureuses de la Françafrique, pour faire plaisir à des dirigeants d'États africains riches en pétrole et autres matières premières.

Mais il ne faut pas confondre présidence de la République française et présidence des États-Unis ; la première a eu peu d'élus initiés, même sous la IIIe République, la seconde se réfère volontiers aux francs-maçons qui ont bâti la démocratie américaine, au point de mettre des symboles maçonniques sur les dollars.

Nicolas Sarkozy, lui aussi, a quelques Frères dans son entourage pour jouer les passerelles avec les obédiences, notamment un ancien Grand Maître du Grand Orient, qui

commença rocardien.

Mimétisme ? Au lendemain de la révolte étudiante de 1968, le Grand Maître du Grand Orient est Fred Zeller, un artiste peintre qui fut pendant quelques mois le secrétaire de Trotski. En 1977, le Grand Maître est Michel Baroin, un ami de Jacques Chirac, alors à Matignon. Avant lui, au fauteuil de Sérénissime Grand Maître, Jean-Pierre Prouteau, un radical valoisien qui sera ministre de 1978 à 1981. En 1979-1981 et 1984-1987, c'est un ami de François Mitterrand, Roger Leray, qui est élu au fauteuil…

La guerre et la IVe République sont passées. Le Parti radical, vivier politico-maçonnique, n'est plus qu'un groupuscule, de surcroît divisé, même si, en 1986, Jacques Chirac, appelé à Matignon par François Mitterrand, propose élégamment à André Rossinot, patron des Radicaux Valoisiens (le groupuscule qui s'oppose à celui des Radicaux dits de Gauche), le poste de ministre des Relations avec le Parlement : « Tu es gros, tu es barbu, tu aimes bouffer et tu es franc-maçon. Ce poste est fait pour toi. »

La gauche n'a plus le monopole de la maçonnerie et, dans les obédiences, toutes les sensibilités politiques sont représentées, ce qui les oblige à la neutralité.

Si des scandales éclatent encore, c'est moins dans les antichambres ministérielles que dans les réseaux d'affaires, des maçons peu scrupuleux ayant poussé la fraternité jusqu'à l'entente illicite, et le partage du secret jusqu'à l'arnaque. Preuve que les arrivistes (on peut en croiser dans les loges, même s'ils n'y restent pas longtemps) privilégient pour réussir, signe des temps, le business à la politique. Les

obédiences, discrètement mais fermement, font alors le ménage, et balaient devant leurs parvis.

La franc-maçonnerie n'est ni un parti politique à la pensée unique, ni un lobby de marchands d'illusions, encore moins une secte de revanchards bouffeurs de curés ou un club de collectionneurs de tabliers. Outre l'aventure intérieure et strictement personnelle du maçon initié, c'est un laboratoire d'idées, un amphithéâtre permanent où l'on s'obstine à croire en l'humanité, en évitant la sensiblerie rousseauiste comme le rationalisme péremptoire.

De ces débats sortent des rapports dont les hommes politiques s'inspirent parfois : ainsi les lois de 1936 sur les congés payés, sur le droit de grève, la Sécurité sociale, la loi sur l'avortement, les débats sur la peine de mort, le planning familial, les droits de la femme, le revenu minimum d'insertion ont pris leurs racines dans la profondeur des Temples, avant de se développer au-delà des Colonnes. Les politiques reprennent les travaux sans vergogne, en omettant souvent de remercier la franc-maçonnerie de leur avoir procuré une formule plus ou moins magique pour paraître à leur avantage.

« Le pouvoir des francs-maçons sur l'économie est quasi nul, au sens où on l'entend couramment, en fantasmant sur “les réseaux qui tirent les ficelles”, déclarait en 1993 Gilbert Abergel, alors Grand Maître du Grand Orient. Mais c'est l'un de ses prédécesseurs à la grande maîtrise, Michel Baroin, qui a défini l'étrange fascination que la franc-maçonnerie exerce sur le grand public : « Si vous voulez dire qu'entre la franc-maçonnerie et l'économie sociale il existe une même manière de se comporter dans la vie publique, alors oui, il y a

corrélation. On dira : “Tous les gens de l’économie sociale sont des francs-maçons”, ce qui est faux. La franc-maçonnerie, c’est avant tout une manière de penser, de sentir, de vivre et d’agir. »

La dernière phrase est essentielle : « La franc-maçonnerie, c’est avant tout une manière de penser, de sentir, de vivre et d’agir. » Et c’est vrai que, dans une assemblée, il suffit de quelques mots pour que des maçons qui ne s’étaient jamais vus auparavant se reconnaissent entre eux. Un langage commun, une culture partagée. Cela, quand on est en affaires, permet de gagner du temps, de se tutoyer plus vite. Mais ce n’est pas pour autant que lorsque deux maçons se rencontrent, ils vont immédiatement monter une escroquerie !

Même si des francs-maçons apparaissent dans quelques scandales des années 1990.

En 1994 et 1995, le directeur d’une agence bancaire parisienne accorde des prêts en échange de pots-de-vin à des clients qui sont membres de son atelier…

Il y a l’affaire des HLM de la Mairie de Paris, où la plupart des protagonistes sont francs-maçons, et dans laquelle un bureau d’études virtuel recueille illégalement des fonds… Le juge Halphen chargé de l’instruction de l’affaire trébuche, dans sa recherche de la vérité, sur les marches de l’Élysée, après avoir tenté d’éviter les crocs-en-jambe des nombreux francs-maçons d’une même obédience…

Il y a l’affaire du tribunal de Nice où le procureur Éric de Montgolfier dénonce la collusion d’intérêts de certains magistrats: « Dès le premier jour, tous ceux qui m’ont accueilli ici m’ont spontanément parlé des réseaux francs-maçons. On

m’a dit : vous ne comprendrez rien à cette juridiction ni à cette région si vous ne prenez pas en compte cette réalité. On m’en parle quotidiennement, sans pour autant m’en apporter la preuve ou me le démontrer. J’ai déjà rencontré ces réseaux ailleurs, mais ici, ils semblent vraiment influencer sur le fonctionnement de la justice. Ce n’est pas la maçonnerie, par ailleurs une philosophie intéressante et respectable, que je condamne, mais son usage par certains. Ce que l’on appelle la “maçonnerie d’affaires”. Les maçons honnêtes sont d’ailleurs les premiers à en être affectés », déclare-t-il au *Nouvel Observateur* en octobre 1999.

En 2000, le Grand Orient est lui aussi secoué par un scandale; mais il ne s’agit pas de magouilles financières. Son Grand Maître doit démissionner car les locaux de la rue Cadet ont abrité une rencontre entre indépendantistes corses et responsables socialistes (Lionel Jospin est alors Premier ministre, et le dossier corse, une fois de plus, est dans l’impasse). Nombre de Frères voient dans ce « droit d’asile » accordé à des Frères des deux camps une ingérence politique incompatible avec la neutralité désormais affichée de l’obédience. En d’autres termes, ils auraient pu se réunir ailleurs, le siège d’une obédience n’est pas un sanctuaire, comme les églises pouvaient l’être, au Moyen Âge, avec leur droit d’asile…

Quelque temps auparavant, un ministre de l’Intérieur des gouvernements Chirac et Balladur l’avait démontré : l’un de ses collègues ministres étant venu en soirée « plancher » au Grand Orient, le quartier fut cerné par une brigade qui dressa procès-verbal à toutes les voitures mal garées, celles des

Frères venus écouter le ministre. Et il ne se trouva personne de suffisamment influent, rue Cadet, pour faire sauter ces PV !

N'exagérons pas la caricature ! La franc-maçonnerie a peut-être un côté tribu gauloise mais, derrière le paravent du folklore, elle est capable d'efficacité. La société française, qui se bloque facilement, aurait évolué moins vite sans ses apports.

En 1988, Michel Rocard, Premier ministre, dénoue la crise en Nouvelle-Calédonie en y envoyant une délégation comprenant un préfet, Christian Blanc, un évêque, un pasteur, l'ancien Grand Maître du Grand Orient, un conseiller d'État et un sous-préfet. Délégation qui obtient que les « frères » ennemis Jacques Lafleur, l'homme fort de l'île, et Jean-Marie Tjibaou, leader des indépendantistes, tous deux francs-maçons, se rencontrent. Leur poignée de main symbolisera les accords de Matignon.

L'on doit à la franc-maçonnerie d'importantes réalisations, mais en la circonstance elle se révèle beaucoup plus instigatrice qu'exécutive.

La loge a un niveau d'action réalisatrice par ce que l'on appelle « les questions à l'étude des loges », auxquelles s'adjoignent les expériences profanes des Frères, dont les métiers regroupent l'économie, la science, le droit, l'architecture, le professorat, la politique, le journalisme, l'art, la culture, sans compter les artisans authentiques (plutôt chefs de PME que tâcherons, il est vrai)… Ces complémentarités trouvent en loge un terrain d'exercice commun dans les questions émanant de l'obédience, lesquelles servent de bases à des rapports représentatifs de la société et des remous qui l'agitent.

Si les obédiences maçonniques, y compris le Grand Orient de France, ont clairement manifesté leur indépendance, notamment vis-à-vis de la politique, et même si le Grand Orient de France a sympathisé avec le socialisme (dans la mesure où celui-ci visait des buts humanitaires), sans pour autant s'y assujettir, la franc-maçonnerie participe à une recherche sur l'éthique de notre société, laquelle est écartelée par des forces aussi incohérentes qu'autodestructrices: drogue, violence, bouleversement des valeurs qui l'ont fondée, montée des intégrismes religieux, mépris de l'homme et de son environnement par les tenants des puissances économique et politique…

La franc-maçonnerie suggère, le pouvoir politique adhère, ou enterre…

Ce qui ne fait pas de l'ordre maçonnique une « puissance » qui dirigerait le monde comme on se plaît souvent à le croire. Il en reste qui cependant persistent à l'affirmer. La tolérance étant une vertu maçonnique, autant les laisser dire. Comme l'affirmait Jules Renard, « passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet. »

XV

Francs-maçons célèbres (liste non exhaustive)



(Un Frère étant libre de révéler ou non son appartenance à une loge, et d'en démissionner, les francs-maçons contemporains qui n'ont pas, malgré les rumeurs, rendu publics leurs liens fraternels ne sont pas cités – voir « Le secret maçonnique », p. 233.)

Abd el-Kader (1808-1883)

Chef de la résistance des Algériens face à la conquête française, l'émir Abd el-Kader fut, après sa défaite, initié dans une loge du Grand Orient à Alexandrie. Après avoir été placé en résidence surveillée en France, il s'installa au Liban où cet homme charismatique enseigna la philosophie et la théologie.

About Edmond (1828-1885)

Écrivain et journaliste français, membre de l'Académie française, intime de Napoléon III rallié à Thiers à la chute de l'Empire.

Agha Khan III (Muhammad Shah) (1877-1957)

Prince et chef religieux des ismaéliens nizarites de l'Inde, l'Asie centrale, l'Iran, la Syrie et l'Asie orientale, il eut des obsèques maçonniques.

Aldrin « Buzz » Edwin (né en 1930)

Astronaute américain, il est le deuxième homme à avoir marché sur la Lune.

Alembert Jean Le Rond d' (1717-1783)

Mathématicien et philosophe, d'Alembert, l'un des fondateurs de l'*Encyclopédie*, initié à la Loge des Neuf Sœurs, qui accueillit Voltaire.

Allende Salvador (1908-1973)

Salvador Allende, président du Chili, assassiné lors du putsch militaire du général Pinochet (qui avait été initié franc-maçon mais n'avait pas dépassé le grade de Compagnon).

Ambelain Robert (1907-1997)

Historien et écrivain spécialisé dans l'ésotérisme, il fonda l'Église gnostique apostolique et rénova le Rite de la Grande Loge de Memphis-Misraïm dont il fut Grand Maître mondial.

Amundsen Roald (1872-1928)

Explorateur norvégien, il fut le premier à atteindre les pôles Nord et Sud.

Anderson James (1678-1739)

Pasteur presbytérien né à Aberdeen, initié à la franc-maçonnerie à l'âge de vingt-cinq ans. En 1721, il prit les fonctions de Grand Surveillant de la Grande Loge de Londres où il fut chargé, avec le Frère Desaguliers, d'origine française, de la rédaction des nouveaux Règlements généraux de l'obédience anglaise. En 1723, la Grande Loge de Londres approuva le texte définitif des *Constitutions* qui depuis sont appelées *Constitutions d'Anderson*.

Antin Louis Antoine de Pardaillan de Gondrin d' (1665-1736)

Pair de France, fils légitime de Mme de Montespan – l'une des favorites de Louis XIV –, le marquis puis duc d'Antin fut l'un des premiers Grands Maîtres de la maçonnerie française.

Arago Emmanuel (1812-1896)

Fils de François Arago, avocat de formation, il fut ministre sans portefeuille à la chute du second Empire dans le gouvernement de la Défense nationale et député républicain sous la IIIe République.

Arago François (1786-1853)

Astronome et vulgarisateur scientifique, il fut aussi ministre sous la IIe République et contribua à l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises.

Armstrong Louis (1901-1971)

Trompettiste noir, grand jazzman de son temps, il s'inspira des chants et du rythme de ses ancêtres esclaves. Il fut l'un des éminents représentants de la maçonnerie noire américaine.

Armstrong Neil (né en 1930)

Astronaute américain, il est le premier à avoir marché sur la Lune, le 21 juillet 1969.

Artois, comte d' (1757-1836)

Frère cadet de Louis XVI, il régna sous le nom de Charles X

de 1824 à 1830. Sa politique réactionnaire provoqua la révolution de 1830, qui permit à son cousin Louis Philippe d'Orléans de se proclamer roi des Français.

Asgeirsson Asgeir (1894-1972)

Il fut le deuxième président de la République d'Islande de 1952 à 1968.

Atatürk, Mustafa Kemal, dit (1881-1938)

Officier dans l'armée turque, il prit le pouvoir et fut président de la Turquie, dont il fit un État moderne, de 1923 à sa mort.

Augagneur Victor (1855-1931)

Médecin devenu député maire de Lyon, il fut plusieurs fois ministre.

Augereau Pierre (1757-1816)

Maréchal de France, il participa à toutes les campagnes militaires de Napoléon Ier qui le fit duc de Castiglione.

Bach Johann Christian (1735-1782)

Sixième fils de Jean-Sébastien Bach, lui-même musicien et

compositeur, il joua avec Mozart, alors âgé de huit ans.

Bailly Jean Sylvain (1736-1793)

Astronome et homme de théâtre, président de l'Assemblée nationale en 1789, puis maire de Paris, il fut guillotiné pour avoir fait tirer la garde nationale sur des émeutiers et être intervenu en faveur de Marie-Antoinette lors de son procès.

Baker Joséphine (1906-1975)

Chanteuse et meneuse de revue d'origine américaine, Joséphine Baker, qui prit la nationalité française en 1937, fut, lors des Années folles, la première star noire. Elle participa à la Résistance et, aux côtés de Martin Luther King, à la lutte contre le racisme.

Bakounine Mikhaïl (1814-1876)

Anarchiste d'origine princière, traducteur de Karl Marx en russe.

Balzac Bernard François (1746-1829)

Père du romancier Honoré de Balzac (qui, lui, ne fut pas maçon), administrateur de l'hospice général de Tours ; d'origine tarnaise, il transforma son nom de Balssa en Balzac, et son fils y ajouta une particule.

Bambuck Roger (né en 1945)

Sprinter né en Guadeloupe, détenteur de plusieurs records sur 100 m en 1968, médecin, il a été secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports de 1988 à 1991.

Banda Hastings Kamuzu (1904-1997)

Premier président (à vie) du Malawi, il dut cependant quitter le pouvoir en 1994 après vingt-huit ans de quasi-dictature.

Banks, sir Joseph (1743-1820)

Botaniste anglais, il fit le tour du monde avec le capitaine Cook ; avec les collections botaniques rapportées, il fonda un jardin botanique proche de Londres, célèbre dans le monde entier.

Barclay Edwin (1882-1955)

Président du Liberia de 1930 à 1944.

Baroin Michel (1930-1987)

Homme d'affaires et haut fonctionnaire, Maître du Grand Orient en 1977, il meurt dans un accident d'avion au Cameroun.

Barrientos Ortuño René (1919-1969)

Général d'aviation, il s'empara du pouvoir à la suite d'un coup d'État et fut président de la Bolivie de 1964 à 1969, jusqu'à sa mort dans un accident d'avion ; farouchement anticommuniste, il reçut le soutien de la CIA dans sa lutte contre la guérilla menée par Che Guevara (tué en 1967 en Bolivie).

Bartholdi Auguste (1834-1904)

Sculpteur français de la statue de la Liberté offerte par la France aux États-Unis, érigée en 1886 dans la rade de New York. Cet artiste exprima ses sentiments patriotiques et ses convictions humanistes à travers ses œuvres. Outre la *Liberté éclairant le monde*, Bartholdi a sculpté, dans un seul bloc de pierre, le *Lion de Belfort*, pour commémorer la résistance de la ville contre l'Allemagne en 1870.

Basie William « Count » (1904-1984)

Pianiste et chef d'orchestre de jazz américain.

Baudin Jean-Baptiste (1811-1851)

Médecin et député républicain, il tenta de soulever les Parisiens lors du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, et fut tué sur les barricades.

Bayard Jean-Pierre (1920-2008)

Ingénieur de génie civil, docteur ès lettres en maçonnologie, auteur de nombreux ouvrages sur l'ésotérisme, la spiritualité, le compagnonnage et la franc-maçonnerie, membre de la Grande Loge de France.

Beauchêne, chevalier de (1686-1731)

Premier maçon du Grand Orient de France à souhaiter la création de loges féminines en 1744. Celles-ci furent créées sous le nom de Loges d'adoption.

Beauharnais Alexandre, vicomte de (1760-1794)

Général, époux de Joséphine Tascher de La Pagerie, future impératrice des Français. Il fut guillotiné sous la Terreur.

Beauharnais Eugène de (1781-1824)

Fils d'Alexandre de Beauharnais et de Joséphine, vice-roi d'Italie sous le nom d'Eugène Napoléon.

Beauvau-Craon Charles Just de (1720-1793)

Maréchal de France et secrétaire d'État à la Guerre sous Louis XVI, membre de l'Académie française bien que n'ayant jamais rien écrit, il mourut sous la Terreur, dans son lit, en

l'hôtel particulier situé sur la place qui porte son nom, siège du ministère de l'Intérieur.

Beethoven Ludwig van (1770-1827)

Le célèbre compositeur allemand aurait été initié, selon ses proches, mais il n'existe pas de certitude quant à son appartenance à la franc-maçonnerie.

Belzoni Giovanni (1778-1823)

Voyageur et érudit italien, un des pères de l'égyptologie moderne.

Beneš Edvard (1884-1948)

Président de la Tchécoslovaquie élu en 1935, il démissionna en 1938 lors de l'invasion des Sudètes. En 1941, il dirigea à Londres le gouvernement tchécoslovaque en exil. Réélu président en 1946, il fut contraint à la démission par les communistes.

Benett Richard Bedford (1870-1947)

Premier ministre du Canada de 1930 à 1935, il fut le seul, à ce titre, à siéger à la Chambre des lords.

Bernadotte Jean-Baptiste (1763-1844)

Maréchal de Napoléon Ier, il le trahit lorsqu'il fut désigné roi de Suède.

Berry Charles, duc de (1778-1820)

Second fils de Charles X, espoir du Parti légitimiste, il fut assassiné à Paris par le fanatique Louvel. Il appartenait à la Loge La Trinité. Son fils, le comte de Chambord, né après sa mort, porta les espoirs royalistes, mais ses atermoiements provoquèrent l'instauration de la IIIe République par des francs-maçons républicains.

Bertrand Francisco (1866-1926)

Élu deux fois président du Honduras.

Besant Annie (1847-1933)

Fondatrice de la Société théosophique avec Hélène Blavatsky, féministe anglaise, elle participa à la préparation de l'indépendance de l'Inde, et fut l'une des premières Sœurs à recevoir l'initiation du trente-troisième degré.

Beurnonville Pierre Riel de (1752-1821)

Militaire surnommé « l'Ajax français » sous Louis XVI, ministre de la Guerre en 1793, diplomate sous Napoléon Ier, il

fut le seul des généraux de la Révolution à qui l'Empereur refusa le titre de maréchal, sous le prétexte qu'il n'était pas assez bon soldat. Ce fut Louis XVIII qui l'éleva à cette dignité.

Bjornsson Sveinn (1881-1952)

Premier président de la République d'Islande de 1944 à 1952.

Blanc Louis (1811-1882)

Journaliste républicain, membre du Gouvernement provisoire de 1848, puis député et sénateur.

Blanqui Louis Auguste (1805-1881)

Théoricien socialiste emprisonné à plusieurs reprises sous le second Empire et les IIe et IIIe Républiques, il fut le fondateur de deux journaux « subversifs », *La Patrie en danger* (1870, ses partisans jouèrent un rôle actif lors de la Commune de Paris) et *Ni Dieu ni maître*.

Blasco Ibáñez Vicente (1867-1928)

Journaliste politique espagnol, député opposé à la monarchie, et auteur de romans à succès (*Arènes sanglantes*). Il fut emprisonné à plusieurs reprises et mourut en exil à Menton.

Blavatsky Hélène (1831-1891)

Auteur de *La Doctrine secrète*, fondatrice de la Société théosophique avec Annie Besant, elle fut elle aussi l'une des premières Sœurs à recevoir l'initiation du trente-troisième degré.

Blücher Gebhard von (1742-1819)

Général prussien battu à Valmy, puis vainqueur, avec Wellington, à Waterloo.

Boieldieu François Adrien (1775-1834)

Compositeur de musique lyrique.

Boissy d'Anglas François (1756-1826)

Avocat défenseur des protestants puis, sous la Révolution, membre du Comité de salut public et président de la Convention, sénateur sous le premier Empire.

Bolívar Simón (1783-1830)

Vénézuélien né à Caracas, pendant trente ans, il dirigea les guerres de libération du continent sud-américain. Il se retira de la vie publique lorsqu'on l'accusa de tenter d'instaurer la dictature.

Bonaparte Charles (1746-1785)

Père de Napoléon Ier, juriste qui, après avoir combattu pour l'indépendance de la Corse avec Pascal Paoli, se rangea aux côtés de la France, et, grâce à la protection de Marbeuf, put envoyer son fils à l'école militaire de Brienne.

Bonaparte Jérôme (1784-1860)

Frère de Napoléon Ier, roi de Westphalie où il fut aussi Grand Maître de l'ordre maçonnique que son impérial frère y avait implanté.

Bonaparte Joseph (1768-1844)

Frère aîné de Napoléon Ier, roi de Naples de 1806 à 1808, puis d'Espagne de 1808 à 1813, où il implanta des Grands Orients, Grand Maître de la franc-maçonnerie sous le règne de son frère cadet, il aida Napoléon à réussir le coup d'État du 18 Brumaire puis, grand diplomate, négocia plusieurs traités de paix, dont ceux d'Amiens et de Lunéville.

Bonaparte Louis (1778-1846)

Frère de Napoléon Ier, roi de Hollande.

Bonaparte Lucien (1775-1840)

Frère de Napoléon Ier, auquel il fut le seul à avoir tenu tête, ministre de l'Intérieur sous le Consulat, fait prince par le pape Pie VII qui lui offrit refuge lors de la Restauration.

Bongo Odimba Omar (1935-2009)

Chef d'État du Gabon de 1967 à sa mort.

Bonneval Marie (1841-1918)

Institutrice de l'enseignement public, limogée pour avoir aidé des victimes de la Commune, elle milita dans l'enseignement professionnel des jeunes filles et le syndicalisme.

Borden Robert Laird (1854-1937)

Avocat et Premier ministre canadien pendant la guerre de 1914-1918.

Borgnine Ernest (né en 1917)

Acteur américain d'origine italienne.

Born Ignace von (1742-1791)

Conseiller d'État, l'un des fondateurs de la maçonnerie autrichienne.

Bossoutrot Lucien (1890-1958)

Aviateur et homme politique français, il réalisa le premier vol commercial Paris-Londres en 1919. Pendant la Première Guerre mondiale, il crut habile, dès les premiers jours du conflit, afin de l'abréger, de bombarder un bassin minéralier allemand. L'état-major français s'en indigna mais, lors de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ne se privèrent pas d'employer, à grande échelle, la même tactique.

Boswell James (1740-1795)

Écrivain écossais.

Boucher Jules (1902-1955)

Ésotériste, initié en 1943 dans une loge clandestine, il fut l'auteur d'une symbolique maçonnique qui fait toujours autorité.

Bougainville Louis Antoine de (1729-1811)

Mathématicien et navigateur, fondateur d'une colonie aux Malouines, le comte de Bougainville est surtout célèbre pour son tour du monde bouclé en deux ans et demi.

Boulin Robert (1920-1979)

Avocat et député, plusieurs fois ministre sous de Gaulle, Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing. L'énigme de sa mort n'a jamais été résolue.

Bourbaki Charles (1816-1897)

Général sous le second Empire, Gambetta lui confia le commandement de l'armée du Nord après la reddition de Sedan mais, repoussée en Suisse par les Prussiens, son armée fut désarmée.

Bourbon-Condé Louis de (1709-1771)

Comte de Clermont et abbé de Saint-Germain-des-Prés, il fut l'un des premiers Grands Maîtres de la Grande Loge de France, en 1743.

Bourgeois Léon (1851-1925)

Homme politique, figure du Parti radical, ministre et président du Conseil, il fut l'un des promoteurs de la Société des Nations. Prix Nobel de la paix 1920.

Bradley Omar (1893-1981)

Général de l'armée américaine, il participa au

débarquement de Normandie.

Brazza Pierre Savorgnan de (1852-1905)

Officier de marine et explorateur, il fut, en refusant l'usage de la force, commissaire général du Congo-Gabon.

Briand Aristide (1862-1932)

Homme d'État français, cofondateur, avec Jean Jaurès, du Parti socialiste. Ministre, il participa à la loi de séparation de l'Église et de l'État. Rédacteur en chef de *L'Humanité* en 1904, il fut élu président du Conseil pour la première fois en 1909, puis nommé vingt-cinq fois ministre, dont dix-sept fois ministre des Affaires étrangères, et onze fois président du Conseil. On lui doit les accords de Locarno (1925) qui garantissaient la frontière franco-allemande sur le Rhin. Prix Nobel de la paix 1926.

Brisson Henri (1835-1912)

Avocat, journaliste et député radical, il fut à plusieurs reprises président de la Chambre des députés et président du Conseil. En 1899, du haut de la tribune de l'Assemblée nationale, il aurait sauvé le gouvernement de Waldeck-Rousseau, qui allait être mis en minorité, en ralliant à lui, par les gestes appropriés, tous les fils de la Veuve réunis dans l'hémicycle, opposants de droite compris.

Brissot Jacques Pierre de Warville (1754-1793)

Avocat et journaliste, député à la Législative et à la Convention, il fut guillotiné avec les Girondins, dont il était l'un des chefs.

Brossolette Pierre (1903-1944)

Professeur, journaliste, conseiller politique de De Gaulle et résistant, il mourut dans les locaux de la Gestapo à Paris.

Brousse Paul (1844-1912)

Médecin et député de Paris, fondateur de la Fédération des travailleurs socialistes.

Bruant Aristide (1851-1925)

Chansonnier populaire des cabarets de Montmartre mis en affiche par Toulouse-Lautrec.

Bruce James (1730-1794)

Explorateur écossais, il découvrit le Nil Bleu en Abyssinie.

Brune Guillaume (1763-1815)

Maréchal de Napoléon Ier, assassiné à Avignon par des

royalistes après Waterloo.

Brunellière Charles (1847-1917)

Secrétaire général de la Fédération socialiste de Bretagne, il organisa les coopératives agricoles.

Buchanan James (1791-1868)

Quinzième président des États-Unis, de 1857 à 1861.

Bugeaud Thomas Robert (1784-1849)

Marquis de La Piconnerie, duc d'Isly, maréchal de France, « pacificateur » de l'Algérie dont il acheva la conquête.

Burns Robert (1759-1796)

Poète écossais, précurseur du romantisme.

Bush George (né en 1924)

Président des États-Unis de 1989 à 1993, ancien chef de la CIA, père de George W. Bush, lui aussi président des États-Unis de 2001 à 2008 (mais qui n'est pas franc-maçon).

Byrd Richard Evelyn (1888-1957)

Amiral et explorateur, il fut le premier à survoler le pôle Nord en avion.

Cachin Marcel (1869-1958)

Directeur de *L' Humanité* en 1918, membre du Comité directeur du Parti communiste, il fut initié en 1889, mais démissionna en 1901, l'extrême gauche jugeant la franc-maçonnerie (dans laquelle on trouvait beaucoup de radicaux-socialistes) politiquement trop timorée.

Cagliostro (1743-1795)

De son vrai nom Giuseppe Basalmo, né en Italie, Cagliostro fut à la fois aventurier et occultiste ; il fonda un Rite égyptien à l'origine de celui de Memphis-Misraïm, encore vivace de nos jours. Personnage fantasque, il s'attribua des titres et commit un certain nombre d'escroqueries qui l'obligèrent à quitter son pays. C'est ainsi qu'il parcourut l'Europe et s'y constitua un vaste réseau d'amitiés en utilisant son appartenance à différents milieux maçonniques. Se faisant passer pour un hiérophante, il prétendit être guérisseur (il avait fait des études de médecine) et alchimiste, assurant changer le plomb en or et prédire l'avenir.

Il s'installa à Paris en 1780 et y ouvrit une Loge d'adoption (mixte) nommée l'Égyptienne. Il trempa dans la célèbre affaire du collier de diamants de la reine et fut emprisonné un an à la Bastille. Innocenté, il fut cependant expulsé vers l'Italie, où son appartenance à la franc-maçonnerie lui valut

une condamnation à mort par l'Inquisition. La sentence fut commuée en emprisonnement à perpétuité. Cagliostro mourut dans les geôles vaticanes en 1795, sans doute assassiné, afin qu'il ne puisse témoigner, devant les troupes révolutionnaires françaises qui envahissaient l'Italie et allaient le délivrer, de l'iniquité de son procès. Alexandre Dumas s'inspira de sa vie pour écrire son *Joseph Basalmo*.

Caillavet Henri (né en 1914)

Avocat et parlementaire, secrétaire d'État dans divers gouvernements sous la IVe République, il s'est illustré dans la défense du droit à l'avortement et à mourir dans la dignité.

Cambacérès Jean-Jacques Régis de (1753-1824)

Duc de Parme, deuxième consul en 1799, puis dignitaire d'Empire, Cambacérès réorganisa l'institution judiciaire et prit une part importante dans l'élaboration du code civil. Avec Joseph Bonaparte, il dirigea la franc-maçonnerie du premier Empire.

Cambronne Pierre (1770-1842)

Général français passé à la postérité pour son héroïque conduite durant la bataille de Waterloo.

Campbell, sir Malcolm (1885-1948)

Coureur automobile britannique, détenteur de plusieurs records de vitesse.

Carlyle Thomas (1795-1881)

Écrivain et historien écossais.

Carnot Lazare Hippolyte (1801-1888)

Journaliste, ministre de l'Instruction publique en 1848 puis sénateur, il s'efforça de développer l'enseignement primaire. Père de Sadi Carnot, président de la République assassiné en 1894 par l'anarchiste italien Sante Caserio.

Carnot Nicolas Sadi (1796-1832)

Physicien, promoteur de la thermodynamique, fils de Lazare Carnot, il fut le fondateur de la géométrie moderne. Membre du Comité de salut public, responsable des armées, surnommé « l'organisateur de la victoire » pendant la Révolution, frère de Lazare Hippolyte Carnot (voir ci-dessus).

Casanova de Seingalt Giovanni Giacomo (1725-1798)

Aventurier et mémorialiste italien, il fut initié dans une loge lyonnaise. Bien que destiné à la carrière ecclésiastique, il fut successivement soldat, courtisan, diplomate et financier. Ses nombreuses aventures amoureuses et civiles lui firent

parcourir toute l'Europe et rencontrer les plus grands dignitaires. Il se fit une réputation sulfureuse de mage. Ses *Mémoires* comptent des passages sur la franc-maçonnerie.

Castro Madriz José María (1818-1892)

Président de la République du Costa Rica à deux reprises (de 1847 à 1849 et de 1866 à 1868).

Caulaincourt Armand Louis de (1773-1827)

Fils de Gabriel Louis de Caulaincourt, général et diplomate (ambassadeur en Russie), ministre de Napoléon Ier et pair de France.

Caulaincourt Gabriel Louis, comte de (1749-1808)

Maréchal de camp de Napoléon Ier, sénateur et comte d'Empire.

Cavour Camillo (1810-1861)

Père, avec Garibaldi – lui-même franc-maçon – de l'unité italienne, centrée autour du royaume de Piémont, Cavour, d'abord militaire dans le génie, quitta rapidement l'armée et créa en 1847 le journal *Il Risorgimento*, de tendance libérale, puis mit tous ses efforts à imposer une Constitution à l'Italie, ce qui fut fait en 1848. Député puis ministre, il mena la

politique piémontaise puis italienne. Il redonna confiance au peuple et sut s'attirer le soutien de Napoléon III, ancien carbonaro. Son but était de redonner l'indépendance au royaume italien dans sa totalité. S'il put créer un royaume du Nord, libre de toute influence étrangère, il mourut trop tôt pour assister à l'achèvement de son œuvre.

Cervi Gino (1903-1974)

Acteur italien, célèbre pour son rôle de Peppone dans la série de films *Don Camillo*, où il donnait la réplique à Fernandel.

Chagall Marc (1887-1985)

Peintre né en Russie, il s'installa à Paris en 1913. Il s'inspira du cubisme pour réaliser des peintures oniriques dans lesquelles personnes et objets se côtoient sans réalisme apparent.

Chalgrin Jean-François (1739-1811)

Architecte, il fut notamment l'auteur, à Paris, de l'église Saint-Philippe-du-Roule et de l'Arc de Triomphe.

Chamfort Sébastien-Roch-Nicolas, dit (1741-1794)

Écrivain et moraliste, doué d'un esprit fin et critique, il se

rallia à la Révolution mais fut emprisonné sous la Terreur pour l'avoir critiquée. Il se suicida en 1794. Il est l'auteur de *Maximes et Pensées* et de *Caractères et Anecdotes*.

Champollion Jean-François (1790-1832)

Égyptologue français qui, à partir de la pierre de Rosette, déchiffra les hiéroglyphes égyptiens.

Chaptal Jean-Antoine (1756-1832)

Chimiste et homme politique, il participa au développement de l'agriculture et des usines de produits chimiques sous le premier Empire et fonda la première école des Arts et Métiers.

Chateaubriand François René, vicomte de (1768-1848)

Écrivain romantique, ambassadeur à Londres et ministre des Affaires étrangères sous la Restauration.

Chatrian Alexandre (1826-1890)

Écrivain, il cosigna avec Émile Erckmann de nombreux romans populaires.

Ces deux auteurs exaltèrent le patriotisme français après l'annexion de l'Alsace-Lorraine par les Allemands en 1870.

Cherubini Luigi (1760-1842)

Compositeur italien, directeur du Conservatoire de Paris.

Chrysler Walter (1875-1940)

Célèbre constructeur américain d'automobiles.

Churchill, sir Winston (1874-1965)

Homme d'État britannique, il se fit connaître en tant que correspondant de guerre, avant d'être élu député puis ministre pour le Parti libéral. Il modernisa la flotte anglaise afin de faire face à la puissance germanique en 1914. Premier ministre durant la Seconde Guerre mondiale, il fut l'âme de la résistance européenne face au nazisme. Après le conflit, il fut réélu Premier ministre en 1951, mais abandonna la politique en 1955. Prix Nobel de littérature 1953.

Citroën André (1878-1935)

Constructeur français d'automobiles, inventeur de la célèbre traction avant. On raconta que les fameux chevrons de la marque avaient été inspirés par l'équerre et le compas maçonniques.

Claretie Arsène Arnaud, dit Jules (1840-1913)

Auteur dramatique, membre de l'Académie française.

Clark-Boiteux Édith (1906-1937)

Aviatrice et parachutiste, elle se tua lors d'un saut expérimental.

Clarke Mark Wayne (1896-1984)

Général américain, il commanda un groupe d'armée en Italie en 1944-1945, puis fut commandant en chef des forces des Nations unies en Corée.

Clément Jean-Baptiste (1836-1903)

Journaliste et chansonnier, auteur de la célèbre chanson *Le Temps des cerises*, dédiée à une infirmière rencontrée pendant les combats de la Commune auxquels il participa. Socialiste, poète populaire, il collabora à la revue *Le Cri du Peuple*. Réfugié en Angleterre après la Commune puis amnistié en 1880, il continua à militer activement au sein du Parti ouvrier français.

Cody William, dit Buffalo Bill (1846-1917)

Grand chasseur de bisons, héros nordiste de la guerre de Sécession puis de la guerre contre les Indiens, menée aux côtés du général Custer, Buffalo Bill incarna le mythe

américain de la conquête de l'Ouest. Il fut la vedette d'une tournée en Europe dans laquelle il retraçait ses exploits.

Cole Nat « King » (1919-1965)

Jazzman, chanteur et pianiste noir américain.

Collodi Carlo (1826-1890)

Journaliste et romancier italien, auteur, en 1883, du célèbre conte *Pinocchio*, archétype de l'apprenti en chemin vers la sagesse.

Colt Samuel (1814-1862)

Armurier américain qui mit au point (à vingt et un ans !) le « six coups », revolver à barillet, et la carabine à répétition, principales armes de la conquête de l'Ouest.

Combes Émile (1835-1921)

Homme politique français, ancien séminariste puis médecin, il mit en application la loi de séparation de l'Église et de l'État. En 1905, il dut démissionner de ses fonctions après l'affaire des fiches, dans laquelle il était compromis.

Condorcet Antoine, marquis de (1743-1794)

Philosophe et mathématicien, il organisa l'instruction publique sous la Révolution. Arrêté comme Girondin puis condamné à mort, il s'empoisonna en prison. Il affirma notamment que le progrès intellectuel et moral de l'humanité pouvait être réalisé grâce à l'éducation.

Constant Benjamin (1767-1830)

Écrivain (*Adolphe*) et homme politique, chef du Parti libéral sous la Restauration.

Cooper Gordon (1927-2004)

Il fut l'un des sept astronautes du programme de vols orbitaux Mercury.

Corbett Harvey W. (1874-1954)

Architecte, concepteur du Rockefeller Center à New York, et du mémorial de George Washington.

Cortot Jean-Pierre (1787-1843)

Statuaire, auteur du fronton de l'Assemblée nationale.

Court de Gébelin Antoine (1719-1784)

Pasteur, écrivain et érudit français.

Couthon Georges (1755-1794)

Avocat, l'un des rédacteurs de la Constitution, il fut membre du Comité de salut public sous la Révolution. Il fut guillotiné.

Cowan Édith (1861-1932)

Première femme élue au Parlement australien en 1915.

Crémieux Adolphe (1796-1880)

Avocat et homme politique, « français, juif et franc-maçon », il lutta contre la discrimination légale à laquelle les Juifs de France étaient encore soumis. Il fut ministre de la Justice dans le Gouvernement provisoire de 1848, puis dans le Gouvernement de défense nationale de 1870.

Crockett Davy (1786-1836)

Pionnier américain, trappeur puis député, il connut une fin héroïque en défendant Fort Alamo contre les troupes mexicaines pendant la guerre d'indépendance du Texas.

Crowley Edward Alexander (1875-1947)

Écrivain et occultiste britannique, membre de la Golden Dawn.

Dac Pierre (1893-1975)

Chansonnier et humoriste, créateur de *L'Os à moelle*.

David d'Angers Pierre-Jean (1788-1856)

Sculpteur et statuaire célèbre pour ses bustes et médaillons, auteur du fronton du Panthéon, sur lequel il fit figurer les architectes de son époque, tous Frères.

Decazes et de Glücksberg Élie, duc (1780-1860)

Avocat et haut fonctionnaire d'Empire rallié aux Bourbons, il fut ministre de l'Intérieur puis Premier ministre de Louis XVIII. Homme d'État libéral, il dut lutter contre les ultras. Haut dignitaire de l'ordre, il rétablit la franc-maçonnerie sous la Restauration. Une circulaire, valable jusqu'en 1901, recommandait aux préfets de reconnaître la franc-maçonnerie comme faisant partie de l'ordre social. Il fonda en 1825 le centre industriel de Decazeville en Aveyron.

De Coster Charles (1827-1879)

Écrivain belge à qui l'on doit *La Légende et les aventures d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak*.

Decroly Ovide (1871-1932)

Médecin et psychologue belge, promoteur d'une méthode d'éducation fondée sur l'étude des besoins de l'enfant.

Delille, abbé Jacques (1738-1813)

Poète (*Les Jardins*) et traducteur de Virgile ; il fut membre de l'Académie française.

De Mille Cecil Blount (1881-1959)

Cinéaste américain et pilier d'Hollywood, célèbre notamment pour ses *Dix Commandements*.

Dempsey William Harrison (1895-1983)

« Jack » Dempsey, champion du monde de boxe poids lourds en 1919 ; il garda son titre pendant sept ans.

Denon Dominique Vivant, baron (1747-1825)

Graveur et écrivain français, il accompagna Bonaparte en Égypte. Nommé directeur général des musées en 1802, il s'occupa de l'organisation du Louvre.

Deraismes Maria (1828-1894)

Fondatrice de la première obédience maçonnique mixte, le *Droit humain*, créée en 1894, elle fut initiée en 1882 dans la

Loge des Libres Penseurs du Pecq.

Desaguliers Jean Théophile (1683-1744)

Fils d'un pasteur de La Rochelle, lui-même pasteur, physicien et ami de Newton, il rédigea les *Constitutions* fondatrices de la franc-maçonnerie avec Anderson.

Deschanel Émile (1819-1904)

Homme politique et écrivain, père du président de la République Paul Deschanel.

Desmons Frédéric (1832-1910)

Pasteur et homme politique, vice-président du Sénat de 1902 à 1905.

Desmoulins Camille (1760-1794)

Avocat et révolutionnaire, rédacteur en chef du *Vieux Cordelier*, il fut un proche de Danton qu'il suivit jusqu'à la mort sur l'échafaud. Il s'opposa à la Terreur et mérita ainsi, avec quelques-uns de ses amis, le surnom « d'indulgent ».

Dessaix Joseph Marie (1764-1834)

Médecin et général, membre du Conseil des Cinq-Cents.

Diderot Denis (1713-1784)

Écrivain et philosophe, fondateur de l'*Encyclopédie*. On sait qu'il demanda à être initié, mais on ignore s'il fut membre de la loge parisienne les Neuf Sœurs, car il n'est cité sur aucun tableau de la loge.

Diefenbaker John George (1895-1979)

Premier ministre du Canada de 1957 à 1963.

Disney Walt (1901-1966)

Dessinateur américain, réalisateur et producteur de dessins animés dont il fut l'un des précurseurs. Certains ont voulu voir dans les trois petits cochons fuyant le grand méchant loup des références aux grades maçonniques : le cochon Apprenti bâtit avec de la paille, le cochon Compagnon avec du bois, le cochon Maître avec de la pierre…

Doumer Paul (1857-1932)

Homme politique français, député radical puis président de la République en 1931, il fut assassiné l'année suivante. Sa longue carrière le mena de la Chambre des députés au Sénat en passant par l'Indochine qu'il administra durant six ans.

Doumergue Gaston (1863-1937)

Homme politique français, député et ministre radical-socialiste, plusieurs fois président du Conseil, il fut président de la République de 1924 à 1931.

Doyle, sir Arthur Conan (1859-1930)

Médecin, journaliste et écrivain anglais, créateur du détective Sherlock Holmes. Il consacra la fin de sa vie aux sciences occultes et écrivit une *Histoire du spiritisme*.

Drake Edwin Laurentine (1819-1880)

Premier Américain à extraire le pétrole par forage.

Dumas Alexandre (1802-1870)

Écrivain prolifique, initié à Naples, où il avait suivi Garibaldi, dans la Loge… Les Trois Mousquetaires.

Dumézil Georges (1898-1986)

Historien des religions, professeur au Collège de France et académicien.

Dumouriez Charles François (1739-1823)

Général révolutionnaire vainqueur de Valmy et de Jemmapes, il passa à l’ennemi lorsque le Comité de salut

public le releva de son commandement.

Dunant Henri (1828-1910)

Philanthrope suisse fondateur de la Croix-Rouge, créée afin de venir en aide aux blessés des champs de bataille, quelle que soit leur nationalité. Henri Dunant avait été profondément affecté par la vision du champ de bataille de Solferino (1859), l'une des plus meurtrières du XIXe siècle. Prix Nobel de la paix 1901.

Dunlop John Boyd (1840-1921)

Vétérinaire écossais et inventeur du pneumatique.

Dupuytren, baron Guillaume (1777-1835)

Chirurgien qui eut pour patients Louis XVIII et Charles X. Par testament, il fonda le musée qui porte son nom, consacré à l'anatomie pathologique.

Éboué Félix (1884-1944)

Petit-fils d'esclave devenu gouverneur général du Tchad (1938) qu'il rallia en 1940 à la France libre.

Éboué-Fontaine Ginette (1923-1992)

Fille de Félix Éboué, elle fut responsable du programme d’aide aux mouvements de Libération nationale et de lutte contre l’apartheid en Afrique du Sud.

Édouard VII, roi d’Angleterre (1841-1910)

Roi de 1901 à 1910, il fut Grand Maître de la Grande Loge d’Angleterre de 1875 à 1901.

Édouard VIII, roi d’Angleterre (1894-1972)

Roi en 1936, il abdiqua la même année en faveur de son frère, car il refusait de se séparer de son épouse, une femme divorcée.

Edwin Thomas (1880-1940)

Acteur américain, star du cinéma muet sous le nom de Tom Mix.

Eiffel Gustave (1832-1923)

Architecte français, spécialiste des constructions métalliques.

Eisenhower Dwight (1890-1969)

Commandant en chef des armées alliées en Afrique et en

Europe lors de la Seconde Guerre mondiale, il fut président des États-Unis de 1952 à 1961.

Ellington Edward « Duke » (1899-1974)

Jazzman noir américain, il dirigea pendant cinquante ans l'un des plus célèbres orchestres de jazz des États-Unis.

Éon Charles Geneviève de Beaumont, dit chevalier d' (1728-1810)

Espion de Louis XV, il s'habillait volontiers en femme lors de ses missions en Russie et en Angleterre.

Erckmann Émile (1822-1899)

Écrivain, il cosigna avec Alexandre Chatrian de nombreux romans populaires.

Ces deux auteurs exaltèrent le patriotisme français après l'annexion de l'Alsace-Lorraine par les Allemands en 1870.

Esquirol Jean (1772-1840)

Médecin français, l'un des plus grands aliénistes du XIXe siècle, il s'éleva contre l'inhumanité avec laquelle les malades mentaux étaient traités.

Exelmans Remy Isidore, comte (1775-1852)

Général de cavalerie sous Napoléon Ier et maréchal de France sous Napoléon III.

Fairbanks Charles Warren (1852-1918)

Vice-président des États-Unis de 1905 à 1909 aux côtés de Theodore Roosevelt.

Fairbanks Douglas (1883-1939)

Acteur américain, gloire d'Hollywood à l'époque du cinéma muet, il fut le premier interprète de *Zorro*.

Faure Félix (1841-1899)

Homme politique français, président de la République de 1895 à 1899. Sa présidence fut marquée par le renforcement des relations avec la Russie tsariste. Sa mort au palais de l'Élysée, dans les bras d'une jeune femme, fit scandale.

Favre Jules (1809-1880)

Homme politique, membre du gouvernement de Défense nationale en 1870.

Ferraz de Campos Salers Manoel (1841-1913)

Président du Brésil de 1898 à 1902.

Ferré Léo (1916-1993)

Chanteur, parolier et compositeur.

Ferrer Francisco (1859-1909)

Pédagogue libertaire catalan, fondateur d'une école laïque à Barcelone, fusillé sur dénonciation mensongère de prélats enseignants lors d'une répression d'émeutes ouvrières par le pouvoir royal.

Ferry Jules (1832-1893)

Avocat, journaliste et homme politique républicain, il établit l'école publique, l'enseignement gratuit, laïque et obligatoire. Plusieurs fois ministre, il eut comme principal objectif d'instaurer les grandes libertés publiques. Il donna un essor considérable à la politique coloniale française.

Fersen Alex, comte de (1755-1810)

Maréchal suédois, épris de Marie-Antoinette, il organisa sa fuite et celle de la famille royale qui s'acheva à Varennes.

Fichte Johann Gottlieb (1762-1814)

Philosophe allemand.

Firmin-Didot Hyacinthe (1794-1880)

L'un des plus importants imprimeurs et éditeurs du XIXe siècle.

Fisher Geoffrey (1887-1972)

Archevêque de Canterbury de 1945 à 1961.

Fleming, sir Alexander (1881-1955)

Médecin écossais, il découvrit la pénicilline en 1928 et mit au point les antibiotiques. Prix Nobel de médecine 1945.

Flocon Ferdinand (1800-1866)

Journaliste et homme politique, il fut ministre de l'Agriculture et du Commerce dans le gouvernement provisoire de 1848 puis, exilé par Louis-Napoléon Bonaparte, il mourut dans la misère à Lausanne.

Floquet Charles (1828-1896)

Avocat et député radical, il fut à plusieurs reprises président de la Chambre des députés.

Florian Jean-Pierre Claris de (1755-1794)

Petit-neveu de Voltaire, militaire, romancier, auteur dramatique, surtout connu pour ses fables.

Fonseca Manuel Deodoro da (1827-1892)

Premier président du Brésil de 1889 à 1891.

Fontanes Louis Jean Pierre, marquis de (1757-1821)

Écrivain et homme politique, membre de l'Académie française, professeur à l'École centrale.

Ford Gerald (1913-2006)

Trente-huitième président des États-Unis (de 1974 à 1977) après la démission de Richard Nixon.

Ford Henry (1863-1947)

Industriel et constructeur automobile américain, pionnier du travail à la chaîne et de la standardisation, il fut aussi le promoteur d'un système d'intéressement aux bénéfices pour les ouvriers de ses usines.

Fouché Joseph, duc d'Otrante (1759-1820)

Homme politique, il réprima (1893) l'insurrection à Lyon, puis organisa la police napoléonienne.

Fourcroy Antoine François, comte de (1759-1820)

Chimiste, naturaliste, médecin, il participa à l'organisation de l'enseignement public et fut l'un des auteurs de la nomenclature chimique rationnelle (1787).

Foy Maximilien Sébastien (1775-1825)

Général, il servit à l'armée du Nord, à celle du Rhin, en Espagne et au Portugal ; homme politique, il fut l'un des chefs de l'opposition libérale sous la Restauration. Ses obsèques furent le prétexte d'un immense rassemblement républicain.

Franklin Benjamin (1706-1790)

Scientifique, pamphlétaire, mémorialiste et homme d'État américain, il fut le père de la Déclaration d'indépendance. Il parvint à convaincre Louis XVI d'intervenir dans la guerre civile américaine. Il créa une société d'inspiration maçonnique, la Junte, puis fonda une société philosophique à l'origine de l'université de Pennsylvanie. Il fut aussi célèbre pour ses recherches sur l'électricité.

Frédéric II de Prusse (1712-1786)

Roi de Prusse, il fut un souverain habile qui modernisa son État, un despote éclairé protecteur de Voltaire et de la maçonnerie prussienne ; ses descendants furent tous initiés.

Frédéric VII de Danemark (1808-1863)

Roi du Danemark à partir de 1848 à sa mort.

Frédéric III de Prusse (1831-1888)

Fils de Guillaume Ier, il ne régna que quelques mois.

Frédéric-Léopold de Prusse (1865-1931)

Prince allemand.

Frossard Ludovic-Oscar (1899-1946)

L'un des fondateurs, en 1920, au congrès de Tours, du Parti communiste français, qu'il quitta peu après. Il fut ministre dans sept gouvernements entre 1935 et 1940.

Fulton Robert (1765-1815)

Mécanicien américain, considéré comme l'inventeur du bateau à vapeur, il construisit le premier sous-marin à hélice.

Furrer Jonas (1805-1861)

Homme politique, premier président de la Confédération suisse en 1848 et fondateur de la Loge suisse Alpina.

Gable Clark (1901-1960)

Acteur américain et séducteur à la fine moustache, le film *Autant en emporte le vent* le rendit mondialement célèbre.

Gambetta Léon (1838-1882)

Avocat et homme politique français, il fut l'artisan de l'instauration du régime républicain. Président de la Chambre des députés de 1879 à 1881.

Garfield James Abram (1831-1881)

Vingtième président des États-Unis, assassiné peu après son élection.

Garnier-Pagès Louis-Antoine (1803-1878)

Député républicain, membre du gouvernement provisoire et maire de Paris (1848), il participa au gouvernement de la Défense nationale (1870).

Garibaldi Giuseppe (1807-1882)

Patriote et révolutionnaire italien, libérateur de la Sicile, il fut élu député en France dans quatre départements, participa à la guerre de 1870, puis fut élu à Rome.

Gémier Firmin (1869-1933)

De son vrai nom Firmin Tonnerre, acteur et metteur en scène, directeur de théâtre, il fonda le Théâtre national populaire.

George IV (1762-1830)

Régent, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, et de Hanovre. Il émancipa des catholiques irlandais.

George VI (1895-1952)

Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. Sous son règne, la Grande-Bretagne participa à la Seconde Guerre mondiale.

Georges Ier de Grèce (1845-1913)

Roi de Grèce de 1863 à 1913, année de son assassinat. Il fut initié au Danemark où il naquit.

Georges II de Grèce (1890-1947)

Roi de Grèce en 1922, détrôné en 1923, rappelé en 1935, exilé en 1941, restauré en 1946.

Gershwin George (1898-1937)

Compositeur américain dont plusieurs pièces sont devenues des standards du jazz.

Gibbon Edward (1737-1794)

Écrivain et historien anglais, célèbre pour son ouvrage *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain.*

Gillette King (1855-1932)

Industriel américain, inventeur du rasoir de sûreté qui porte son nom.

Giroust François (1738-1799)

Compositeur français, auteur de la messe du sacre de Louis XVI, de chants révolutionnaires et de plusieurs œuvres maçonniques.

Glenn John (né en 1921)

Premier Américain ayant effectué un vol orbital, il fut élu sénateur de l'Ohio de 1974 à 1999.

Goblet d'Alviella Eugène, comte (1846-1925)

Homme d'État belge et historien des religions, Grand Maître du Grand Orient de Belgique en 1884.

Goethe Johann Wolfgang von (1749-1832)

Poète et écrivain allemand, précurseur du mouvement romantique, féru d'ésotérisme, il mena aussi une carrière politique. Parmi ses très nombreux ouvrages, *Faust* et *Les Souffrances du jeune Werther*.

Gompers Samuel (1850-1924)

Syndicaliste américain, fondateur et premier président de la Fédération américaine du travail.

Gontaut-Biron Armand Louis de, comte (1747-1793)

Officier de la guerre d'Amérique, député de la noblesse du Quercy aux états généraux, général en chef de l'armée du Rhin, destitué et condamné à mort en 1793.

Gouin Félix (1884-1977)

Homme politique, membre de la SFIO, député sans interruption de 1920 à 1958, sauf sous le gouvernement de Vichy (il refusa les pleins pouvoirs au maréchal Pétain), il fut

président du 3e gouvernement provisoire en 1946 et participa à plusieurs gouvernements sous la IVe République.

Grasse-Tilly Alexandre de (1765-1845)

Il introduisit en France le Rite écossais ancien et accepté auquel il fut initié à Charleston, aux États-Unis.

Grégoire Henri (1750-1831)

Également appelé l'abbé Grégoire, prêtre et député du clergé aux états généraux de 1789, il proposa l'abolition des privilèges et contribua à la disparition de l'esclavage. Il fut le premier ecclésiastique à prêter serment de fidélité à la Constitution civile du clergé en novembre 1790. Membre de la Convention, du conseil des Cinq-Cents puis sénateur, il s'opposa à Bonaparte. À sa mort, l'archevêque de Paris refusa de lui accorder une sépulture chrétienne. Sa tombe se trouve au Panthéon.

Greuze Jean-Baptiste (1725-1805)

Peintre français, portraitiste de talent, il créa un style nouveau par le choix de ses sujets, des scènes familiales et bourgeoises.

Grévy Jules (1807-1891)

Homme politique républicain, président de la République française de 1879 à 1887.

Griffith David Wark (1875-1948)

Cinéma américain (*Naissance d'une nation*, 1915).

Grimaldi Honoré Charles Maurice (1758-1819)

Prince de Monaco sous le nom d'Honoré IV, fondateur d'une loge à Rethel.

Gris Juan (1887-1927)

Peintre espagnol venu à Paris en 1906, où il travailla avec Picasso. En 1922, il créa des décors pour les ballets Diaghilev.

Grissom Virgil (1926-1967)

Astronome américain, il mourut dans l'incendie d'Apollo 1.

Grock Kart Adrian Wettach (1880-1959)

Célèbre clown suisse.

Grouchy Emmanuel, marquis de (1766-1847)

Officier de l'Ancien Régime rallié à la Révolution puis à

l'Empire, il a été en partie rendu responsable de la défaite de Waterloo. Napoléon Ier l'attendait, mais il fut retardé par les ordres contradictoires et ce fut le Prussien Blücher (autre Frère) qui survint.

Guénon René (1886-1951)

Philosophe et symboliste français, il montra que l'aspect exotérique et ésotérique contenu dans les différentes religions n'était que les deux facettes d'un même principe traditionnel.

Guerrero Vicente (1783-1831)

Commandant des troupes rebelles pendant la guerre de libération contre l'Espagne, il renversa Agustín de Iturbide, son compagnon d'armes, qui s'était proclamé empereur. Il fut en 1829 l'éphémère président de la République du Mexique, avant d'être renversé par un autre coup d'État, et finalement fusillé. Sous sa présidence (huit mois seulement), il abolit l'esclavage.

Guillaume Ier d'Allemagne (1797-1888)

Fils de Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse et empereur d'Allemagne de 1871 à 1888.

Guillotin Joseph Ignace (1738-1814)

Médecin français, professeur d'anatomie et député aux états généraux, il préconisa la guillotine, machine destinée à abréger les souffrances des condamnés jusqu'alors décapités à la hache. C'est malgré ses protestations que l'on donna son nom à la machine des bourreaux. Il fut l'un des fondateurs du Grand Orient de France.

Gustave V (1858-1950)

Roi de Suède de 1907 à sa mort.

Guzmán-Blanco Antonio (1829-1899)

Militaire, élu trois fois président de la République du Venezuela.

Habsbourg-Lorraine Charles Alexandre de (1712-1780)

Gouverneur général des Pays-Bas autrichiens.

Habsbourg-Lorraine François Étienne de (1708-1765)

Empereur d'Allemagne en 1745, il protégea la franc-maçonnerie en refusant d'appliquer les bulles pontificales.

Hahnemann Samuel (1755-1843)

Médecin allemand, père de l'homéopathie.

Hall Prince (1748-1807)

Pasteur méthodiste, premier franc-maçon américain de couleur, fondateur en 1791 de l'African Grand Lodge, depuis solidement établie aux États-Unis et dans d'autres parties du monde.

Hampton Lionel (1909-2002)

Musicien américain de jazz, il fonda son propre *big band* en 1940.

Hancock John (1737-1793)

L'un des neuf francs-maçons américains signataires de la Déclaration d'indépendance américaine.

Harding Warren (1865-1923)

Vingt-neuvième président des États-Unis de 1921 à sa mort.

Hardy Oliver (1892-1957)

Acteur américain qui forma au cinéma, avec Stan Laurel, de

1926 à 1951, un célèbre couple comique.

Hargraves Edward (1816-1891)

Premier découvreur d'or en Australie.

Haydn Joseph (1732-1809)

Compositeur autrichien, auteur de symphonies et d'oratorios, ami de Mozart qui l'amena à la franc-maçonnerie.

Heine Henrich (1797-1856)

Poète lyrique allemand.

Hennequin Philippe-Auguste (1762-1833)

Peintre français.

Herder Johann Gottfried von (1744-1803)

Philosophe allemand, disciple de Kant.

Hernu Charles (1923-1990)

Homme politique socialiste, ministre de la Défense sous la présidence de François Mitterrand.

Hilton Charles C. (1843-1905)

Fondateur de la chaîne d'hôtels qui porte son nom.

Hoche Lazare (1768-1797)

Général de la Révolution, pacificateur de la Vendée.

Hô Chi Minh (1890-1969)

Fondateur du Parti communiste indochinois, il proclama l'indépendance du Vietnam en 1945 et lutta contre les Français puis les Américains. Il fut initié en 1922 dans une loge française.

Hoditz Albrecht Joseph von (1706-1778)

Fondateur en 1742 de la première loge autrichienne, à Vienne.

Hogarth William (1697-1764)

Graveur et peintre anglais.

Hoover John Edgar (1895-1972)

Directeur du FBI de 1924 à sa mort.

Hope Bob (1903-2003)

Acteur américain.

Houdini Harry (1874-1926)

Illusionniste et contorsionniste d'origine hongroise, auteur de nombreux ouvrages de magie, surnommé le « roi de l'évasion ».

Houdon Jean-Antoine (1741-1828)

Sculpteur français, souvent surnommé « le sculpteur des Lumières ».

Houston Samuel (1793-1863)

Chef des rebelles en 1835 quand le Texas entre en guerre contre le Mexique. Président de la République du Texas puis sénateur et gouverneur de l'État du Texas quand celui-ci fut rattaché aux États-Unis. Il laissa son nom à la ville.

Hugo Joseph Léopold Sigisbert, comte (1773-1828).

Général napoléonien, père de Victor Hugo (qui ne fut jamais maçon).

Hund Karl Gotthelf von (1722-1776)

Fondateur de la Stricte Observance relative aux hauts grades maçonniques.

Irwin James (1930-1991)

Astronaute américain.

Isabey Jean-Baptiste (1767-1855)

Miniaturiste en vogue sous le premier Empire, il dessina les insignes de la Légion d'honneur.

Ismaïl Pacha (1830-1895)

Vice-roi d'Égypte de 1863 à 1867, il encouragea la construction du canal de Suez.

Jackson Andrew (1767-1845)

Septième président des États-Unis de 1829 à 1837.

Jenner Edward (1749-1823)

Médecin anglais, inventeur de la vaccination qui permit d'éradiquer la variole dans le monde.

Joffre Joseph (1852-1931)

Héros de la bataille de la Marne, après une carrière militaire dans les colonies, il devint maréchal de France en 1917.

Johnson Andrew (1808-1875)

Dix-septième président des États-Unis de 1865 à 1869.

Jones Melvin (1879-1961)

Homme d'affaires américain, fondateur du Lions Clubs International en 1917.

Juárez García Benito (1806-1872)

Premier président mexicain d'origine amérindienne (1858-1861 et 1867-1872).

Jung Carl Gustav (1875-1961)

Psychiatre suisse.

Junot Jean Andoche, duc d'Abrantès (1771-1813)

Soldat dans l'armée de l'An II, collaborateur de Bonaparte au siège de Toulon, il termina sa carrière comme général et ambassadeur de l'Empire. Devenu fou après la campagne de Russie, il se suicida.

Kean Edmund (1789-1833)

Acteur anglais, considéré comme le plus grand tragédien de son temps, spécialiste du théâtre de Shakespeare.

Kellermann François (1735-1820)

Vainqueur de la bataille de Valmy en 1792, promu maréchal d'Empire par Napoléon Ier.

Kellogg Frank B. (1856-1937)

Homme d'État américain, il négocia avec Aristide Briand un pacte de renonciation à la guerre, signé par une soixantaine de pays, en 1928. Prix Nobel de la Paix 1929.

Kerenski Alexandre Fiodorovitch (1881-1970)

Homme politique russe, chef du gouvernement provisoire renversé par les bolcheviks en 1917, il meurt aux États-Unis où il s'était retiré.

King Charles Glen (1896-1988)

Biochimiste, nutritionniste américain, qui isola (1932) puis synthétisa la vitamine C.

Kipling Rudyard (1865-1936)

Journaliste et romancier anglais, auteur du *Livre de la jungle*. Son œuvre recèle de nombreuses références maçonniques. Prix Nobel de littérature 1907.

Kitchener Horatio Herbert, lord (1850-1916)

Militaire anglais, gouverneur général du Soudan, vainqueur de la guerre des Boers, ministre de la Guerre du Royaume-Uni en 1914. Il meurt dans un bâtiment coulé par une mine.

Kléber Jean-Baptiste (1753-1800)

Général en chef de l’armée du Rhin, puis général en chef de l’armée d’Égypte, assassiné au Caire par un fanatique religieux.

Kossuth Lajos (1802-1894)

Patriote hongrois, il dirigea l’insurrection en 1848-1849 mais, après l’intervention des troupes autrichiennes et russes, il dut s’exiler en Italie où il rejoignit un autre révolutionnaire, Garibaldi.

Koutouzov Mikhaïl, prince de Smolensk (1745-1813)

Maréchal russe, il mena contre Napoléon Ier et sa Grande Armée des batailles de harcèlement qui les forcèrent à la

tragique « retraite de Russie ».

Kreutzler Rodolphe (1766-1831)

Violoniste et compositeur, auteur d'opéras-comiques.

Lacepède Bernard Germain Étienne de La Ville, comte de (1756-1825)

Naturaliste, ami de Buffon avec lequel il collabora pour l'*Histoire naturelle*, il écrivit notamment une *Histoire naturelle des poissons*. Après la Terreur, il occupa une chaire au Muséum, puis écrivit une *Histoire générale de l'Europe*.

Laclos Pierre Choderlos de (1741-1803)

Célèbre auteur des « scandaleuses » *Liaisons dangereuses*, il fut le secrétaire du duc d'Orléans lorsque celui-ci occupa la fonction de Grand Maître, avant d'être officier artilleur dans l'armée d'Italie, sous Bonaparte.

Lafargue Paul (1842-1911)

Socialiste français, gendre de Karl Marx et auteur du *Droit à la paresse*.

La Fayette Gilbert Motier, marquis de (1757-1834)

Officier de l’armée royale, il dirigea les volontaires de l’armée française pendant la guerre d’Indépendance américaine (des loges maçonniques américaines portent encore son nom). Commandant de la garde nationale au début de la Révolution, il s’exila et, revenu en France, vécut en dehors de la vie politique, refusant de se rallier à l’Empire. Il eut, en acceptant d’être l’un de leurs dignitaires mais en refusant de s’engager dans l’action armée, un rôle trouble dans le complot des carbonari en 1821. Il contribua ensuite à l’avènement de Louis-Philippe.

Lafforgue René-Louis (1928-1967)

Auteur, compositeur et chanteur français.

LaGuardia Fiorello (1882-1947)

Diplomate, il fut trois fois maire de New York, notamment pendant la Grande Dépression.

Lakanal Joseph (1762-1845)

Député à la Convention, il réorganisa l’enseignement et participa à de nombreuses mesures relatives à l’instruction publique. Ayant voté la mort de Louis XVI, il s’exila aux États-Unis à la Restauration.

Lalande Joseph Jérôme de (1732-1807)

Astronome, il publia en 1801 le premier répertoire des étoiles (environ 50 000) et dirigea l'Observatoire de Paris.

Lamballe Marie-Thérèse Louise, princesse de (1749-1792)

Fondatrice de la Loge d'adoption Saint-Jean de la Candeur, Grande Maîtresse des Loges écossaises féminines régulières de France, cette confidente de Marie-Antoinette fut assassinée lors des massacres de Septembre.

La Pérouse Jean-François de Galaup, comte de (1741-1788)

Explorateur et navigateur, mort lors d'un naufrage, il a donné son nom au détroit situé entre les îles Hokkaido et Sakhaline, unissant la mer du Japon au Pacifique.

Laplace Pierre Simon, marquis de (1749-1827)

Géomètre et physicien, membre de l'Académie française.

Lannes Jean, duc de Montebello (1769-1809)

Maréchal de France sous Napoléon Ier et ambassadeur au Portugal.

La Salle Adrien-Nicolas Piédefer, marquis de (1735-1818)

Général de cavalerie de Napoléon Ier tué à la bataille de Wagram.

La Tour d'Auvergne Théophile Corret de (1743-1800)

Officier français, héros des guerres révolutionnaires.

La Tour-Maubourg Marie Victor, Nicolas de Fay, marquis de (1768-1850)

Colonel de cavalerie dans l'armée royale, émigré sous la Révolution, général d'Empire puis ambassadeur à Londres sous la Restauration.

Laugier Henri (1883-1973)

Professeur de physiologie, directeur du CNRS, secrétaire général adjoint de l'ONU.

Laurel Stan (1890-1965)

Acteur comique américain, complice d'Oliver Hardy.

Lauriston Jacques Alexandre Bernard Law, marquis de (1768-1828)

Petit-neveu de John Law, condisciple de Bonaparte à l'école de Brienne, il fit une brillante carrière militaire et diplomatique.

Lavoisier Antoine Laurent de (1743-1794)

Chimiste français, créateur de la chimie moderne, guillotiné pour avoir été fermier général.

Le Chapelier Isaac René Guy (1754-1794)

Député du tiers de Rennes aux états généraux, rédacteur du serment du Jeu de paume, président de la Constituante le 4 août, il fut le rapporteur d'une loi interdisant les corporations.

Lefebvre François Joseph (1755-1820)

Fait maréchal de France et duc de Dantzig par Napoléon Ier, époux de « Madame Sans-Gêne ».

Lénine Vladimir Ilitch Oulianov dit (1870-1924)

Dirigeant de la révolution d'Octobre (1917) et cofondateur de l'État soviétique, initié à Paris lors de son exil.

Léopold Ier (1790-1865)

Prince de Saxe-Cobourg-Gotha, premier roi des Belges, initié en Suisse, il protégea la franc-maçonnerie dans son royaume.

Le Poulain Jean (1924-1988)

Acteur et metteur en scène, administrateur général de la Comédie-Française à partir de 1986.

Le Roy Eugène (1836-1907)

Farouche républicain chassé de l'armée pour indiscipline, il devint percepteur des impôts et auteur de romans (*Jacquou le Croquant*) dans lesquels il dénonce les injustices et les intolérances.

Lesseps Ferdinand de (1805-1894)

Diplomate et entrepreneur français, il fut le promoteur du canal de Suez et du canal de Panamá, pour la construction duquel il provoqua un désastre financier qui dégénéra en crise politique majeure.

Lessing Gotthold Ephraim (1729-1781)

Écrivain allemand.

Lever William Hesketh, vicomte de Leverhulme

(1851-1925)

Industriel britannique, fondateur d’une savonnerie devenue un groupe de dimension mondiale (Unilever), et de Port Sunlight, ville industrielle modèle près de Liverpool.

Lévi Éliphas (1810-1875)

Curé défroqué, de son vrai nom Alphonse Constant, auteur d’ouvrages sur l’occultisme et la magie.

Lindbergh Charles (1902-1974)

Aviateur américain, le premier à traverser l’Atlantique sans escale avec son monoplan, *Spirit of Saint-Louis*, les 20 et 21 mai 1927.

Lipton, sir Thomas (1850-1931)

Négociant anglais, il fit fortune dans le commerce du thé et contribua, par des méthodes publicitaires originales, à en répandre l’usage en Europe.

Liszt Franz (1811-1886)

Compositeur hongrois et pianiste virtuose, il fréquenta à Paris Chopin, Berlioz et Paganini. L’une de ses trois filles, Cosima, épousa Wagner avec lequel il fit de la petite ville de

Bayreuth (où il mourut) un grand centre musical.

Littré Émile (1801-1881)

Lexicographe, disciple d'Auguste Comte, auteur du *Dictionnaire de la langue française*. Il se qualifiait d'agnostique positiviste.

Lloyd Harold (1893-1971)

Acteur américain, l'un des plus célèbres du cinéma muet.

Long Crawford (1815-1878)

Chirurgien anglais, le premier à utiliser l'éther comme anesthésique.

Louis XVIII (1755-1824)

Roi de France (1814-1824), frère de Louis XVI, il aurait été initié en 1784, alors qu'il n'était encore que le comte de Provence, en même temps que son frère le comte d'Artois, futur Charles X.

Loutherbourg Philip James (1740-1812)

Peintre né à Strasbourg, célèbre pour ses paysages, il vécut en Angleterre.

Lumière Antoine-Claude (1840-1911)

Inventeur du Cinématographe avec son frère Louis.

MacArthur Douglas (1880-1964)

Général de l'armée américaine, commandant en chef des forces du Pacifique, il reçut la capitulation du Japon en 1945.

Macé Jean (1815-1894)

Pédagogue et publiciste français, journaliste républicain partisan de l'école publique laïque, et fondateur de la Ligue de l'enseignement en 1866.

Machado Bernardino (1851-1944)

Après avoir participé à la chute du pouvoir royal, il fut président de la République du Portugal de 1915 à 1917, puis de 1925 à 1926, et renversé deux fois.

Madison James (1751-1836)

Cofondateur du Parti républicain, quatrième président des États-Unis de 1809 à 1817.

Magalhães Lima Sebastião de (1851-1928)

Fondateur de la Ligue des droits de l'homme au Portugal.

Magnan Bernard Pierre (1791-1865)

Maréchal de France, il participa au coup d'État du 2 décembre 1852 aux côtés du futur Napoléon III. Celui-ci le récompensa en le nommant Grand Maître (1861) bien qu'il fût totalement étranger à la franc-maçonnerie ; il fut initié et reçut les trente-trois degrés en quarante-huit heures.

Maine de Biran Marie François Pierre Gontier de Biran, dit (1766-1824)

Philosophe français.

Maistre Joseph, comte de (1753-1821)

Écrivain et philosophe, il s'opposa à la Révolution française et représenta le gouvernement piémontais à Saint-Pétersbourg. Partisan de l'illuminisme, à l'inverse des idéologues, il opposait la raison à la foi et à l'intuition.

Marat Jean-Paul (1743-1793)

Médecin et homme politique rallié à la Révolution, il fonda *L'Ami du peuple* dans lequel il se faisait le chantre d'une Révolution violente. Assassiné dans sa baignoire (atteint d'une maladie de peau, il se soignait par des bains quotidiens) par

Charlotte Corday.

Marceau-Desgraviers François-Séverin (1769-1796)

Général français, il se distingua en Vendée puis comme commandant en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse. Il fut blessé à mort alors qu'il assurait la retraite de ses troupes.

Marmontel Jean-François (1723-1799)

Écrivain français proche de Voltaire, défenseur de la libre-pensée et de la tolérance.

Marshall George (1880-1959)

Général et homme d'État américain, auteur du fameux plan Marshall (1948) destiné à la reconstruction de l'Europe après les ravages de la Seconde Guerre mondiale. Prix Nobel de la paix 1953.

Martí José (1853-1895)

Écrivain cubain dont l'œuvre contribua à la libération de l'Amérique latine.

Martin Georges (1844-1916)

Médecin et homme politique, il fonda, avec Maria

Deraismes, l'obédience le Droit humain.

Martinès de Pasqually (1727-1774)

Ésotériste français, créateur avec Claude de Saint-Martin du martinisme, mouvement initiatique et ésotérique inspiré de la franc-maçonnerie, au sujet de laquelle il publia de nombreuses études.

Masaryk Jan (1886-1948)

Homme d'État tchécoslovaque, fils de Tomas Masaryk, premier président du pays. Il participa au gouvernement de l'Union nationale après la Seconde Guerre mondiale. Ministre des Affaires étrangères, il se suicida après le coup d'État communiste.

Masséna André, duc de Rivoli (1758-1817)

Général à trente-sept ans, officier des volontaires du Var, il fut l'un des artisans de la victoire de Rivoli (1797) et s'illustra dans de nombreuses batailles napoléoniennes, ce qui lui valut de la part de Napoléon le surnom d'« Enfant chéri de la Victoire ».

Massicot Guillaume (1797-1870)

Inventeur d'une machine à couper le papier.

Mayer Louis B (1885-1957)

Producteur de cinéma, cofondateur de la Metro-Goldwing-Mayer.

Mayo Charles Horace (1865-1939)

Médecin américain, spécialiste de la chirurgie de la thyroïde et du système nerveux, il fonda, avec son frère William, la Clinique Mayo et la Fondation Mayo pour la recherche médicale à Rochester, Minnesota.

Mazzini Giuseppe (1805-1872)

Révolutionnaire et patriote, fondateur du mouvement clandestin Jeune Italie, il participa aux luttes pour l'indépendance et l'unité de son pays. Socialiste, il délivra des concepts préfigurant le marxisme par de nombreux points.

M'Ba Léon (1902-1967)

Président de la République du Gabon de 1961 à sa mort.

McAdam John Loudon (1756-1836)

Ingénieur écossais, inventeur du revêtement routier à base de pierres cassées qui porte son nom.

McKinley William (1843-1901)

Vingt-cinquième président des États-Unis, de 1897 à son assassinat par un anarchiste, chantre du protectionnisme.

Méhul Étienne Nicolas (1763-1817)

Compositeur français, auteur du *Chant du départ*.

Mendès Catulle (1841-1909)

Romancier et poète passionné d'ésotérisme.

Mendès France Pierre (1907-1982)

Homme politique et économiste français, il mit fin à la guerre d'Indochine en 1954.

Mesmer Franz-Anton (1734-1815)

Médecin allemand, auteur de recherches sur le magnétisme, auquel il prêtait des vertus curatives universelles, et créateur d'une Société de l'Harmonie, sorte de franc-maçonnerie thérapeutique qui remporta un vif succès.

Meurisse Paul (1912-1979)

Acteur français (*La Tête contre les murs* de Franju,

L'Armée des ombres de Melville…).

Michel Louise (1830-1905)

Institutrice, surnommée « la Vierge rouge », elle prit part à la Commune et fut déportée en Nouvelle-Calédonie. Revenue en France, elle fut condamnée à six ans de réclusion comme anarchiste.

Michelson Albert Abraham (1852-1931)

Physicien américain d'origine allemande, professeur à Chicago. Prix Nobel de physique 1907.

Millerand Alexandre (1859-1943)

Avocat socialiste et homme politique français, président de la République de 1920 à 1924.

Miollis Alexandre François, comte de (1759-1828)

Général français, gouverneur de Rome, il arrêta Pie VII en 1809.

Mirabeau Honoré Gabriel Riqueti, marquis de (1749-1791)

Économiste et homme politique français, il s'imposa à

l’Assemblée nationale par son éloquence puis, tout en défendant les principes révolutionnaires, tenta de sauver la monarchie.

Molitor Gabriel Jean Joseph de (1770-1849)

Maréchal de France, il participa à la campagne d’Espagne sous Louis XVIII.

Mollet Guy (1905-1975)

Secrétaire de la SFIO, plusieurs fois ministre, il dut, comme président du Conseil, faire face à la crise de Suez. Il participa au retour du général de Gaulle, dont il fut ministre peu de temps.

Moncey Bon Adrien Jeannot de (1754-1842)

Maréchal de France, organisateur de la gendarmerie napoléonienne, il refusa de présider le conseil de guerre chargé de condamner le maréchal Ney.

Monge Gaspard (1746-1818)

Mathématicien rallié à la Révolution, il contribua à la création de l’École normale et de l’École polytechnique. Il fut le premier à exposer les principes de la géométrie descriptive.

Monnerville Gaston (1897-1991)

Président du Sénat français jusqu'en 1968, il s'opposa à de Gaulle qui voulait réformer cette institution.

Monroe James (1758-1831)

Cinquième président des États-Unis, de 1817 à 1825, il racheta la Floride à l'Espagne.

Montéhus Gaston Mardochée Brunswick, dit (1872-1952)

Chanteur « social, satirique et humanitaire », antimilitariste et révolutionnaire, créateur de *La Butte rouge*.

Montesquieu Charles de Secondat, baron de La Brède et de (1689-1755)

Écrivain et philosophe, initié à Londres en 1730. Son œuvre inspira la rédaction des Constitutions maçonniques de 1791. Penseur libéral, il prôna la séparation des pouvoirs et développa l'idée nouvelle du respect de la personne humaine.

Montgolfier Étienne de (1745-1799)

Inventeur, avec son frère Joseph, du ballon à air chaud, il fut le premier homme, avec Pilâtre de Rosier, également franc-

maçon, à s’élever dans les airs à l’aide d’un aérostat.

Montgolfier Joseph de (1740-1810)

Inventeur, avec son frère Étienne, du ballon à air chaud.

Moreau Jean-Michel, dit le Jeune (1741-1814)

Dessinateur et graveur, il illustra les grands classiques de la littérature, ainsi que l’*Encyclopédie*.

Mortier Édouard (1768-1835)

Simple soldat de la garde nationale devenu maréchal de France, puis ambassadeur et président du Conseil sous les Bourbons, il refusa de voter la mort du maréchal Ney et fut tué lors de l’attentat de Fieschi contre Louis-Philippe.

Mozart Wolfgang Amadeus (1756-1791)

Compositeur autrichien, entré en maçonnerie à vingt-quatre ans, génie aussi talentueux que précoce, il composa des œuvres d’inspiration maçonnique, au nombre desquelles *La Flûte enchantée* ou l’*Ode funèbre maçonnique*.

Mucha Alfons (1860-1939)

Peintre et dessinateur tchèque, chef de file de l’Art nouveau,

célèbre pour ses affiches et décors.

Muraire, Honoré, comte de (1750-1837)

Avocat et parlementaire, il fit voter la laïcisation des registres d'état civil.

Murat Joachim (1767-1815)

Brillant général de cavalerie, il participa à l'épopée napoléonienne. Roi de Naples, il tenta de sauver son trône après la défaite de Napoléon Ier, dont il avait épousé la sœur Caroline, mais il fut fusillé par les Autrichiens.

Murat Lucien (1803-1878)

Fils de Joachim Murat, il fut Grand Maître du Grand Orient de France de 1852 à 1861 ; sa rivalité avec Jérôme Bonaparte, qui lui aussi briguait cette dignité, provoqua la nomination par leur cousin Napoléon III du maréchal Magnan.

Murphy Audie (1924-1971)

Acteur de cinéma américain et soldat le plus décoré de la Seconde Guerre mondiale.

Nadar, Tournachon Félix, dit (1820-1910)

Caricaturiste, aérostier et pionnier de la photographie en France.

Nelson Horatio (1758-1805)

Amiral britannique, vainqueur des batailles d'Aboukir et de Trafalgar sur la flotte française.

Ney Michel (1769-1815)

Maréchal de France, il refusa d'arrêter Napoléon lors de son retour de l'île d'Elbe et fut alors fusillé sous la Restauration.

Noailles Philippe, comte de (1715-1794)

Maréchal de France sous l'Ancien Régime, guillotiné sous la Terreur avec sa famille.

Oberkampf Christophe Philippe (1738-1815)

Industriel d'origine allemande naturalisé français, il créa la première manufacture de toiles imprimées et l'une des premières filatures de coton.

O'Higgins Riquelme Bernardo (1778-1842)

Militaire, il dirigea la guerre d'indépendance et devint le premier chef d'État du Chili entre 1817 et 1823. Afin d'éviter

la guerre civile, il s'exila au Pérou.

Olds Ransom (1864-1950)

Pionnier américain de l'industrie automobile (Oldsmobile).

Orléans Philippe d', dit Philippe Égalité (1747-1793)

Père de Louis-Philippe, cousin de Louis XVI dont il vota la mort alors qu'il était député à la Convention, il fut Grand Maître du Grand Orient puis déchu de ses fonctions après avoir renié la franc-maçonnerie. Son fils aîné suit le général Dumouriez, ce qui le rend suspect et le conduit à l'échafaud en 1793.

Oudinot Nicolas Charles (1767-1847)

Maréchal de France.

Páez José Antonio (1790-1873)

Général, premier président du Venezuela de 1830 à 1835, puis de 1839 à 1843 et de 1861 à 1863.

Paoli Pascal (1725-1807)

Patriote, général en chef de l'armée de Corse, il triompha des Génois qui vendirent l'île à la France. Il continua la lutte

mais, vaincu, dut s'exiler en Angleterre. La Constituante le nomma gouverneur de Corse en 1790, puis il abandonna ce poste en 1793 pour des raisons politiques.

Papus (1865-1916)

De son vrai nom Gérard Encausse, ce médecin, proche des martinistes, fut l'auteur de nombreux ouvrages d'ésotérisme et d'occultisme. Il fut le fondateur, avec Stanislas de Guaïta, de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix et de l'ordre martiniste.

Payne (ou Paine) Thomas (1737-1809)

Fils d'un quaker anglais, après avoir été marin et fabricant de corsets, il partit pour les États-Unis où il milita pour l'indépendance. Il se réfugia en France et fut élu à la Convention (1792). Il vota avec les Girondins et suggéra que l'on envoie Louis XVI en Amérique plutôt que de le guillotiner. Emprisonné sous la Terreur, il fut libéré à la chute de Robespierre. Écœuré par la politique française, il s'installa aux États-Unis. En 1812, à Paris, parut son ouvrage posthume, *De l'origine de la franc-maçonnerie* (dont plusieurs extraits sont reproduits ici), texte qui comporte de nombreuses inexactitudes, mais significatif d'une démarche maçonnique toujours d'actualité quant à la recherche des racines de l'ordre et à l'interprétation des rituels.

Peary Robert Edwin (1856-1920)

Explorateur américain, premier homme à atteindre le pôle Nord en 1909.

Perronet Jean-Rodolphe (1708-1794)

Créateur et directeur de l'École des ponts et chaussées.

Pershing John Joseph (1860-1948)

Général, chef des forces américaines lors de la Première Guerre mondiale.

Pichegru Charles (1761-1804)

Général français, commandant en chef de l'armée du Rhin. Accusé de trahison, il se réfugia en Angleterre et revint en France pour participer au complot de Cadoudal contre Bonaparte. Arrêté, il fut « suicidé » dans sa cellule.

Pilâtre de Rozier François (1754-1785)

Aéronaute français, il fut le premier, avec Montgolfier, à s'élever dans les airs en ballon ; il mourut en tentant de traverser la Manche, son ballon ayant pris feu.

Plantagenet E. Édouard (1893-1943)

Pseudonyme d'Édouard Engel, un directeur de publications

auteur d'ouvrages maçonniques, mort en déportation avec six autres membres de la Loge Goethe à laquelle il appartenait.

Polk James Knox (1795-1849)

Onzième président des États-Unis de 1845 à 1849.

Poniatowski Joseph (1763-1813)

Général polonais fait maréchal de France par Napoléon Ier, trois jours avant de périr noyé dans l'Elster, alors qu'il couvrait la retraite de la Grande Armée.

Pope Alexander (1688-1744)

Poète britannique, représentant du classicisme.

Portalis Jean Étienne Marie (1746-1807)

Un des principaux rédacteurs du code civil et l'instigateur du Concordat de 1801.

Pottier Eugène (1816-1887)

Poète français, membre de la Commune, compositeur de *L'Internationale*. Il participa à la création du Parti ouvrier français.

Pouchkine Alexandre (1799-1837)

Poète, dramaturge et écrivain, fondateur de la littérature russe moderne, souvent poursuivi pour ses idées libérales. Il fut tué dans un duel par un officier français qui courtisait sa femme.

Pratt Hugo (1927-1995)

Dessinateur et scénariste italien de bandes dessinées, créateur du personnage Corto Maltese.

Proudhon Pierre Joseph (1809-1865)

Théoricien politique considéré comme le fondateur de l'anarchisme.

Prouteau Jean-Pierre (1930-1998)

Grand Maître du Grand Orient, membre du Parti radical valoisien, il fut aussi ministre du gouvernement Raymond Barre de 1978 à 1981.

Puccini Giacomo (1858-1924)

Compositeur italien d'opéras (*La Bohème*, *Turandot*…).

Pullman George (1831-1897)

Industriel américain, inventeur du « pullman sleeping car », voiture-couchette pour les chemins de fer.

Pyat Félix (1810-1889)

Avocat, écrivain, journaliste et homme politique, il participa à la Commune avant d'être parlementaire sous la IIIe République.

Queuille Henri (1884-1970)

Figure du Parti radical de l'entre-deux-guerres, représentant de la Corrèze au Parlement pendant plus de quarante ans, il survit à l'affaire Stavisky et au pétainisme. Plusieurs fois ministre, il est l'auteur de quelques sentences désabusées, reprises par Edgar Faure et Charles Pasqua : « Il n'est pas de problème dont une absence de solution ne finisse par venir à bout » ; « La politique n'est pas l'art de résoudre les problèmes, mais de faire taire ceux qui les posent » ; « Les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent. »

Quinet Edgar (1803-1875)

Écrivain et historien français.

Raffles, sir Thomas Stamford (1781-1826)

Employé à la Compagnie anglaise des Indes, il devint

lieutenant gouverneur de Java, où il imposa de nouvelles lois commerciales avant d'acheter, pour sa Compagnie, l'île de Singapour et d'y fonder la ville éponyme.

Ramadier Paul (1888-1961)

Président du Conseil, il négocia les accords de Munich ; ministre à plusieurs reprises, il participa à la Résistance et fut ministre du Ravitaillement de De Gaulle en 1944.

Ramsay André Michel, chevalier de (1686-1743)

D'origine écossaise, passé à la postérité sous le nom de chevalier de Ramsay, ce catholique proche de Fénelon, docteur en droit civil à l'université d'Oxford, est l'auteur d'un discours (1737) où il rattache la franc-maçonnerie spéculative aux ordres de chevalerie en Terre sainte, lors des croisades.

Raspail François Vincent (1794-1878)

Chimiste et homme politique français.

Rémusat Auguste Laurent de (1762-1823)

Avocat et premier chambellan de Napoléon Ier.

Richelieu Armand du Plessis, duc de (1766-1822)

Premier ministre de Louis XVIII, après avoir émigré sous la Révolution, il légalisa la Terreur blanche mais fut évincé par les ultras.

Richet Charles Robert (1850-1935)

Physiologiste français, il découvrit le phénomène de l'anaphylaxie (allergie). Prix Nobel de médecine 1913.

Robinson Ray « Sugar » (1921-1989)

Boxeur américain, champion du monde des poids mi-lourds en 1951 et cinq fois champion du monde des poids moyens entre 1951 et 1958.

Rochambeau Donatien Marie-Joseph de Vimeur, vicomte de (1755-1813)

Chef du corps expéditionnaire français, il participa à la guerre d'Indépendance américaine. Il fut ensuite gouverneur de Saint-Domingue.

Roosevelt Franklin Delano (1882-1945)

Trente-deuxième président des États-Unis de 1933 à sa mort, cousin de Theodore Roosevelt, il eut un rôle primordial dans la victoire des Alliés lors de la Seconde Guerre mondiale. Il fut à l'origine du New Deal (« Nouvelle Donne »), politique

économique destinée à lutter contre les effets de la crise de 1929.

Roosevelt Theodore (1858-1919)

Vingt-sixième président des États-Unis de 1901 à 1909, il fut le médiateur entre la Russie et le Japon après la guerre de 1905. Prix Nobel de la paix 1906.

Rothschild Nathan Meyer (1777-1836)

Financier anglo-allemand, il établit à Londres la plus importante succursale de la banque de commerce fondée par son père ; son frère James, également franc-maçon, fonda la succursale de Paris.

Rouget de Lisle Claude (1760-1836)

Officier de l'armée révolutionnaire, compositeur du *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, devenu célèbre sous le nom de *Marseillaise*, puis d'opéras et de chants qui connurent un succès moindre.

Rude François (1784-1855)

Sculpteur français, auteur notamment de *La Marseillaise*, bas-relief de l'Arc de Triomphe.

Saint-Just Louis Antoine Léon de (1767-1794)

Membre du Comité de salut public, partisan de Robespierre, il fut lui aussi guillotiné.

Saint-Martin Louis Claude de (1743-1803)

Philosophe français, créateur avec Martinès de Pasqually (dont il était le secrétaire) du martinisme, mouvement initiatique et ésotérique inspiré de la franc-maçonnerie. Il diffusa en France la pensée de Swedenborg.

Saint-Pierre Bernardin de (1737-1814)

Successeur de Buffon comme intendant du Jardin des Plantes, disciple de Rousseau, il fut aussi l'auteur d'un des premiers succès de l'histoire littéraire, *Paul et Virginie*.

Salengro Roger (1890-1936)

Homme politique français, député et ministre du Front populaire de Léon Blum, il se suicida après avoir été accusé à tort par l'extrême droite de désertion en 1915.

Salten Felix (1869-1945)

Écrivain austro-hongrois, auteur d'histoires pour enfants, dont celle de Bambi.

Sax Antoine Joseph (1814-1894)

Flûtiste français d'origine belge, inventeur du saxophone.

Shackleton, sir Ernest (1874-1922)

Explorateur anglo-irlandais de l'Antarctique.

Schliemann Heinrich (1822-1890)

Archéologue allemand, il découvrit les ruines de Troie et de Mycènes.

Schœlcher Victor (1804-1893)

Homme politique français, il fit abolir l'esclavage dans les colonies en 1848. Exilé durant le second Empire en Angleterre, il fut parlementaire sous la IIIe République.

Schroeder Friedrich Ludwig (1744-1816)

Directeur du théâtre de Hambourg, il s'opposa à la propagation des hauts grades et créa un rite composé exclusivement des trois grades symboliques. Rite dit de Schroeder, inspiré par la maçonnerie templière, il est toujours pratiqué en Allemagne, en Autriche, en Hongrie et en Suisse.

Scott Robert Falcon (1868-1912)

Explorateur britannique, mort dans une tempête après avoir atteint le pôle Sud un mois après le Norvégien Roald Amundsen, autre franc-maçon.

Scott, sir Walter (1771-1832)

Poète et romancier écossais, auteur de *Quentin Durward* et d'*Ivanhoé*.

Ségur Louis-Philippe, comte de (1753-1830)

Diplomate et historien, membre de l'Académie française.

Sellers Peter (1925-1980)

Acteur britannique, célèbre pour son rôle dans la série *La Panthère rose*.

Sembat Marcel (1862-1922)

Avocat et homme politique français, dirigeant socialiste.

Serurier Jean Philibert, comte (1742-1819)

Maréchal de France sous Napoléon Ier.

Sheridan Richard Brinsley Butler (1751-1816)

Satiriste britannique, devenu l'un des chefs du Parti whig.

Sibélius Jan (1865-1957)

Compositeur, fondateur de la maçonnerie finlandaise.

Sieyès Emmanuel Joseph (1748-1836)

Prêtre défroqué, il vota la mort de Louis XVI. Président de la Convention et du Conseil des Cinq-Cents, il aida Bonaparte à s'emparer du pouvoir ; celui-ci en fit un dignitaire du régime impérial.

Soult Jean de Dieu (1769-1851)

Après s'être illustré dans les grandes batailles napoléoniennes, il fut ministre de la Guerre et président du Conseil de Louis-Philippe.

Stendhal Henri Beyle, dit (1783-1842)

Diplomate et romancier français (*Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme*).

Stresemann Gustav (1878-1929)

Homme d'État allemand, il négocia le retour de la Ruhr à l'Allemagne et signa avec Aristide Briand le traité de Locarno (1925). Prix Nobel de la paix 1926.

Suchard Philippe (1797-1884)

Industriel suisse, créateur de la marque de chocolat qui porte son nom.

Suchet Louis Gabriel, duc d'Albufera (1770-1826)

Maréchal de France sous Napoléon Ier.

Suffren Pierre André, dit le bailli de (1729-1788)

Célèbre marin, vice-amiral de Louis XV et de Louis XVI, commandeur de l'ordre de Malte.

Surcouf Robert (1773-1827)

Corsaire redouté des Anglais et armateur à Saint-Malo, il introduisit la franc-maçonnerie en Martinique.

Swedenborg Emanuel (1688-1772)

Théologien suédois, bien que n'ayant pas été initié, il influença plusieurs rites maçonniques de la fin du

XVIIIe siècle.

Swift Jonathan (1667-1745)

Auteur satirique irlandais (*les Voyages de Gulliver*), il rassemble dans son œuvre de nombreuses références à l'ésotérisme et au symbolisme maçonnique.

Taft William Howard (1857-1930)

Vingt-septième président des États-Unis de 1909 à 1913.

Talleyrand-Périgord Charles Maurice de (1754-1838)

Évêque puis révolutionnaire, il servit plusieurs régimes politiques avec talent et cynisme, et fut maintes fois ministre des Affaires étrangères. Il se comporta avec la franc-maçonnerie comme il le fit avec l'Église, ne fréquentant pas plus sa loge que sa cathédrale, lui qui n'aurait pas dit plus de sept messes dans sa vie.

Taylor Isidore, baron (1789-1879)

Administrateur des beaux-arts et auteur de pièces de théâtre, il fit transporter l'obélisque de Louksor à Paris.

Terra Gabriel (1873-1942)

Président de la République d'Uruguay de 1931 à 1938.

Tirpitz Alfred von (1849-1930)

Amiral allemand, ministre de la Marine de Guillaume II.

Toro Manuel Murillo (1816-1880)

Président de la République de Colombie de 1872 à 1874.

Truman Harry (1884-1972)

Trente-troisième président des États-Unis de 1945 à 1953, il autorisa l'usage de la bombe atomique sur le Japon pour mettre fin à la Seconde Guerre mondiale.

Twain Mark (1835-1910)

Écrivain américain rendu célèbre par *Les Aventures de Tom Sawyer*.

Urquiza Justo José de (1800-1870)

Homme politique argentin, il est élu président de 1854 à 1860.

Vallès Jules (1832-1885)

Écrivain (*L'Insurgé*) et journaliste (*Le Cri du peuple*), membre de la Commune.

Vernet Antoine Charles Horace (1758-1836)

Peintre de batailles, Grand Prix de Rome, membre de l'Académie royale de peinture et sculpture.

Villaret de Joyeuse Louis Thomas (1747-1812)

Vice-amiral d'escadre, gouverneur de la Martinique.

Vivekananda Swami Nerendramah Datta (1863-1902)

Homme politique indien devenu ascète, il s'efforça d'initier les Occidentaux au bouddhisme et au yoga.

Viviani René Raphaël (1863-1925)

Socialiste, cofondateur de *L'Humanité*. Président du Conseil, il décréta la mobilisation générale du 1er août 1914.

Voltaire François Marie Arouet, dit (1694-1778)

Écrivain et philosophe, initié dans la Loge des Neuf Sœurs trois semaines avant sa mort, bien qu'ayant fréquemment critiqué les francs-maçons, notamment l'abbé Fréron, dont il

moquait l'ostentation et le goût du secret.

Warner Jack (1892-1978)

Fondateur, avec ses trois frères, d'une compagnie cinématographique américaine. Il produisit les premiers films parlants.

Washington George (1732-1799)

Héros de l'Indépendance américaine et premier président des États-Unis, après sa victoire sur les Anglais avec l'aide du corps expéditionnaire de Rochambeau, composé de soldats français.

Wayne John (1907-1979)

Acteur américain, star hollywoodienne dont la silhouette illustra principalement des personnages de western.

Welles Orson (1915-1985)

Acteur et réalisateur américain (*Citizen Kane*, *La Soif du mal*).

Wellington Arthur Wellesley, duc de (1769-1852)

Général britannique et homme politique, vainqueur de

Junot au Portugal et de Napoléon Ier à Waterloo. Il fut surnommé le « Duc de Fer ».

Wharton Philip (1698-1731)

Lord anglais, il fut tour à tour Grand Maître de la Grande Loge d'Angleterre puis, exilé pour s'être converti au catholicisme, Grand Maître des loges écossaises de France.

Wilde Oscar (1856-1900)

Écrivain irlandais, il peignit avec vigueur et réalisme les mœurs de l'aristocratie anglaise. Emprisonné pour homosexualité, il s'exila en France où il mourut.

Willermoz Jean-Baptiste (1730-1824)

Négociant lyonnais, disciple de Martinès de Pasqually, il contribua à l'élaboration du Rite écossais rectifié.

Wirth Oswald (1860-1943)

D'origine suisse, fonctionnaire à Paris au ministère des Finances, il est l'auteur de nombreux ouvrages de maçonnerie et d'ésotérisme.

Yrigoyen Ippolyto (1852-1933)

Deux fois président de la République argentine, de 1916 à 1922 et de 1928 à 1930, il n'acheva pas sa seconde présidence, interrompue par un coup d'État militaire.

Zanuck Darryl F. (1902-1979)

Producteur et réalisateur américain, cofondateur de la 20th Century Productions en 1933, devenue la 20th Century Fox en 1935.

Zavatta Achille (1915-1993)

Homme de cirque français.

Zay Jean (1904-1944)

Ministre de l'Éducation nationale du Front populaire, il fut assassiné par des miliciens.

Ziegfeld Florenz (1869-1932)

Producteur américain de théâtre et de music-hall.

Chronologie

– 960 : Salomon, conformément au vœu de son père, le roi David, fait construire le temple de Jérusalem. Le roi Hiram de Tyr lui a envoyé, pour l'aider, des ouvriers de grande expérience, dont Hiram, « fils d'une veuve de Nephtali », un fondeur qui, selon la légende maçonnique, fut l'architecte du temple.
– 587 : Destruction de Jérusalem et du Temple par Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui y déporte le peuple juif.
– 520 : Reconstruction du Temple autorisée par Darius, roi des Perses.
– 40 : Le roi Hérode entreprend des travaux de réfection du Temple.
70 : Vainqueur de la guerre de Judée, Titus, futur empereur romain, détruit le Temple, entièrement rasé en **132**.
1015 : Constitution de la loge des tailleurs de pierre de la cathédrale de Strasbourg.
1096 : Première croisade.
1118 (27 décembre) : Fondation à Jérusalem de l'Ordre du Temple par Hugues de Payns et neuf chevaliers.
1244 : Naissance de Jacques de Molay.
1275 : Première assemblée générale des maçons constructeurs à Strasbourg.
1314 : Mort de Jacques de Molay, Grand Maître des Templiers, brûlé à Paris sur l'ordre de Philippe le Bel. Fin de l'ordre des Chevaliers du Temple et réquisition de tous leurs biens.

1534 : Rupture de l'Angleterre avec l'Église catholique romaine.
1564 : Dernière assemblée à Strasbourg des maçons allemands, descendants des tailleurs de pierre de la cathédrale. Ils avaient obtenu des franchises de l'empereur en 1276.
1598 : Mise en place des statuts Schaw.
1599 : Premiers comptes rendus d'une loge maçonnique.
1601 : James (Jacques) VI d'Écosse est inscrit à la Grande Loge d'Écosse.
1604 : Francis Bacon introduit le degré de Compagnon.
1610 : Galilée décrit publiquement la structure et le fonctionnement du système solaire.
1614 : Première édition de la *Fama Fraternitatis*, texte fondateur de l'ordre de la Rose-Croix, suivi, en **1615,** de la Confession, et, en **1616,** des *Noces chymiques* de Christian Rosencreutz.
1646 : Élias Ashmole, alchimiste anglais Rose-Croix, est reçu maçon.
1649 : Henriette de France, fille d'Henri IV et de Catherine de Médicis, se réfugie à Saint-Germain-en-Laye après la décapitation de son mari Charles Ier d'Angleterre. Plusieurs nobles de sa suite, écossais ou irlandais, sont francs-maçons et vont « importer » la maçonnerie en France.
1662 : Création en Angleterre de la Société royale pour l'avancement de la science par des francs-maçons, à but philanthropique, et peu ou prou politique. Naissance officielle de la franc-maçonnerie spéculative.
1689 : Jacques II Stuart, chassé du trône d'Angleterre,

s'installe lui aussi à Saint-Germain-en-Laye. Les nobles de sa suite raniment les premières loges créées par les Écossais et les Irlandais.
1717 : Quatre loges de Londres se réunissent et donnent officiellement naissance à la franc-maçonnerie. Ses membres appartiennent davantage à la haute société et à l'élite intellectuelle du régime orangiste qu'aux corporations de métiers.
1721 : Le premier Grand Maître de la Grande Loge est John, duc de Montaigu.
1723 : Publication des *Constitutions d'Anderson*, acceptées par la Grande Loge l'année précédente. Une édition révisée est imprimée en 1732.
1725 : Création de la Grande Loge d'Irlande.
1726 : Première cérémonie maçonnique au troisième degré, grade de Maître.
1726 : Fondation à Paris d'une des premières loges maçonniques françaises, se réunissant dans une taverne du quartier de Saint-Germain-des-Prés. Les fondateurs sont Milord Derwentwater, le chevalier Maskelyne et plusieurs nobles anglais. L'atelier se réunit au Louis d'Argent, une taverne de la rue des Boucheries, et attire rapidement cinq à six cents précurseurs de la maçonnerie française, bien que les Colonnes comptent aussi de nombreux Frères polonais, russes et anglais.
1735 : La Grande Loge de Londres crée une loge régulière (Loge d'Aubigny) à Paris, rue de Bussy.
1736 : Fondation de la première Grande Loge de France (dépendante de la Grande Loge de Londres). Le Grand Maître

est lord Derwentwater, petit-fils naturel de Charles II. Cette même année, le chevalier de Ramsay rédige un *Discours* resté fameux, dans lequel il tente de prouver les origines templières et chevaleresques de l'ordre. Il veut ainsi lutter contre le recrutement trop bourgeois de la nouvelle maçonnerie. Une seconde version sera réalisée l'année suivante et le *Discours* sera imprimé en **1738**.
1737 : Malgré le *Discours* que le chevalier de Ramsay leur a transmis, Louis XV et son Premier ministre, le vieux cardinal de Fleury, non seulement refusent leur parrainage aux francs-maçons français, mais décident aussi de réprimer leur association par une sentence de police (décret) du 4 septembre. Ces réunions se déroulant souvent dans des tavernes, on interdit à tout traiteur et cabaretier de les organiser ou de les accueillir.
1738 : Le 4 mai, le pape Clément XII condamne la franc-maçonnerie dans sa bulle *In Eminenti*. Toute personne faisant partie de la société des *Liberi Muratori* (francs-maçons en latin) peut être excommuniée et privée d'absolution au moment de sa mort. Cette bulle n'est pas enregistrée par le Parlement. La même année, le duc d'Antin, arrière-petit-fils de la marquise de Montespan, prend la charge de Grand Maître perpétuel. Il est le premier Grand Maître français. Cette nomination prouve la détermination des francs-maçons français à passer outre à la tutelle anglaise et aux interdits romains.
1742 : Plusieurs évêques (Marseille, Toulouse…) condamnent les loges dans leur diocèse.
1743 : Mort du duc d'Antin. Le comte de Clermont, prince de

sang, est élu Grand Maître perpétuel. Le maréchal de Saxe n'obtient pas la majorité des voix durant le vote. Le 11 décembre sont publiés les *Règlements généraux pour servir à toutes les loges du royaume*, inspirés des *Constitutions d'Anderson*, mais comptant quelques particularités bien françaises. Alors qu'il n'existait jusqu'alors que deux grades maçonniques, Apprenti et Compagnon, apparaît le troisième grade de Maître. Cela dans la continuité du discours de Ramsay, souhaitant la création d'une maçonnerie proche des anciens ordres chevaleresques. De nouveaux grades, plus symboliques, apparaissent. On les appelle les *hauts grades*.

1745 : Nouvelles sentences de police interdisant, sans les nommer explicitement, les réunions maçonniques dans les endroits publics, tels les cabarets.

1751 : Bulle papale de Benoît XIV *Providas Romanorum Pontificas*, confirmant la précédente de Clément XII. Création à Marseille d'un rite comportant sept degrés : Apprenti, Compagnon, Maître, Maître Parfait, Maître Élu des Neufs, Parfait Écossais et Chevalier d'Orient.

1752 : George Washington est accueilli franc-maçon dans la Loge de Fredericksburg, reconnue par la Grande Loge d'Écosse.

1754 : Fondation du Rite des Chevaliers Maçons Élus Cohen par Martinès de Pasqually.

1755 : Louis de Bourbon, comte de Clermont, dresse de nouveaux statuts pour servir de règlements à toutes les loges de France. Il y est clairement indiqué que tout franc-maçon a reçu le baptême et se doit de pratiquer le culte catholique. L'appellation Grande Loge de France s'emploie désormais

pour désigner l'ensemble des loges maçonniques françaises, jusqu'alors dépendantes de la Grande Loge anglaise de France.
1756 : Installation en France du Rite (ou régime) de la Stricte Observance. Ce régime insiste sur les origines templières de la franc-maçonnerie, ses Frères perpétuant l'ordre des moines-soldats.
1758 : La Grande Loge de France devient officiellement indépendante de l'Angleterre. En même temps éclate une crise durable au sein de la franc-maçonnerie. Une scission, provoquée par la nomination comme substitut particulier du Grand Maître du maître à danser Lacorne, éclate entre les Frères aristocrates et grands bourgeois, et ceux de la classe moyenne de la bourgeoisie. Les nobles, en dépit des sentiments de fraternité dont ils se prévalent, se refusent à partager leurs prérogatives avec des boutiquiers et des artisans.
1767 : Après une suite d'incidents, les assemblées de la Grande Loge sont interdites par le pouvoir royal. Les loges parisiennes continuent cependant à se réunir dans une semi-clandestinité. Le baron von Hund établit le Rite de la Stricte Observance.
1771 (16 juin) : Décès du comte de Clermont. Le duc de Chartres, lui aussi prince de sang, futur duc d'Orléans et Philippe Égalité, lui succède, malgré les interdictions royales.
1773 : Après une réunion de toutes les loges maçonniques françaises, assemblées en Grande Loge nationale, est créée une nouvelle obédience forte, intitulée : Grand Orient de France. Le Grand Maître est le duc de Chartres. De nouveaux règlements et statuts, interdisant entre autres le privilège de

Maître de Loge à perpétuité, et le rachat de certaines charges, entraînent le mécontentement et le départ de quelques Frères. Ces derniers recréent l'ancienne Grande Loge interdite en 1766.
1774 : Création des Loges d'adoption, admettant les femmes (Sœurs) en maçonnerie. Celles-ci ne sont que tolérées pendant une petite partie des travaux de leurs Frères.
1778 : Initiation de Voltaire, peu de temps avant sa mort, dans la Loge d'adoption des Neuf Sœurs. La cérémonie se déroule en présence de Benjamin Franklin. Le duc de Chartres reçoit le nouveau Frère quelques jours plus tard. Cette initiation paraît aujourd'hui paradoxale car Voltaire n'a eu dans sa vie que des relations houleuses avec les Frères dont il raillait fréquemment le goût du rituel. Les lettres échangées, notamment, entre Voltaire et le Frère abbé Fréron, outre leur intérêt historique, sont des monuments de la littérature. La cérémonie d'initiation de Voltaire se déroule dans les nouveaux locaux du Grand Orient, rue du Pot-de-Fer, dans l'ancien couvent des jésuites.
1782 : Convent de Willemsbad, qui rejette la descendance templière et sera à la base du Rite écossais rectifié (RER). Condamnation de la pratique de l'alchimie par les francs-maçons.
1786 : Le Grand Orient adopte le Rite français. À Berlin sont élaborées les Grandes Constitutions gérant les trente-trois degrés de l'Écossisme, sous l'autorité (prétendue) de Frédéric II de Prusse.
1789 : Le 9 novembre, le Grand Orient de France invite ses membres à enseigner les Devoirs nouveaux et à tirer des

événements la leçon qu'ils comportent. De nombreuses loges sont vidées de leurs effectifs puis fermées en raison, notamment, de l'émigration.
1793 : Le 22 février, Philippe Égalité, cousin de Louis XVI – dont il a voté la mort –, Grand Maître de l'ordre, démissionne et répudie la franc-maçonnerie. Il déclare à cette occasion : « Je pense qu'il ne doit y avoir aucun mystère ni aucune assemblée secrète dans une République, surtout au commencement de son établissement. » Son épée de Grand Maître, en signe d'infamie, sera brisée lors d'une tenue par des Frères pour le moins déçus du comportement de leur ancien responsable (qui eut pour secrétaire le Frère Choderlos de Laclos).
1793-1796 : Les loges maçonniques ferment pour la plupart. La loi Le Chapelier interdit les réunions. Seuls quelques ateliers recommencent timidement leurs travaux après la Terreur.
1798 : L'abbé Barruel, premier auteur antimaçonnique, publie ses *Mémoires pour servir l'histoire du jacobinisme*.
1799 : Réveil de la franc-maçonnerie. Les deux obédiences, Grande Loge et Grand Orient, signent un acte d'entente et d'union.
1801 : Création, à Charleston, du premier Suprême Conseil écossais regroupant trente-trois degrés, dont trente de hauts grades. Le comte de Grasse-Tilly, revenu de Charleston, établit le Rite écossais ancien et accepté.
1804 : Fondation à Paris du Suprême Conseil de France. Joseph Bonaparte est Grand Maître de la maçonnerie française.

1815 : Le Suprême Conseil proclame l'indépendance du Rite écossais ancien et accepté.
Le Grand Orient crée le Suprême Conseil des Rites, futur Grand Collège des Rites.
1821 : Le duc Decazes reconstitue le Suprême Conseil de France. Il est installé Souverain Grand Commandeur du Rite écossais ancien et accepté en **1838**.
1848 : Le franc-maçon Victor Schœlcher fait abolir l'esclavage (interdit sous la Convention par Mirabeau et Condorcet, mais rétabli par Bonaparte, Premier consul en 1802).
1849 : Le Grand Orient adopte la devise républicaine *Liberté, Égalité, Fraternité*.
1852 : Lucien Murat devient Grand Maître et achète l'hôtel de la rue Cadet.
1855 : Premier congrès maçonnique universel à Paris.
1862 : Napoléon III, à l'instar de son impérial oncle, cherche à imposer son autorité à la maçonnerie française en faisant désigner le maréchal Magnan Grand Maître. Celui-ci tente, en vain, de réunir les loges du Rite français et celles du Rite écossais ancien et accepté.
1864 : Abd el-Kader est initié à Alexandrie.
1865 : Nouvelle condamnation papale (par Pie IX) de la franc-maçonnerie.
1869 : Initiation de Gambetta à Marseille.
1871 : Les maçons parisiens proposent leur médiation entre communards révoltés et « Versaillais ».
1877 : Le Grand Orient, sous la présidence du pasteur Desmond, modifie l'article 1er de ses *Constitutions* (Anderson). Désormais, les francs-maçons ne sont plus tenus

de reconnaître le Grand Architecte de l'Univers. Chaque loge agit comme elle le souhaite. Cependant, cette décision entraîne de nombreuses scissions au sein de l'ordre maçonnique.
1882 : Le maçon Jules Ferry présente les lois qui rendent l'enseignement primaire obligatoire, laïque et gratuit. Chaque commune doit avoir son école laïque.
1884 : Le pape Léon XIII condamne à son tour la maçonnerie et excommunie ses membres avec l'encyclique *Humanum Genus* : « Ceux qui adhèrent à la secte maçonnique ou autre association du même genre, qui complote contre l'Église ou les pouvoirs civils, encourent, *ipso facto*, l'excommunication réservée seulement au siège apostolique. » En France, le divorce est légalisé par une loi défendue par le Frère Alfred Naquet.
1894 : En réaction à la politique du Grand Orient se crée la Grande Loge de France, en même temps que s'organise l'obédience mixte appelée le Droit humain.
1901 : Loi sur la liberté d'association, soutenue au Parlement par l'ensemble des francs-maçons.
1903 : Affaire des fiches.
1905 : Loi sur la séparation de l'Église et de l'État.
1909 : Fondation de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix (AMORC) par le spiritualiste américain Harvey Spencer Lewis (1885-1939).
1913 : Formation de la Grande Loge nationale française, reconnue deux ans plus tard par la franc-maçonnerie anglaise. C'est la seule obédience française à toujours l'être.
1922 : Le Parti communiste français interdit à ses membres de se faire initier en franc-maçonnerie.

1940 : Le gouvernement de Vichy dissout les sociétés secrètes. Le Grand Orient et la Grande Loge sont les premiers touchés. De nombreuses fonctions, notamment dans l'administration, sont interdites aux francs-maçons.
1943 : Le général de Gaulle décrète par les ordonnances d'Alger l'annulation des lois de Vichy supprimant les sociétés secrètes.
1944 : Réveil de la franc-maçonnerie.
1945 : Création de la Grande Loge féminine de France (elle ne prend ce nom qu'en 1952, s'intitulant auparavant Union maçonnique féminine de France).
1953 : La Grande Loge rend obligatoire la Bible dans les ateliers de son obédience.
1954 : Fondation en France de la Grande Loge du Régime Rectifié.
1958 : Scission à la Grande Loge nationale française. Les dissidents se regroupent dans la Grande Loge nationale française-Opéra (GLNF-Opéra).
1964 : Scission à la Grande Loge de France. Six cents francs-maçons de l'obédience partent grossir les rangs de la Grande Loge nationale française.
1982 : Fondation de la Grande Loge mixte française.

Bibliographie

BAUDOUIN Bernard, *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Éditions De Vecchi, 2002.

BAYARD Jean-Pierre, *Précis de franc-maçonnerie*, Éditions Dervy, 1999.

BAYARD Jean-Pierre, *La Spiritualité de la franc-maçonnerie*, Éditions Dangles, 1999.

BOUCHER Jules, *La Symbolique maçonnique*, Éditions Dervy, 1999.

BRUN Daniel, *Histoire de la franc-maçonnerie*, Maxilivres, 2005.

BUISINE Andrée et SEGALL Michaël (sous la direction de), *Freemasonry, un panorama de l'ordre maçonnique*, Éditions Dervy, 1996.

CHAPPRON E. J., *Nécessaire maçonnique*, Éditions Dervy, 1993.

HUTIN Serge, *Les Francs-Maçons*, Éditions du Seuil, 1960.

JACQ Christian, *Le Message des constructeurs de cathédrales*, J'ai Lu, 2004.

JONCHERY Albert, *Puissance du symbolique*, Éditions du

Rocher, 1998.

LEMAIRE Jacques, *L'Antimaçonnisme*, Éditions maçonniques de France, 1998.

LES TIENNE Philippe, *B.A.-BA de la franc-maçonnerie*, Éditions Pardès, 2002.

LIGOU Daniel (sous la direction de), *Histoire des francs-maçons en France* (2 tomes), Éditions Privat, 2000.

LIGOU Daniel, *La Postérité d'Hiram*, Éditions Dervy, 1993.

NAUDON Paul, *Les Origines de la franc-maçonnerie*, Éditions Dervy, 1998.

NAUDON Paul, *La Franc-Maçonnerie*, PUF, 2008.

NERVAL Gérard (de), *Voyage en Orient*, Garnier Flammarion, 1993.

PAYNE Thomas, *De l'origine de la franc-maçonnerie*, Paris, 1812.

PLANTAGENET Édouard E., *Causeries initiatiques pour le travail en loge d'apprentis*, Éditions Dervy, 2003.

PLANTAGENET Édouard E., *Causeries initiatiques pour le travail en chambre de compagnon*, Éditions Dervy, 2001.

PLANTAGENET Édouard E., *Causeries initiatiques pour le*

travail en chambre du milieu, Éditions Dervy, 2001.

QUENTIN Charles François Nicolas, *Dictionnaire maçonnique*, Paris, 1825.

RIPERT Pierre, *Histoire de la franc-maçonnerie française*, Éditions de Vecchi, 2006.

RIPERT Pierre, *Le Compagnonnage*, Éditions de Vecchi, 2005.

VUILLAUME Claude-André, *Le Tuileur*, Paris, 1830. W

IRTH Oswald, *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes* (3 tomes), Éditions Dervy, 1999.

Vocabulaire des francs-maçons, Paris, 1814.

Table des encadrés

Un procès en maçonnerie
Mères françaises, cachez vos filles ; voici les francs-maçons qui passent !